II. EPISTRE DE SAINT PAUL AUX CORINTHIENS.

CHAPITRE PREMIER.

1. *PAULUS Apostolus Jesu Christi per voluntatem Dei, & Timotheus frater, Ecclesiæ Dei, quæ est Corinthi, cum omnibus sanctis, qui sunt in universa Achaïa.*

2. *Gratia vobis & pax à Deo Patre nostro, & Domino Jesu Christo.*

3. *Benedictus Deus & Pater Domini no-*

1. PAUL Apôtre de JESUS-CHRIST par la volonté de Dieu *, & Timothée son frere, à l'Eglise de Dieu qui est à Corinthe, & à tous les saints * qui sont dans toute l'Achaïe.

2. Que Dieu nôtre Pere, & JESUS-CHRIST nôtre Seigneur vous donnent la grace & la paix. *V. Rom. 1. 7.*

3. † Beni soit le Dieu & le Pere de nôtre Seigneur † Un S. Martyr Pontife.

v. 1. expl. non par mon propre choix.

Ibid. *expl.* les Fidéles.

Digitized by Google

Ephes. 1. 3. I. Petr. 1. 3. JESUS-CHRIST, le Pere des misericordes, & le Dieu de toute consolation,

stri Jesu Christi, Pater misericordiarum, & Deus totius consolationis,

4. qui nous console dans tous nos maux, afin que nous puissions aussi consoler les autres dans tous leurs maux, par la même consolation * dont nous sommes nous-mêmes consolés de Dieu.

4. qui consolatur nos in omni tribulatione nostra: ut possimus & ipsi consolari eos, qui in omni pressura sunt, per exhortationem, quâ exhortamur & ipsi à Deo.

5. Car à mesure que les souffrances de JESUS-CHRIST s'augmentent en nous, nos consolations aussi s'augmentent par JESUS-CHRIST.

5. Quoniam sicut abundant passiones Christi in nobis: ita & per Christum abundat consolatio nostra.

6. Or soit que nous soyons affligés, c'est pour vôtre instruction & pour vôtre salut; soit que nous soyons consolés; c'est aussi pour vôtre consolation; soit que nous soyons encouragés *, c'est encore pour vôtre instruction & pour vôtre salut, qui s'accomplit dans la souffrance des mêmes maux que nous souffrons.

6. Sive autem tribulamur pro vestra exhortatione & salute, sive consolamur pro vestra consolatione, sive exhortamur pro vestra exhortatione & salute, quæ operatur tolerantiam earundem passionum, quas & nos patimur:

7. Ce qui nous donne une ferme confiance pour

7. ut spes nostra firma sit pro vobis:

v. 4. *lettr.* par l'exhortation dont Dieu nous exhorte nous-mêmes. Le mot Grec signifie également consolation & exhortation.

v. 6. *lettr.* exhortez.

scientes

Digitized by Google

scientes quòd sicut socii passionum estis, sic eritis & consolationis.

vous *, sachant qu'ainsi que vous avez part aux souffrances, vous aurez part aussi à la consolation¶.

8. *Non enim volumus ignorare vos, fratres, de tribulatione nostra quæ facta est in Asia, quoniam supra modum gravati sumus supra virtutem, ita ut taderet nos etiam vivere.*

8. Car je suis bien aise, mes freres, que vous sachiez l'affliction qui nous est survenuë en Asie, qui a été telle, que les maux dont nous nous sommes trouvé accablés ont été excessifs, & au-dessus de nos forces, jusqu'à nous rendre même la vie ennuyeuse *.

9. *Sed ipsi in nobismetipsis responsum mortis habuimus, ut non simus fidentes in nobis, sed in Deo, qui suscitat mortuos:*

9. Mais nous avons comme entendu prononcer en nous-mêmes l'arrêt de nôtre mort *, afin que nous ne mettions point nôtre confiance en nous, mais en Dieu qui ressuscite les morts;

10. *qui de tantis periculis nos eripuit, & eruit: in quem speramus quoniam & adhuc eripiet,*

10. qui nous a délivrés d'un si grand peril *; qui nous en délivre *encore*, & nous en délivrera à l'avenir, comme nous l'esperons de sa bonté.

11. *adjuvantibus &*

11. Et les prieres que

v. 7. *lettr.* afin que l'esperance que nous avons de vous soit ferme: *en*, en sorte que l'esperance.... est ferme. *Ce qui revient au Grec.*

v. 8. *Grec.* de sorte que nous ne voiyons plus le moyen de pouvoir même sauver nôtre vie.

v. 9. *lettr.* nous avons eu en nous-mêmes une réponse de mort. *autr.* toutes mes pensées en cet état ne me representoient que la mort.

v. 10. *Grec.* d'une telle mort.

vous faites pour nous, y contribueront aussi, afin que la grace que nous avons reçuë en consideration de plusieurs personnes, soit aussi reconnuë par les actions-de-graces que plusieurs en rendront pour nous.

vobis in oratione pro nobis: ut ex multorum personis, ejus qui in nobis est donationis, per multos gratia agantur pro nobis.

12. Car le sujet de nôtre gloire est le témoignage que nous rend nôtre conscience, de nous être conduits dans ce monde, & sur-tout à vôtre égard, dans la simplicité de cœur, & dans la sincerité de Dieu, non avec la sagesse de la chair, mais dans la grace de Dieu.

12. *Nam gloria nostra hæc est, testimonium conscientiæ nostræ, quòd in simplicitate cordis & sincerritate Dei, & non in sapientia carnali, sed in gratia Dei conversati sumus in hoc mundo: abundantiùs autem ad vos.*

13. Je ne vous écris que des choses dont vous connoissez la verité en les lisant *. Et j'espere qu'à l'avenir vous connoîtrez entierement,

13. *Non enim alia scribimus vobis, quàm quæ legistis, & cognovistis. Spero autem quòd usque in finem cognoscetis,*

14. ainsi que vous l'avez déja reconnu en partie, que nous sommes vôtre gloire, comme vous serez la nôtre au jour du Seigneur JESUS-CHRIST.

14. *sicut & cognovistis nos ex parte, quòd gloria vestra sumus, sicut & vos nostra, in die Domini nostri Jesu Christi.*

15. C'est dans cette confiance que j'avois resolu auparavant de vous aller

15. *Et hac confidentia volui priùs venire ad vos, ut secundam*

v. 13. *expl.* dans ma lettre, soit celle-ci, ou la premiere.

gra-

gratiam haberetis:

16. *& per vos transire in Macedoniam, & iterùm à Macedonia venire ad vos, & à vobis deduci in Judaam.*

17. *Cùm ergo hoc voluissem, nunquid levitate usus sum? Aut quæ cogito secundùm carnem cogito, ut sit apud me* EST *&* NON?

18. *Fidelis autem Deus, quia sermo noster, qui fuit apud vos, non est in illo* EST *&* NON.

19. *Dei enim Filius Jesus Christus, qui in vobis per nos prædicatus est, per me, & Silvanum, & Timotheum, non fuit* EST *&* NON, *sed* EST *in illo fuit.*

20. *Quotquot enim promissiones Dei sunt, in illo* EST: *ideò &*

voir, afin que vous reçûsiez une seconde grace *.

16. Je voulois passer par chez vous en allant en Macedoine, revenir en suite de Macedoine chez vous, & de là me faire conduire par vous en Judée.

17. Ayant donc pour lors ce dessein, est-ce par inconstance que je ne l'ai point executé? Ou, quand je prends une resolution, cette resolution n'est-elle qu'humaine; & trouve-t-on ainsi en moi le ouy & le non *?

18. Mais Dieu, qui est veritable, *m'est témoin* qu'il n'y a point eu de oui & de non dans la parole que je vous ai annoncée.

19. Car JESUS-CHRIST Fils de Dieu, qui vous a été prêché par nous, *c'est-à-dire*, par moi, par Silvain, & par Timothée, n'est pas tel, que le oui & le non se trouve en lui: mais tout ce qui est en lui est très-ferme *.

20. C'est en lui que toutes les promesses de Dieu ont leur verité, & c'est

v. 15. *i.e* des graces plus abondantes.

v. 17. *expl.* le vrai & le faux.

v. 19. *lettr.* le ouy est en lui, *expl.* est toûjours le même.

par lui aussi que tout s'accomplit * à l'honneur de Dieu : ce qui fait la gloire de nôtre ministere *.

per ipsum Amen Deo ad gloriam nostram.

21. Or celui qui nous confirme & nous affermit avec JESUS-CHRIST, & qui nous a oints *de son onction*. c'est Dieu même.

21. *Qui autem confirmat nos vobiscum in Christo, & qui unxit nos Deus :*

22. Est c'est lui aussi qui nous a marqués de son sceau, & qui pour arrhes * nous a donné le Saint Esprit dans nos cœurs.

22. *qui & signavit nos, & dedit pignus Spiritus in cordibus nostris.*

23. Pour moi je prends Dieu à témoin, & je veux bien qu'il me punisse *, si je ne dis la verité, que ç'a été pour vous épargner, que je n'ai point encore voulu aller à Corinthe. Ce n'est pas que nous dominions sur vôtre foi ; mais nous tâchons au-contraire de contribuer à vôtre joie, puisque vous demeurez fermes dans la foi *.

23. *Ego autem testem Deum invoco in animam meam, quòd parcens vobis, non veni ultrà Corinthum : non quia dominamur fidei vestræ, sed adjutores sumus gaudii vestri : nam fide statis.*

v. 20. *lettr* Amen. *expl.* qu'elles sont stables, & qu'elles s'accomplissent.

v. 20. Le Grec porte ce qui s'execute par nôtre ministere *Deo ad gloriam per nos.* La prédication des Apôtres étant le moyen dont Dieu se sert pour accomplir ses promesses.

v. 22. *expl.* des biens qu'il nous a promis.

v. 23. *lettr.* contre mon ame.

Ibid. *autr.* car c'est par la foi que vous demeurez fermes.

gra-

SENS LITTERAL.

℣. 1. *PAul Apôtre de* JESUS-CHRIST *par la volonté de Dieu, & Timothée son frere, à l'Eglise de Dieu qui est à Corinthe, & à tous les saints qui sont dans toute l'Achaïe.*

Paul Apôtre de JESUS-CHRIST *par la volonté de Dieu.* Par sa pure volonté, sans aucun merite de ma part. Voyez Rom. 1. 1. 1. Cor. 1. 1. Gal. 1. 1. Ephes. 1. & ailleurs.

Et Timothée. Voyez Philip. 1. 1. Coloss. 1. 1. 1. & 2. Thess. 1. 1. Philem. 1. *Son frere*, non seulement dans la profession du Christianisme, comme sont tous les autres Chrétiens, mais dans le ministere de l'Evangile qui étoit commun à saint Paul & à Timothée, quoique Timothée lui fût inferieur en authorité.

A l'Eglise de Dieu qui est à Corinthe, c'est-à-dire, à tous les Chrétiens, ou, à tous les Fidéles. Voyez Rom. 1. 1. 1. Cor. 1. 2. Ephes. 1. 1. Col. 1. 2.

Qui sont dans toute l'Achaïe, Province du Peloponese, dont Corinthe étoit la capitale.

℣. 2. *Que Dieu nôtre Pere &* JESUS-CHRIST *nôtre Seigneur vous donnent la grace & la paix.*

Que Dieu .... vous donnent, c'est-à-dire, vous augmentent, Voyez 1. Pier. 1. 2. *La grace & la paix.* Voyez Rom. 1. 7. 1. Cor. 1. 3. Gal. 1. 3. Ephes. 1. 2.

℣. 3. *Beni soit le Dieu & Pere de nôtre Seigneur* JESUS-CHRIST, *le Pere des misericordes, & le Dieu de toute consolation.*

Beni soit le Dieu. C'est une formule solemnelle de louanges & d'actions-de-graces. Voyez Rom. 1. 25. & 9. 5. Ephes. 1. 3. 1. Pierre 1. 3.

Et le Pere de nôtre Seigneur JESUS-CHRIST.

Digitized by Google

L'Apôtre donne souvent à Dieu cette qualité, pour établir la foi de la divinité de JESUS-CHRIST, pour montrer qu'encore qu'il soit Pere de tous les hommes par la création, & de tous les Fidéles par la grace, il est Pere de JESUS-CHRIST d'une façon qui ne convient qu'à lui seul, c'est-à dire, qu'il est son Pere par nature.

Le Pere des misericordes, c'est une façon de parler hebraïque, c'est à-dire, Pere dont la misericorde est infinie. Voyez Exod. 34. Ephes. 2. 4. & en plusieurs autres endroits. Il l'appelle plutôt *le Pere des misericordes*, que le Dieu de misericorde; parce que l'inclination naturelle des peres, est de faire misericorde, & d'avoir pitié de leurs enfans. *Quomodò miseretur pater filiorum misertus est Dominus timentibus se.* Ps. 102. 3.

Et le Dieu de toute consolation, c'est-à-dire, qui est l'auteur & l'objet de toute consolation, hors duquel il n'y en a point de veritable, & dont la consolation est ineffable, & au-delà de tout ce qu'on peut penser. Voyez Philip. 4. 7.

℣. 4. *Qui nous console dans tous nos maux; afin que nous puissions aussi consoler les autres dans tous leurs maux, par la même consolation, dont nous sommes nous-mêmes consolés de Dieu.*

Qui nous console; nous Apôtres & ministres de l'Evangile. Il semble qu'il ne parle pas ici en general: car cette sorte d'action-de-graces suppose manifestement, que l'Apôtre avoit reçu des nouvelles de la correction des desordres de l'Eglise de Corinthe, & qu'ayant été ravi de joye de cette nouvelle au milieu de ses persecutions, il commence son Epître par cette insigne louange de Dieu, comme s'il disoit: Beni soit Dieu, de ce qu'il ne nous abandonne jamais dans l'affliction, & de ce que dans celle où je suis, il me comble de consolation par la nouvelle que j'ai

j'ai reçuë de l'heureux état de vôtre Eglise.

Dans tous nos maux, c'est-à-dire, dans toutes les afflictions que nous souffrons pour la prédication de l'Evangile.

Afin que nous puissions aussi consoler les autres, &c. c'est-à-dire, afin qu'ayant été consolés nous-mêmes dans nos afflictions, nous nous portions plus volontiers en reconnoissance de cette grace à consoler les Fidéles dans les leurs; & qu'étant pleins de l'esprit de consolation, qui est le Saint-Esprit même, nous soyons capables de les consoler par nos paroles, qui seroient sans effet, si elles n'étoient animés de cet Esprit. *Autr.* L'Apôtre veut dire, qu'il ne considere pas sa propre satisfaction dans cette consolation, mais seulement l'interêt de l'Eglise, & le bien de ses freres, particulierement celui des Corinthiens, à qui il écrit.

℣. 5. Car à mesure que les souffrances de JESUS-CHRIST *s'augmentent en nous, nos consolations aussi s'augmentent par* JESUS-CHRIST.

Car. C'est la preuve de ce qu'il dit au verset précedent, que Dieu le console dans tous ses maux. *A mesure que les souffrances de* JESUS-CHRIST *s'augmentent en nous*, c'est-à-dire, les maux que nous souffrons à cause de son nom en prêchant l'Evangile. *Nos consolations aussi s'augmentent.* Il entend principalement parler de la consolation qu'il venoit de recevoir de la nouvelle de l'état de l'Eglise de Corinthe, comme s'il disoit: Nos consolations s'accroissent & se multiplient comme j'en ai l'experience toute recente par la consolation que je reçois de vôtre part au milieu de mes actions.

Par JESUS CHRIST, qui est la cause efficiente & meritoire, comme il est l'occasion & le sujet de nôtre persecution, & de nos souffrances.

Digitized by Google

℣. 6. Or soit que nous soyons affligés, c'est pour vôtre instruction & pour vôtre salut; soit que nous soyons consolés, c'est aussi pour vôtre consolation; soit que nous soyons encouragés, c'est encore pour vôtre instruction & pour vôtre salut, qui s'accomplit dans la souffrance des mêmes maux que nous souffrons.

Or *soit que nous soyons affligés*, c'est-à-dire, qu'en quelque état que nous nous trouvions de souffrances ou de consolation: *C'est pour vôtre instruction & pour vôtre salut:* Pour vous apprendre par nôtre exemple, à supporter ces états differens, avec la même patience, & avec la même paix que nous les supportons, afin que souffrant comme nous, vous puissiez parvenir au salut éternel, qui n'est promis qu'à ceux qui auront souffert en ce monde.

Soit que nous soyons consolés; c'est aussi, &c. c'est-à-dire, il le permet encore, afin que vous ayez de quoi vous consoler, voyant que Dieu n'abandonne jamais ses Fidéles, & qu'il ne manque jamais de les consoler dans leurs afflictions.

Soit que nous soyons encouragés, c'est-à-dire, excités à souffrir.....

C'est encore pour vôtre instruction, &c. C'est afin que nous vous y excitions aussi pour procurer vôtre salut, que vous vous assûrerez, en supportant avec patience les maux que nous souffrons.

℣. 7. Ce qui nous donne une ferme confiance pour vous, sachant qu'ainsi que vous avez part aux souffrances vous aurez part aussi à la consolation.

Ce qui nous donne, &c. c'est-à-dire, ce courage avec lequel vous souffrez me donne une ferme esperance de vôtre salut.

Sachant qu'ainsi que, &c. Voyez ceci expliqué Rom. 8. 17. 2. Cor. 4. 10. 1. Pier. 4. 13. Jac. 1. 12.

Vous

Digitized by Google

Vous aurez part aussi à la consolation dans le ciel, par la beatitude éternelle. Voyez Isaïe 25. 8. Matth. 5. 5. Luc. 16. 25. Jean 16. 20. Apoc. 7. 17. & 21. 4.

℣. 8. *Car je suis bien aise* mes *freres, que vous sachiez l'affliction qui nous est survenuë en Asie, qui a été telle que les maux dont nous nous sommes trouvé accablés, ont été excessifs, & au-dessus de nos forces, jusqu'à nous rendre même la vie ennuyeuse.*

Car, &c. Il rend raison de ce qu'il s'étend sur le sujet de ses souffrances dès l'entrée de cette lettre, comme s'il disoit: Ce n'est pas sans sujet que je vous parle de mes souffrances; car pour ne vous point dissimuler ce qui en est, je veux bien, *que vous sachiez, &c.* Il semble qu'il parle de ce qu'il lui arriva à Ephese. Voyez Act. 19. 23. &c. au moins il ne paroît pas qu'on puisse rapporter ces paroles à une autre affliction qu'à celle-là.

℣. 9. *Mais nous avons comme entendu prononcer en nous-mêmes l'arrêt de nôtre mort, afin que nous ne mettions point nôtre confiance en nous, mais en Dieu qui ressuscite les morts.*

Mais nous avons, &c. c'est-à-dire, nous étions au même état, dans les mêmes peines, & dans les mêmes apprehensions que sont ceux qui sont condamnés à la mort, à qui on a prononcé la sentence ou l'arrêt de mort.

Afin que nous ne mettions point nôtre confiance en nous mêmes, &c. c'est-à-dire, Dieu a permis que nous soyons tombés dans cet extrême danger, & que nous nous soyons trouvés dépourvûs de tout secours humain, pour en sortir, afin de convaincre les hommes de leur impuissance par cet exemple, & pour leur montrer qu'ils doivent mettre toute leur confiance en Dieu seul, dont la puissance est si grande, qu'il ressus-

Digitized by Google

ressuscite même les morts. L'Apôtre ne parle pas ici de la puissance que Dieu a de ressusciter effectivement les morts, parce que cela seroit hors de son sujet.

℣. 10. *Qui nous a délivrés d'un si grand peril, qui nous en délivre* encore, *& nous en délivrera à l'avenir, comme nous l'esperons de sa bonté.*

Hebr. 11. 19. *Qui nous a délivrés*, comme par une espece de resurrection, c'est-à-dire, préservés & garantis de la mort, qui étoit toute présente, comme s'il nous avoit ressuscités *d'un si grand peril*, ayant été en danger d'être tués dans la sédition, s'ils ne s'étoient échappés des mains d'une populace irritée. Voyez Act. 19. 29.

Qui nous en délivre encore, c'est-à-dire, qui nous délivre tous les jours de semblables perils: 2. Cor. 11. 23. *In mortibus frequenter.*

Et qui nous en délivrera à l'avenir, de cette sorte de mort, & même de la mort, telle qu'elle soit; non pas qu'il crût ne devoir pas mourir, ou qu'il craignît la mort, mais parce qu'il savoit qu'il étoit encore necessaire à l'Eglise. Voyez Philip. 1. 24.

Comme nous l'esperons de sa bonté: de sorte qu'il n'en étoit pas entierement assuré.

℣. 11. *Et les prieres que vous faites pour nous y contribueront aussi; afin que la grace que nous avons reçuë en consideration de plusieurs personnes, soit aussi reconnuë par les actions-de graces que plusieurs en rendront pour nous.*

Et les prieres, &c. Il paroît par la suite de ce verset, qu'il comprend sous le mot de *prieres*, l'action-de-graces, comme en étant la principale partie, & comme en étant inséparable: & en effet, il ne recommande presque jamais la priere sans l'action-de-graces.

Afin que la grace que nous avons reçuë, d'avoir été préservés d'une mort si funeste & si pré-

ſente, ſoit le motif pour lequel ils doivent tous s'unir dans la priere. C'eſt comme s'il leur diſoit: La demande que je vous fais de prier pour moi, n'eſt pas tant pour mon interêt & pour la conſervation de ma vie, que pour la gloire de Dieu; afin qu'il ſoit glorifié pour les bienfaits que j'ai reçus de lui.

En conſideration de pluſieurs perſonnes, c'eſt à-dire, en vuë de leur bien, pour leur utilité particuliere, & à cauſe du beſoin qu'ils avoient encore de moi. *Autr.* En conſideration de leurs prieres; il entend parler des Corinthiens. Ceci fait voir l'humilité de l'Apôtre, qui étoit bien éloigné d'attribuer ſa délivrance à ſes propres merites, puiſqu'il ne croyoit avoir été délivré que par la ſeule conſideration des autres.

Soit auſſi reconnuë par les actions de graces, &c. c'eſt-à dire, nous aide à reconnoître dignement les graces que Dieu nous a faites, qui étant ainſi multipliées, répondront mieux à la grandeur & à la multitude des bienfaits que nous avons reçus: car il eſt bien juſte que ceux en conſideration deſquels le bienfait a été accordé, rendent graces, auſſi-bien que celui qui l'a reçu.

℣. 12. *Car le ſujet de nôtre gloire eſt le témoignage que nous rend nôtre conſcience, de nous être conduits dans ce monde, & ſur-tout à vôtre égard, dans la ſimplicité de cœur & dans la ſincerité de Dieu, non avec la ſageſſe de la chair, mais dans la grace de Dieu.*

Car. Il rend raiſon de ce qu'il leur demande leurs prieres; & le ſens eſt: Je m'adreſſe à vous avec cette confiance & cette liberté; parce que je ſuis aſſûré par le témoignage de ma propre conſcience, d'avoir été très-fidéle dans toutes les fonctions de mon miniſtere, & qu'ainſi vous ne ſçauriez me refuſer la grace que je vous demande. L'Apôtre ſe ſert de cette raiſon, parce que

que ses adversaires avoient rendu son ministere & sa fidelité suspecte auprès des Corinthiens, l'ayant même fait passer pour un homme double & leger, qui avoit manqué à la parole qu'il leur avoit donnée dans sa premiere lettre, de venir à Corinthe. Cela se verra encore mieux dans la suite.

Le sujet de nôtre gloire; c'est à-dire: Tant s'en faut que nous nous trouvions coupables de quelque faute dans nôtre ministere, comme on voudroit vous le persuader, qu'aucontraire nous mettons toute nôtre gloire à y avoir été fidéles.

Est le témoignage que nous rend nôtre conscience, non pas l'estime que le monde peut avoir conçu de nôtre fidélité, ce qui seroit une pure vanité; mais le témoignage de nôtre conscience, qui n'est fondé que sur la verité: *Testimonium mihi perhibente conscientiâ meâ.*

Rom. 9. 1.

De nous être conduits dans ce monde, c'est-à-dire; dans tous les lieux du monde où nous avons prêché: *& sur-tout à vôtre égard:* il s'en rapporte à leur propre jugement, celui des autres pouvant leur être inconnu ou suspect; *dans la simplicité*, sans aucun déguisement dans nos paroles, n'ayant jamais rien promis sans le dessein de l'accomplir, quoiqu'en disent nos adversaires. Voyez 1. Thess. 2. 5.

Et dans la sincerité de Dieu, c'est-à-dire, que nos actions & nôtre conduite ont été sans finesse & sans artifice devant Dieu, ayant parlé & agi avec une simplicité & une sincerité non-seulement morale, mais surnaturelle & divine, conforme aux regles du Christianisme: d'autres expliquent, une simplicité & une sincerité très-grande. C'est la maniere de parler des Hebreux, qui pour exprimer la grandeur & l'excellence de quelque chose, disent que c'est une chose de Dieu. Voyez Ps. 35. 7. & 79. 11.

Non

Non avec la sagesse de lachair, c'est-à-dire, la philosophie & l'éloquence humaine. Voyez 1. Cor. 2. 1. 4.

Mais dans la grace de Dieu, c'est-à dire, dans la lumiere & dans la force toute divine qu'il m'a inspirée pour persuader les esprits incredules, & convertir les cœurs rebelles à la verité. Il taxe couvertement l'ostentation de ses adversaires, qui faisoient grande montre de leur philosophie & de leur éloquence dans leurs discours, mais qui cependant étoient destitués du don des miracles, & de cette vertu divine & necessaire pour la conversion des auditeurs.

℣. 13. *Je ne vous écris que des choses dont vous connoissez la verité en les lisant. Et j'espere qu'à l'avenir vous connoîtrez entierement.*

Je ne vous écris que des choses, touchant la simplicité & la sincerité de ma conduite, & les miracles que Dieu a operés dans vôtre Eglise par mon ministere, *dont vous reconnoissez la verité*, par la longue experience que vous avez euë de la droiture de ma conduite, *en les lisant*, c'est-à-dire, par les rapports que vous y avez trouvés en lisant ma lettre. Ainsi qu'on ne m'objecte donc plus que je porte témoignage dans ma propre cause.

Et j'espere qu'à l'avenir vous connoîtrez entierement, c'est-à-dire, vous ferez une serieuse refléxion sur la sincerité de ma conduite, & sur les merveilles que vous m'avez vû operer parmi vous. *Autr.* Lorsque je serai parmi vous. L'Apôtre les reprend tacitement de ce qu'ils avoient prêté l'oreille à ses adversaires, & qu'ils étoient entrés en quelque soupçon touchant sa conduite.

℣. 14. *Ainsi que vous l'avez déja reconnu en partie, que nous sommes vôtre gloire, comme vous serez la nôtre au jour du Seigneur* JESUS-CHRIST.

Ainsi que vous l'avez déja reconnu, ensuite de la

la lecture de ma premiere lettre, *en partie:* il use de ce terme, pour montrer qu'il restoit encore en quelques-uns d'eux, quelque levain des fausses impressions que ses adversaires leur avoient données de sa conduite, *que nous sommes vôtre gloire*, c'est-à dire, que c'est toute la gloire de vôtre Eglise de m'avoir pour docteur & pour apôtre. Il reprend encore tacitement les Corinthiens, de ce qu'ils s'étoient laissé surprendre par l'éclat exterieur de ses adversaires, & qu'ils avoient fait gloire de s'attacher à eux, comme si c'eussent été de veritables Apôtres, & comme s'ils eussent supassé saint Paul en merite & en science.

Comme vous serez *la nôtre*. Le sens: Je vous suis à présent un sujet de gloire; mais aussi vous serez au jour du jugement le sujet de la mienne, lorsque je vous verrai récompensés du même bonheur que moi pour avoir suivi mes conseils, & vous être rendu obéissans à la doctrine que je vous ai annoncée; puisque les travaux que je souffre, & les soins que je prends pour votre Eglise seront la cause de ma récompense, & pour ainsi dire, le plus riche & le principal ornement de ma couronne: *Gaudium & corona mea.*

Philip. 4. 1.

Au jour du Seigneur JESUS-CHRIST, c'est-à-dire, au jour du jugement universel, qui doit être exercé par JESUS-CHRIST.

℣. 15. *C'est dans cette confiance que j'avois resolu auparavant de vous aller voir, afin que vous reçûssiez une seconde grace.*

C'est dans cette confiance, c'est-à-dire, dans cette assûrance que j'avois, que vous me regardiez comme vôtre Apôtre, & comme la gloire & l'honneur de vôtre Eglise; & qu'ainsi vous vous estimeriez heureux de m'avoir parmi vous.

Que j'avois resolu auparavant de vous aller voir, lorsque

Digitized by Google

lorsque j'écrivois ma premiere lettre. Voyez 1. Cor. 16. 5. &c.

Afin que vous reçussiez une seconde grace, c'est-à-dire, une nouvelle joie & une nouvelle faveur, de me voir pour la seconde fois dans vôtre Eglise; ce qu'il explique plus clairement au verset suivant.

℣. 16. *Je voulois passer par chez vous en allant en Macedoine, revenir ensuite de Macedoine chez vous, & de là me faire conduire par vous en Judée.*

Je voulois passer par chez vous. Il est vraisemblable que l'Apôtre leur avoit promis par Tite, de les aller voir avant de passer en Macedoine; mais il changea de dessein, de-peur qu'il ne fût obligé d'agir avec plus de severité qu'il n'eût voulu, contre ceux qui ayant commis des crimes, n'en avoient pas fait pénitence.

En allant en Macedoine, pour y prendre les aumônes qui y étoient préparées.

Revenir ensuite de Macedoine chez vous, pour y prendre aussi les vôtres, & les porter à Jerusalem, après avoir donné les ordres necessaires pour regler vôtre Eglise.

Et de là me faire conduire par vous en Judée. C'étoit la coutume des Chrétiens dans ces prémiers temps, de conduire les Fidéles qu'ils recevoient chez eux, en leur fournissant les choses necessaires jusqu'au lieu où ils vouloient aller.

℣. 17. *Ayant donc pour lors ce dessein, est-ce par inconstance que je ne l'ai point executé? Ou, quand je prends une resolution, cette resolution n'est elle qu'humaine; & trouve-t-on ainsi en moi le ouy & le non?*

Ayant donc pour lors ce dessein, de prévenir même le temps auquel j'avois resolu de vous aller voir; ce qui est bien plus qu'une confirmation de mon premier dessein.

Est-ce par inconstance? &c. c'est-à-dire: Vous ai-je

ai-je promis à l'avanture, sans faire réflexion à ce que je vous promettois, & sans avoir une ferme resolution de l'accomplir, comme vous veulent persuader mes adversaires, pour vous ôter l'estime que vous avez de ma sincerité, & de la constance de ma conduite?

Cette resolution n'est-elle qu'humaine? C'est-à-dire, n'est-elle fondée que sur des motifs de pur interêt, lequel venant à changer est capable de me faire changer aussi, & de me faire prendre de nouvelles resolutions?

Et trouve-t-on en moi le ouy & le non? c'est-à-dire: Trouve-t-on que je promets une chose, & que j'en fais une autre; ou, que je dis & fais tantôt d'une façon, tantôt d'une autre?

℣. 18. *Mais Dieu, qui est veritable*; m'est témoin, *qu'il n'y a point eu de ouy & de non dans la parole que je vous ai annoncée.*

Mais. Quoi que les hommes puissent dire, & quelque sentiment desavantageux qu'ils ayent de la sincerité de mon procedé, *Dieu, qui est veritable*, m'est témoin, c'est-à-dire: Je puis dire devant Dieu, sans blesser la verité. *Autr.* Ma conscience me rend témoignage devant Dieu, sans craindre d'en être démenti; *qu'il n'y a point eu de ouy & de non*; c'est-à-dire, de fraude, de duplicité; ni d'inconstance, parlant tantôt d'une façon, tantôt de l'autre, *dans la parole que je vous ai annoncée.* L'Apôtre leur declare avec serment, que pour avoir manqué de les aller voir, sa doctrine ne devoit pas leur être suspecte, comme les faux-apôtres tâchoient d'en tirer cette consequence.

℣. 19. *Car* JESUS-CHRIST *Fils de Dieu, qui vous a été prêché par nous*, c'est-à-dire, *par moi, par Silvain, & par Timothée, n'est pas tel, que le ouy & le non se trouve en lui, mais tout ce qui est en lui est très-ferme*

Car

Digitized by Google

Car JESUS-CHRIST, *&c.* dont nous sommes les Disciples, & que nous faisons profession d'imiter, ne nous a pas donné cet exemple, ni enseigné cette doctrine, comme vous le devez savoir vous-mêmes par tout ce que nous vous en avons prêché: *Non ita didicistis Christum.* Ephes. 4. 20.

Par Silvain & par Timothée. On croit que Silvain est le même que Silas.

N'est pas tel, &c. c'est-à-dire, n'a jamais été ni inconstant, ni menteur. Voyez 1. Pierre 2. 22. Il seroit donc bien étrange, que nous, qui sommes ses propres Disciples, fissions profession de tromper & de déguiser.

Mais tout ce qui est en lui, dans sa personne, dans ses paroles, & dans ses actions, *est très-ferme*, c'est-à-dire, stable & permanent. *Autr.* n'est point sujet aux changemens ni aux vicissitudes. Il n'y a point d'alternative, de ouy & de non, mais il est toûjours le même.

℣. 20. *C'est en lui que toutes les promesses de Dieu ont leur verité, & c'est par lui aussi que tout s'accomplit à l'honneur de Dieu; ce qui fait la gloire de nôtre ministere.*

C'est en lui, &c. que Dieu accomplit par JESUS-CHRIST dans le nouveau Testament toutes les promesses de grace & de gloire qu'il a faites dans l'ancien; c'est pour montrer combien JESUS-CHRIST est veritable, & éloigné de toute legereté & d'inconstance: *Lex per Moysen data est, gratia & veritas per* JESUM-CHRISTUM *facta est. Autr.* C'est en lui. Lettr. *In illo est*, supp. *sunt*; que toutes ses promesses sont, Lettr. *Est*, ouy, c'est-à-dire. veritable. Joan. 1. 17.

Et c'est par lui, &c. Let. *Ideò & per ipsum amen*, qu'elles sont, *amen*, c'est-à-dire, fermes & immuables: car JESUS-CHRIST, dans tout son ministere, n'a point cherché sa propre gloire, mais celle de son Pere. Voyez Jean. 8. 50.

Ce

Ce qui fait la gloire de nôtre ministere; car c'est par le ministere des Apôtres, selon la promesse de Dieu, que l'Eglise a été fondée, & qu'elle a reçu tous les dons & toutes les graces que Dieu lui avoit promises, & qu'il lui a communiquées par le merite de JESUS-CHRIST; de sorte que c'est par eux que Dieu paroit veritable dans ses promesses. Il ajoûte ceci, pour faire voir qu'il seroit fort étrange que Dieu voulût se servir des Apôtres pour un ministere de cette nature, s'ils n'étoient eux-mêmes constans & fermes dans la verité, exemts de toute feinte & de toute legereté.

℣. 21. *Or celui qui nous confirme & nous affermit avec vous en* JESUS-CHRIST, *& qui nous a oints* de son onction, *c'est Dieu même.*

Or celui qui nous confirme, &c. dans cet esprit de constance & de verité, & qui nous donne la grace & la force de vous prêcher l'Evangile de JESUS-CHRIST, sans erreur & sans changement, comme à vous d'y croire fermement.

Et qui nous a oints; c'est-à-dire, qui nous a consacrés à cette haute charge d'Apôtre, & qui nous a remplis de tous les dons necessaires pour l'exercer. Voyez Ps. 44. 8. Hebr. 1. 2.

C'est Dieu même; c'est pourquoi toute la gloire lui en est duë, & non pas à nous. *Autr.* Il ne se faut donc pas étonner, que nous soyons si fermes & si constans, & que nous exercions nôtre ministere avec tant de sincerité.

℣. 22. *Et c'est lui aussi qui nous a marqués de son sceau, & qui pour arrhes nous a donné le Saint Esprit dans nos cœurs.*

Et c'est lui aussi qui nous a marqués de son sceau; c'est-à-dire: Il ne nous a pas seulement remplis des dons necessaires pour exercer nôtre ministere, mais il l'a exterieurement confirmé & autorisé par des miracles & des signes sensibles,

Digitized by Google

bles, pour convaincre tout le monde de la verité de nôtre doctrine, & pour montrer que nous étions ses veritables ministres. Voyez Eph. 1. 13. Il dit tout ceci pour faire voir aux Corinthiens, combien ils étoient obligés d'être persuadés de sa sincerité dans toutes les fonctions & dans toutes les parties de son ministere, & combien ils doivent être éloignés de concevoir le moindre soupçon contre sa conduite, puisque Dieu même l'approuvoit par des marques si authentiques.

Et qui pour arrhes nous a donné le Saint Esprit dans nos cœurs, avec la plenitude de tous ses dons & de ses graces interieures pour nous sanctifier nous-mêmes & nous faire vivre de cet Esprit. Il ajoûte encore ceci, pour ôter tout prétexte de pouvoir douter le moins du monde de la sincerité de sa conduite, & de la simplicité de son cœur, qui étoit rempli du Saint Esprit. Voyez Eph. 1. 14.

℣. 23. *Pour moi, je prends Dieu à témoin, & je veux bien qu'il me punisse, si je ne dis la verité, que ç'a été pour vous épargner, que je n'ai point encore voulu aller à Corinthe. Ce n'est pas que nous dominions sur vôtre foi; mais nous tâchons au-contraire de contribuer à vôtre joie, puisque vous demeurez fermes dans la foi.*

Pour moi, je prends Dieu à témoin. Il emploie le jurement pour se justifier du reproche de legereté & d'inconstance, de peur que cette atteinte ne fist tort à la verité de l'Evangile qu'il prêchoit.

Et je veux bien qu'il me punisse; c'est à-dire, je consens qu'il me perde; *si je ne dis pas la verité, que ç'a été pour vous épargner, &c.* c'est-à-dire, pour vous donner le temps de corriger entierement les desordres qui sont parmi vous, afin de n'être pas obligé d'exercer sur vous une

juste rigueur, quand je serai dans vôtre Eglise.

Ce n'est pas que nous dominions sur votre foi; &c. Le sens: Quoique je vous dise que je vous épargne, ne pensez pas pour cela que je m'attribuë un empire tyrannique sur vos consciences en ce qui regarde les choses de la foi & de la religion, comme si je n'avois point d'autre vuë que d'exercer mon autorité sur vous, & de me faire obeïr; car je suis si éloigné de ce sentiment, que je ne me suis abstenu de vous aller voir, que pour vous donner lieu de prévénir ma correction par vôtre amandement volontaire, afin que vous eussiez plus de sujet de vous réjouïr, & de vous consoler de mon arrivée, que de craindre ma correction; & que j'eusse lieu de vous faire plûtôt paroître la douceur de mon ministere, que de vous en faire ressentir la rigueur, lorsque je serai parmi vous.

Puisque vous demeurez fermes dans la foi; c'est-à-dire: Ce qui m'oblige d'user de douceur plûtôt que d'autorité & de severité envers vous, c'est qu'encore qu'il y ait des desordres parmi vous, vous êtes cependant demeurés si fermement attachés à la foi, que j'ai sujet d'esperer que vous reviendrez de vous mêmes de vos égaremens, & que vous ne serez pas rebelles aux avertissemens que je vous donne.

SENS SPIRITUEL.

℣. 1. jusqu'au 12. PAul *Apotre de* JESUS-CHRIST..... *Beni soit le Dieu & le Pere de nôtre Seigneur* JESUS-CHRIST, *le Pere des misericordes & le Dieu de toute consolation, qui nous console dans tous nos maux, afin que nous puissions aussi consoler les autres dans tous leurs maux, &c.*

Com-

Comme un Prédicateur ne peut mieux persuader ses auditeurs, que quand il pratique lui-même les avis qu'il leur donne; ainsi nul ne peut mieux consoler les affligés que ceux, qui étant affligés eux-mêmes, prennent part aux afflictions des autres, & leur apprennent par leur patience à supporter en paix les maux qui leur arrivent. C'est un devoir des Pasteurs qui sont chargés de la conduite des peuples, de faire de leurs propres souffrances un médicament pour adoucir celles des autres: Car les afflictions étant necessaires pour acquerir la vie éternelle, comme il est dit dans les Actes: *Que c'est par beaucoup de peines & d'afflictions que nous devons entrer dans le royaume de Dieu*: les Pasteurs ne pourroient enseigner à ceux qui sont sous leur charge, comment il y faudroit parvenir, si eux-mêmes ne leur montroient par leur exemple comment il faut endurer les maux qui sont inséparables de cette vie passagere, & les persecutions qui se font aux gens-de-bien. Cette science ne s'apprend pas par de simples discours & des exhortations, mais c'est en imitant la conduite des Superieurs; la plûpart des professions ne s'enseignent point autrement, jamais un maître ne pouvant faire des ouvriers qui soient habiles dans leur profession, s'il ne pratique le premier le métier qu'il veut enseigner, de même qu'une nourrice, pour bien nourrir l'enfant qu'elle allaitte, doit être bien nourrie elle-même: C'est pourquoi si les Pasteurs de l'Eglise ne sont remplis de toutes les vertus, ils ne seront pas capables d'en remplir ceux qu'ils conduisent, qui sont leurs enfans, & qui ne doivent recevoir les graces que par leur moyen; de sorte qu'ils se rendent coupables s'ils en sont privés, comme une nourrice le seroit, si, manque d'avoir assez de lait, elle se chargeoit d'un

Act. 14. 21.

enfant qui ne recevroit pas la nourriture dont il auroit besoin.

1. Thess. 2. 7. Saint Paul, qui se compare lui-même à une *nourrice qui aime tendrement ses propres enfans*, avec toutes les autres qualités d'un bon Pasteur, avoit aussi en perfection celle de pouvoir consoler les affligés, & de les soûtenir dans leur affoiblissement & leurs peines; lui-même étoit continuellement affligé de travaux, de fatigues & de persecutions, & tous les jours exposé à la mort: *Quotidiè morior*, dit-il; de plus, il brûloit d'ardeur de soulager ceux qui étoient dans l'oppression ou dans quelque peine que ce fût: *Qui est foible*, disoit-il, *sans que je m'affoiblisse avec lui? Qui est scandalisé sans que je brûle*: Ajoûtez à cela la force & le courage invincible avec lequel il soûtenoit le poids de ses afflictions; puisqu'il dit lui-même, *qu'il sentoit de la satisfaction & de la joie dans les foiblesses, dans les outrages, dans les necessités où il se trouvoit reduit, dans les persecutions, dans les afflictions pressantes qu'il souffroit pour* JESUS-CHRIST, *qu'il étoit rempli de consolation & comblé de joie parmi toutes ses souffrances.* Ainsi il étoit bien capable de remplir le cœur de ses disciples de la douceur, &, comme parle le Prophete, *du lait des consolations qui découloient de son sein*, car, comme il dit ici, Dieu le consoloit dans tous ses maux, afin qu'il pût aussi consoler les autres dans tous leurs maux.

2. Cor. 11. 29.

c. 11. 10.

c. 7. 4.

Isa. 66. 11.

c. 1. 4.

En effet, il ne s'agit pas ici des consolations qui viennent de la part des hommes, qui ne sont ordinairement que *des consolateurs ennuyeux & importuns*; la veritable consolation est celle qui nous vient de Dieu; or cette consolation n'est point exterieure & sensuelle, mais c'est une joie interieure, toute spirituelle, telle qu'étoit celle dont l'Apôtre étoit comblé parmi toutes ses souffrances.

Job. 16. 19.

Cette

Cette consolation & cette joie interieure se peut remarquer par trois caracteres qui la distinguent des consolations sensuelles: Le premier, c'est la paix de l'ame, & le repos de la bonne conscience, lorsqu'elle rend ce témoignage qu'on souffre innocemment: *C'est*, dit saint Ambroise, *un sujet de consolation pour ceux à qui Dieu permet qu'il arrive de grandes afflictions, d'être exemts de fautes, afin qu'il paroisse que les malheurs qui les accablent, ne sont point des peines qu'ils se soient attirées, mais des épreuves & des sujets de merites.* Amb. l. 1. de interpell. c. 4.

La seconde marque qui nous fait connoître que c'est Dieu qui nous console au milieu de nos afflictions, c'est quand nous sommes bien persuadés, qui c'est Dieu même, & non point les hommes, qui nous affligent. *Car*, comme dit saint Gregoire, *ce nous est un grand sujet de consolation dans nos afflictions, de savoir qu'elles n'arrivent que par l'ordre de celui à qui rien ne peut plaire qui ne soit juste:* A quoi on peut ajoûter ce grand motif de consolation, qui est que Dieu afflige ceux qu'il aime, & que l'affliction que l'on souffre patiemment est une marque de son affection paternelle, & qu'il nous traite en cela comme ses enfans. Greg. mor. l. 2. c. 12. Hebr. 12. 6. 7.

La troisiéme marque d'une veritable consolation, qui est la plus agréable de toutes, c'est lorsque l'Esprit de Dieu rend ce témoignage à une ame chrétienne, qu'elle souffre pour JESUS-CHRIST, & comme JESUS-CHRIST même: *Réjouissez-vous*, disoit saint Pierre, *de ce que vous participez aux souffrances de* JESUS-CHRIST, *afin que vous soyez aussi comblés de joie dans la manifestation de sa gloire.* C'étoit par cette même consideration que saint Paul se consoloit, & avec lui les Fidéles que Dieu avoit convertis par son ministere: *Beni soit le Dieu* 1. Petr. 4. 13.

& le Pere de Nôtre Seigneur JESUS-CHRIST, leur disoit-il par ces belles paroles de nôtre texte, *qui est le Pere des misericordes, & le Dieu de toute consolation qui nous console dans tous nos maux, afin que nous puissions aussi consoler les autres dans tous leurs maux, par la même consolation dont nous sommes nous mêmes consolés de Dieu: car à mesure que les souffrances de* JESUS-CHRIST *s'accroissent & se multiplient en nous, nos consolations s'accroissent & se multiplient par* JESUS-CHRIST.

L'Apôtre appelle les souffrances des Fidéles, les souffrances de JESUS-CHRIST, parce que ceux qui se sont dévoués à JESUS-CHRIST, & qui souffrent, ou pour la verité de sa religion, ou pour la loi de l'Evangile qu'il a établie, souffrent pour JESUS CHRIST, & JESUS CHRIST souffre en leurs personnes. Or, qu'y a-t-il de plus glorieux & de plus magnifique, & en même temps de plus consolant, que de mêler ses souffrances avec celles de JESUS-CHRIST, pour avoir part à sa gloire, & être *ses coheritiers*, puisque *si nous souffrons avec lui, nous serons glorifiés avec lui*. C'est ce qui doit bien encourager à souffrir & mépriser dans nos afflictions les adoucissemens & les consolations que les hommes nous peuvent donner, qui ne sont capables que d'affoiblir la vigueur de l'ame, & la rendre plus sensible aux attraits de la convoitise & à l'amour des creatures.

Rom. 8. 17.

℣. 12. jusqu'à la fin. *Car le sujet de nôtre gloire est le témoignage que nous rend nôtre conscience, de nous être conduits dans ce monde, & sur-tout à vôtre égard, dans la simplicité de cœur, & dans la sincerité de Dieu, non avec la sagesse de la chair, mais dans la grace de Dieu, &c.*

C'est une chose assez surprenante, que saint Paul ait eu besoin de se justifier sur sa sincerité, lui

lui qui avoit une candeur d'ame si simple & si sincere, que si elle avoit été exposée aux rayons du soleil, elle auroit paru toute lumineuse, comme lui-même le témoigne, selon la force du texte Grec, où il dit qu'il *prêchoit la parole de Dieu avec une entiere sincerité*. Mais ceux qui ont coutume d'user de finesse & d'artifice, tels qu'étoient les lâches émulateurs de l'Apôtre, ne peuvent s'imaginer que d'autres puissent avoir cette vertu aussi excellente qu'elle est rare: *Rara hæc hodiè in terris avis*, dit le saint Abbé qui a continué l'ouvrage de saint Bernard sur les Cantiques: C'est une vertu toute mysterieuse que la simplicité de la colombe; quoiqu'elle soit en elle-même agréable & charmante, elle a néanmoins dans son fonds de plus grands tresors cachés qu'elle ne paroît précieuse au-dehors. Si vous me demandez ce que c'est, j'avouë, dit cet Auteur, que je n'en sai rien, & j'aime mieux respecter par mon silence les secrets de ce fonds caché, que d'entreprendre de les développer.

2. Cor. 2. 17.

Gilleb. serm. 22. in Cant.

Qui donc nous dira ce que c'est que la simplicité chrétienne? C'est le Saint Esprit par la bouche du Sage: *Ayez*, dit-il, *des sentimens dignes de Dieu; & cherchez-le avec un cœur simple*, il n'y a donc que ceux qui ont un cœur simple, qui trouvent Dieu: Or le Sage nous les designe par deux caracteres; ce sont ceux *qui ne le tentent point* & *qui ont confiance en lui*; tenter Dieu; c'est être double, & cacher au fond de nôtre cœur en présence de Dieu qui voit tout, autre chose que ce que nous faisons paroître au-dehors; ce qui se fait quelquefois sans y penser, par une hypocrisie qui fait que nous sommes déguisés sans avoir dessein de l'être: *Mens ipsa sibi de se mentitur*, dit saint Gregoire.

Sap. 1. 1.

La seconde marque d'un cœur simple, c'est

d'avoir en Dieu une confiance filiale, pour s'approcher de lui, comme un enfant bien-né desire être auprès de son pere. Or tout Chrétien doit tâcher non-seulement de s'approcher de Dieu, mais de ressembler à Dieu, selon cette parole
Ephes. 5. 1 de l'Apôtre: *Soyez les imitateurs de Dieu comme étant ses enfans bien aimés.* Ainsi la vraie simplicité consiste à s'approcher, à s'unir, & à s'attacher le plus qu'il se peut à son Createur, & le Chrétien doit faire reluire une simplicité dans ses actions, dans ses pensées & dans ses paroles, conforme à la *sincerité de Dieu*, comme parle l'Apôtre.

La perfection & la simplicité dans les choses naturelles ou artificielles c'est la même chose; un homme qui excelle dans un art, dans la peinture, par exemple, si ses tableaux ont l'air naturel, c'est-à-dire; la simplicité & la ressemblance de ce que la nature lui présente à imiter, on dit qu'il a atteint la perfection de son art. Il en est de même dans la vie chrétienne; lorsqu'un Chrétien est simple interieurement, & qu'il a obtenu de Dieu la parfaite droiture du cœur, ses actions, ses mouvemens & ses démarches seront d'une simplicité incapable de se démentir; il ne sçauroit avoir la grace interieure de la droiture & de l'uniformité, qu'il n'en fasse les œuvres. C'est en ce sens qu'il est écrit:
Prov. 11. 3. *La simplicité des justes les regle & les conduit heureusement*; parce qu'ayant le cœur simple, ils n'ont qu'un desir, qu'ils ne partagent point en diverses affections; ils n'ont qu'une seule intention, qui est de s'unir entierement à Dieu, & ils ne voyent pour cela qu'un seul moyen, qui est de ne chercher que Dieu seul, à qui ils veulent plaire uniquement, en se dégageant de toute affection terrestre. C'est là proprement ce que l'on conçoit par la simplicité de cœur & la perfection

Digitized by Google

fection interieure: c'est cette simplicité qui nous approche de Dieu, nous rend semblables à lui, éleve nôtre ame jusqu'à participer avec lui sa divine essence, si simple, si parfaite, si infinie. Cette vertu excellente est inconnuë aux Sages du siecle, qui se mocquent de cette simplicité, & appellent sottise la sincerité de ceux qui ne dissimulent jamais rien, qui découvrent leurs sentimens par leurs paroles, & ils estiment que ce n'est pas savoir vivre que d'en user de la sorte: mais Dieu en juge tout autrement, il declare par la bouche du Sage, que comme *la simplicité des justes les conduira heureusement, les tromperies des méchans feront leur ruine.* Le Saint Esprit appelle ces Sages du siecle, trompeurs, méchans, malicieux, qui sont déstinés à perir miserablement. *La justice du simple rendra sa voie heureuse, le méchant perira par sa malice:* cette *malice*, qui est ici opposée à *la justice du simple*, marque cette damnable duplicité, qui est voilée du nom d'adresse & de savoir vivre. Prov. 13. 5.

Soyons donc simples & sinceres, si nous voulons que nôtre conduite soit agréable à Dieu, & évitons la malediction qu'il prononce contre *le cœur double: VÆ duplici corde, & labiis scelestis*; & imitons le saint Apôtre, dont la conduite irreprochable étoit fort éloignée de toute duplicité; & la sincerité étoit telle, que *le ouy* & *le non* ne s'y trouvoit non plus que dans la parole qu'il annonçoit. Eccli. 2. 14.

CHAPITRE II.

1. JE resolus donc en moi-même de ne vous aller point voir de nouveau, de peur de vous causer de la tristesse *.

2. Car si je vous avois attristés, qui me pourroit réjouir; puisque vous, qui le devriez faire, seriez vous-mêmes dans la tristesse que je vous aurois causée *?

3. C'est aussi ce que je vous avois écrit; afin que venant vers vous, je ne reçûsse pas tristesse sur tristesse *, de la part même de ceux qui me devoient donner de la joie: ayant cette confiance en vous tous, que chacun de vous trouvera sa joie dans la mienne.

4. Et il est vrai que je vous écrivis alors dans une extrême affliction, dans un serrement de cœur, & avec une grande abondan-

1. *STatui autem hoc ipsum apud me, ne iterùm in tristitia venirem ad vos.*

2. *Si enim ego contristo vos: & quis est, qui me lætificet, nisi qui contristatur ex me?*

3. *Et hoc ipsum scripsi vobis, ut non cùm venero, tristitiam super tristitiam habeam, de quibus oportuerat me gaudere: confidens in omnibus vobis, quia meum gaudium omnium vestrûm est.*

4. *Nam ex multa tribulatione & angustia cordis scripsi vobis per multas lacrymas: non ut contristemini,*

v. 1. *expl.* par les reprimandes qu'il auroit été obligé de leur faire.

v. 2. *lettr.* Car si je vous attriste, qui est celui qui me réjouïra, sinon celui qui aura été attristé par moi? *antr.* Sera-ce celui que j'aurai attristé?

v. 3. *expl.* mais que je trouvasse tous les abus corrigés.

sed

sed ut scias, quam charitatem habeam abundantiùs in vobis.

ce de larmes; non dans le dessein de vous affriser, mais pour vous faire connoître la charité toute particuliere que j'ai pour vous *.

5. *Si quis autem contristavit, non me contristavit: sed ex parte, ut non onerem, omnes vos.*

5. Que si l'un *de vous m'a* attristé *, il ne m'a pas attristé *moi seul*, mais vous tous aussi, au-moins en quelque sorte: ce que je dis pour ne *le* point surcharger *dans son affliction.*

6. *Sufficit illi, qui ejusmodi est, objurgatio hæc, quæ fit à plurimis:*

6. Il suffit pour lui en l'état où il est, *qu'il ait subi* la correction & la peine qui lui a été imposée par vôtre assemblée;

7. *ita ut econtrariò magis donetis, & consolemini, ne fortè abundantiori tristitiâ absorbeatur qui ejusmodi est.*

7. & vous devez plutôt le traiter maintenant avec indulgence & le consoler, de peur qu'il ne soit accablé par un excès de tristesse.

8. *Propter quod obsecro vos, ut confirmetis in illum charitatem.*

8. C'est pourquoi je vous prie de lui donner des preuves effectives de vôtre charité.

9. *Ideò enim & scripsi ut cognoscam experimentum vestrum, an in omnibus obedientes sitis.*

9. Et c'est pour celà même que je vous en écris, afin de vous éprouver, & de reconnoître si vous êtes obéïssans en toutes choses *.

v. 4. *expl.* prenant à cœur tout ce qui regarde vôtre salut.

v. 5. Il parle de l'incestueux.

v. 9. *expl* aussi-bien pour le reconcilier que pour l'excommunier.

10. Ce que vous accordez à quelqu'un par indulgence, je l'accorde aussi: car si j'use moi-même d'indulgence, j'en use à cause de vous; *au nom &* en la personne de JESUS-CHRIST *;

10. *Cui autem aliquid donastis, & ego: nam & ego quod donavi, si quid donavi, propter vos in persona Christi,*

11. afin que satan n'emporte rien sur nous *: car nous n'ignorons pas ses desseins.

11. *ut non circumveniamur à satana: non enim ignoramus cogitationes ejus.*

12. Or étant venu à Troade pour prêcher l'Evangile de JESUS-CHRIST, quoique le Seigneur m'y eût ouvert une entrée *favorable* *,

12. *Cùm venissem autem Troadem propter Evangelium Christi, & ostium mihi apertum esset in Domino,*

13. je n'ai point eu l'esprit en repos, parce que je n'y avois point trouvé mon frere Tite: mais ayant pris congé d'eux, je m'en suis allé en Macedoine.

13. *non habui requiem spiritui meo, eò quòd non invenerim Titum fratrem meum: sed valefaciens eis, profectus sum in Macedoniam.*

14. Je rends graces à Dieu, qui nous fait toûjours triompher en JESUS-CHRIST, & qui répand par nous en tous lieux l'odeur de la connoissance de son nom *.

14. *Deo autem gratias, qui semper triumphat nos in Christo Jesu, & odorem notitiæ suæ manifestat per nos in omni loco:*

v. 10. *expl.* comme agissant au nom & par l'autorité de JESUS-CHRIST.

v. 11. *expl.* ne vous ravisse point cette ame, se servant pour la perdre de la pénitence même qui la doit guerir. *Ambr.*

v. 12. *expl.* une grande disposition à recevoir l'Evangile.

v. 14. *lettr.* de sa connoissance.

15. *quia*

15. *quia Christi bonus odor sumus Deo, in iis qui salvi fiunt, & in iis qui pereunt:*

15. Car nous sommes devant Dieu la bonne odeur de JESUS-CHRIST; soit à l'égard de ceux qui se sauvent, soit à l'égard de ceux qui se perdent;

16. *aliis quidem odor mortis in mortem: aliis autem odor vitæ in vitam. Et ad hæc quis tam idoneus?*

16. aux uns une odeur de mort, qui les fait mourir *; & aux autres, une odeur de vie, qui les fait vivre *. Et qui est capable d'un tel ministere *?

17. *Non enim sumus sicut plurimi, adulterantes verbum Dei, sed ex sinceritate, sed sicut ex Deo, coram Deo, in Christo loquimur.*

17. Car nous ne sommes pas comme plusieurs*, qui corrompent la parole de Dieu; mais nous la prêchons avec une entiere sincerité, comme de la part de Dieu, en la présence de Dieu, & dans *la personne de* JESUS-CHRIST*.

v. 16. *lettr.* pour la mort.
Ibid. pour la vie.
Ibid. *lettr.* de ces choses.
v. 17. *gr.* les autres.
Ibid. *autr.* au nom de JESUS-CHRIST.

SENS LITTERAL.

℣. 1. *JE resolus donc en moi-même, de ne vous aller point voir de nouveau, de-peur de vous causer de la tristesse.*

Je resolus donc, &c. c'est-à-dire, je n'ai point eu d'autre vuë dans tout mon ministere que de contribuer à vôtre joie.

℣. 2. *Car si je vous avois attristés, qui me pourroit rejouir, puisque vous qui le devriez faire seriez vous-mêmes dans la tristesse que je vous aurois causée?*

Car si je vous avois attristés, par la severité de mes censures, en vous allant voir plûtôt que je n'ai fait. *Qui me pourroit réjouir?* Car comme il n'auroit usé de severité qu'à regret, il auroit lui-même eu besoin d'être consolé.

Puisque vous qui le devriés faire, c'est-à-dire, qui devriez m'être un sujet de joie par la satisfaction que je dois attendre de vous; *seriez vous-mêmes dans la tristesse, &c.* de voir que vous m'auriez donné sujet d'user envers vous de toute ma severité. Le sens. Comment une personne attristée pourroit-elle en réjouir une autre, & sur-tout, si c'est celui-là même qui est cause de sa tristesse?

℣. 3. *C'est aussi ce que je vous avois écrit; afin que venant vers vous, je ne reçusse pas tristesse sur tristesse de la part même de ceux qui me devoient donner de la joie; ayant cette confiance en vous tous, que chacun de vous trouvera sa joie dans la mienne.*

C'est aussi ce que je vous avois écrit dans la lettre précedente. Voyez 1. Cor. 4. 21.

Afin que venant vers vous, & me voyant obligé de punir vos desordres, *je ne reçusse pas tristesse sur tristesse*, c'est-à-dire, qu'outre le chagrin que j'aurois d'être obligé d'user de cette rigueur envers vous, j'eusse encore celui de ne recevoir aucune consolation dans ma douleur, *de la part même de ceux qui me devoient donner de la joie*; ce qui me seroit d'autant plus sensible, que de toutes les Eglises il n'y en a pas une qui m'ait plus d'obligation que la vôtre de son avancement dans la pieté, par tous les soins & toutes les peines que j'ai prises pour elle.

Ayant cette confiance en vous tous en general, & non pas de chacun en particulier. Le sens: Je suis si persuadé de vôtre affection pour moi, que je suis sûr que vous entrerez dans tous mes sentimens.

Digitized by Google

sentimens, & que je trouverai vôtre Eglise en bon état quand je vous irai voir.

Chacun de vous trouvera sa joie dans la mienne, c'est-à-dire, que la joie que j'en aurois vous en causeroit à vous-même une très-grande.

℣. 4. *Et il est vrai que je vous écrivis alors dans une extrême affliction, dans un serrement de cœur, & avec une grande abondance de larmes; non dans le dessein de vous attrister, mais pour vous faire connoître la charité toute particuliere que j'ai pour vous.*

Et il est vrai que je vous écrivis alors, &c. L'Apôtre prévient l'objection que lui pouvoient faire les Corinthiens, sur ce qu'il vient de témoigner qu'il s'est abstenu d'aller à Corinthe, craignant de les attrister. Le sens: Vous pourriez peut-être m'objecter, que je ne crains gueres de vous attrister, puisque je vous ai témoigné si ouvertement dans ma derniere lettre la douleur & l'affliction extrême où j'étois à cause de vos desordres; mais en verité ce que j'en ai fait n'a point été pour vous causer de chagrin, au-contraire mon dessein a été de vous consoler, & de vous faire voir la part que je prends à vos maux & à vos disgraces; *mais pour vous faire connoître, &c.* que j'ai plus d'affection pour vôtre Eglise que pour aucune autre.

℣. 5. *Que si l'un* de vous m'*a attristé, il ne m'a pas attristé* moi seul, *mais vous tous aussi, au-moins en quelque sorte: ce que je dis pour ne* le *point surcharger* dans son affliction.

Que si l'un de vous m'*a attristé*. Le sens: En effet, j'aurois eu grand tort de vouloir chagriner toute vôtre Eglise, puisqu'il n'y en a qu'un parmi vous de qui j'ai particulierement à me plaindre, & qui m'ait causé de la douleur, & de la tristesse.

Il ne m'a pas attristé moi seul, *mais vous tous, &c.*

Digitized by Google

&c. puisque vous y avez pris quelque part, & que vous avez gemi de ce scandale.

Ce que je dis pour ne le point surcharger, &c. L'Apôtre se sert de cet adoucissement, non pour diminuer la faute du coupable, mais pour le consoler dans le repentir & l'abbattement où il étoit. *Lettr.* Pour ne vous point charger tous en vous accusant d'avoir souffert avec indifference le crime de ce particulier.

℣.6. *Il suffit pour lui, en l'état où il est,* qu'il ait subi *la correction & la peine qui lui a été imposée par vôtre assemblée.*

Il suffit pour lui en l'état où il est. L'Apôtre parle de cet incestueux, dont il n'exprime ni le nom, ni le crime, pour ne lui faire plus de confusion; & comme il ne l'avoit excommunié que pour le porter à la pénitence, dès qu'il le sait veritablement contrit, il leve l'excommunication & exhorte les Corinthiens à le traitrer avec indulgence.

Qu'il ait subi *la correction, &c.* c'est-à-dire, les censures & les reprehensions publiques. Lettr. *par plusieurs*, c'est-à-dire, par l'assemblée des Prêtres ou du Clergé, à qui il appartient de punir de l'excommunication les personnes incorrigibles. Voyez Matth. 18. 17. 1. Tim. 5. 20.

℣.7. *Et vous devez plûtôt le traiter maintenant avec indulgence, & le consoler, de peur qu'il ne soit accablé par un excès de tristesse.*

Et vous devez plûtôt, &c. c'est-à-dire: Vous devez cesser de le regarder comme un membre séparé de l'Eglise, en lui remettant le reste des peines qui seroient dûes à son peché selon la rigueur de la discipline de l'Eglise; *& le consoler*, en le recevant à la communion des Fidéles, & dans vôtre conversation familiere, avec tous les témoignages d'amitié, de compassion, & de charité chrétienne.

De

*De-peur qu'*en prolongeant, ou en augmentant sa peine, *il ne soit accablé par un excès de tristesse*, & qu'il ne tombe dans le desespoir.

℣. 8. *C'est pourquoi je vous prie de lui donner des preuves effectives de vôtre charité.*

C'est pourquoi, &c. Le sens: Faites-lui connoître que vous l'aimez, en levant solennellement, & par un decret public en qualité de juges, l'excommunication dont vous l'avez lié.

℣. 9. *Et c'est pour cela même que je vous en écris, afin de vous éprouver, & de reconnoître si vous êtes obéissans en toutes choses.*

Et c'est pour cela même que je vous en écris, pour vous porter à lui accorder cette grace.

Afin de vous éprouver, & de reconnoître, &c. si vous serez aussi prêts à lever la sentence d'excommunication, que vous l'avez été à la prononcer. *Autr.* Afin de reconnoître par cette épreuve, si vous êtes disposés à m'obéir en toutes choses, sans exception, comme vous feriez à JESUS-CHRIST même, dont je suis l'Apôtre.

℣. 10. *Ce que vous accordez à quelqu'un par indulgence, je l'accorde aussi: car si j'use moi même d'indulgence, j'en use à cause de vous*, au nom *& en la personné de* JESUS-CRIST.

Ce que vous accordez à quelqu'un, &c. L'Apôtre parle encore en termes vagues & obscurs de cet incestueux Corinthien. Voyez ci-dessus verset 7.

Car si j'use moi-même d'indulgence envers lui, en vous declarant par cette lettre, que c'étoit assez de lui avoir fait subir la pénitence & la correction publique. Cette particule *si*, n'est pas mise en un sens douteux, mais en un sens affirmatif.

J'en use à cause de vous; c'est-à-dire, ç'a été pour vous donner l'exemple, & pour vous por-

Digitized by Google

ter à le traiter avec douceur, & ainsi vous ne devez point douter que je ne souscrive à tout ce que vous ferez en sa faveur.

Au nom & *en la personne de* JESUS-CHRIST; c'est-à-dire, comme ayant pouvoir de JESUS-CHRIST d'user de cette indulgence, & comme représentant sa personne dans l'usage que je fais de ce pouvoir; & ainsi après ce que j'ai fait de cette maniere, vous ne devez pas craindre de m'imiter, & de suivre mon exemple.

℣. 11. *Afin que satan n'emporte rien sur nous : car nous n'ignorons pas ses desseins.*

Afin que satan, &c. Le mot Grec signifie en cet endroit, emporter, *ou* ravir par surprise & par violence. Le sens: Qu'il ne prenne occasion par nôtre excessive rigueur, de ravir cette ame, & de la jetter dans le desespoir, faisant le sujet de son triomphe, du remede même dont nous nous servons pour la guerir, comme parle saint Ambroise, *ne remedium nostrum fiat ejus triumphus.*

Lib. 1. de panit. c. ultim.

Car nous n'ignorons pas, nous autres Fidéles, & sur-tout nous qui sommes les Pasteurs de l'Eglise, & préposés pour vous enseigner & vous apprendre à découvrir les artifices du diable.

Ses desseins; c'est-à-dire: Nous savons qu'il se sert de toutes les occasions pour nous surprendre, & que quand il ne peut pas faire tomber les ames dans le relâchement par la trop grande indulgence des Pasteurs, il tâche de les porter au desespoir par leur trop grande severité. Puis donc que nous connoissons ses ruses & ses finesses, faisons en sorte de ne nous y laisser pas surprendre.

℣. 12. *Or étant venu à Troade pour prêcher l'Evangile de* JESUS-CHRIST, *quoique le Seigneur m'y eût ouvert une entrée* favorable.

Or. C'est une confirmation des assurances qu'il

Digitized by Google

qu'il leur a données ci-dessus, chapitre 1. verset 15. qu'il n'avoit point differé son voyage par legereté, & qu'il n'avoit point tenu à lui de les aller voir plutôt; c'est-à-dire, il est si vrai que je ne souhaitois rien tant que de vous aller voir, qu'*étant venu à Troade, &c.* Voyez Act. 20. 6. 2. Tim. 4. 13.

Quoique le Seigneur m'y eût ouvert une entrée favorable; c'est-à-dire, qu'il m'eût donné l'occasion & l'esperance d'y faire beaucoup de fruit, & d'y attirer plusieurs personnes à la foi de JESUS-CHRIST.

℣. 13. *Je n'ai point eu l'esprit en repos, parce que je n'y avois point trouvé mon frere Tite: mais ayant pris congé d'eux, je m'en suis allé en Macedoine.*

Je n'ai point eu l'esprit en repos. Il rend aussitôt raison de son inquietude; *parce que je n'y avois point trouvé mon frere Tite.* L'Apôtre l'avoit envoyé à Corinthe, pour savoir quel effet sa premiere lettre avoit produit dans l'esprit des Corinthiens, & il devoit le venir rejoindre à Troade: mais Tite s'étant arrêté plus long-temps que saint Paul ne pensoit, & ne s'étant pas trouvé au rendez-vous qui lui avoit été donné, l'Apôtre n'eut plus de repos, voyant que par ce retardement il perdoit l'occasion d'aller à Corinthe.

Mais ayant pris congé d'eux; c'est-à-dire, de l'Eglise de Troade, après avoir donné tous les ordres necessaires pour le gouvernement de cette Eglise, & pour l'avancement de l'Evangile; car le mot Grec ne signifie pas seulement, prendre congé, mais aussi, ordonner & regler les choses, *je m'en suis allé en Macedoine*, pour m'approcher davantage de Corinthe, afin de savoir des nouvelles de Tite, & de le faire venir auprès de moi pour m'apprendre des vôtres. Voyez ci-après chapitre 8. versets 6. 16.

℣. 14.

Digitized by Google

℣. 14. Je rends graces à Dieu, qui nous fait toûjours triompher en JESUS-CHRIST, *& qui répand par nous en tous lieux l'odeur de la connoissance de son nom.*

Je rends graces à Dieu, qui nous fait toûjours triompher; c'est-à-dire, de ce qu'ayant perdu l'occasion favorable que j'avois d'avancer l'œuvre de l'Evangile dans la ville de Troade, il me la fait amplement recouvrer par-tout où je me rencontre; puisqu'il continuë toûjours de rendre ma prédication puissante & efficace par de nouvelles conversions de pecheurs & d'infidéles, nonobstant toutes les oppositions de mes adversaires; & de se servir de mon ministere pour faire connoitre sa doctrine de plus en plus, & la rendre recommandable à ceux qui l'ignorent.

En JESUS-CHRIST, c'est-à dire, par sa grace.

Et qui répand par nous en tous lieux, aussi-bien en Macedoine qu'à Troade, *l'odeur de la connoissance de son nom*; c'est-à-dire, la reputation & l'estime de la doctrine de l'Evangile ou de la foi chrétienne, par laquelle nous connoissons Dieu. Le sens: Je rens graces à Dieu, de ce qu'il nous fait surmonter courageusement toutes ces contrarietés, & de ce qu'en nous transferant ainsi par sa providence d'un lieu à un autre, il se sert de nous pour faire connoître partout la doctrine de son Evangile, & faire qu'elle soit en estime & en bonne odeur auprès de ceux mêmes qui ne l'ont pas encore reçuë; ce qui sert à les disposer à se convertir.

℣. 15. Car nous sommes devant Dieu la bonne odeur de JESUS-CHRIST; *soit à l'égard de ceux qui se sauvent, soit à l'égard de ceux qui se perdent.*

Car nous sommes devant Dieu, &c. c'est-à-dire: Nous proposons la pure doctrine de JE-

SUS-

sus-CHRIST, sans aucun mêlange de fausseté ni d'intention vicieuse, à tous les hommes, tels qu'ils soient, aux reprouvés & aux prédestinés; afin de les attirer tous, autant qu'il est en nous, par la pureté de cette doctrine, & par nôtre exemple, à se convertir à lui.

℣. 16. *Aux uns une odeur de mort, qui les fait mourir; & aux autres une odeur de vie, qui les fait vivre. Et qui est capable d'un tel ministere?*

Aux uns une odeur de mort, &c. c'est-à-dire: Cette doctrine, que nous proposons également à tous, ne produit pas le même effet en tous; car elle est une occasion de mort & de damnation aux réprouvés, à cause de leur incredulité & de la resistance qu'ils y apportent; & aux prédestinés au-contraire qui la reçoivent avec soumission & obéïssance, elle est la cause de leur vie & de leur salut. Voyez Luc. 2. 34. Jean. 9. 39. 1. Pier. 2. 7.

Et qui est capable d'un tel ministere? Grec. *Qui est capable de ces choses?* c'est-à-dire: Combien y a-t-il peu de ministres de l'Evangile qui soient capables d'agir de cette maniere, & de proposer également à tous les hommes, comme nous faisons, la pure doctrine de l'Evangile, sans alteration, & sans aucune vuë d'interêt propre?

℣. 17. *Car nous ne sommes pas comme plusieurs, qui corrompent la parole de Dieu; mais nous la prêchons avec une entiere sincerité, comme de la part de Dieu, en la présence de Dieu, & dans la* personne *de* JESUS-CHRIST.

Car nous ne sommes pas comme plusieurs. L'Apôtre fait voir par l'integrité de sa conduite dans le ministere de l'Evangele, combien il est difficile de trouver des personnes qui soient capables d'en faire les fonctions; c'est comme s'il disoit: Je sai bien, qu'à exercer ce ministere, comme font la plûpart, il n'y a rien de plus aisé; mais

à

Digitized by Google

à l'exercer, comme nous faisons, il n'y a rien ni de si rare ni de plus difficile.

Qui corrompent la parole de Dieu. Le mot Grec ne signifie pas seulement, falsifier, ou sophistiquer les denrées, mais le faire par avarice & dans la vuë du gain, comme font les cabaretiers qui falsifient leur vin pour y gagner davantage; c'est-à-dire, qui ne prêchent pas l'Evangile dans sa pureté, mais qui y mêlent de fausses interpretations pour complaire à leurs auditeurs, dans la vuë de leur propre interêt.

Mais nous la prêchons, &c. sans aucun mêlange de fausseté; *comme de la part de Dieu*; c'est-à-dire, comme de simples ambassadeurs, qui n'ajoûtent & ne diminuent rien aux paroles dont ils sont chargés de la part de leurs maîtres.

En la presence de Dieu; c'est-à-dire, regardant Dieu présent devant nous comme veillant sur toutes nos actions & nos paroles, pour voir si nous ne proposons aux hommes que ce qu'il nous a ordonné de leur dire: de même qu'un Chancelier qui parle en la présence du Roi, prend bien garde de ne rien dire qui ne soit conforme aux intentions de sa Majesté; & de préferer ses interêts aux siens. *Et dans* la personne *de* JESUS-CHRIST, tenant sa place & parlant en sa personne. *Autr.* dans l'Esprit de JESUS-CHRIST, sans nous éloigner jamais de la pureté de sa doctrine, ni de son Esprit, pour suivre le nôtre propre.

SENS SPIRITUEL.

℣. 1. jusqu'au 14. *JE resolus donc en moi-même de ne vous aller point voir de nouveau, de peur de vous causer de la tristesse, &c.*

Nôtre grand Apôtre nous donne ici une belle leçon de la moderation qu'il faut garder dans les châ-

châtimens, & les reprimandes de ceux qui sont sous nôtre conduite : car on doit tellement ménager leurs esprits, qu'il faut prendre-garde, ou de les rebutter par une trop grande severité, ou de les relâcher par une trop grande indulgence. Il est vrai qu'entre l'une & l'autre extremité il faut plutôt choisir le parti de la douceur que celui de la severité, & travailler plutôt à se faire aimer qu'à se faire craindre. Nôtre-Seigneur nous en a donné l'exemple, en ménageant la foiblesse de ceux qui s'adressoient à lui, & rétablissant ce qu'il a trouvé de foible, tant qu'il est resté quelque esperance de le faire, selon qu'Isaïe l'avoit prédit de lui : *Il ne brisera point le roseau cassé, & n'éteindra point la mèche qui fume encore.* Isa. 4. 2. Matth. 12. 20.

Il a recommandé à ses Apôtres & à ses Disciples cet esprit de douceur, & a voulu qu'ils apprissent de lui, sur-tout, à être *doux & humbles de cœur.* C'est à la verité un excellent avantage que d'avoir de la vigilance pour retenir dans le devoir, & empêcher les desordres ; du courage & de la fermeté pour les reprimer ; du zele pour les punir ; mais ces grandes vertus degenereroient en une severité excessive & immoderée, si elles n'étoient temperées par la tendresse & la compassion, que doivent avoir ceux qui commandent envers ceux qu'ils conduisent. Et cette moderation est fondée sur l'égalité que Dieu avoit mise d'abord entre les hommes : Car il y a, dit saint Gregoire, naturellement une égalité entre les hommes ; mais comme le vice ou la vertu les rendent inégaux, le peché est cause que les uns doivent être soumis aux autres. „ Ceux donc qui gouvernent ne doivent pas tant „ considerer la superiorité de leurs charges, qui „ les distingue des autres, que l'égalité de la na„ ture qui leur est commune avec eux, & ils „ doivent se réjouir, non de ce qu'ils comman- Greg. Pastor. par. 2. c. 6.

„ dent,

„ dent, mais de ce que leur commandement est
„ utile aux autres. Nous lisons dans l'Ecriture:
„ Que Dieu dit à Noé après le deluge, qu'il se
Genes. 9. 2. „ fasse craindre de tous les animaux; il ne dit
„ pas que l'homme se fasse craindre de l'homme,
„ mais des animaux; parce que c'est s'élever par
„ un orgueil qui est contre la nature, que de
„ vouloir se rendre redoutable à celui qui nous
„ est égal. Il est néanmoins necessaire que ceux
„ qui commandent soient craints de ceux qui leur
„ obéïssent; mais c'est seulement lorsqu'ils ne
„ craignent point Dieu. Et lorsque ceux qui com-
„ mandent se font craindre des méchans, on
„ peut dire selon ce premier ordre de Dieu, qu'ils
„ ne dominent pas tant sur les hommes que sur
„ les animaux; puisqu'ils ne se rendent redou-
„ tables qu'à ceux qui par le déreglement de leur
„ vie passent en quelque sorte de la nature & de
„ la condition des hommes en celles des bêtes.„
Ainsi, pour garder ce juste temperament de force & de douceur, lorsqu'il est besoin d'user quelquefois de severité, elle doit être accompagnée d'une tendresse vraiment paternelle; & que si le superieur s'éleve par un zele de la justice contre les pechés & les déreglemens de ceux qu'il conduit, il doit néanmoins les considerer comme égaux, & combattre en même-temps par le sentiment d'une humilité sincere l'élevement que lui peut inspirer le pouvoir & l'autorité que sa charge lui donne.

On voit dans nôtre saint Apôtre un parfait modelle de cette moderation entre la douceur & la severité. Quand il parle aux Fidéles qui craignoient Dieu, il semble ignorer qu'il fût au-
1. Thess. 2. 7. dessus d'eux: *Nous sommes*, leur dit-il, *devenus*
2. Cor. 4. 5. *comme de petits enfans au-milieu de vous.* Et ailleurs: *Nous nous regardons comme vos serviteurs en* JESUS-CHRIST. Mais lorsqu'il trouve un

desordre

desordre qui avoit besoin d'être corrigé; il se souvient qu'il a le gouvernement & l'autorité, & il le declare, en disant: *Que voulez-vous que je fasse? Voulez-vous que je vienne avec la verge, ou avec un esprit de douceur & de charité?* 1. Cor. 4. 21.

C'est ainsi que le même Apôtre en use dans cet endroit. Il ménage de telle sorte la delicatesse des esprits des Corinthiens, qu'il n'oseroit les aller voir de-peur de les attrister par les reprimandes qu'il auroit été obligé de leur faire; & après les avoir repris un peu rudement dans sa premiere lettre, il leur donne ici des marques si sensibles de l'affection toute particuliere qu'il avoit pour eux, qu'il auroit fallu qu'ils eussent eu le cœur dur comme le marbre, s'ils ne s'étoient pas rendu obéïssans à tous ses avis.

N'en a-t-il pas encore usé de même à l'égard de l'incestueux? Il l'avoit traité d'une maniere proportionnée à son crime avec tant de rigueur, qu'il l'avoit livré au démon pour l'affliger; mais ici il témoigne à son égard une compassion vraiment paternelle; & de peur que ce malheureux ne fût accablé par un excès de tristesse dans son affliction, il le console en lui remettant le reste de sa pénitence, & prie les Corinthiens de le remettre dans leur communion, & de lui rendre tous les devoirs d'une charité fraternelle.

Le saint Apôtre nous fait voir en cela un exemple des peines canoniques, & des indulgences; & en nous donnant des preuves de l'autorité qu'a l'Eglise d'appliquer les peines ou les indulgences, selon le besoin des ames, il nous apprend que dans l'imposition de la pénitence il ne faut pas seulement considerer la nature des péchés, mais encore la disposition des pénitens, de-peur que la trop grande rigueur ne les fasse tourner en arriere, & que le démon ne se serve pour les perdre, de la pénitence qui les doit

guerir: Voyez sur le chapitre 13. le même sujet traité.

℣. 14. jusqu'à la fin. *Je rends graces à Dieu... qui repand par nous en tous lieux l'odeur de la connoissance de son nom: Car nous sommes devant Dieu la bonne odeur de* JESUS-CHRIST, *soit à l'égard de ceux qui se sauvent, soit à l'égard de ceux qui se perdent, &c.*

L'odeur de la connoissance du nom de JESUS-CHRIST, s'est répanduë dans tout le monde par la prédication de l'Evangile que les Apôtres y ont annoncé, & sa doctrine a été comme un parfum d'une vertu admirable, qui a attiré à son service tous les peuples de l'univers. Le Saint Esprit, dans le Cantique sacré, dit que
Cant. 1. 2. *son nom est* comme *un parfum qu'on a répandu.* Le nom de JESUS-CHRIST étoit avant son avenement comme renfermé dans les bornes étroites d'un petit peuple comme en un vase où il demeuroit resserré; mais lorsque ce vase a été brisé & ouvert par sa Passion, & que les Apôtres furent remplis de l'odeur de ce parfum excellent, ils coururent de tous côtés, & en remplirent tout l'univers. Le grand saint Paul, ce *vaisseau d'élection*, étoit vraiment comme un vase rempli de parfum, qui, pour ainsi dire, s'entr'ouvrant de tous côtés, répandoit bien loin l'odeur admirable de l'onction salutaire dont il regorgeoit.

Mais comment se peut-il faire qu'une vertu si puissante pour operer le bien, produise en même-temps le mal; & qu'une seule & même parole de Dieu donne aux uns la vie & aux autres la mort? C'est que la disposition des uns & des autres n'est pas la même, pour en retirer également le fruit qu'ils devroient. La même lumiere du soleil qui éclaire ceux qui ont la vuë saine, incommode ceux qui ont les yeux malades,

Digitized by Google

des, & l'on voit dans la nature plusieurs autres divers effets d'une même vertu, selon la qualité des sujets sur lesquels elle fait son impression; ainsi il faut bien prendre garde de ne pas recevoir mal le bien qu'on reçoit: „ car, comme dit saint Augustin, les biens nuisent & les „ maux servent selon la disposition de ceux à qui „ ils sont appliqués. *La loi, d'elle-même*, dit saint Paul, *étoit sainte, & le commandement étoit „ saint, juste & bon. Ce qui étoit bon en soi m'a-„ t-il donc causé la mort? Nullement: mais c'est „ le peché & la concupiscence, qui m'ayant causé „ la mort par une chose qui étoit bonne, a fait pa-„ roître sa corruption; de sorte qu'elle est devenuë „ par le commandement même, une source plus „ abondante de peché:* Ainsi vous voyez, dit ce „ Pere, que le mal est causé par le bien, lorsqu'on reçoit mal le bien même. Le même „ Apôtre dit ailleurs: *De peur que la grandeur „ de mes revelations ne me causât de l'elevement, „ Dieu a permis que je ressentisse dans ma chair un „ aiguillon, qui est l'ange & le ministre de satan „ pour me donner des soufflets; C'est pourquoi j'ai „ prié trois fois le Seigneur, afin que cet ange de „ satan se retirât de moi; & il m'a répondu, Ma „ grace vous suffit, car la vertu se perfectionne „ dans la foiblesse.* Vous voyez, continuë ce saint „ Docteur, que le bien est causé par le mal, „ lorsqu'on reçoit bien ce même mal.„

August. tract. 62. in Joan.

Rom. 7. 12. 13.

Le Fils de Dieu, qui est venu au monde pour être une source de salut & de bonheur, ne pouvoit pas par lui-même causer la perte & la ruine des hommes: cependant le saint homme Simeon prédit à la bien-heureuse Vierge: Que ce divin Enfant seroit pour la ruine de plusieurs aussi-bien que pour la resurrection des autres; parce que les uns ont cru à sa parole, & se sont soumis à la verité de son Evangile; au-lieu que

Luc. 2. 34.

les autres s'étant ſcandaliſés de ſa baſſeſſe apparente, & n'ayant pas voulu le recconoître pour leur Sauveur, ſont peris dans leur incredulité. C'eſt ce que ſaint Pierre a expliqué depuis, lorſqu'en rapportant le paroles d'Iſaïe, il diſoit aux premiers Fidéles : *C'eſt donc une pierre precieuſe pour vous qui croyez; mais pour les incredules, c'eſt une pierre contre laquelle ils ſe heurtent, & une pierre qui les fait tomber, eux qui ſe heurtent contre la parole de l'Evangile, par une incredulité à laquelle ils ont été abandonnés.*

1. Petr. 2. 7. 8. Iſai. 28. 16.

„ Ainſi il arrive par un jugement ſecret de „ Dieu, dit S. Gregoire, que cette même pa„ role, qui eſt aux élus une étoile du point-du„ jour, eſt un ſoir tenebreux aux réprouvés; „ parce que la même exhortation qui porte les „ bons à entrer dans le chemin de la vie, ne ſert „ que d'occaſion aux méchans pour ſe précipiter „ plûtôt dans la mort.„ Et après avoir rapporté le paſſage de S. Paul, qui fait le ſujet de ce diſcours, il ajoûte: „ Ce grand Apôtre a donc „ bien vû, que ſa parole étoit tout enſemble à „ ſes auditeurs, & *matin & ſoir*; c'eſt-à-dire, „ vie & mort, puiſqu'il remarquoit, qu'elle „ reſſuſcitoit les uns de l'iniquité, & qu'elle ne „ ſervoit qu'à y faire abyſmer les autres plus „ profondément. Et parce que cela arrive par „ des jugemens de Dieu, qui nous ſont cachés, „ & que nous ne pouvons jamais découvrir du„ rant cette vie, l'Apôtre ajoûte à ces dernie„ res paroles, que nous avons rapportées de lui: „ *Et qui eſt capable de cela?* Comme s'il diſoit: „ Nous pouvons bien conſiderer ces choſes, lorſ„ qu'elles arrivent; mais nous ſommes incapa„ bles de découvrir pourquoi elles arrivent.„

L. 29. Moral. c. 20.

CHA-

CHAPITRE III.

1. *INcipimus iterùm nosmetipsos commendare? aut nunquid egemus (sicut quidam) commendatitiis epistolis ad vos, aut ex vobis?*

1. COmmencerons-nous de nouveau à nous relever nous-mêmes; & avons-nous besoin, comme quelques-uns, que d'autres nous donnent des lettres de recommandation envers vous, ou que vous nous en donniez *envers les autres?*

2. *Epistola nostra vos estis, scripta in cordibus nostris, quæ scitur & legitur ab omnibus hominibus.*

2. Vous êtes vous-mêmes nôtre lettre *de recommandation* *, qui est écrite dans nôtre cœur, qui est reconnuë & luë de tous les hommes;

3. *Manifestati quòd epistola estis Christi, ministrata à nobis, & scripta non atramento, sed Spiritu Dei vivi: non in tabulis lapideis, sed in tabulis cordis carnalibus.*

3. *vos actions* faisant voir que vous êtes la lettre de JESUS-CHRIST *, dont nous n'avons été que les secretaires; & qui est écrite non avec de l'encre, mais avec l'Esprit du Dieu vivant; non sur des tables de pierre, mais sur des tables de chair, qui sont vos cœurs.

4. *Fiduciam autem talem habemus per Christum ad Deum:*

4. † C'est par JESUS-CHRIST que nous avons une si grande confiance en Dieu;

† 12. Dimanche après la Pentec.

v. 2. l'Apôtre les avoit convertis à la foi.

v. 3. *lettr* administrée par nous.

5. non que nous soyons capables de former de nous-mêmes aucune *bonne* pensée comme de nous mêmes; mais c'est Dieu qui nous en rend capables *.

5. non quòd sufficientes simus cogitare aliquid à nobis, quasi ex nobis: sed sufficientia nostra ex Deo est:

6. Et c'est lui aussi qui nous a rendu capables d'être les ministres de la nouvelle alliance, non pas de la lettre, mais de l'esprit *. car la lettre tuë, & l'esprit donne la vie.

6. qui & idoneos nos fecit ministros novi testamenti, non littera, sed spiritu: littera enim occidit, spiritus autem vivificat.

7. Que si le ministere de la lettre gravée sur des pierres, qui étoit un ministere de mort, a été accompagné d'une telle gloire, que les enfans d'Israël ne pouvoient regarder le visage de Moïse à cause de la gloire dont il éclatoit, qui devoit néanmoins finir;

7. Quòd si ministratio mortis, litteris deformata in lapidibus, fuit in gloria; ita ut non possent intendere filii Israël in faciem Moysi, propter gloriam vultûs ejus, quæ evacuatur:

8. combien le ministere de l'esprit * doit-il être plus glorieux?

8. quomodò non magis ministratio spiritûs erit in gloria.

9. Car si le ministere de la condamnation a été accompagné de gloire, le ministere de la justice *en* aura incomparablement davantage.

9. Nam si ministratio damnationis gloria est: multò magis abundat ministerium justitiæ in gloria.

10. Et cette gloire mê-

10. nam nec glori-

v. 5. lettr. nôtre capacité vient de Dieu.

v. 6. lettr. non par la lettre, mais par l'esprit.

v. 8. expl. la prédication de l'Evangile.

fica-

ficatum est, quod claruit in hac parte, propter excellentem gloriam.

11. *Si enim quod evacuatur, per gloriam est: multo magis quod manet, in gloria est.*

12. *Habentes igitur talem spem, multâ fiduciâ utimur:*

13. *& non sicut Moyses ponebat velamen super faciem suam, ut non intenderent filii Israël in faciem ejus, quod evacuatur,*

14. *sed obtusi sunt sensus eorum. Usque in hodiernum enim diem id ipsum velamen in lectione veteris testamenti, manet non revelatum, (quoniam in Christo evacuatur)*

me *de la loi* n'est point une veritable gloire, si on la compare avec la sublimité de celle *de l'Evangile* *.

11. Car si le ministere qui devoit finir * a été glorieux, celui qui durera *toûjours* * le doit être beaucoup d'avantage.

12. Ayant donc une telle esperance, nous *vous* parlons avec toute sorte de liberté;

13. & nous ne faisons pas comme Moïse, qui se mettoit un voile sur le visage, *marquant par là* que les enfans d'Israël ne pourroient souffrir la lumiere *, figurée par cette lumiere passagere *; *Exod.* 34. 33.

14. & ainsi leurs esprits sont demeurés endurcis & aveuglés. Car jusqu'aujourd'hui même, lorsqu'ils lisent le vieux Testament, ce voile demeure toûjours sur leur cœur, sans être levé, parce qu'il *ne* s'ôte *que* par JESUS-CHRIST.

v. 10. *lettr.* car même ce qui a été glorifié en cette partie n'a point été glorifié à l'égard d'une plus excellente gloire.

v. 11. *expl.* de la loi donnée par Moïse.

Ibid. *lettr.* demeure.

v. 13. *grec.* ne pourroient arrêter leur vuë sur celui qui étoit la fin de la loi.

Ibid. passagere. *lettr.* laquelle devoit cesser & disparoître.

Autr. *lettr.* de crainte que les enfans d'Israël, en voyant son visage ne fussent éblouis *de sa lumiere*, quoique passagere.

15. Ainsi jusqu'à cette heure, lorsqu'on leur lit Moïse, ils ont un voile sur les cœur.

16. Mais quand *leur cœur* se tournera vers le Seigneur, alors le voile *en* sera ôté *.

Jean. 4. 24. 17. Or le Seigneur est cet Esprit-là *: & où est l'Esprit, là est aussi la liberté.

18. Ainsi nous tous n'ayant point de voile qui nous couvre le visage, & contemplant la gloire du Seigneur *, nous sommes transformés en la même image *, nous avançant de clarté en clarté * par l'illumination de l'Esprit du Seigneur *.

15. *sed usque in hodiernum diem, cùm legitur Moyses, velamen positum est super cor eorum.*

16. *Cùm autem conversus fuerit ad Dominum, auferetur velamen.*

17. *Dominus autem Spiritus est: ubi autem Spiritus Domini, ibi libertas.*

18. *Nos verò omnes, revelatâ facie gloriam Domini speculantes, in eandem imaginem transformamur à claritate in claritatem, tanquàm à Domini Spiritu.*

v. 16. *expl.* ils verront par la foi ce que leur aveuglement leur cachoit.

v. 17. *autr.* l'Esprit est le Seigneur.

v. 18. *autr.* recevant comme des miroirs la gloire du Seigneur, *ou*, contemplant comme en un miroir.

Ibid. *expl.* en la ressemblance de Dieu.

Ibid. *grec.* de gloire en gloire.

Ibid. L'Esprit qui est le Seigneur. Autr. *latin.* comme par l'Esprit du Seigneur.

SENS LITTERAL.

v. 1. *Commencerons-nous de nouveau à nous relever nous-mêmes; & avons-nous besoin, comme quelques-uns, que d'autres nous donnent*

Digitized by Google

nent des lettres de recommandation envers vous, ou que vous nous en donniez envers les autres?

Commencerons-nous, &c. Let. *Commençons-nous*; c'est-à-dire: Mais à quoi bon m'arrêter de nouveau à relever la pureté & l'integrité de mon ministere, est-ce qu'elle ne vous est pas assez connuë? L'Apôtre corrige en quelque façon ce qu'il vient de dire, comme malgré lui, à l'avantage de sa personne dans les versets précedens. Le sens: Mais adversaires ne manqueront pas de m'objecter, comme ils l'ont déja fait au sujet de ma premiere Epître, qu'en parlant moi-même de mon ministere avec tant d'avantage, je porte témoignage dans ma propre cause.

Et avons-nous besoin, comme quelques-uns, &c. Le sens: Les faux-apôtres ont accoûtumé de dire tout ce qu'ils peuvent à leur propre avantage, afin d'obtenir des autres des lettres de recommandation auprès de vous, & d'en obtenir de vous auprès des autres; parce qu'ils manquent de solide vertu, & qu'ils n'ont rien de recommandable en eux-mêmes pour se faire estimer: mais pour nous, qui ne cherchons pas de ces recommandations, & qui sommes assez recommandés par nôtre vertu, & par les merveilles que Dieu opere par nous dans nôtre ministere, il nous seroit inutile de nous arrêter à vous étaller nos propres louanges. *Autr.* Mais nous n'avons besoin, nous autres: c'est sa réponse. Le sens est: Mais je veux bien qu'ils sachent, ces faux-apôtres, qu'encore qu'ils ayent besoin de mendier le témoignage des autres, & des lettres de recommandation pour s'établir dans l'estime & dans la reputation, je ne le fais pas, comme eux, puisque je ne dis rien à mon avantage qui ne soit connu de tout le monde.

℣. 2. *Vous êtes vous mêmes nôtre lettre* de re-

commandation, *qui est écrite dans nôtre cœur, qui est reconnuë & luë de tous les hommes.*

Vous êtes vous-mêmes nôtre lettre de recommandation. Le sens : L'état présent de vôtre Eglise, dont j'ai été l'Apôtre, me rend un témoignage assez fort, & à tout le monde, de la fidelité de mon ministere ; & je n'en sçaurois desirer de recommandation plus forte, que l'estime generale que l'on fait de vôtre foi & de toutes vos vertus, puisqu'elle retombe necessairement sur moi, qui vous ai formés par mon exemple & par mes travaux : *Opus meum estis in Domino.*

1. Cor. 5. 8. *Qui est écrite dans nôtre cœur*, c'est-à-dire, j'ai dans mon cœur le ressouvenir continuel de vos vertus, que je regarde comme l'ouvrage & la gloire de mon apostolat, & la preuve invincible de ma fidelité dans mon ministere.

Qui est reconnuë & luë de tous les hommes, c'est-à-dire, dont les caracteres sont si distinctement exprimés, que ceux mêmes qui en sont les plus éloignés les peuvent lire : il veut dire, que leurs vertus étoient si éclatantes, qu'on les connoissoit par-tout ; & qu'on n'en avoit pas seulement une estime generale & confuse, comme de plusieurs autres Eglises, mais une connoissance speciale & distincte. L'Apôtre ne parle pas de l'Eglise de Corinthe, considerée en toutes ses parties, mais de quelques-unes seulement.

℣. 3. Vos actions *faisant voir que vous êtes la lettre de* JESUS-CHRIST, *dont nous n'avons été que les secretaires, & qui est écrite non avec de l'encre ; mais avec l'Esprit du Dieu vivant ; non sur des tables de pierre, mais sur des tables de chair ; qui sont vos cœurs.*

Vos actions *faisant voir, &c.* que JESUS-CHRIST a imprimé en vous les divins caracteres de ses vertus par mon ministere ; & qu'ainsi

j'ai

j'ai part à cet ouvrage: quoiqu'il en soit le principal auteur.

Et qui est écrite non avec de l'encre: Il semble qu'il taxe couvertement ses adversaires, qui ne pouvoient produire pour leur recommandation que des lettres materielles écrites avec de l'encre; au-lieu que les siennes étoient toutes spirituelles & divines.

Mais avec l'Esprit, c'est-à-dire; par l'infusion du Saint Esprit en vos ames, qui a produit en elles efficacement toutes les vertus, & qui les a ornées de la plenitude de ses dons, de même que l'encre sert à former les caracteres d'une lettre: *du Dieu vivant*. Il ajoûte le mot de *vivant*, pour mieux exprimer la difference qu'il y a de cette lettre avec les lettres communes & materielles, qui sont destituées de tout sentiment & de toute connoissance.

Non sur des tables de pierre. L'Apôtre veut dire, que cette lettre n'est pas seulement préferable aux lettres communes des hommes, mais même à celle que Dieu écrivit autrefois pour son peuple par le ministere de Moïse; parce qu'alors il ne leur marqua ses volontés que sur la pierre. Voyez Deut. 24. 12. & 31. 18. au-lieu qu'à présent il marque sa volonté sur les cœurs de ses Fidéles.

Mais sur des tables de chair, &c. qui ne sont pas insensibles, dures & inflexibles, comme étoient celles de pierre; mais vivantes & animées, traitables, & faciles à recevoir toutes les impressions de l'Esprit de Dieu, selon la prophetie de Jeremie, ch. 31. v. 33. d'Ezechiel, ch. 11. v. 19 & ch. 36. v. 26. *Dabo leges meas; &c.* *Hebr.* 10. 16.

v. 4. *C'est par* JESUS-CHRIST *que nous avons une si grande confiance en Dieu.*

C'est par JESUS-CHRIST, *&c.* c'est-à-dire, la ferme confiance que nous avons en Dieu;

fondée sur les merites de JESUS-CHRIST, qui nous fait parler si avantageusement de la vertu de nôtre ministere, ne vous doit pas surprendre; puisque c'est JESUS-CHRIST même qui nous inspire cette liberté, & que nous n'en usons que pour la gloire de Dieu, & pour faire admirer sa toute puissance dans les merveilles qu'il opere sur vous par nôtre ministere.

℣. 5. Non que nous soyons capables de former de nous-mêmes aucune bonne *pensée comme de nous-mêmes, mais c'est Dieu qui nous en rend capables.*

Non que nous soyons capables de former, &c. Le sens: Mais encore que nous vous parlions si avantageusement de nôtre ministere, & des merveilles que Dieu opere par nous; nous ne prétendons pas pour cela en rien attribuer à nôtre propre vertu; puisque de nous-mêmes nous sommes incapables de faire aucun bien, ni de former une bonne pensée, si Dieu ne nous l'inspire, & ne nous en rend capables par l'assistance de sa grace.

℣. 6. Et c'est lui aussi qui nous a rendus capables d'être les ministres de la nouvelle alliance, non pas de la lettre, mais de l'esprit: car la lettre tuë, & l'esprit donne la vie

Et c'est lui aussi, &c. c'est-à-dire: C'est Dieu qui nous a éleves à la qualité de ses ministres, & qui nous a donné la grace d'en faire dignement les fonctions, qui consistent à annoncer la parole de Dieu, & à administrer les Sacremens; afin de rendre par ce moyen les hommes participans *de la nouvelle alliance*; c'est-à-dire, de l'alliance de grace, qu'on appelle nouvelle, parce qu'elle est differente de l'ancienne, qui est le pacte que Dieu fit avec son peuple par le ministere de Moïse, de lui donner la vie, pourvû qu'il observât sa loi: mais comme il ne s'engagea pas de lui donner la grace de l'accomplisse-

plissement, cette premiere alliance fut plus préjudiciable à ce peuple par sa mauvaise disposition, qu'elle ne lui fut avantageuse. Dans la nouvelle au-contraire, Dieu ne se contente pas de promettre aux Fidéles par le ministere des Apôtres, de leur donner la vie, pourvû qu'ils observent ses commandemens; mais en même-temps il leur donne la grace de l'accomplir; ce qui la rend ferme & inébranlable. *Hæc enim sunt duo Testamenta, &c.*

Non pas de la lettre, mais de l'esprit. L'Apôtre explique la difference du ministere de la premiere & de la nouvelle alliance. Le sens: Nôtre ministere ne consiste pas, comme celui de Moïse, à proposer simplement au peuple la loi de Dieu avec ses promesses & ses menaces: mais en annonçant l'Evangile aux Fidéles, nous leur conferons en même temps le Saint Esprit, qui leur donne la grace de l'accomplir, avec une abondance de dons de l'Esprit de Dieu. Ceci se dit contre les Docteurs judaïsans, qui s'efforçoient de rabaisser le ministere de l'Apôtre, & d'introduire le Judaïsme dans l'Eglise.

Car la lettre tuë, c'est-à-dire, la loi écrite, toute seule, & destituée de la grace de Dieu, laisse l'homme dans le peché, n'ayant pas la force de l'en retirer, & lui est une occasion de tomber dans la transgression & d'encourir ensuite la peine de mort, dont elle menace les transgresseurs. Voyez Rom. 3. 20. 4. 15. & 7. 9. 10. 11.

Et l'esprit saint, qui est communiqué par nôtre ministere, *donne la vie*, en faisant sortir l'homme de la mort du peché, & en lui inspirant l'amour de la loi de Dieu, en quoi consiste la vie de l'ame, & qui lui est un gage assûré de la vie éternelle.

v. 7. Que si le ministere de la lettre gravée sur

des pierres, qui étoit un ministere de mort, a été accompagné d'une telle gloire, que les enfans d'Israël ne pouvoient regarder le visage de Moyse, à cause de la gloire dont il éclatoit, qui devoit néanmoins finir.

L'Apôtre, après avoir fait voir dans les versets précedens, la difference qu'il y a entre le ministere de l'ancien & du nouveau Testament, en tire cette consequence: *Que si le ministere, &c.* comme s'il disoit: Y a-t-il sujet de s'étonner si Dieu honore & autorise dans nos personnes le ministere du nouveau Testament; & qu'il le rende glorieux par des signes & des miracles tels que nous les operons; mais sur-tout par cette divine lumiere des verités sublimes & éclatantes de l'Evangile, dont nous sommes les prédicateurs, puisque c'est un ministere tout spirituel, élevé infiniment au-dessus de l'ancien, ayant la vertu d'imprimer la loi de Dieu dans le cœur du Fidéle, de lui inspirer la vie de la grace, & de l'assûrer de son salut?

Qui devoit néanmoins finir. Il semble que l'Apôtre ajoûte ceci, comme une parenthese, contre les Juifs, qui pouvoient tirer quelque avantage de ce qu'il disoit de la gloire de Moïse en faveur de l'ancienne loi, comme s'il eût dit: On ne peut rien conclure de ce que je dis ici de la gloire de Moïse & de la lumiere de son visage, en faveur du Judaïsme, pour prétendre que la loi doit encore subsister; car comme cette lumiere de Moïse n'étoit que passagere sur son visage, elle montroit que tout le ministere de l'ancien Testament devoit cesser. Il n'en est pas de même de la lumiere divine de l'Evangile; car comme elle est éternelle, le ministere évangelique est aussi éternel.

℣. 8. *Combien le ministere de l'esprit doit-il être plus glorieux?*

Com-

Combien, &c. Ainsi après avoir comparé les avantages de ces deux Testamens; il laisse à conclure combien le ministere du Nouveau a d'excellence sur le premier.

℣. 9. *Car si le ministere de la condamnation a été accompagné de gloire, le ministere de la justice en aura incomparablement davantage.*

Car si le ministere de la condamnation, &c. c'est-à-dire, le ministere de la loi qui ne servoit qu'à condamner le pecheur, & qui étoit inutile pour le justifier. *Autrement.* Le ministere de Moyse, dans la principale fonction étoit bien de condamner, mais non pas d'absoudre & de justifier les transgresseurs de la loi.

Le ministere de la justice, c'est à-dire, le ministere de l'Evangile dont la fonction & la vertu propre, est d'absoudre les pecheurs plutôt que de les condamner.

En *aura incomparablement davantage:* car il y a bien plus de gloire dans la justification, que dans la condamnation du pecheur.

℣. 10. *Et cette gloire même* de la loi *n'est point une veritable gloire, si on la compare avec la sublimité de celle* de l'Evangile.

Et cette gloire même n'est qu'une figure grossiere de la gloire de l'Evangile; or ce qui n'est que simple figure n'est pas verité, étant comparé avec la chose figurée. L'Apôtre veut dire, que ce petit rayon de gloire passagere & sensible qui parut sur le visage de Moyse, étoit comme rien, si on le compare avec la lumiere spirituelle de l'Evangile, qui est pleine, éternelle & immuable.

℣. 11. *Car si le ministere qui devoit finir a été glorieux, celui qui durera* toûjours *le doit être beaucoup davantage.*

Car si le ministere, &c. C'est une autre raison pour montrer que le ministere du nouveau Testament

ſtament ſurpaſſe en gloire celui de l'ancien, parce que le ſalut, qui eſt le fruit de ce miniſtere, eſt éternel.

℣ 12. *Ayant donc une telle eſperance nous vous parlons avec toute ſorte de liberté.*

Ayant donc une telle eſperance, c'eſt-à-dire, nous ſommes pleinement perſuadés de tout ce que nous venons de dire touchant la gloire & la lumiere toute celeſte qui accompagne nôtre miniſtere; car le mot d'*eſperance* ſe prend ici par metonymie, pour la choſe eſperée. Voyez Hebr. 7. 19. Coloſſ. 1. Le Sens: Comme donc nôtre miniſtere eſt accompagné de cette grande gloire, & de cette lumiere qui avoit été promiſe & attenduë dans l'ancien Teſtament, figurée par la lumiere paſſagere, qui parut ſur le viſage de Moyſe. *Propter ſpem quæ repoſita eſt vobis in cælis.*

Coloſſ. 1. 5.

Nous vous parlons avec toute ſorte de liberté. Nous vous découvrons tout à plein les myſteres, ſans vous rien cacher, & ſans rien craindre.

℣. 13. *Et nous ne faiſons pas comme Moyſe qui mettoit un voile ſur le viſage* marquant par là *que les enfans d'Iſraël ne pourroient ſouffrir la lumiere, figurée par cette lumiere paſſagere.*

Et nous ne faiſons pas comme Moyſe, &c. c'eſt-à-dire, nous ne cachons pas la lumiere de l'Evangile, comme il cachoit celle de ſon viſage, en mettant un voile deſſus; marquant par là *que les enfans, &c.* c'eſt-à-dire, que les Juifs n'étoient pas capables de voir clairement, ni de penetrer à fonds les myſteres qui étoient ſignifiés pas les figures de la loi; & ſur tout celui de l'avenement de JESUS-CHRIST, qui eſt la fin de la loi. Voyez Rom. 10. 4. Mais qu'il les vouloit entretenir ſous les ombres & ſous l'obſcurité des ceremonies, juſqu'au temps de l'Evangile; de même que le Pedagogue n'introduit pas tout d'un-coup ſes diſciples dans la connoiſ-

ſance

sance des sciences, mais qu'il les instruit quelque temps auparavant des élemens necessaires pour y parvenir. Voyez Galat. 1.

℣. 14. *Et ainsi leurs esprits sont demeurés endurcis & aveuglés. Car jusqu'aujourd'huy même, lorsqu'ils lisent le vieux Testament, ce voile demeure toûjours sur leur cœur sans être levé, parce qu'il ne s'ôte que par* JESUS-CHRIST.

Et ainsi leurs esprits sont endurcis & aveuglés. Nous ne cachons pas la lumiere de l'Evangile, puisque nous en publions si ouvertement les mysteres, & cependant les Juifs ne l'apperçoivent pas ; parce que leur aveuglement est volontaire, & ne vient que de la mauvaise disposition de leur esprit.

Car, &c. L'Apôtre prouve qu'ils sont veritablement endurcis & aveuglés ; parce que depuis le temps que l'Evangile a commencé de leur être annoncé & prêché, le même voile mystique qui couvroit le visage de Moyse, & qui cachoit aux anciens d'Israël l'intelligence des mysteres contenus sous les figures de la loi, demeure toûjours sur leur propre cœur, & les empêche de connoître ces mêmes mysteres dans la lecture de l'ancien Testament, & parce que JESUS-CHRIST seul peut ôter ce voile mystique de Moyse, c'est à-dire, l'obscurité de la loi, par l'accomplissement de toutes ces figures, comme ils ne veulent pas le reconnoître, l'impuissance dans laquelle ils sont de voir cette divine lumiere de l'Evangile, ne vient pas de l'obscurité même des figures, comme celle des anciens Israëlites, mais elle vient de leur propre malice. Voyez l'expl. du vers. 3. ch. 4.

℣. 15. *Ainsi jusqu'à cette heure, lorsqu'on leur lit Moyse, ils ont un voile sur le cœur.*

Ainsi jusqu'à cette heure, lorsqu'on leur lit Moyse, c'est-à-dire, lorsqu'on leur expose, & qu'on

qu'on leur fait voir l'accomplissement de toutes les figures de la loi Mosaïque. Car il semble qu'il parle ici non de la lecture qui étoit faite par les Juifs mêmes, en chaque sabbat; mais de l'exposition que les Chrétiens, & sur-tout les Apôtres faisoient de la loi; soit dans les synagogues au jour du sabbat, où ils se recontroient. Voyez Act. 13. 15. Luc. 4. 16. & ailleurs, soit dans les autres lieux, tant en public qu'en particulier. Voyez Act. 28. 23. On croit que ce verset n'est qu'une repetition du précedent, que l'Apôtre fait pour mieux faire voir combien l'aveuglement des Juifs est prodigieux, & digne d'étonnement & de compassion.

℣. 16. *Mais quand* leur cœur *se tournera vers le Seigneur, alors le voile* en *sera ôté.*

Mais quand leur cœur *se tournera vers le Seigneur*, en se convertissant à Dieu par la foi de JESUS-CHRIST. L'Apôtre fait allusion à ce qui est dit de Moïse, Exod. 34. qu'il ôtoit le voile de dessus son visage quand il retournoit vers Dieu après avoir parlé au peuple. Lettr. *Mais quand il sera converti au Seigneur*. Supp. le peuple.

Alors le voile en *sera ôté*, c'est-à-dire, ils verront à découvert & contempleront la divine lumiere des verités de l'Evangile, qu'ils ne pouvoient appercevoir à cause de leur infidelité, qui étoit comme un voile sur leur cœur, & connoîtront clairement l'accomplissement des figures de la loi en JESUS-CHRIST.

℣. 17. *Or le Seigneur est cet Esprit-là: & où est l'Esprit, là est aussi la liberté.*

Or. Il semble qu'il rend raison de ce qu'il dit dans le verset précedent, *le Seigneur est cet Esprit-là*, c'est-à-dire, celui qui donne le Saint-Esprit, & qui communique la vertu du Saint-Esprit, dont il est parlé vers. 6. 7. 8. c'est JESUS-CHRIST même.

Et

Et où est l'Esprit, &c. L'Apôtre veut dire; que lorsque les Juifs se convertiront, le Saint-Esprit qui sera resident en eux les délivrera de leurs péchés & de leurs fausses opinions, qui les empêchent à présent de voir la lumiere de l'Evangile, comme un voile posé sur leur cœur; parce que c'est le propre effet du Saint-Esprit, de donner cette sorte de liberté à tous ceux dans lesquels il habite.

℣. 18. *Ainsi nous tous n'ayant point de voile qui nous couvre le visage, & contemplant la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image, nous avançant de clarté en clarté par l'illumination de l'Esprit du Seigneur.*

Ainsi comme l'Esprit de Dieu est en *nous*, & que nous jouissons de cette liberté qui est inséparable de sa présence, vers. 17. *tous*, tant que nous sommes de vrais Chrétiens, soit Juifs, soit Gentils, & principalement les Apôtres,

N'ayant point de voile qui nous couvre le visage, c'est-à-dire, n'étant plus empêchés, comme les Juifs, d'appercevoir cette divine lumiere, par les ombres & par les figures.

Et contemplant la gloire du Seigneur, c'est-à-dire, cette divine lumiere des mysteres & des verités de l'Evangile dont JESUS-CHRIST est l'auteur.

Nous sommes transformés en la même image, &c. c'est-à-dire, par cette claire contemplation des verités évangeliques; d'hommes charnels que nous étions, nous devenons dès à présent tout spirituels, & semblables à JESUS-CHRIST en sainteté de vie; en attendant de lui être rendus tout-à-fait conformes par la gloire celeste, à laquelle nous esperons de parvenir par la vertu & par la lumiere de son Saint-Esprit. Voyez Rom. 8. 29. 1. Cor. 15. 48. 49. Col. 3. 10. 2. Tim. 2. 16. Apoc. 5. 10.

SENS

SENS SPIRITUEL.

℣. 1. jusqu'an 6. *COmmencerons-nous de nouveau à nous relever nous-mêmes; & avons-nous besoin, comme quelques-uns, que d'autres nous donnent des lettres de recommandation envers vous, ou que vous nous en donniez* envers les autres? *&c.*

Eccl. 9. 11. C'est avec grande raison que le Sage dit: Que *le prix de la course n'est point pour ceux qui sont les plus vîtes, ni le pain pour les plus sages, ni les richesses pour les plus habiles, ni la faveur pour les meilleurs ouvriers.* N'est-ce pas ce que nous voyons tous les jours par experience? Quelque habileté qu'ait un homme dans sa profession, s'il ne se produit, & s'il n'a soin de gagner la faveur des grands par des recommandations mandiées, il manquera de pain & sera abandonné. C'est la pensée de saint Jerôme sur cet endroit de l'Ecclesiaste, „ L'experience nous fait voir „ tous les jours, dit ce Pere, qu'il y a beau- „ coup de personnes très-recommandables par „ leur sagesse, qui manquent néanmoins de ce „ qui leur est necessaire pour leur subsistance. Les „ richesses, ajoûte ce Saint, ne sont pas pour „ ceux qui en seroient les plus dignes. On voit „ souvent dans l'Eglise, que les plus ignorans „ sont les plus estimés, & qu'ayant une facilité „ de parler soûtenuë par une grande hardiesse, „ ils s'acquerent du credit parmi le peuple, qui „ se laisse aisément éblouir, & qui est souvent „ plus touché des apparences que de la verité „ même. Il arrive souvent au contraire, qu'un „ homme vraiment habile, est dans l'indigence „ & dans l'oubli, & qu'il souffre même des per- „ secutions, bien loin de s'attirer la faveur des „ hommes. „ On

On ne peut douter que le merite de nôtre grand Apôtre ne l'emportât infiniment au-dessus de celui des faux-docteurs; & cependant ils trouvoient les moyens de se relever au-dessus de lui par leurs intrigues & leurs ménagemens; mais nôtre saint Apôtre en appelle à la source de tout merite, comme il a déja fait dans sa premiere Epître en ces termes: *Je vous irai voir dans peu de temps, & alors je reconnoîtrai non les paroles de ceux qui sont si enflés de vanité, mais les marques de la vertu de l'Esprit de Dieu en eux: car le royaume de Dieu ne consiste pas dans les paroles, mais dans la vertu du Saint Esprit*; c'est-à-dire, dans l'efficace de l'Esprit de Dieu qui convertit ceux à qui l'on prêche. Qui doit-on estimer le plus, ou celui qui dans l'exercice de ses fonctions produit des fruits dans les cœurs, & conduit au salut, ou ceux qui se font valoir par leurs talens exterieurs, & qui ne tendent qu'à s'acquerir de la reputation? JESUS-CHRIST n'a-t-il pas maudit le figuier qui n'avoit que des feuilles? C'est par les effets qu'il faut juger des personnes, & le bon arbre se connoit par les fruits qu'il porte. *On ne cueille point de figues sur des épines, & on ne coupe point de grappes de raisin sur des ronces*; On ne peut connoître le merite des ministres de JESUS-CHRIST que par leurs travaux apostoliques, par la prédication sincere de la parole de Dieu, par la fermeté de la foi des ames qu'ils lui gagnent, & par la sainteté de leurs disciples. Qu'un homme ait de l'éloquence, de l'esprit, de la conduite dans les affaires, de l'honnêteté, & de la liberalité, qu'il ait enfin toutes les plus belles qualités de corps & d'esprit qui puissent gagner les cœurs; tous ces avantages sont inutiles aux peuples, s'ils ne sont soûtenus par un zele veritable pour le salut des ames, par un esprit de prie-

1. Cor. 4. 19.

Matth. 21. 19.

Luc. 6. 44.

re

re qui attire la benediction de Dieu sur elles, & par de grands sentimens d'humilité, qui ne tendent qu'à les détacher d'eux-mêmes pour les attacher à Jesus-Christ.

Ce sont là les moyens solides & propres pour operer le salut des ames, & former de bons disciples : c'est par quoi saint Paul se rend recommandable ; & il semble qu'il défie les faux-apôtres de produire leurs disciples, & de montrer leur vertu & leur bonne conduite, pour voir qui de lui ou d'eux doit être plus estimé, & merite mieux la qualité de Docteur & d'Apôtre ; la vertu des disciples est une grande preuve de l'excellence du maître : Les grands hommes, dit saint Ambroise, paroissent plus par le courage & la vertu de leurs disciples, que par la leur. Ainsi saint Paul avoit grande raison de dire que les Corinthiens, qui étoient tels par leur vertu qu'ils pouvoient faire voir par leur conduite quelle étoit l'autorité de leur maître, lui tenoient lieu de lettres de recommandation, qu'on n'avoit qu'à les voir & à les entendre, pour lui acquerir de la créance, préferablement à tous ceux qui tâchoient de le décrier.

Ambr. l. 1. Offic. c. 41.

Les Pasteurs & les Directeurs peuvent tirer de cet endroit de saint Paul une excellente instruction, & apprendre, à l'exemple de ce grand Apôtre, à travailler avec tant de soin à l'édification des personnes qu'ils conduisent, que leur vertu exemplaire soit comme un livre vivant où tout le monde puisse lire la sagesse & l'integrité de ceux qui les conduisent, afin qu'après que les disciples auront été dans cette vie *la joie & la couronne* de leurs maîtres, ils en soient aussi *la gloire & la joie devant nôtre Seigneur* Jesus-Christ *au jour de son avenement.*

Philipp. 4. 1. 1. Thess. 2. 19. 20.

℣. 6. jusqu'au 13. *Et c'est lui aussi qui nous a rendus capables d'être les ministres de la nouvelle alliance,*

alliance, non pas de la lettre, mais de l'Esprit, car la lettre tuë, & l'Esprit donne la vie, &c.

Comme l'ancienne loi étoit fort imparfaite, le ministere en étoit aussi moins honorable que celui de la loi nouvelle. Cette premiere loi n'a operé, selon saint Paul, que la connoissance du peché, le desir du peché, l'occasion du peché, sans le pouvoir guerir, & par consequent, le châtiment, la condamnation & la mort: car la corruption des hommes étoit venuë à un tel excès, que la défense que la loi faisoit de se porter au mal, leur étoit une occasion de s'y porter avec plus d'ardeur; parce qu'il arrive ordinairement que la défense du mal irrite la convoitise, & augmente le panchant que nous avons à le desirer. Ainsi elle ne faisoit elle-même que des esclaves, & tenoit continuellement le peuple Juif dans la crainte du châtiment, en sorte que quiconque commettoit quelque peché contre ses ordres, il étoit aussi-tôt puni de mort.

La loi nouvelle ne fait pas seulement connoître le peché, elle en montre aussi le remede; elle nous fait voir que JESUS-CHRIST étant mort pour nos pechés, Dieu nous offre en vuë de cette mort precieuse des graces avec lesquelles nous pouvons expier nos pechés & les éviter dans la suite. Ses commandemens ne sont point gravés sur la pierre pour les faire observer par la crainte, mais ils sont écrits dans les cœurs pour les accomplir par amour: *Vous n'avez pas reçu l'esprit de servitude pour vivre encore dans la crainte, mais vous avez reçu l'esprit d'adoption des enfans de Dieu, par lequel nous crions: Mon Pere, mon Pere.* Rom. 8. 15.

Mais quoique le ministere Evangelique ait au-dessus de celui de la loi ancienne une preéminence aussi grande que l'est la loi de JESUS-CHRIST au-dessus de celle de Moïse, l'une étant

étant un ministere de vie, & l'autre un ministere de mort; néanmoins ceux qui exercent le ministere Evangelique n'en peuvent point tirer avantage, & l'Apôtre ne s'éleve pas pour cela au-dessus de Moïse: Il declare au-contraire, qu'il ne fait que la fonction d'un ministre; le ministere, pour être excellent, n'augmente point le merite de celui qui en est revêtu, toute la gloire en appartient à Dieu qui l'a choisi pour cette fonction; toute la part que l'on peut y avoir, c'est d'obéïr. Le ministre qui s'acquitte mieux de ce qui lui est commandé par son maître, est le plus digne, quoique son emploi soit beaucoup inferieur: C'est pourquoi, si saint Paul en prêchant l'Evangile donnoit la vie à ceux qui l'entendoient, & Moïse au contraire donnoit la mort; l'un n'étoit pas préferable à l'autre, l'un & l'autre n'étoit que simple executeur des ordres de Dieu. Et comme tous les hommes lui sont propres pour mettre à execution ses commandemens, il y a un égal merite à lui obéïr dans les moindres choses comme dans les plus grandes.

Quelque sainteté qu'ayent ceux qui annoncent l'Evangile, si Dieu ne communique son Esprit à leurs paroles, pour les faire entrer dans les cœurs de ceux qui les écoutent, au-lieu d'en recevoir la vie de l'ame, ils n'en recevront que la mort; l'Evangile en leur bouche deviendra une loi de mort, & s'il plaît à Dieu de vouloir sauver quelqu'autre par un méchant ministre, sa parole en la bouche de ce mauvais ministre produira la vie. Il n'y a point de difference de la loi ancienne & de la loi nouvelle pour ce qui est de la lettre. Nous avons le même Decalogue que les Juifs avoient; mais Dieu ne leur a pas donné son Saint Esprit; parce qu'ils ne croyoient pas en avoir besoin; ils étoient si orgueilleux, qu'ils

Digitized by Google

qu'ils estimoient pouvoir accomplir sa loi sans son secours : Ainsi leur loi par leur mauvaise disposition étoit, pour ainsi dire, une loi de mort, & n'étoit que des lettres & des caracteres qui ne donnoient aux hommes aucun secours ; au-lieu que cette loi accompagnée de l'Esprit de Dieu, qui en est comme l'ame, donne la vie, & rend vivans ceux qui étoient morts.

Tâchons donc d'avoir part à cette vie que l'Esprit donne, & si nous sommes assez heureux pour être nés sous la loi de grace, profitons de cet avantage singulier, & n'abusons point à nôtre perte des faveurs que nous y avons reçuës, pour n'être Chrétiens que de nom, & Juifs en effet. Mais sur-tout, que les Pasteurs Evangeliques se rendent dignes de l'honneur d'un si excellent ministere, & qu'ils se souviennent que leur vertu doit avoir du rapport à leur état, & que plus leur ministere est glorieux, plus aussi leur merite doit être éminent, & leur justice plus parfaite.

℣. 13. jusqu'à la fin. *Et nous ne faisons pas comme Moise, qui se mettoit un voile sur le visage*, marquant par là *que les enfans d'Israël ne pourroient souffrir la lumiere, figurée par cette lumiere passagere.*

Les Ecritures anciennes & nouvelles sont pleines du recit des maux où les Juifs sont tombés pour n'avoir pas voulu reconnoître leur Sauveur, en s'attachant opiniâtrément & à leur loi & à leur Legislateur, préferablement à JESUS-CHRIST & à son Evangile: Ainsi le zele qu'ils avoient pour l'observation de leur loi; le soin merveilleux qu'ils avoient d'en pratiquer toutes les ceremonies, ne leur a servi de rien; leur Ecriture, qu'ils conservoient si religieusement, *leur est devenuë*, comme dit saint Paul après le

Rom. 11. 9. Ps. 68. 23. Prophetes, *un filet où ils ont été enveloppés, une pierre de scandale & leur juste punition*, parce qu'ils n'y ont point cherché celui à qui se rapporte tout ce qui est écrit dans la loi, *& que s'efforçant d'établir leur propre justice, au-lieu d'embrasser celle qui vient de Dieu, ils ne se sont point soumis à Dieu pour recevoir cette justice qui vient de lui*, & qu'il ne donne que par la foi en Jesus-Christ: *Car* Jesus-Christ, *qu'ils ont rejetté*, continuë nôtre saint Apôtre, *est la fin de la loi pour justifier tous ceux qui croiroient en lui*. La loi n'a été donnée que comme *un conducteur pour mener à* Jesus-Christ, *afin d'être justifiés par la foi*, qui fait accomplir ce que la loi commande, & obtient de Dieu la grace necessaire pour cela. Chez les Juifs tout se passoit en figure, leurs ceremonies, leurs sacrifices, leurs actions mêmes, & tout ce qui leur étoit ordonné avoit rapport à Jesus-Christ, & trouvoit son accomplissement dans la loi nouvelle: comme donc ils s'arrêtent à la lettre de leur loi, qui *n'avoit que l'ombre des biens à venir, & non la solidité même des choses qui y étoient représentées*; il ne faut pas s'étonner s'ils ont un voile sur le cœur, lorsqu'ils lisent leurs Ecritures, *parce qu'il ne s'ôte que par* Jesus-Christ.

c. 10. v. 3. 4.

Gal. 3. 24.

Ainsi les Juifs qui écoutoient Jesus-Christ, étant tout charnels, ne comprenoient rien dans sa doctrine; tantôt ils disoient qu'il étoit possedé, tantôt ils s'étonnoient qu'il fût si savant, sans avoir étudié: Et le Fils de Dieu s'accommodant à leur foiblesse, pour les éclairer peu-à-peu, leur disoit: *Ma doctrine n'est point ma doctrine, mais la doctrine de celui qui m'a envoyé. Si quelqu'un veut faire la volonté de Dieu, il connoîtra si ma doctrine est de lui, ou si je parle de moi-même*. „ Il y a donc, dit saint Ambroise,

„ une

„ une doctrine qui est de Dieu, & une doctri-
„ ne qui est de l'homme; les Juifs cherchoient
„ en JESUS-CHRIST une doctrine humaine,
„ quand ils disoient: *Comment celui-ci peut-il sa-*
„ *voir les Ecritures, ne les ayant point étudiées;*
„ Et JESUS leur répond: *Ma doctrine n'est point*
„ *ma doctrine*, voulant dire que, puisqu'il ensei-
„ gnoit sans avoir étudié, ils devoient juger
„ qu'il n'enseignoit pas comme homme, mais
„ comme Dieu; puisqu'il enseignoit une do-
„ ctrine qu'il n'avoit point apprise des hommes,
„ mais qu'il avoit lui-même apportée du ciel,
„ pour en instruire les hommes."

Qu'il y a peu de gens au milieu même du christianisme qui goûtent cette sainte doctrine, & qui vivent selon les lumieres de la foi, parce qu'ils ont, comme les Juifs, *un voile sur le cœur!* Ce cœur voilé & cet aveuglement dans les Juifs venoit de l'amour des creatures qui les attachoit à la terre. C'étoit un peuple grossier & charnel, qui ne respiroit que la jouissance des biens de ce monde. N'est-ce pas dans la plûpart des Fidéles la même cause de leur insensibilité pour le ciel & les biens éternels? Si vous aimez la terre, dit saint Augustin, vous devenez terre: *Terram amas, terra es.* Nous devenons sembla- 1. Cor. 6. 17.
bles aux choses que nous aimons; ainsi, *celui qui demeure attaché au Seigneur, est un même esprit avec lui.* Ostons donc ce voile de dessus
nôtre cœur, en le détachant des creatures & le Ps. 33. 5.
tournant vers le Seigneur; approchons de lui avec confiance, afin d'en être éclairés; & si nous sommes si heureux que d'être parfaitement unis à Dieu par une charité sincere, c'est alors que nous serons vraiment libres, & que nous découvrirons avec un cœur pur les clartés divines que le monde n'est pas capable de connoitre.

CHAPITRE IV.

1. C'Est pourquoi ayant reçu un tel ministere, selon la misericorde qui nous a été faite, nous ne nous laissons point abattre;

2. mais nous rejettons loin de nous les passions qui se cachent, comme étant honteuses *, ne nous conduisant point avec artifice, & n'alterant point la parole de Dieu; mais * n'employant pour nôtre recommandation envers tous les hommes qui jugeront de nous selon le sentiment de leur conscience, que la sincerité avec laquelle nous prêchons devant Dieu la verité de son Evangile.

3. Que si l'Evangile que nous prêchons, est encore voilé *, c'est pour ceux qui perissent qu'il est voilé,

4. pour ces infidéles

1. *Deò habentes administrationem, juxta quod misericordiam consecuti sumus, non deficimus.*

2. *sed abdicamus occulta dedecoris, non ambulantes in astutia, neque adulterantes verbum Dei, sed in manifestatione veritatis commendantes nosmetipsos ad omnem conscientiam hominum coram Deo.*

3. *Quod si etiam opertum est Evangelium nostrum; in iis qui pereunt, est opertum:*

4. *in quibus Deus*

v. 2. *autr.* ce que la honte fait cacher.

Ibid. *lettr.* nous rendent recommandables à toute conscience des hommes devant Dieu, par la manifestation de la verité.

v. 3. *exp.* si quelques uns ne le reçoivent pas.

hujus

hujus sæculi excæcavit mentes infidelium, ut non fulgeat illis illuminatio Evangelii gloriæ Christi, qui est imago Dei.

dont le Dieu de ce siecle * a aveuglé les esprits, afin qu'ils ne soient point éclairés par la lumiere de l'Evangile de la gloire de JESUS-CHRIST, qui est l'image de Dieu.

5. *Non enim nosmetipsos prædicamus, sed Jesum Christum Dominum nostrum; nos autem servos vestros per Jesum:*

5. † Car nous ne nous prêchons pas nous mêmes, mais nous prêchons JESUS-CHRIST nôtre Seigneur; & quant à nous, nous nous regardons *comme* vos serviteurs pour JESUS:

† Saint Athanase.

6. *quoniam Deus, qui dixit de tenebris, lucem splendescere, ipse illuxit in cordibus nostris, ad illuminationem scientiæ claritatis Dei, in facie Christi Jesu.*

6. parce que le même Dieu qui a commandé que la lumiere sortît des tenebres, *est celui qui* a fait luire sa clarté dans nos cœurs *; afin que nous puissions éclairer *les autres* par la connoissance de la gloire de Dieu, selon qu'elle paroît en JESUS-CHRIST.

Gen. 1. 2.

7. *Habemus autem thesaurum istum in vasis fictilibus: ut sublimitas sit virtutis Dei, & non ex nobis.*

7. Or nous portons ce tresor * dans des vases de terre *; afin *qu'on reconnoisse* que la grandeur de la puissance *qui est en nous* est de Dieu, & non pas de nous.

v. 4. *expl.* le demon.
v. 6. *lettr.* pour donner l'illumination de la connoissance de la gloire de Dieu en la face de JESUS-CHRIST, ou en la personne de JESUS-CHRIST.
v. 7. *expl.* l'Evangile.
Ibid *expl.* nous paroissons vils & méprisables.

8. Nous sommes pressés de toute sorte d'afflictions, mais nous n'en sommes pas accablés *: nous nous trouvons dans des difficultés insurmontables, mais nous n'y succombons pas:

8. *In omnibus tribulationem patimur, sed non angustiamur: aporiamur, sed non destituimur.*

9. nous sommes persecutés, mais non pas abandonnés; nous sommes abattus, mais non pas entierement perdus:

9. *persecutionem patimur, sed non derelinquimur: dejiciimur, sed non perimus:*

10. portant toûjours en nôtre corps la mort de Jesus *, afin que la vie de Jesus paroisse aussi dans nôtre corps.

10. *semper mortificationem Jesu in corpore nostro circumferentes, ut & vita Jesu manifestetur in corporibus nostris.*

11. Car nous qui vivons, nous sommes à toute heure livrés à la mort pour Jesus, afin que la vie de Jesus paroisse aussi dans nôtre chair mortelle.

11. *Semper enim nos, qui vivimus, in mortem tradimur propter Jesum, ut & vita Jesu manifestetur in carne nostra mortali.*

12. Ainsi sa mort imprime ses effets en nous, & sa vie en vous *.

12. *Ergo mors in nobis operatur, vita autem in vobis.*

13. Et parce que nous avons un même esprit de foi *, selon qu'il est écrit; J'ai cru *, c'est pourquoi

13. *Habentes autem eundem spiritum fidei, sicut scriptum est: Credidi, trop-*

Ps. 115. 1.

v. 8. *autr.* resserrés dans le fond du cœur.

v. 10. *autr.* mortification *Grec.* du Seigneur.

v. 12. *expl.* La mort de Jesus-Christ agit en nous, & est representée en nous par les souffrances, & sa vie en vous, par les graces qu'il vous donne.

v. 13. *expl.* que le Prophete.

Ibid. *expl.* J'ai eu confiance en Dieu.

ter

ter quod locutus sum: & nos credimus propter quod & loquimur:

j'ai parlé; nous croyons aussi nous autres, & c'est aussi pourquoi nous parlons.

14. *scientes quoniam qui suscitavit Jesum, & nos cum Jesu suscitabit, & constituet vobiscum.*

14. sachant que celui qui a ressuscité JESUS, nous ressuscitera aussi avec JESUS, & nous fera comparoître avec vous *en sa présence* ¶.

15. *Omnia enim propter vos: ut gratia abundans, per multos in gratiarum actione, abundet in gloriam Dei.*

15. Car toutes choses sont pour vous, afin que plus la grace se répand avec abondance, il en revienne aussi à Dieu plus de gloire par les témoignages de reconnoissance qui lui en seront rendus par plusieurs.

16. *Propter quod non deficimus: sed licet is, qui foris est, noster homo, corrumpatur, tamen is, qui intus est, renovatur de die in diem.*

16. C'est pourquoi nous ne perdons point courage; mais encore que dans nous l'homme exterieur se détruise, néanmoins l'homme interieur se renouvelle de jour en jour:

17. *Id enim, quod in præsenti est momentaneum & leve tribulationis nostræ, supra modum in sublimitate æternum gloriæ pondus operatur in nobis,*

17. car le moment si court & si leger des afflictions que nous souffrons en cette vie, produit en nous le poids éternel d'une souveraine & incomparable gloire:

18. *non contemplantibus nobis quæ videntur, sed quæ non videntur. Quæ enim vi-*

18. Ainsi nous ne considerons point les choses visibles *, mais les invisibles; parce que les choses

v. 18. *expl.* nous ne nous attachons point aux choses visibles; nous ne les cherchons point.

visibles sont temporelles, mais les invisibles sont éternelles.

dentur, temporalia sunt: quæ autem non videntur, æterna sunt.

SENS LITTERAL.

℣. 1. *C'est pourquoi ayant reçu un tel ministere, selon la misericorde qui nous a été faite, nous ne nous laissons point abattre.*

C'est pourquoi ayant reçu un tel ministere, un ministere si plein de gloire & de lumiere, & si élevé au-dessus de celui de Moïse, qui étoit tout dans l'obscurité des tenebres, & des figures de la loi.

Selon la misericorde qui nous a été faite. Voyez Rom. 1. 5. 1. Cor. 7. 25. 1. Cor. 15. 3. 7. 8. 9. 1. Tim. 1. 13. 16.

Nous ne nous laissons point abattre; c'est-à-dire: Nous ne nous rebuttons point dans les fonctions de nôtre ministere par les obstacles & les persecutions que nous y rencontrons; mais au-contraire nous y apportons toute la diligence, toute la force, & tout le soin qui nous est possible.

℣. 2. Mais nous rejettons loin de nous les passions qui se cachent, comme étant honteuses, ne nous conduisant point avec artifice, & n'alterant point la parole de Dieu; mais n'employant pour nôtre recommandation envers tous les hommes qui jugeront de nous selon le sentiment de leur conscience, que la sincerité avec laquelle nous prêchons devant Dieu la verité de son Evangile.

Mais nous rejettons loin de nous, nous tâchons d'éviter tous les vices qui seroient indignes d'un si saint ministere, & qu'il n'est pas même à propos de nommer. Il semble que saint Paul veuille blâmer en passant, ou les vuës d'interêt avec lesquelles les faux-docteurs de Corinthe agissoient,

ou

Digitized by Google

ou peut-être quelques vices encore plus grossiers qu'ils cachoient sous le voile de l'hypocrisie.

Les passions qui se cachent comme étant honteuses à tout Fidéle, qui doit faire profession de sainteté & de sincerité, mais sur tout aux ministres de l'Evangile, qui exercent un ministere si auguste & si saint, opposé à celui de la loi qui n'en étoit que la figure.

Ne nous conduisant point avec artifice; c'est-à-dire, ne cachant point sous l'apparence d'un faux zele l'ambition & l'avarice qui font agir ceux qui cherchent leur gloire plutôt que celle de Dieu.

Et n'alterant point la parole de Dieu par aucun mêlange de fausseté, ou en taisant quelque partie de la verité, comme font les faux-docteurs, qui craignent de déplaire aux hommes, & qui n'ont point d'autre vuë que de gagner leurs bonnes graces. Voyez ci-dessus. *Adulterantes verbum Dei*: c. 2. 17.

Mais n'employant pour nôtre recommandation. L'Apôtre ne veut pas dire, que ce fût son dessein de se rendre recommandable par la manifestation de la verité, mais seulement, que la verité qu'il prêchoit le rendoit recommandable auprès des Fidéles: *Mihi autem pro minimo est ut à vobis judicer, &c.* 1. Cor. 4. 3.

Envers tous les hommes. Lett. A toute conscience des hommes: c'est une maniere de parler hebraïque. Il parle ainsi, parce qu'encore qu'il declare & qu'il annonce la pure verité à tous les hommes, il n'y avoit que les personnes de conscience qui en fussent touchés, & qui conçussent de l'estime pour les ministres de l'Evangile: car pour les autres, ce leur étoit une occasion de mépriser davantage cette doctrine & les ministres qui l'annonçoient.

Que la sincerité avec laquelle nous prêchons, &c.

c'est-à-dire : Nous nous rendons recommandables devant les hommes; mais en cela nous ne cherchons que la seule gloire de Dieu, & non la nôtre. *Autr.* Ne cherchant que de plaire à Dieu, & non pas aux hommes, comme font les faux apôtres, qui falsifient & déguisent la verité, craignant de leur déplaire. Voyez Galat. 1. 5.

℣. 3. *Que si l'Evangile que nous prêchons est encore voilé, c'est pour ceux qui perissent qu'il est voilé.*

Que si l'Evangile que nous prêchons est encore voilé. On pouvoit lui objecter : Comment donc, après une manifestation si claire des verités de l'Evangile, y en a-t-il encore tant qui n'apperçoivent pas cette divine lumiere ? Il répond : Ce n'est pas qu'il soit obscurci & voilé de figures & d'obscurités, comme étoit la loi de Moyse; ni que la dispensation que nous en faisons, ne soit tres-claire; mais les méchans qui se plaisent dans leurs pechés, ferment les yeux par leur propre faute à cette lumiere; de sorte que le voile n'est pas sur l'Evangile, comme il étoit sur la loi de Moyse, mais sur les yeux des Infidéles; ce qu'il explique au verset suivant.

C'est pour ceux qui perissent volontairement, & par leur propre faute, l'ayant ainsi merité : car il ne parle ici que de ceux ausquels l'Evangile a été prêché, & qui l'ont rejetté; car pour ceux qui n'en ont jamais ouï parler, on ne peut pas proprement dire qu'il leur soit voilé; comme on ne dit pas que la loi de Moyse fût voilée à d'autres qu'aux Juifs, parce qu'elle n'étoit annoncée qu'aux Juifs

℣. 4. *Pour ces Infideles, dont le Dieu de ce siécle a aveuglé les esprits, afin qu'ils ne soient point éclairés par la lumiere de l'Evangile, de la gloire de* JESUS-CHRIST, *qui est l'image de Dieu.*

Pour

Pour ces Infidéles, dont le Dieu de ce siecle; c'est-à-dire, le diable, qui est pris pour le vrai Dieu, & adoré comme tel par les Infidéles, & qui exerce son pouvoir sur tous les amateurs du monde, qui suivent en tout ses mouvemens, comme s'il étoit leur Dieu. Voyez Jean. 12. 31. 1. Cor. 8. 5. Eph. 6. 12. Philip. 3. 19.

A aveuglé les esprits par leurs propres pechés & par leur convoitise, qui leur a ôté la connoissance des verités de l'Evangile, de sorte qu'ils ne sont dans cet aveuglement que par leur faute: *Excæcavit enim eos malitia eorum*; ou par ses illusions, leur faisant passer l'erreur pour la verité, & la verité de l'Evangile, pour une erreur & une fable; non que le diable ait ce pouvoir de lui-même, mais Dieu le lui donne sur eux en punition de leurs pechés; de sorte même qu'il ne les aveugle que par leurs propres pechés. *Sap.* 2. 21.

Afin qu'ils ne soient point éclairés par la lumiere; c'est-à-dire, qu'ils ne voient pas cette divine lumiere de l'Evangile qui leur est annoncé: c'est pourquoi il ne dit pas simplement: Afin que la lumiere de l'Evangile ne se leve pas sur eux, mais afin qu'elle ne les éclaire pas; car cette lumiere se leve bien sur plusieurs des Infidéles, mais elle ne les éclaire pas tous; parce qu'ils sont aveuglés par leurs propres tenebres: ainsi, quoique le soleil se leve également sur tous les hommes, cependant les aveugles ne peuvent point voir sa lumiere.

De l'Evangile de la gloire de JESUS-CHRIST, c'est-à-dire, la fin duquel Evangile est de répandre le nom & la connoissance de JESUS-CHRIST dans tout le monde; de porter tous les hommes à le glorifier, en manifestant la majesté de sa personne & de son regne, la splendeur & la sublimité de sa doctrine & de ses préceptes, la vertu toute divine de ses operations,

Digitized by Google

l'excellence & la verité de ses promesses. *Autr.* Lequel Evangile est une émanation, & comme un rayon de la gloire incomprehensible de JESUS-CHRIST; parce qu'il nous y fait connoître, quoiqu'avec obscurité, la majesté de sa personne & de son regne, & qu'ils nous y découvre la sublimité de sa doctrine.

Qui est l'image de Dieu. Voyez l'exposition Colos. 1. 15. L'Apôtre en cet endroit regarde JESUS-CHRIST principalement comme l'image exterieure de Dieu, & consideré par ses actions de dehors & dans un sens mystique, c'est-à-dire, par sa doctrine, par ses œuvres, par ses vertus, par lesquelles Dieu le donne à connoître aux hommes; & c'est par rapport à cette idée que le diable fait tout ce qu'il peut pour empêcher les hommes de faire attention à ces moyens, & de croire à l'Evangile de JESUS-CHRIST, comme à la voie la plus aisée pour y parvenir.

℣. 5. *Car nous ne nous prêchons pas nous-mêmes, mais nous prêchons* JESUS-CHRIST *nôtre Seigneur; & quant à nous, nous nous regardons* comme *vos serviteurs pour* JESUS.

Car nous, &c. c'est la suite & la preuve du verset 2. Le sens: Ce qui nous fait prêcher avec tant de sincerité, c'est que nous ne cherchons ni nôtre gloire ni nôtre interêt dans la prédication de l'Evangile; mais nous cherchons la gloire & l'interêt de JESUS-CHRIST, dont nous tâchons d'établir le regne, en le faisant reconnoître pour l'unique & le souverain Seigneur, auquel tous les Fidéles doivent obéïr; car pour nous, tant s'en faut que nous affections d'avoir aucun empire sur vous & sur vos consciences; au-contraire *nous nous regardons* & nous nous conduisons en toutes choses comme *vos serviteurs*, & comme n'ayant été établis en la charge.

Digitized by Google

ge de ministres que *pour* vous acquerir à JESUS-CHRIST, & non pas pour vous attacher à nous, ni pour vous faire dépendre de nous. *Omnia enim vestra sunt, sive Paulus, sive Apollo, &c. Cùm essem liber ex omnibus, omnium me servum feci.* 1. Cor. 3. 22. 9. 29.

v. 6. Parce que le même Dieu qui a commandé que la lumiere sortît des tenebres, est celui qui a *fait luire sa clarté dans nos cœurs, afin que nous puissions éclairer* les autres *par la connoissance de la gloire de Dieu, selon qu'elle paroît en* JESUS-CHRIST.

Parce que. Saint Paul montre pourquoi les Apôtres & les Prédicateurs de l'Evangile ne doivent point chercher leur propre gloire dans les fonctions de leur ministere, mais la seule gloire de JESUS-CHRIST. 1. Parce que la lumiere de l'Evangile, de laquelle ils sont éclairés, est un pur don de Dieu, dont par conséquent ils ne peuvent s'attribuer la gloire. 2. Parce que ce don ne leur a été conferé de Dieu, qu'afin d'annoncer JESUS-CHRIST aux hommes, & de le leur faire reconnoître pour vrai Dieu, égal à son Pere, & digne de tout honneur & de toute gloire, comme lui; qu'ainsi, en s'attribuant la gloire à eux-mêmes, ce seroit honteusement abuser de leur ministere.

Le même Dieu qui a commandé que la lumiere sortît des tenebres, &c. Le sens: De même que Dieu a fait la lumiere visible dans le monde, pendant qu'il étoit encore dans les tenebres & la confusion; ainsi il a produit en nos cœurs la lumiere invisible de l'Evangile, pendant qu'ils étoient dans les tenebres de l'ignorance & de l'infidelité, & dans la confusion du peché; ce n'a point été par nôtre merite que nous avons été éclairés de cette lumiere, ainsi nous n'avons aucun sujet de nous en glorifier, puisque nous

n'avons de nous-mêmes que les tenebres de l'ignorance & du peché.

Afin que nous puissions éclairer les autres, &c. leur faisant voir par la lumiere de la foi, que toute la gloire & la majesté de Dieu reside personnellement en JESUS-CHRIST, & leur faisant même appercevoir en lui des rayons visibles de cette gloire, comme sont sa doctrine, ses actions, & ses merveilles qu'il a operées; & sur-tout sa transfiguration & sa resurrection, qui l'ont fait reconnoître pour vrai Dieu.

℣. 7. Or *nous portons ce tresor dans des vases de terre, afin* qu'on reconnoisse *que la grandeur de la puissance* qui est en nous, *est de Dieu, & non pas de nous.*

Or; Le but de l'Apôtre est de montrer, qu'encore que les ministres de l'Evangile fussent assujettis à beaucoup de miseres & d'infirmités, & qu'ils soient exposés à tant de persecutions & de calamités; cela ne doit pas rebuter les Fidéles, ni leur faire concevoir moins d'estime pour l'Evangile; mais au-contraire, que ce leur doit être un sujet de l'estimer davantage, & de reconnoître que Dieu seul en est l'auteur, puisque les hommes qui l'annoncent, & qui operent tant de merveilles en le prêchant, sont d'eux-mêmes si foibles, si fragiles, & si destitués de tous moyens humains.

Nous portons ce tresor de dons & de vertus apostoliques, dont Dieu a honoré nôtre ministere: Il comprend sous ce mot, tout ce qu'il a dit depuis le commencement de cette Epître à l'avantage de son ministere, & sur-tout, cette lumiere & cette clarté qu'il a reçuë pour éclairer les autres, dont il parle au verset précedent.

Dans des vases de terre; c'est-à-dire, dans nos personnes foibles, viles & méprisables aux yeux du monde, & sujettes à tant d'infirmités, de miseres & de perils.

Afin

Digitized by Google

Afin qu'on reconnoisse *que la grandeur, &c.* de cette vertu, par laquelle nous operons tant de merveilles dans la prédication de l'Evangile, soit en convertissant un prodigieux nombre d'Infidéles, soit en operant toute sorte de prodiges & de miracles, *est de Dieu, & non pas de nous*, qui ne sommes que les ministres de ses volontés.

℣. 8. *Nous sommes pressés de toute sorte d'afflictions, mais nous n'en sommes pas accablés, nous nous trouvons dans des difficultés insurmontables, mais nous n'y succombons pas.*

Après que l'Apôtre a relevé la grandeur de son ministere par les merveilles que la toute-puissance de Dieu opere en des vases si foibles & si vils; il entreprend encore de faire voir ici la même chose, par la protection toute visible dont le ciel favorise les vrais ministres, au milieu des dangers & des perils où les expose la prédication de l'Evangile.

Nous sommes pressés de toute sorte d'afflictions, par ceux qui nous persecutent, ou par les persecuteurs de l'Evangile; *mais nous n'en sommes pas accablés*; parce que Dieu nous soûtient & nous fortifie par son Esprit dans les plus fortes afflictions, ou qu'il nous en délivre lorsque tout sembloit desesperé.

Nous nous trouvons dans des difficultés insurmontables, ou de grandes perplexitées d'esprit; & prêts, ce semble, à nous décourager du travail où le ministere de l'apostolat nous engage, *mais nous n'y succombons pas*; parce que Dieu nous fait la grace d'en sortir, & de surmonter ces difficultés. On pouvoit traduire: Mais non pas jusqu'à perdre courage, parce que Dieu nous assiste de ses lumieres, lorsque nous sommes les plus destitués des conseils humains.

℣. 9. *Nous sommes persecutés, mais non pas abandonnés; nous sommes abattus, mais non pas entierement perdus.*

Nous

Nous sommes persecutés, &c. L'Apôtre continue de montrer, que les miseres & les calamités des ministres de l'Evangile ne doivent pas rebuter les Fidéles; puisque si d'un côté ils sont affligés, Dieu de sa part ne les abandonne point, & les soûtient miraculeusement au milieu de leurs plus grandes adversités; qu'ainsi toutes leurs miseres, bien loin de les rendre méprisables, leur sont au-contraire un sujet de gloire, & aux Fidéles une preuve visible de la puissance & de la protection de Dieu sur les ministres de son Evangile.

℣. 10. *Portant toûjours en nôtre corps la mort de* Jesus, *afin que la vie de* Jesus *paroisse aussi dans nôtre corps.*

Portant toûjours en nôtre corps. Il dit encore ceci, pour empêcher les Fidéles de se rebuter de l'Evangile: à cause des souffrnaces & des afflictions des Apôtres; comme s'il disoit: Il est vrai d'une part que nos souffrances sont extrêmes; mais considerez de l'autre, combien grande sera nôtre récompense; car si nôtre corps participe en ce monde aux afflictions & aux souffrances de Jesus-Christ, il participera à sa gloire & à sa vie bienheureuse au jour de la resurrection.

La mort de Jesus. Lettr. *la mortification de* Jesus; c'est-à-dire: des afflictions & des douleurs semblables aux siennes, & à son exemple, comme de vrais serviteurs & de vrais disciples, qui imitent leur maître en toutes choses.

Afin que la vie de Jesus, une vie semblable à la sienne, bienheureuse, immortelle & celeste, *paroisse aussi dans nôtre corps* après la resurrection parce qu'alors il seront doués de clarté, d'agilité, d'impassibilité, &c.

℣. 11. *Car nous qui vivons, nous sommes à toute heure livrés à la mort pour* Jesus, *afin*

que

que la vie de JESUS *paroisse aussi dans nôtre chair mortelle.*

Car nous. Il explique plus particulierement qu'elle est cette mort du Seigneur JESUS, que les Apôtres portent en leur corps.

Qui vivons. Il ajoûte ceci, pour faire voir que leur vie étoit plutôt une mort continuelle, qu'une vraie vie.

Nous sommes à toute heure, fort souvent, *livrés à la mort*; exposés aux perils de la mort *pour* JESUS, à cause de lui, & de son Evangile que nous prêchons.

Afin que la vie de JESUS *paroisse aussi*; c'est-à-dire, afin qu'on reconnoisse par les maux que nous souffrons avec tant de constance, dans cette chair mortelle, infirme, & si destituée de forces naturelles, que JESUS-CHRIST est vivant en nous, & qu'il agit puissamment en nous par sa grace.

Dans nôtre chair mortelle, de sa nature, & selon l'état présent de cette vie; mais qui sera un jour renduë immortelle par la resurrection. Voyez 1. Cor. 15. 53. 54.

℣. 12. *Ainsi sa mort imprime ses effets en nous, & sa vie en vous.*

Ainsi sa mort, &c. La mort de JESUS-CHRIST est vivement représentée en nous par la part que nous avons en ses souffrances; & sa vie agit en vous par les graces qu'il vous donne. *Autr.* Sa mort se perpetuë en nous, par les persecutions qu'on nous fait à cause de son nom; & sa vie se manifeste en vous, par les fruits que son Evangile y produit.

℣. 13. *Et parce que nous avons un même esprit de foi, selon qu'il est écrit: J'ai cru, c'est pourquoi j'ai parlé; nous croyons aussi nous autres, & c'est aussi pourquoi nous parlons.*

Et parce que nous avons; c'est-à-dire: Enco-

ro

re que nous soyons ainsi exposés à tous les perils & à toutes les souffrances de la mort, nous ne laissons pas de prêcher l'Evangile avec toute sorte de liberté; parce que nous sommes remplis de ce même esprit de foi dont le prophete David étoit animé, & qui le faisoit parler avec hardiesse au milieu de ses plus grands perils & des plus violentes persecutions. *Ore autem confessio fit, &c.*

Rom. 10. 10.

Un même esprit de foi, &c. non seulement comme il est dans le commun des Fidéles, mais même en un degré de perfection; comme il est dans les Apôtres, & dans ceux à qui il plaît à Dieu de le donner.

℣. 14. *Sachant que celui qui a ressuscité* Jesus, *nous ressuscitera aussi avec* Jesus, *& nous fera comparoître avec vous* en sa présence.

Sachant. Il explique quelle est cette foi qui fait parler les Apôtres avec tant de liberté, & avec si peu de crainte des persecutions & de la mort même, & dit que c'est la foi du mystere de la Resurrection future, & de la gloire éternelle. Le sens: Nous sommes interieurement persuadés par ce même esprit de foi, que si nous exposons, & si nous perdons cette vie temporelle pour la prédication de l'Evangile, Dieu nous en rendra une éternelle en nous ressuscitant; & qu'il nous fera jouir avec vous du bonheur ineffable de le contempler éternellement face-à-face; c'est ce qui nous fait parler sans crainte, & ce qui nous fait mépriser tous les dangers où nous exposons nos propres vies. Voyez 2. Mach. 7. 9. 11. 14. 23. 2. Tim. 2. 9 10. 11.

Que celui; c'est-à-dire, Dieu le Pere. Voyez Act. 3. 15. & 13. 30. Rom. 4. 24. & 10. 9. 1. Cor. 6. 14. *qui a ressuscité* Jesus. Voyez Ephes. 1. 20.

Nous ressuscitera aussi, si nous l'imitons dans ses souffrances & dans sa mort. Voyez Rom. 8. 17. 1. Pier. 4. 13. 2. Timot. 2. 11. 12.

Avec

Avec JESUS, comme étant les membres du corps mystique dont il est le chef, n'étant pas juste que les membres d'un corps soient de pire condition que leur chef, & qu'ils demeurent dans la mort pendant que le chef jouit de la vie. Voyez 1. Cor. 12. 26. Grec, *Par* JESUS; c'est-à-dire, par sa puissance, qui est égale à celle du Pere. Voyez Jean. 5. 21. & par son merite.

Et nous fera comparoître, pour le contempler face-à-face. Voyez Eph. 5. 27. *Avec nous en sa présence.* Il ajoûte ces paroles pour faire connoître aux Corinthiens l'excès de l'amour qu'il avoit pour leur Eglise. Le sens: Ce qui nous porte à mépriser ainsi la mort: n'est pas seulement l'esperance de nôtre propre salut, mais c'est l'assurance que nous avons que vous en serez rendus participans avec nous.

℣. 15. *Car toutes choses sont pour vous, afin que plus la grace se répand avec abondance, il en retienne aussi à Dieu plus de gloire, par les témoignages de reconnoissance qui lui en seront rendus par plusieurs.*

Car toutes choses sont pour vous; c'est-à-dire: Car c'est vôtre salut qui est l'unique objet de nôtre ministere; c'est-là où nous rapportons toutes nos actions & toutes nos souffrances.

Afin que plus la grace, &c. c'est-à-dire: La derniere fin que nous nous proposons en tout cela, c'est la plus grande gloire de Dieu, qui sera d'autant plus honoré, qu'il y aura plus de personnes qui seront rendues participantes du salut éternel par nôtre ministere. *Rom. 6. 23.*

℣. 16. *C'est pourquoi nous ne perdons point courage: mais encore que dans nous l'homme exterieur se détruise, néanmoins l'homme interieur se renouvelle de jour en jour.*

C'est pourquoi nous ne perdons point courage; c'est-à-dire: Comme nous n'avons point d'autre

tre fin ni d'autre objet dans tout nôtre ministere, que le desir de vôtre salut & de la gloire de Dieu, & qu'ainsi nous n'agissons que par le motif d'une charité très-ardente, nous ne nous lassons pas de souffrir. *Omnia suffert, omnia sustinet. Omnia sustineo propter electos.*

1. Cor. 13. 7. 2. Tim. 2. 10.

Mais encore que dans nous l'homme exterieur; cest-à-dire, la partie exterieure & animale qui est en nous, composée du corps & de l'ame, entant qu'elle est principe des actions vegetatives & sensitives, *se détruise* de jour en jour; c'est-à-dire, se consume par les continuelles souffrances; car il ne parle pas ici du dechet auquel tous les corps des hommes sont sujets par la condition de leur nature, qui est corruptible, & qui par consequent se consume peu-à-peu, quelque soin qu'on apporte pour sa conversation.

Néanmoins l'homme interieur; c'est-à-dire, l'ame raisonnable qui est la partie superieure & spirituelle, qui est en nous, parce qu'elle est invisible, & que ses operations ne sont pas sensibles, ne se repandant pas sur les organes du corps, comme celle de la partie inferieure.

Se renouvelle de jour en jour; prend tous les jours de nouvelles forces; & une nouvelle vigueur spirituelle par l'exercice de la patience, & des autres vertus qui en sont inseparables, comme la foi, l'esperance & la charité. Voyez Rom. 5. 4. Jac. 1. 3.

℣. 17. *Car le moment si court & si leger des afflictions que nous souffrons en cette vie, produit en nous le poids éternel d'une souveraine & incomparable gloire.*

Car : C'est la raison du verset précedent. Le sens: Ce qui nous empêche de tomber dans le découragement, & qui nous maintient dans cette continuelle vigueur d'esprit, c'est l'asûrance que nous avons, que nos souffrances seront suivies d'une récompense éternelle.

Le

Le moment si court & si leger des afflictions, &c. en comparaison de la gloire celeste. Voyez Rom. 8. 18.

Produit en nous dès-à-present *le poids éternel, &c.* c'est-à-dire, nous merite une gloire, dont la solidité & l'excellence est infinie, éternelle & incomparable. Or l'Apôtre se sert du mot de poids, par une metaphore fondée sur la pesanteur de l'or, qui est le plus precieux de tous les metaux; & il se sert de cette expression metaphorique, pour opposer plus sensiblement la solidité de la gloire à la legereté des afflictions de ce monde; de même qu'il oppose l'éternité de cette gloire, au peu de durée de ces mêmes afflictions.

℣. 18. *Ainsi nous ne considerons point les choses visibles, mais les invisibles; parce que les choses visibles sont temporelles; mais les invisibles sont éternelles.*

Ainsi nous ne considerons point, &c. Le sens: Cette ferme esperance que nous avons de la gloire future est telle, que non-seulement elle nous empêche de tomber dans le découragement lors de nos plus grandes afflictions; mais elle nous dégage encore de toute estime & de toute affection pour les choses de la vie; en sorte que nous ne faisons pas même de reflexion aux maux que nous y souffrons, pour nous en inquieter le moins du monde; non plus qu'aux biens dont nous sommes privés, pour nous attrister tant-soit-peu de la perte que nous en faisons. Voyez Philip. 3. 7. 8.

Sont temporelles, & par consequent indignes que nous y mettions nôtre affection, puisque nous ne les pouvons pas toûjours posseder, & qu'ainsi nous les perdrons de gré ou de force.

Mais les invisibles, &c. c'est à-dire, la vie future; qui est toute spirituelle & celeste, & que

nous

nous ne voyons à présent que par les yeux de la foi.

SENS SPIRITUEL.

℣. 1 jusqu'au 7. *C'Est pourquoi ayant reçu un tel ministere, selon la misericorde qui nous a été faite, nous ne nous laissons point abattre, &c.*

Saint Paul nous montre ici dans sa conduite l'idée d'un vrai Pasteur, & nous fait aussi remarquer dans la conduite des faux-apôtres de Corinthe les vices opposés aux bonnes qualités que doit avoir un fidéle ministre de JESUS CHRIST. L'Apôtre qui avoit de grands sentimens de reconnoissance pour la grace que Dieu lui avoit faite de l'avoir élevé à un si haut degré d'honneur, prêchoit la parole de Dieu sans autre vuë que de plaire à Dieu, & sans aucun autre interêt que celui du salut des ames: Mais les faux-docteurs des Corinthiens qui aimoient plus la gloire des hommes que celle de Dieu, employoient toute leur adresse pour se maintenir dans les bonnes graces du peuple, & trahissant ainsi leur ministere, cachoient sous l'apparence d'un faux zele les passions dont ils étoient rongés au-dedans, & pour se faire estimer ils alteroient la pureté de la parole de Dieu par les vains ornemens d'une éloquence profane.

D'où vient cette conduite si differente dans un même ministere & dans les mêmes fonctions pastorales? C'est sur-tout parce que les uns s'y engagent sans avoir les qualités necessaires, par leur propre cupidité & sans l'ordre de Dieu; & que les autres, après s'être éprouvés, n'y entrent que quand Dieu les appelle; ainsi les uns reconnoissent, comme saint Paul, qu'ils sont dans

dans le ministere sacré, *par la misericorde que Dieu leur a faite*, c'est-à-dire, par une grace toute pure, sans avoir égard à leur indignité; au-lieu que ceux qui n'y entrent que d'eux-mêmes, n'y sont que par un jugement terrible de sa justice. Faut-il donc s'étonner, si Dieu n'ayant aucune part à la vocation de ces derniers, leur vie n'est qu'une suite & un enchaînement continuel de pechés & d'œuvres de tenebres? Tous les maux de l'Eglise ne viennent principalement que de cette source corrompuë, d'entrer sans vocation dans l'état Ecclesiastique & dans les charges de l'Eglise. C'est le malheur que saint Bernard deploroit déja de son temps. „ On court „ indiscretement aux ordres sacrés, disoit ce „ Pere, & les hommes se portent sans reveren- „ ce & sans consideration dans le ministere spi- „ ituel, qui est venerable aux Anges mêmes. „ Ils ne craignent point de prendre l'enseigne & „ l'étendart du royaume celeste, ni de porter la „ couronne de cet empire, quoique l'avarice re- „ gne dans leur cœur, que l'ambition leur com- „ mande, que l'orgueil les domine, que l'inju- „ stice & l'impudicité les tiennent esclaves, & „ qu'ils commettent peut-être des abominations „ horribles dans le lieu saint, lesquelles on dé- „ couvriroit si on perçoit la muraille, comme „ dit le Prophete Ezechiel. Il semble, dit ail- „ leurs ce saint Docteur, que l'Eglise s'est éten- „ duë, & que l'Ordre sacré des Ecclesiastiques „ s'est multiplié infiniment; mais, Seigneur, „ encore que vous ayez multiplié le nombre, „ vous n'avez pas augmenté la joie, puisqu'il „ paroît que leur merite est autant diminué, que „ leur nombre est accru. " Comb en peu trouve-t-on d'Ecclesiastiques qui imitent saint Paul dans la grandeur de son courage, & qui ne se laissant point abaisser par les traverses & les contradi-

Bern. de conv. ad Clericos c. 20.

Ezech. 8. 7. 8.

tradictions. annoncent avec une sainte liberté la pureté de l'Evangile, & la soûtiennent aux dépens de tout avec une constance & une fermeté vraiment sacerdotale? Combien peu joignent à ce courage une humilité qui les porte à se considerer comme les serviteurs de ceux qu'ils gouvernent ou qu'ils instruisent? Combien y en a-t-il au-contraire qui imitent les faux-apôtres de Corinthe, en se prêchant eux-mêmes, & qui par une hypocrisie pleine d'artifice font valoir leurs talens & leur merite prétendu pour parvenir aux honneurs & aux charges? Qu'il est rare de voir des Ecclesiastiques assez desinteressés pour n'avoir point en vuë dans le ministere sacré leur établissement ou celui de leurs proches?

Que les Pasteurs & les autres Ecclesiastiques apprennent de saint Paul & de ses disciples à ne point rechercher ce qui les regarde, mais ce qui regarde JESUS-CHRIST; & qu'ils se souviennent que s'ils recherchent les biens & les honneurs de cette vie, ils renoncent au sacerdoce de JESUS-CHRIST, qui n'est le Pontife que des biens à venir; *Pontifex futurorum bonorum*: Que les peuples imitent le desinteressement & le courage de leurs Pasteurs, & que tous ensemble, & ceux qui éclairent les autres, & ceux qui sont éclairés par la lumiere de l'Evangile, n'aspirent qu'à ce bonheur & *cette gloire*
Rom. 8. 28. *qui sera un jour découverte en nous.*

℣. 7. jusqu'au 17. *Or nous portons ce tresor dans des vases de terre, afin* qu'on reconnoisse *que la grandeur de la puissance* qui est en nous, *est de Dieu, & non pas de nous, &c.*

Le premier homme a été formé de terre, & tous ses descendans sont créés comme des vas-
Isai. 64. 8. ses d'argile entre les mains d'un potier. *Seigneur*, dit le Prophete, *vous êtes nôtre Pere, & nous ne*
Job. 10. 9. Ps. 38. 5. *sommes que de l'argile. Souvenez-vous, je vous*

prie,

prie, dit Job, *que vous m'avez formé comme d'argile*. Mais quoique tout homme qui vit sur la terre ne soit qu'un abysme de vanité, & semblable au néant même; Dieu qui est si grand, ne laisse pas de s'en servir comme d'un instrument pour executer ses plus grands desseins, & faire éclater sa puissance incomprehensible; & parmi les hommes il se sert ordinairement de ceux qui paroissent les plus vils & les plus méprisables, pour operer ses grands ouvrages. C'est ainsi que pour soumettre tout le monde à la foi de JESUS-CHRIST, il s'est servi de douze hommes ignorans & du commun du peuple, à qui on suscitoit de toutes parts des persecutions & des traverses. Comment donc s'est-il pû faire que des hommes sans lettres, & d'une condition qui les rendoit naturellement timides, ayent fait taire & ayent assujetti les Orateurs & les Philosophes? Comment des gens foibles, sans credit & sans autorité, ont-ils pu vaincre les Rois & les Princes, & abattre le faste des Grands du monde? Si ce n'est que Dieu, pour faire paroître qu'il n'a besoin de personne, *a choisi les moins sages selon le monde, pour confondre les sages*; & *les foibles selon le monde, pour confondre les puissans*. 1. Cor. 1. 27.

En effet, ç'a toûjours été la conduite de Dieu dans l'établissement de l'Eglise & dans la dispensation de ses graces pour sauver ses élus. Le Fils de Dieu est venu lui-même revêtu de foiblesse, & dans une bassesse apparente qui a scandalisé les Juifs qui l'ont méconnu en cet état; il est venu annoncer l'Evangile aux pauvres, & en a caché les mysteres aux sages, pour les découvrir aux simples & aux petits, qui sont persuadés de leur foiblesse & ne présument rien d'eux-mêmes: Car comme nous ne sommes de nous-mêmes que foiblesse, nous n'avons de force Matth. 11. 6. 25.

qu'autant que nous en donne celui qui s'est ren-
1. Cor. 4. 7. du foible pour l'amour de nous: Qu'avez-vous,
Philip. 2. dit l'Apôtre, que vous n'ayez pas reçu? N'est-
13. ce pas Dieu qui produit en nous la volonté &
c. 4. 13. l'action selon son bon plaisir? Ainsi nous pour-
rons tout en celui qui nous fortifie, si nous nous
Gregor. dépouillons entierement de nous-mêmes. „ Tous
moral. l. 4. „ ceux qui sont forts & puissans dans le monde,
c. 12. „ dit saint Gregoire, ne paroissent pas manquer
„ de force; mais ceux qui s'affermissent dans
„ l'amour de leur Createur, s'affoiblissent d'au-
„ tant plus en eux-mêmes, qu'ils se fortifient
„ davantage dans cette force & cette vertu divi-
„ ne à laquelle ils tendent: C'est dans cette dis-
Ps. 118. „ position que le Prophete disoit: *Mon ame est*
„ *tombée en défaillance dans la recherche de vôtre*
„ *salut*; parce que perdant toute confiance en ses
„ propres forces, il étoit tout embrasé du desir
„ de la vie celeste & du bonheur éternel; c'est
Ps. 83. „ pour cela qu'il dit en un autre Pseaume: *Mon*
„ *ame a eu d'ardens desirs pour l'entrée de la mai-*
„ *son du Seigneur, & en est tombée en défaillance.*
„ C'étoit aussi l'état de cette amante sacrée des
Cant. 5. „ Cantiques, lorsqu'elle disoit: *Mon ame s'est*
„ *fonduë, dès que mon bien-aimé a parlé*; parce
„ qu'aussi-tôt que l'ame est touchée par l'inspi-
„ ration des paroles interieures de la grace, elle
„ perd ses forces & se fond par l'ardent desir,
„ dont elle est comme absorbée; ainsi quand
„ l'ame s'attache à la force de Dieu, les pro-
„ pres forces de la chair s'abattent & s'évanouis-
„ sent."

Puisque toute nôtre force vient donc de Dieu,
2. Cor. 1. & que *ce qui paroît en Dieu une foiblesse est plus*
25. *fort que la force de tous les hommes*; mettons en
Dieu toute nôtre confiance; renonçons entiere-
ment à nous-mêmes, & soyons persuadés que
Dieu peut faire de nous & par nous, quelque
foibles

foibles que nous soyons, tout ce qu'il aura resolu par son souverain pouvoir. O *heureuse foiblesse*, s'écrie saint Bernard, *qui merite d'être soutenuë par la vertu même de* JESUS-CHRIST.

℣. 8. jusqu'au 17. *Nous sommes pressés de toutes sortes d'afflictions, mais nous n'en sommes pas accablés; nous nous trouvons dans des difficultés insurmontables, mais nous n'y succombons pas, &c.*

La patience chrétienne qui donne le prix & le merite à toutes nos souffrances, est en nous un des plus excellens effets de la grace de JESUS-CHRIST nôtre Sauveur. Car le bien qu'elle opere dans les plus vertueux d'entre les Fidéles, est de leur donner d'autant plus de patience & de force pour endurer les maux présens, qu'ils servent Dieu avec plus d'amour & de fidélité; & elle leur fait faire un si bon usage de leurs afflictions, qu'elles leur servent à se purifier de plus en plus, & à leur accroître le merite de leurs vertus & de leur sainteté.

Mais cette patience ne se soûtient que par l'esperance d'avoir part à la gloire & à la resurrection du Sauveur; qui faisant voir dans les afflictions de ses serviteurs sa mort & sa croix, fait aussi voir dans leur courage au milieu de tant de maux, la force de sa vie nouvelle & de sa Resurrection. Ainsi c'est pour être un jour élevés par la grace de leur Redempteur aux récompenses de l'Eternité, qu'ils souffrent les maux de la vie présente. Ils méprisent la mort de leur corps, parce qu'ils envisagent la gloire de la Resurrection; ce qu'ils souffrent n'est que passager, & ce qu'ils s'attendent de recevoir est éternel. Et ils ne sont nullement en doute de ces biens futurs, en ayant déja un témoignage aussi assûré qu'est la gloire qui éclate en la personne de leur Redempteur. La vuë de cette Resurrection glorieuse fortifie merveilleusement leur

esperance, ne doutant point que ce qui s'est fait dans leur chef ne s'accomplisse aussi un jour dans eux-mêmes qui sont ses membres : c'est cette assûrance qui soûtenoit le saint homme Job parmi cette foule d'afflictions dont il fut attaqué,
Job. 19. 25. & qui lui faisoit dire avec confiance : *Je sai que mon Redempteur est vivant, & qu'au dernier jour je ressusciterai de la terre.*

Il n'y a donc pas sujet de s'étonner de la fermeté inébranlable des Apôtres, qui après avoir vû le Sauveur ressuscité avoient été assistés d'un secours extraordinaire de l'Esprit de Dieu : c'est la disposition où se trouve ici saint Paul ; c'est celle où se trouvoient les autres Apôtres, qui
Act. 5. 41. *sortirent du conseil tout remplis de joie de ce qu'ils avoient été jugés dignes de souffrir des opprobres pour le nom de* JESUS. Ayons recours dans nos maux à cette même grace, dont l'efficace & la vertu ne paroît point davantage que dans les souffrances & dans la destruction de l'homme exterieur ; & plus nous sommes pressés par le poids de nos afflictions, ayons grand soin de relever nôtre courage par l'esperance de ces biens que nulle langue ne peut exprimer, & nul entendement ne peut comprendre.

℣. 17. & 18. *Car le moment si court & si leger des afflictions que nous souffrons en cette vie, produit en nous le poids éternel d'une souveraine & incomparable gloire, &c.*

L'on ressent d'autant plus vivement les maux présens, que l'on pense moins aux biens à venir, & l'on trouve les peines de cette vie d'autant plus rudes, que l'on fait moins de reflexion sur l'excellence du prix de la vie future. C'est pourquoi nôtre esprit aveuglé se plaint de la dureté des fleaux de Dieu, & les considere comme un malheur infini ; mais si nous nous élevons une fois vers l'éternité, & que nous arrê-

tions

Digitized by Google

tions fixement les regards de nôtre cœur sur les choses qui sont d'une immuable durée, nous reconnoîtrons visiblement que tout ce qui court à sa fin doit être compté pour rien. Ainsi en souffrant les adversités de cette vie, nous considererons comme un néant tout ce qui se passe: Et plus nous nous fortifierons interieurement dans les joies spirituelles, moins nous sentirons les maux qui ne sont qu'exterieurs.

Puis donc que le moment de cette vie se passe si promptement, & que les afflictions qu'on y endure produisent une récompense éternelle de gloire; comment peut-on considerer aucune des choses visibles qui sont temporelles, pour s'y arrêter & y prendre son plaisir; puisque les plus grands maux de ce monde ne sont pas même à craindre, quoiqu'ils soient beaucoup plus puissans sur les esprits des hommes que ne sont les plaisirs? C'est pourquoi si nous devons mépriser les afflictions pour aquerir une si grande récompense qui nous est promise, nous devons encore bien plûtôt ne faire point de cas de tout ce qui peut contenter les sens; les meilleures choses qui ont une fin, ne doivent point être considerées de telle sorte que nous y mettions nôtre affection: il est bien permis d'en user; & si l'on en fait un bon usage, elles ne contribueront pas peu pour acquerir les biens éternels; mais il n'est pas permis d'y mettre sa confiance, & de s'y reposer. Souffrons-en donc plutôt la privation avec joie, puisque les peines & les tourmens de cette vie, par rapport à la misere & à la felicité de l'autre, sont très-legeres, & ne durent qu'un moment, & acquerons, en les supportant, un bonheur, qui est autant incomprehensible dans sa plenitude que dans sa durée. *Hic ure, hic seca, modò in æternum parcas.* Aug.

CHAPITRE V.

1. AUssi nous savons que si cette maison de terre * où nous habitons vient à se dissoudre, Dieu nous donnera dans le ciel une autre maison * qui ne sera point faite de main d'homme, & qui durera eternellement.

2. C'est ce qui nous fait soupirer dans le desir que nous avons d'être revêtus *de la gloire, qui est* cette maison celeste;

3. si toutefois nous sommes trouvés vêtus, & non pas nuds.

Apoc. 16. 15.

4. Car pendant que nous sommes dans ce corps comme dans une tente, nous soupirons sous sa pesante ur, parce que nous ne desirons pas d'en être dépouillés *, mais d'être revêtus par-dessus, en sorte que ce qu'il y a de mortel en nous soit absorbé par la vie.

5. Or c'est Dieu qui nous a formés pour cet

1. *Scimus enim, quoniam si terrestris domus nostra hujus habitationis dissolvatur, quòd ædificationem ex Deo habemus; domum non manufactam, æternam in cælis.*

2. *Nam & in hoc ingemiscimus, habitationem nostram, quæ de cælo est, superinduì cupientes:*

3. *si tamen vestiti, non nudi inveniamur.*

4. *Nam & qui sumus in hoc tabernaculo, ingemiscimus gravati: eò quòd nolumus expoliari, sed supervestiri; ut absorbeatur quod mortale est, à vita.*

5. *Qui autem efficit nos in hoc ipsum,*

v. 1. *expl.* c'est ainsi qu'il appelle son corps.
Ibid. *expl.* le mesme corps, mais devenu tout celeste.
v. 4. *expl.* de mourir.

Deus

Deus, qui dedit nobis pignus Spiritûs.

état d'immortalité *, & qui nous a donné pour arrhes son Esprit *.

6. *Audentes igitur semper, scientes quoniam dum sumus in corpore, peregrinamur à Domino:*

6. Nous sommes donc toûjours pleins de confiance : & comme nous savons que pendant que nous habitons dans ce corps, nous sommes éloignés du Seigneur, & hors de nôtre patrie,

7. (*per fidem enim ambulamus, & non per speciem*)

7. parce que nous marchons *vers lui* par la foi, & que nous n'en *jouissons* pas encore par la claire vuë;

8. *audemus autem, & bonam voluntatem habemus magis peregrinari à corpore, & præsentes esse ad Dominum.*

8. dans cette confiance que nous avons *, nous aimons mieux sortir *de la maison* de ce corps *, pour aller habiter avec le Seigneur.

9. *Et ideò contendimus, sive absentes, sive præsentes, placere illi.*

9. C'est pourquoi toute nôtre ambition est d'être agréables à Dieu, soit que nous habitions dans le corps, ou que nous en sortions pour aller à lui;

10. *Omnes enim nos manifestari oportet ante tribunal Christi, ut referat unusquisque propria corporis prout*

10. car nous devons tous comparoître devant le tribunal de JESUS-CHRIST, afin que chacun reçoive ce qui est dû Rom. 14. 10.

v. 6. lettr. pour cela même.
Ibid *lettr.* les arrhes de l'Esprit.

v. 8. expl. de voir Dieu face à face dans le ciel.
Ibid. *expl.* mourir.

aux bonnes ou aux mauvaises actions qu'il aura faites pendant qu'il étoit revêtu de son corps.

gessit, sive bonum, sive malum.

11. Sachant donc combien le Seigneur est redoutable *, nous nous justifions devant les hommes: mais Dieu connoît qui nous sommes; & je veux croire que nous sommes aussi connus de vous dans le secret de vôtre conscience.

11. *Scientes ergo timorem Domini, hominibus suademus; Deo autem manifesti sumus. Spero autem & in conscientiis vestris manifestos nos esse.*

12. Nous ne prétendons point nous relever encore ici nous-mêmes à vôtre égard: mais seulement vous donner occasion de vous glorifier à nôtre sujet, afin que vous puissiez répondre à ceux qui mettent leur gloire dans ce qui paroît, & non dans ce qui est au *fond du* cœur.

12. *Non iterùm commendamus nos vobis, sed occasionem damus vobis gloriandi pro nobis: ut habeatis ad eos, qui in facie gloriantur, & non in corde.*

13. Car soit que nous soyons emportés comme hors de nous-mêmes, c'est pour Dieu: soit que nous nous temperions, c'est pour vous *.

13. *Sive enim mente excedimus, Deo: sive sobrii sumus, vobis.*

14 parce que l'amour de

14. *Charitas enim*

v. 11. *autr.* sachant donc combien le Seigneur est redoutable, *ou*, étant donc instruits de la veritable Religion. Les Hebreux expriment la veritable Religion par ces mots: La crainte du Seigneur.

v. 13 *expl.* pour s'accommoder à vôtre foiblesse.

Christi

Christi urget nos: æstimantes hoc, quoniam si unus pro omnibus mortuus est, ergo omnes mortui sunt:

15. *& pro omnibus mortuus est Christus, ut, & qui vivunt, jam non sibi vivant, sed ei, qui pro ipsis mortuus est & resurrexit.*

16. *Itaque nos ex hoc neminem novimus secundùm carnem. Et si cognovimus secundùm carnem Christum, sed nunc jam non novimus.*

17. *Si qua ergo in Christo nova creatura: vetera transierunt, ecce facta sunt omnia nova.*

18. *Omnia autem ex Deo, qui nos reconciliavit sibi per Christum, & dedit nobis ministerium reconciliationis.*

19. *Quoniam quidem Deus erat in Chri-*

JESUS-CHRIST nous presse: considerant que si un seul est mort pour tous, donc tous sont morts,

15. & que JESUS-CHRIST est mort pour tous, afin que ceux qui vivent, ne vivent plus pour eux mêmes; mais pour celui qui est mort & qui est ressuscité pour eux.

16. C'est pourquoi nous ne connoissons plus desormais personne selon la chair. Et si nous avons connu JESUS-CHRIST selon la chair *, maintenant nous ne le connoissons plus de cette sorte.

17. Si donc quelqu'un est en JESUS-CHRIST *il est devenu* une nouvelle creature: ce qui étoit de vieux est passé, & tout est devenu nouveau. *Isai 43. 19. Apoc. 21. 5.*

18. Et le tout vient de Dieu, qui nous a reconciliés avec lui-même par JESUS-CHRIST, & qui nous a confié le ministere de la reconciliation.

19. Car Dieu a reconcilié le monde avec soi en

v. 16. *i. e.* si nous nous sommes glorifiés autrefois de ce qu'il étoit de nôtre nation, & qu'il demeuroit parmi nous.

Jesus-Christ, * ne leur imputant point leurs pechés; & c'est lui qui a mis en nous la parole de reconciliation.

sto mundum reconcilians sibi, non reputans illis delicta ipsorum; & posuit in nobis verbum reconciliationis.

20. Nous faisons donc la charge d'ambassadeurs pour Jesus-Christ, & c'est Dieu *même* qui vous exhorte par nôtre bouche. *Ainsi* nous vous conjurons au nom de Jesus-Christ, de vous reconcilier avec Dieu;

20. *Pro Christo ergo legatione fungimur, tanquàm Deo exhortante per nos. Obsecramus pro Christo, reconciliamini Deo:*

21. puisque pour l'amour de nous il a traité celui qui ne connoissoit point le peché *, comme s'il eût été le peché *même*, afin qu'en lui * nous devinssions *justes de* la justice de Dieu.

21. *eum, qui non noverat peccatum, pro nobis peccatum fecit, ut nos efficeremur justitia Dei in ipso.*

v. 19. *autr.* étoit en Jesus-Christ, se reconciliant le monde.

v. 21. *autr.* il a fait celui qui ne connoissoit point le peché une victime pour le peché. *August.*

Ibid. que par lui.

SENS LITTERAL.

v. 1. *Aussi nous savons que si cette maison de terre où nous habitons, vient à se dissoudre, Dieu nous donnera dans le ciel une autre maison, qui ne sera point faite de main d'homme, & qui durera éternellement.*

Aussi. L'Apôtre explique & confirme ce qu'il a dit au verset penultiéme du chapitre précedent, que

que les afflictions que les Fidéles, & sur-tout les ministres de l'Evangile, souffrent en ce monde, leur produisent le poids éternel d'une gloire souveraine & incomparable.

Nous savons avec certitude, par le moyen de la foi, *que si cette maison de terre*, c'est-à-dire, ce corps mortel & corruptible, qui n'est en effet qu'une maison de bouë, & qui est tous les jours prête à se dissoudre & à tomber en ruine:

Où nous habitons. Grec, ajoûte, *comme dans une tente*, pour un peu de temps seulement, & sans être assûré de sa durée; de même que les soldats ne demeurent dans leurs tentes que comme en passant, sans être assûrés du temps qu'ils y doivent demeurer. Voyez Job 4. 19.

Vient à se dissoudre, par la mort, causée par la violence des persecutions; car c'est principalement de cette sorte de mort dont il est ici parlé.

Dieu nous donnera dans le ciel une autre maison: il oppose la maison du ciel à la maison terrestre dont il vient de parler. *Autr.* Dieu nous donnera la gloire celeste, figurée par un bâtiment stable & éternel. Voyez Hebr. 11. 10. Apoc. 20. 10. &c.

Qui ne sera point faite de main d'homme, c'est-à-dire, dont la structure ne sera point naturelle, comme est la production du corps humain par la generation; mais qui n'aura que Dieu seul pour auteur & pour architecte. Voyez Hebr. 11. 10.

Et qui durera éternellement; au lieu que nôtre corps ne peut durer que fort peu de temps: car il oppose ici l'éternité de la gloire à la breveté de la vie du corps.

ỳ. 2. C'est ce qui nous fait soupirer dans le desir que nous avons d'être revêtus de la gloire qui est *cette maison celeste.*

C'est ce qui nous fait soupirer; c'est-à-dire, c'est là l'unique cause de nos soupirs: car pour les persecutions que nous souffrons, elles nous sont un sujet de très-grande joie, puisqu'elles nous préparent la gloire, & qu'elles nous en approchent.

Dans le desir que nous avons d'être revêtus de la gloire, *&c.* L'Apôtre se sert de ce mot, pour faire voir que chaque bienheureux jouira d'une gloire qui lui sera propre, & proportionnée à ses merites; comme les habits doivent être propres & proportionnés à ceux qui en sont ornés; & parce que cette proprieté & cette proportion ne se trouve pas dans une maison, il s'est servi du mot de revêtu, pour exprimer plus fortement sa pensée.

℣. 3. *Si toutefois nous sommes trouvés vêtus, & non pas nuds.*

Si toutefois nous sommes trouvés vêtus, c'est-à dire, que pour être revêtus de la gloire, il faut necessairement que nous soyons trouvés à la mort vêtus & ornés de la justice & de la charité, qui est cette robe nuptiale, sans laquelle on ne peut être introduit aux nôces de l'Epoux. Voyez Matth. 22. 11. Ephes. 4. 24. Col. 3. 10. Apoc. 3. 4. 16. 15. & 19. 8.

Et non pas nuds, c'est-à-dire, destitués des vertus chrétiennes, & trouvés par consequent dans l'état du peché mortel, qui nous rend abominables devant Dieu. Voyez Gen. 3. 7.

℣. 4. *Car pendant que nous sommes dans le corps comme dans une tente, nous soupirons sous sa pesanteur; parce que nous ne desirons pas d'en être dépouillés, mais d'être revêtus par dessus; en sorte que ce qu'il y a de mortel en nous soit absorbé par la vie.*

Car, &c. L'Apôtre repete & confirme ce qu'il a dit au verset 2. touchant le gemissement des Fidéles.

Nous

Digitized by Google

Nous soupirons sous sa pesanteur, c'est-à dire, sous le poids de la convoitise, qui reside principalement dans le corps, qui y prend son origine & son accroissement, & qui par son poids appesantit l'ame, la détournant de Dieu, & l'attirant vers les créatures. *Corpus quod corrumpitur, aggravat animam.* Sap. 9. 15.

Parce que nous ne desirons pas d'en être dépouillés, &c. c'est-à-dire : Cet état déplorable où nous sommes à présent, ne nous porte pas à desirer la mort par aucune impatience, ni pour être quittes des peines & des travaux de cette vie, puisque nous les souffrons très-volontiers pour la gloire de Dieu ; mais pour changer cette vie animale & corporelle, qui est sujette par consequent au peché, en une vie celeste & spirituelle, & exemte de peché. *Autr.* Cet état nous porte à desirer la mort, non que nous voulions être dépouillés pour jamais de nôtre corps, puisque ce seroit desirer la destruction de nôtre nature, qui ne peut subsister sans un corps, mais pour être revêtus de la gloire celeste ; afin qu'au jour de la resurrection, ce corps mortel que nous aurons quitté pour un temps par la mort, soit rendu immortel par la vie de l'ame qui s'y réünira, & qui le rendra exemt de toute corruption & de toute convoitise.

℣. 5. *Or c'est Dieu qui nous a formés pour cet état d'immortalité, & qui nous a donné pour arrhes son Esprit.*

Or c'est Dieu. L'Apôtre ajoûte ceci, pour faire voir la certitude de l'esperance que les Fidéles ont de la resurrection glorieuse.

Qui nous a formés, &c. c'est-à-dire, préparés par son élection éternelle, & ensuite par la grace de la regeneration & de la perseverance. Voyez Rom, 8. 28. 29. 30. &c.

Et qui nous a donné pour arrhes son Esprit,

Digitized by Google

comme le gage de ses promesses. Voyez 2. Cor. 1. 22, Ephes. 1. 14.

℣. 6. *Nous sommes donc toûjours pleins de confiance: & comme nous savons que pendant que nous habitons dans ce corps, nous sommes éloignés du Seigneur, & hors de nôtre patrie.*

Nous sommes donc toûjours, c'est-à-dire: Nous sommes très-certains de la fidelité de Dieu, & de l'accomplissement de ses promesses. Ce verset avec le 8. se rapporte au verset 13. du chapitre précedent.

Pleins de confiance dans les fonctions de nôtre ministere, sans que la crainte des persecutions, ni de la mort même, nous puisse empêcher de parler avec toute sorte de liberté.

Et comme nous savons, &c. c'est à-dire: Tant que nous sommes dans cette vie mortelle, *nous sommes éloignés du Seigneur*, c'est-à-dire, de la possession de la gloire, qui n'est autre que Dieu même.

Et hors de nôtre patrie, du ciel, qui doit être nôtre demeure fixe & permanente.

℣. 7. *Parce que nous marchons* vers lui *par la foi, & que nous n'en* jouissons *pas encore par la claire vuë.*

Parce que. L'Apôtre explique & rend raison de ce qu'il vient de dire, que nous sommes éloignés du Seigneur.

Nous marchons vers lui *par la foi, &c.* c'est-à-dire: Nôtre vie, qui est comme le chemin par lequel nous allons à Dieu, est encore dans l'obscurité, & couverte des nuages de la foi, de sorte que nous ne jouissons pas encore de la claire vuë de Dieu.

℣. 8. *Dans cette confiance que nous avons, nous aimons mieux sortir* de la maison *de ce corps, pour aller habiter avec le Seigneur.*

Dans cette confiance que nous avons, de voir Dieu

Digitized by Google

Dieu face-à-face dans le ciel, nous parlons & nous agissons avec une entiere liberté, sans aucune crainte des persecutions, ni de la mort.

Nous aimons mieux, &c. c'est à-dire. Tant s'en faut que nous craignions la mort, au-contraire nous ne souhaitons rien tant que de mourir, dans l'assurance que nous avons que la mort nous est un moyen certain d'aller à Dieu.

℣. 9. *C'est pourquoi toute nôtre ambition est d'être agréables à Dieu, soit que nous habitions dans le corps, ou que nous en sortions pour aller à lui.*

C'est pourquoi, &c. Comme nous n'avons nulle attache à cette vie, nous ne nous attachons uniquement qu'à plaire à Dieu, & à le servir dans les fonctions de nôtre ministere: de sorte que ni l'amour de la vie, ni la crainte de la mort ne sont pas capables de nous détacher de son service.

℣. 10. *Car nous devons tous comparoître devant le tribunal de* JESUS-CHRIST, *afin que chacun reçoive ce qui est dû aux bonnes ou aux mauvaises actions qu'il aura faites, pendant qu'il était revêtu de son corps.*

Car. Ce qui nous porte à être fidéles à Dieu dans les fonctions de nôtre ministere, n'est pas seulement l'esperance que nous avons de la resurrection & de la vie bienheureuse, mais c'est la crainte du jugement dernier.

Nous devons tous, aussi-bien nous, Apôtres, que les autres hommes, *comparoître*, pour être jugés en dernier ressort *devant le tribunal de* JESUS-CHRIST, c'est-à-dire, à la lumiere de sa justice; *afin que chacun reçoive ce qui est dû, &c*, c'est-à dire, ou la récompense, ou le châtiment qu'il aura merité.

℣. 11. *Sachant donc combien le Seigneur est redoutable, nous nous justifions devant les hommes; mais Dieu connoît qui nous sommes; & je veux croire*

croire que nous sommes aussi connus de vous dans le secret de vôtre conscience.

Sachant donc combien le Seigneur est redoutable au jour du jugement à tous les hommes, mais sur-tout à nous, si nous manquons aux fonctions de nôtre ministere. *Va enim mihi si non evangelisavero.*

Nous nous justifions, c'est-a-dire, nous tâchons de nous justifier *devant les hommes*; il sous-entend: Et si nous ne pouvons y réüssir, nous
1. Cor. 9. 16. nous en consolons. 1. Par le témoignage de nôtre conscience; 2. Parce que Dieu connoît le fond de nôtre cœur.

Mais Dieu connoît qui nous sommes; &c. c'est-à-dire, avec combien de zele, de pureté & de sincerité nous agissons dans la prédication de l'Evangile, & dans toutes les fonctions de nôtre ministere. Il paroît par le verset suivant, qu'il dit ceci pour taxer ses adversaires, qui faisoient bien, quant à l'exterieur, les mêmes fonctions que lui, mais qui en effet n'agissoient que par des motifs de cupidité & d'interêt.

Et je veux croire que nous sommes aussi connus de vous, &c. c'est à-dire, que vous pouvez aussi rendre le même témoignage de nous, ou au-moins, que vous en jugez ainsi dans le fond de vôtre ame.

℣. 12. *Nous ne prétendons point nous relever encore ici nous-mêmes à vôtre égard; mais seulement vous donner occasion de vous glorifier à nôtre sujet, afin que vous puissiez répondre à ceux qui mettent leur gloire dans ce qui paroît, & non dans ce qui est au* fond du *cœur.*

Nous ne prétendons point nous relever, &c. en appellant Dieu & vous à témoin de nôtre zele, & de la pureté de nôtre intention dans la prédication de l'Evangile; *mais seulement de vous donner occasion* de vous réjouïr, & *de vous glorifier en*

Dieu

Digitized by Google

Dieu *à nôtre sujet*, de ce que vous m'avez pour Apôtre.

Afin que vous puissiez, &c. c'est-à-dire, qu'étant assûrés de la solidité de ma vertu, vous ayez de quoi rabattre l'orgueil de mes adversaires, dont le zele & la vertu n'est que dans l'apparence, & qui mettent toute leur gloire dans les avantages purement exterieurs, tels que sont l'éloquence, la philosophie, la profession du Judaïsme, &c.

Et non dans ce qui est au fond du *cœur*, c'est-à-dire, dans la pureté de l'esprit qui est toute interieure. Voyez 1. Pier. 3. 4.

℣. 13. *Car soit que nous soyons emportés comme hors de nous-mêmes, c'est pour Dieu; soit que nous nous temperions, c'est pour vous.*

Car, &c. L'Apôtre confirme ce qu'il vient de dire, qu'il ne prétend pas se relever auprès des Corinthiens, & qu'il ne cherche en toutes choses que leur utilité. Le sens: car quoique mes adversaires s'efforcent de faire croire que je me glorifie de mes revelations, & des autres dons que 'ai reçus de Dieu, & qu'ainsi je tombe moi-même dans ce que je vous reproche; cependant je vous puis assûrer, que je ne fais point d'autre usage de tous ces dons que pour la gloire de Dieu, & pour l'utilité du prochain; & que c'est là l'unique vuë, & l'unique motif de toutes mes actions Voyez 2. Cor. 12. 1. *Autr.* Si nous paroissons sortir des bornes que la bienseance a mises au discours qu'on doit faire de soi-même, ce n'est que pour rendre gloire à Dieu du bien qu'il a mis en nous.

C'est pour Dieu: Nous rapportons ces graces extraordinaires à la gloire de Dieu, en honorant par elle nôtre ministere; ce qui va à l'honneur de la religion, sans nous en rien attribuer à nous-mêmes.

Soit

Soit que nous nous temperions, c'est-à dire, soit que nous nous rabaissions en nous abstenant de vous parler des dons dont Dieu a relevé nôtre ministere, & en nous contentant de vaquer à nos exercices ordinaires & aux fonctions de l'apostolat. *C'est pour vous*, c'est-à-dire, c'est pour nous proportionner à vôtre foiblesse, ou à l'impression que vous ont donnée de nous les faux-docteurs.

Autr. C'est pour vôtre utilité, & pour l'avancement de vôtre salut, & non pas pour y trouver nôtre propre gloire, mais celle de JESUS-CHRIST.

℣. 14. *Parce que l'amour de* JESUS-CHRIST *nous presse; considerant que si un seul est mort pour tous, donc tous sont morts.*

Parce que l'amour de JESUS-CHRIST *nous presse.* Ce qui nous oblige si étroitement à rapporter ainsi toutes nos actions à la gloire de Dieu & au salut du prochain; c'est cette charité infinie & incomprehensible que JESUS-CHRIST a euë pour nous, en s'offrant à la mort pour l'expiation de nos pechés par sa pure misericorde, & sans y avoir été poussé par d'autre motif, que par celui du pur amour qu'il a eu pour nous.

Considerant que si un seul est mort pour tous, c'est à-dire, si JESUS CHRIST a bien voulu porter seul la peine qui étoit dûe à tous les pecheurs, en s'offrant pour eux à la mort. *Posuit Dominus in eo iniquitatem omnium nostrum.* Isai. 53. 6.

Donc tous sont morts. L'Apôtre conclud de ce que JESUS-CHRIST est mort pour tous, que tous sont morts, en supposant tacitement ce principe, que JESUS-CHRIST n'est mort que pour les morts, c'est-à-dire, morts de la mort du peché; d'où il faut conclure que tous les pecheurs sont obligés, en reconnoissance d'un

d'un si grand bien, de mourir aussi pour lui, en renonçant pour son amour à leur propre volonté, & à tous leurs interêts particuliers, exposant même, s'il est besoin, leur propre vie pour sa gloire, & pour le salut de leur prochain. *Si sic Deus dilexit nos, & nos debemus pro fratribus animas ponere.* 1. Jean. 3. 16. Ibid. 4. 11.

v. 15. Et que JESUS-CHRIST *est mort pour tous, afin que ceux qui vivent, ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort, & qui est ressuscité pour eux.*

Et que JESUS-CHRIST *est mort pour tous, afin que ceux qui vivent* d'une vie naturelle, terrestre & charnelle, *ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui, &c.* c'est-à-dire, ne vivent que de son Esprit, en renonçant à eux-mêmes & à leurs propres interêts, & rapportant toute leur vie & toutes leurs actions à sa gloire. Il conclud que ceux qui profitent du fruit de la mort de JESUS-CHRIST, doivent mourir spirituellement pour lui, en renonçant à leurs propres interêts, & en consacrant toute leur vie à son honneur. Voyez Rom. 6. 2. & 14. 7.

v. 16. C'est pourquoi nous ne connoissons plus desormais personne selon la chair: & si nous avons connu JESUS-CHRIST *selon la chair, maintenant nous ne le connoissons plus de cette sorte.*

C'est pourquoi, &c. Comme nous savons l'obligation que nous avons de nous consacrer entierement à JESUS-CHRIST, & de ne vivre plus que pour lui, nous avons renoncé à toute affection purement humaine & charnelle, & nous n'estimons plus, comme nous faisions autrefois dans les hommes, leurs qualités exterieures, comme le bien, la naissance, la profession exterieure du Judaïsme, & tous les avantages qu'il y a d'être de cette nation. Il taxe couvertement ses adversaires, qui mettoient toute

Le monde avec soi en Jesus Christ, c'est-à-dire, des hommes de tout âge, de toute condition, de tout pays, de tout sexe, de tous les temps, &c. sans aucune distinction ni exception
1. Jean. 2. 2. de personnes. *Non pro nostris autem tantùm, sed etiam pro totius mundi.*

Ne leur imputant point leurs pechés. L'Apôtre explique en quoi consiste principalement la reconciliation des hommes avec Dieu, & dit que c'est en ce que Dieu ne leur impute pas leurs pechés, c'est-à-dire, qu'il les leur pardonne & les leur remet; en sorte qu'ils en sont entierement purifiés & délivrés de la damnation éternelle qu'ils avoient meritée par leurs offenses. *Beatus*
Rom. 4. 8. *vir cui non inputavit, &c.*

Et c'est lui qui a mis en nous la parole de reconciliation, c'est-à-dire; c'est lui qui nous a établis pour prêcher sa parole, & pour assûrer les hommes de sa part de leur reconciliation avec lui, pourvû qu'ils ne s'en rendent pas indignes par leur incredulité.

℣. 20. *Nous faisons donc la charge d'ambassadeurs pour* Jesus-Christ, *& c'est Dieu* même *qui vous exhorte par nôtre bouche*; ainsi *nous vous conjurons au nom de* Jesus-Christ *de vous reconcilier avec Dieu.*

Nous faisons donc la charge d'ambassadeurs de Dieu envers les hommes; *pour* Jesus-Christ, c'est-à-dire, à la place de Jesus-Christ, qui étoit pendant sa vie mortelle le grand Ambassadeur de Dieu envers les hommes, comme il est à présent leur mediateur envers Dieu.

Et c'est Dieu même *qui vous exhorte par nôtre bouche*: car la parole des Ambassadeurs est reputée la parole des Princes qui les envoyent; ainsi vous devez recevoir nôtre parole comme venant de la bouche de Dieu même, de qui nous
1. Thess. 2. sommes les ministres: *Accepistis illud, non ut*
13. *verbum*

Digitized by Google

verbum hominum, sed sicut est verè verbum Dei.

Ainsi nous vous conjurons au nom de JESUS-CHRIST, comme ses lieutenans en la charge d'Ambassadeurs de Dieu, ou pour son amour, *de vous reconcilier avec Dieu*, c'est-à-dire, de rentrer en grace avec lui par une serieuse conversion.

℣. 21. *Puisque pour l'amour de nous il a traité celui qui ne connoissoit point le peché, comme s'il eût été le peché* même, *afin qu'en lui nous devinssions* justes de *la justice de Dieu.*

Puisque pour l'amour de nous. C'est la raison de l'exhortation du verset précedent. Le Sens: Nous ne pouvons pas refuser, sans une extrême ingratitude, de nous reconcilier avec Dieu, après ce qu'il a fait pour nous, puisque c'est lui-même, quoique nous l'eussions offensé, qui nous a recherchés le premier, & pour nous rendre dignes de son amitié, que nous avions perduë par le peché, il a bien voulu exposer son propre Fils à la mort, comme un scelerat, & lui faire porter la peine de tous nos pechés, qui étoient l'obstacle de nôtre reconciliation avec Dieu.

Il a traité celui qui ne connoissoit point le peché, c'est-à-dire, le Fils qui étoit exemt de tout peché, *comme s'il eût été le peché* même, c'est-à-dire, un très-grand pecheur.

Afin qu'en lui par son merite *nous devinssions* justes de *la justice de Dieu*, c'est-à-dire, de cette justice qu'il opere en nous, & qui seule lui est agréable.

SENS

Digitized by Google

SENS SPIRITUEL.

℣. 1. jusqu'au 11. *AUssi nous savons que si cette maison de terre où nous habitons vient à se dissoudre, Dieu nous donnera dans le ciel une autre maison, qui ne sera point faite de main d'homme, & qui durera éternellement, &c.*

Le saint Apôtre, toûjours plein de confiance & de courage au milieu des afflictions, tâche d'inspirer ce sentiment aux Corinthiens, & dans eux à tous les Chrétiens, en leur représentant que c'est un avantage de prodiguer sa vie par les souffrances, & que *la mort est un gain* quand on la souffre pour une bonne cause. On n'est point fâché de voir tomber une maison ruineuse, quand on est assûré qu'elle doit être rétablie tout de nouveau & changée en un palais magnifique; un voyageur qui ne respire que sa patrie, n'est point fâché de quitter la tente où il campoit dans son voyage, pour rentrer dans sa maison où il doit demeurer en repos: Ainsi un Chrétien doit-il être fâché que ce corps, qui est une maison de bouë, tombe en ruine, puisqu'il est assûré qu'il en recouvrera un tout autre plein de gloire & immortel?

Il est vrai que la mort est affreuse, & que naturellement on ne la regarde qu'avec horreur; mais depuis que le Fils de Dieu nôtre divin Liberateur a bien voulu en souffrir toutes les rigueurs pour la vaincre & pour en triompher, il nous l'a renduë douce & agréable, & nous ne devons plus regarder la dissolution de nôtre corps que comme un passage de la mort à la vie, & d'un état miserable à un bonheur éternel. C'est le sentiment où doivent être tous les Chrétiens, quelque repugnance qu'ils ressentent d'être dépouillés

Digitized by Google

pouillés de leur corps; & à moins de renoncer à leur foi, quelque foibles & imparfaits qu'ils soient, ils ne doivent pas tellement aimer la vie qu'ils ne soient prêts de souffrir la mort, quand Dieu leur redemande la vie qu'il leur a prêtée, pour leur en donner une meilleure. Ainsi quoique la mort soit une chose amere, nous ne devons pas refuser de la *goûter*, comme parle l'Ecriture, si nous voulons assûrer nôtre salut. Quand nous voulons guerir d'une maladie, nous ne prenons, dit saint Gregoire, qu'avec grande peine une medecine amere; & cependant nous la prenons avec joie dans la confiance d'une prochaine santé: car si le corps ne se peut guerir autrement, ce qui nous déplaît dans ce breuvage, ne laisse pas de nous plaire; & voyant que nôtre vie dépend de cette amertume, nous ressentons de la joie parmi cette peine & ce chagrin.

Eccli. 41. 1.
Greg. moral. l. 31. c. 16.

Ne voyons-nous pas, dit le même saint Docteur, qu'une homme courageux qui s'arme pour le combat, sent que le cœur lui bat; il tremble, & semble avoir peur en pâlissant, & cependant il est enflammé de colere: De même lorsque les Saints voyent approcher le temps de leur martyre, ils ne peuvent s'empêcher d'être ébranlés par l'infirmité de leur nature, pendant que leur cœur s'affermit par la solidité de leur esperance: ils tremblent dans la vuë d'une mort prochaine, & en même temps ils se réjouissent de ce qu'en mourant ils parviennent à une plus veritable vie. Car on ne sçauroit arriver au royaume du ciel sans passer par une mort temporelle: c'est pourquoi ils sont tout-ensemble dans la confiance & dans l'inquietude, dans la joie & dans la crainte; parce qu'ils savent bien qu'ils ne peuvent obtenir le repos qui leur est promis, s'ils ne passent avec peine & avec travail l'intervalle qui sépare cette vie de l'autre.

Mais nul ne pourra jamais soûtenir avec fermeté la souffrance, s'il n'a le soin de se fortifier auparavant par une attentive meditation: car il est certain que l'on est d'autant moins surmonté par l'adversité, que l'on a eu plus de soin de s'y préparer par la prévoyance. La mort même, qui nous trouble quand elle survient inopinément, nous réjouit au-contraire quand on a soin
Eccl. 2. 1. de s'y préparer par une mûre déliberation. Préparons-nous donc à la tentation, selon l'avis que nous donne le Sage, & considerons que la maniere dont on se conduit dans les grandes tentations dépend ordinairement de celle dont on se conduit dans les petites. Ceux qui se tiennent dans une vigilance continuelle, & qui tâchent de se fortifier par la priere & la méditation des verités de l'Evangile, se soûtiennent dans les grandes épreuves. Dieu ne présente quelquefois qu'une occasion de cette sorte où il veut éprouver nôtre fidelité; & c'est le plus souvent la maniere dont on s'y conduit, qui décide du salut; tant il est important de s'y bien préparer. Recevons donc de la part des méchans le mal pour le bien, dans le temps que nous jouissons de la paix; & souffrons patiemment les détractions & les injures, afin que lorsque le temps de quelque persecution arrivera, nous soyons d'autant plus forts contre les épreuves violentes, que nous nous serons maintenus avec plus de patience contre les legeres attaques. Car celui qui ne peut supporter patiemment les mauvaises langues des médisans, se rend témoignage à soi-même, qu'il est incapable de se maintenir contre la violence d'une manifeste persecution. C'est ainsi que
2. Tim. 2. 5. l'on pourra *comparoître* avec assûrance *devant le tribunal de* Jesus-Christ, pour y recevoir la couronne que nous aurons meritée en combattant selon les regles qui sont prescrites.

℣. II.

Digitized by Google

℣. 11. jusqu'au 14. *Sachant donc combien le Seigneur est redoutable, nous nous justifions devant les hommes; mais Dieu connoît qui nous sommes, &c.*

Saint Paul qui ne respiroit que le salut de ceux qu'il conduisoit, tâche de prévenir tout ce qui pouvoit empêcher leur avancement dans la vertu. Et comme les faux-apôtres décrioient sa conduite, & formoient dans les esprits des Corinthiens des soupçons desavantageux contre lui, il a soin d'effacer ces mauvaises impressions avec une application qui fait voir le soin qu'il avoit de leur salut, dont l'affermissement dépendoit de l'estime qu'ils devoient avoir pour lui. Car les Pasteurs se doivent conserver leur propre réputation, non-seulement pour eux-mêmes, mais aussi pour ceux qu'ils ont à conduire, à qui ils deviennent inutiles s'ils n'en sont estimés; & c'est à eux principalement que le Sage adresse ces paroles: *Curam habe de bono nomine*; ayez soin d'avoir bonne réputation: Ainsi quand il arrive que les inferieurs conçoivent de mauvais soupçons contre les superieurs; ceux-ci doivent prendre soin de guerir ces préventions, comme des maladies dangereuses capables de faire perir ceux qui en sont préoccupés. Saint Augustin qui a traité ce sujet, & en a donné des maximes qu'il a pratiquées lui-même, est d'avis que ceux qui ont des pensées desavantageuses contre l'honneur du prochain, *témoignent publiquement ce qu'ils ont dans le cœur, afin que l'on puisse employer toute sorte de remedes, plutôt que de permettre qu'ils perissent sans qu'on le sache, par le poison de ces pernicieux soupçons.*

Eccli. 41. 15.

Aug. ep 224.

Ce saint Docteur enseigne aussi, que l'on ne doit pas se contenter du témoignage de sa conscience, & que la charité qui ne cherche pas ses interêts, obligeant à faire le bien non-seulement devant Dieu, mais aussi devant les hommes, il

faut plutôt tâcher de les persuader de la fausseté de leurs soupçons, que de les reprendre de ce qu'ils les font paroître. *Magis satagendum est quomodò persuadeatur hominibus falsum esse quod suspicantur, quàm quomodò arguendi sunt qui suspiciones suas vocibus verbisque declarant.*

Ibid.

C'est avec cette moderation que le grand Apôtre, qui voyoit les esprits des Corinthiens prévenus de quelques soupçons, tâche de les persuader de son innocence & de la sincerité de sa conduite ; & le motif par lequel il se croit obligé d'effacer dans leurs esprits ces mauvaises impressions, c'est, dit-il, qu'il sçait *combien le Seigneur est redoutable*, & qu'il nous demandera compte du salut de nôtre prochain, si nous avons negligé de prévenir sa perte.

Saint Augustin étoit encore bien penetré de cette crainte, & persuadé de cette obligation ; car voulant adoucir l'esprit d'un Evêque qui s'étoit choqué de ce que ce saint Docteur avoit écrit sans nommer personne ; il prie un autre Evêque, qu'il prend pour médiateur, de lui ôter la pensée que ce fût par mépris pour lui qu'il avoit écrit de la sorte: *Assûrez-le*, dit il, *combien je suis éloigné de le mépriser, combien je crains Dieu en sa personne, & combien je regarde en lui nôtre chef ; dans le corps duquel nous sommes tous freres.* NOVERIT *quàm eum non contemnam, & quantùm in illo Deum timeam, & cogitem caput nostrum in cujus corpore fratres sumus.* Si nous étions bien persuadés de cette verité capitale de la Religion, qui est que nous sommes tous freres, membres du même corps, appellés à la même gloire ; nous aurions bien plus de soin de nous ménager les uns les autres, & de prendre garde de nous choquer en quoi que ce soit par des défiances, des soupçons, des rapports, des paroles de mépris, ou par d'autres inconsiderations ;

&

& si quelqu'un se croyoit offensé en quelque chose, ou qu'il fût frappé de quelque mauvaise impression, nous tâcherions de guerir son esprit au plutôt, de peur que la plaie ne devînt mortelle; c'est de quoi nous avertit le même saint Augustin, au sujet des mauvais soupçons: *Encore*, dit-il, *que celui qui méprise les louanges des hommes, méprise aussi leurs soupçons temeraires; néanmoins s'il est vraiment homme-de-bien, il ne méprise point leur salut; parce qu'il a tant d'amour pour la justice, qu'il aime même ses envieux, & qu'il desire de les corriger, afin de les avoir pour compagnons de sa felicité.* Aug. de Civ. Dei. l. 14. c. 29.

Ces maximes, dont la pratique est aussi rare qu'elle est necessaire, ne sont point des conseils que l'on puisse omettre si l'on veut; la charité nous engage à guerir les blessures que nôtre prochain se fait, principalement si nous y donnons occasion; & pour conserver son affection à nôtre égard, nous devons les prévenir, & dissiper par des témoignages d'estime & de confiance, les ombrages & les soupçons qu'ils pourroient avoir contre nous: & si ceux qui ont souffert quelque injure, sont obligés de prendre les moyens de guerir l'ame de celui qui la leur a faite; ceux qui ont conçu de nous de mauvais soupçons, ne sont pas plus indignes de nôtre charité. Ainsi, au-lieu des plaintes & des reproches que l'on fait ordinairement, il faut s'éclaircir avec eux paisiblement, soit en leur rendant compte de nôtre conduite, soit en les informant de nos veritables intentions; de cette sorte nous nous acquittons de l'obligation que nous avons d'empêcher nôtre frere de se perdre.

℣. 14. jusqu'au 17. *Parce que l'amour de* JESUS-CHRIST *nous presse; considerant que si un seul est mort pour tous, donc tous sont morts; & que* JESUS-CHRIST *est mort pour tous, afin*

que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux-mêmes, &c.

Rien ne porte davantage à aimer, que de voir qu'on est aimé. Or l'amour que JESUS-CHRIST a eu pour les hommes est si excessif, qu'il n'y a point de paroles qui puissent l'exprimer, ni de pensées qui puissent le concevoir. Il n'y a point de plus grande marque d'amour, dit ce divin Sauveur, que de donner sa vie pour ses amis; son amour a été encore plus loin, ayant donné sa vie pour ses ennemis: *Et c'est en cela*, dit Saint Paul, *que Dieu fait éclater son amour envers nous, de ce que lorsque nous étions encore pecheurs*, JESUS-CHRIST *n'a pas laissé de mourir pour nous, & nous a lavés de nos pechés dans son sang*. Ainsi *ce Prince des Rois de la terre*, ce Seigneur si grand & si infini en Majesté, quoique par nos infidelités nous eussions attiré sa haine sur nous, il n'a pas laissé néanmoins, sans qu'il eût aucun besoin de nous, mais par les seuls mouvemens de sa charité, de se vêtir de nôtre chair mortelle, de prendre sur soi toutes nos dettes, & pour nous en acquitter, de souffrir les plus horribles tourmens. Et quoiqu'il eût une infinité de moyens de pourvoir à nôtre salut, puisqu'étant Dieu il ne pouvoit rien faire qui ne fût d'un prix & d'un merite infini; cependant sa bonté excessive ne s'est pas contentée de ce qui pouvoit suffire, il a voulu donner liberalement pour nous jusqu'à la derniere goute de son sang.

Rom. 5. 8. 10.

Apoc. 1. 5.

Mais ce qui releve encore la grandeur de cet amour de JESUS-CHRIST pour nous, c'est que lui qui *est mort seul pour tous*, étoit aussi disposé à souffrir pour un seul homme, s'il en eût été besoin, que pour tous les hommes: Et il n'auroit pas refusé, dit saint Chrysostôme, de faire pour un seul ce qu'il a fait pour tous ensem-

ensemble: Ainsi chacun peut dire ce que dit saint Paul: *Celui qui m'a aimé s'est livré à la mort pour moi.* Peut-on faire attention à tout cela, sans se sentir excité à de grands sentimens de reconnoissance & d'amour envers ce divin Sauveur? Et *cet amour de* JESUS-CHRIST ne doit-il pas *nous presser* de lui donner des preuves du nôtre, *non de paroles & de la langue, mais par œuvres & en verité?* Qu'est-ce que Dieu demande de nous pour reconnoître un si grand excès de bonté? C'est, dit saint Paul, *que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort & qui est ressuscité pour eux*; comme il dit lui-même, qu'il vivoit, ou plûtôt, que ce n'étoit plus lui qui vivoit, mais que c'étoit JESUS-CHRIST qui vivoit en lui.

Gal. 2. 20.

1. Joan. 3. 18.

Gal. 2. 20.

C'est une maxime generale reçuë par-tout, que la vie, la conduite & les actions d'un homme doivent être telles qu'est son être & sa condition: nous sommes enfans de Dieu par la grace; & par cette onction divine nous sommes devenus non-seulement Chrétiens, mais autant de Christs; JESUS-CHRIST, se faisant une même chose avec nous par la communication de sa chair & de son sang. Ainsi il faut necessairement que n'étant qu'un corps & un esprit avec lui, nôtre vie soit vraîment semblable à la sienne: *Celui qui dit qu'il demeure en* JESUS-CHRIST, *doit marcher lui-même comme* JESUS-CHRIST *a marché*; & chaque Chrétien doit toûjours avoir JESUS-CHRIST présent, comme le parfait modelle sur lequel il doit regler toutes ses actions. Il faut donc avoir comme JESUS-CHRIST le cœur pur & dégagé de toute affection terrestre, pour être remplis de son Esprit, & n'être qu'un avec lui. Que si les Apôtres, pour avoir été trop attachés à l'humanité sainte de JESUS-CHRIST, étoient in-

1. Joan. 2. 6.

Digitized by Google

capables de recevoir le Saint-Esprit, celui dont le cœur est rempli & tout occupé de l'amour du monde & des choses temporelles, sera-t-il capable d'être animé de l'Esprit de JESUS CHRIST & de vivre comme lui? Pour être en cet état il faut renoncer au monde, à la chair & à soi-même : *Car*, comme dit saint Ambroise, *de même que par l'unité & la plenitude de la divinité, le Pere est tout dans le Fils, & le Fils tout dans le Pere; aussi par l'amour & par la veritable pieté, l'homme chrétien est tout en* JESUS-CHRIST, *puisque celui qui est uni au Seigneur est un même esprit avec lui.* Ainsi nôtre saint Apôtre dit ici, qu'ils ne connoissoient plus desormais personne selon la chair; & s'ils avoient connu JESUS-CHRIST selon la chair; maintenant ils ne le connoissoient plus de cette sorte. Il est tellement vrai que desormais on ne doit plus connoître JESUS-CHRIST selon la chair, que celui-là qui a connu spirituellement le Verbe fait chair, ne connoît pas même la chair du Verbe selon la chair, mais seulement selon l'esprit. Quand donc l'Apôtre dit, que nous ne devons plus connoître ni aimer JESUS-CHRIST selon la chair, il entend que depuis qu'il est entré en sa gloire nous ne devons plus le considerer humainement, mais le regarder comme un Dieu tout-puissant & infini, & l'adorer desormais en esprit & en verité, comme lui-même nous a enseigné que nous devons adorer son Pere, & l'aimer même dans sa chair & dans son humanité toute sainte, du même amour dont nous devons aimer Dieu. Si donc nous voulons connoître JESUS-CHRIST non selon la chair, mais selon l'esprit, ne nous connoissons plus nous-mêmes selon la chair; soyons entierement morts au monde & à toutes les choses du monde, & ne vivons plus que *pour celui qui est mort & ressuscité*

Ambr. in Ps. 36.

ressuscité pour nous : ne desirons plus rien que d'être délivrés de la prison de ce corps de mort, pour être éternellement avec JESUS-CHRIST.

℣. 17. jusqu'au 20. *Si donc quelqu'un est à* JESUS-CHRIST, il est devenu *une nouvelle créature; ce qui étoit de vieux est passé, & tout est devenu nouveau.*

Nôtre sainte Religion nous enseigne que nous avons deux naissances, l'une charnelle, & l'autre spirituelle, & que si nous sommes nés de nos parens pour vivre d'une vie temporelle & perissable, nous devons naître une seconde fois pour vivre d'une vie spirituelle & immortelle. La premiere naissance que nous tirons d'Adam nous produit terrestres, impurs, pecheurs, & destinés à une perte éternelle. La seconde naissance que nous recevons de JESUS-CHRIST, nous rend spirituels, purifie nôtre ame de toutes ses souillûres, & nous fait devenir enfans de Dieu, & heritiers de la vie éternelle.

C'est le propre du vieil homme, dit saint Gregoire, d'aimer le monde, de s'attacher par affection aux choses passageres, de s'élever par orgueil, d'être impatient, de penser à faire du mal à son prochain par envie, de ne point donner de son bien aux pauvres, de rendre le mal pour le mal, & de se réjouir de l'affliction de son prochain: mais lorsque *le corps du peché est* détruit, & que par une conversion sincere l'homme est devenu *une nouvelle créature*; il méprise ce monde & tous ses attraits, il se soumet avec humilité à Dieu & au prochain, il souffre avec patience les affronts qu'on lui fait, sans en garder aucun ressentiment; il donne volontiers de son bien aux pauvres, il aime ses amis en Dieu, & ses ennemis pour Dieu; c'est, dit ce saint Docteur, d'une telle personne qu'on peut dire que *tout ce qui étoit de vieux est passé*, & que tout *Gregor. hom. 10. in Ezech.*

tout est devenu nouveau. C'est dans le Batême que se fait ce changement admirable, c'est là où le vieil homme est enseveli, & que tous les pechés sont noyés, comme le furent autrefois les Egyptiens dans les eaux de la mer rouge; ainsi l'homme regeneré devient *une nouvelle créature, & ce qui étoit de vieux est passé, & tout est devenu nouveau* en JESUS-CHRIST mort & ressuscité.

On donnoit autrefois à chacun des nouveaux batisés une robbe blanche ensuite de leur Batême, laquelle ils portoient durant l'espace de sept jours, pour leur faire entendre qu'après être entierement renouvellés, ils devoient tellement regler toute la conduite de leur vie, & veiller si exactement sur leurs paroles & sur leurs actions, qu'ils conservassent cette premiere grace par laquelle ils étoient renouvellés, & cette innocence baptismale dont ils étoient revêtus, pure & entiere jusques au jour du Seigneur; devant le tribunal duquel ils étoient obligés de paroître, & de la représenter telle qu'ils l'avoient reçuë, afin qu'ayant été fidéles jusqu'à la mort, ils fussent trouvés dignes au jour de leur octave, qui est l'image de l'éternité, d'être revêtus de la nouvelle robe de la gloire & de la bienheureuse immortalité.

℣. 20. *Nous faisons donc la charge d'ambassadeurs pour* JESUS-CHRIST, *& c'est Dieu* même *qui vous exhorte par nôtre bouche.* Ainsi *nous vous conjurons au nom de* JESUS-CHRIST *de vous reconcilier avec Dieu.*

On ne peut considerer qu'avec un étonnement tout à-fait surprenant avec quelle bonté le souverain Seigneur des créatures, après avoir été offensé par l'homme, ait bien voulu venir à lui le premier, & rechercher son amitié. Car, comme dit saint Jean, *c'est en cela que consiste* 1 Jean. 4. 9.

cet

cet amour, que ce n'est pas nous qui avions aimé Dieu, mais que c'est lui qui nous a aimés le premier, & qui a envoyé son Fils pour être la victime de propitiation pour nos pechés. Mais on ne peut considerer avec un moindre étonnement quelle est la dureté d'un miserable pecheur, qui refuse de se reconcilier avec son frere qu'il a offensé: Car s'il arrive que nous ayons quelque differend avec nôtre prochain, nous avons honte de faire la premiere démarche pour nous remettre bien avec lui. Nôtre orgueil, qui nous fait plus aimer la gloire des hommes que celle de Dieu & que nôtre propre salut, nous empêche souvent, quoique nous souhaitions de nous reconcilier, d'aller les premiers rechercher celui qui s'est éloigné de nous. Pour voir donc jusques où va nôtre insensibilité, nous n'avons qu'à considerer ce que Dieu même a fait pour nous reconcilier à lui: après avoir été outragé de nous, non-seulement il ne s'en est point vangé, mais il nous a même envoyé son Fils, afin que nous rentrions en grace avec lui; & quoiqu'il ait été offensé le premier, il est néanmoins le premier à nous prier de nous reconcilier avec lui: mais parce que l'offense qui lui avoit été faite étoit infinie, & qu'elle ne pouvoit être reparée par aucune créature, quelqu'excellente qu'elle pût être; l'extrême amour dont il a aimé les hommes, l'a porté à envoyer son propre Fils pour les racheter de la mort; ainsi *il a traité pour l'amour de nous celui qui ne connoissoit point le peché*, & qui étoit l'innocence même incapable de pecher, *comme s'il eût été le peché* même, c'est-à-dire, comme s'il eût été un insigne pecheur qui se fût noirci de toutes sortes de crimes. Dieu l'avoit envoyé aux hommes comme son ambassadeur & son mediateur pour les exhorter & les conjurer de se reconcilier avec lui: en le livrant

pour eux, il semble l'avoir trahi, & avoir pris leur parti contre son Fils même, qu'il avoit envoyé pour être son ambassadeur, dit saint Chrysostome. Que peut-on comparer à une bonté si excessive? Et qui peut avoir un cœur si endurci, que de refuser de retourner à Dieu, & de rentrer en grace avec lui? Les Apôtres ont été les ministres de nôtre reconciliation, & JESUS-CHRIST en a été le Médiateur; cette reconciliation s'opere encore tous les jours par les Pasteurs & les autres ministres qu'il a établis, pour continuer d'exhorter les hommes, & c'est lui-même qui les exhorte par ceux qu'il leur envoie. *Celui qui vous écoute m'écoute*, dit-il à ses disciples: si donc nous écoutons *aujourd'hui* leur voix n'endurcissons point nos cœurs, comme il est arrivé aux Juifs; & recevons avec de grands sentimens de reconnoissance les graces que JESUS-CHRIST nous offre, & qu'il nous a meritées.

CHAPITRE VI.

1. ETant donc les coöperateurs *de Dieu*, † nous vous exhortons de ne pas recevoir en vain la grace de Dieu.

† 1. Dimanche de Carême. *Isai.* 49. 8.

2. Car il dit lui-même: Je vous ai exaucé au temps favorable, & je vous ai aidé au jour du salut. * Voici maintenant le temps *favorable*; voici maintenant le jour du salut.

1. A*djuvantes autem exhortamur, ne in vacuum gratiam Dei recipiatis.*

2. *Ait enim: Tempore accepto exaudivi te, & in die salutis adjuvi te. Ecce nunc tempus acceptabile, ecce nunc dies salutis.*

v. 2. *emph.* tel est le temps de l'Evangile.

3. Ne-

3. *Nemini dantes ullam offensionem, ut non vituperetur ministerium nostrum:*

3. Et nous prenons garde aussi nous-mêmes de ne donner en quoi que ce soit aucun sujet de scandale *, afin que nôtre ministere ne soit point deshonoré: 1. Cor. 10. 32.

4. *sed in omnibus exhibeamus nosmetipsos, sicut Dei ministros, in multa patientia, in tribulationibus, in necessitatibus, in angustiis:*

4. † mais agissant en toutes choses comme des ministres de Dieu, nous nous rendons recommandables par une grande patience dans les maux, dans les necessités *pressantes*, & dans les extrêmes afflictions; † Plusieurs Saints Martyrs. 1. Cor. 4. 1.

5. *in plagis, in carceribus, in seditionibus, in laboribus, in vigiliis, in jejuniis:*

5. dans les plaies, dans les prisons, dans les séditions, dans les travaux, dans les veilles, dans les jeûnes:

6. *in castitate, in scientia, in longanimitate, in suavitate, in Spiritu sancto, in charitate non ficta:*

6. par la pureté *, par la science, par une douceur perseverante, par la bonté, par les *fruits du* Saint-Esprit, par une charité sincere:

7. *in verbo veritatis, in virtute Dei per arma justitiæ à dextris, & à sinistris:*

7. par la parole de verité, par la force de Dieu, par les armes de la justice, pour combattre à droit & à gauche *;

v. 3. *expl.* on a appliqué cela à saint Paul, parce que la suite fait voir qu'il ne continuë pas l'exhortation qu'il avoit faite d'abord, mais qu'il parle de lui-même, quoique sans se nommer expressément.

v. 6. *expl.* en menant une vie pure & sans reproche.

v. 7. expl. *à droit* en ne vous élevant pas dans la prosperité, *à gauche* en ne vous laissant point abattre dans l'adversité. *Aug.*

8. parmi l'honneur & l'ignominie, parmi la mauvaise & la bonne reputation; comme des séducteurs *, quoique sinceres & veritables; comme inconnus, quoique très-connus;

8. *per gloriam, & ignobilitatem, per infamiam & bonam famam: ut seductores & veraces: sicut qui ignoti, & cogniti:*

9. comme *toûjours* mourans, & vivans néanmoins; comme châtiés, mais non jusqu'à être tués;

9. *quasi morientes, & ecce vivimus: ut castigati, & non mortificati:*

10. comme tristes, & toûjours dans la joie; comme pauvres, & enrichissant plusieurs; comme n'ayant rien, & possedant tout ¶.

10. *quasi tristes, semper autem gaudentes: sicut egentes, multos autem locupletantes: tanquàm nihil habentes, & omnia possidentes.*

11. O Corinthiens, ma bouche s'ouvre, & mon cœur s'etend par l'affection que je vous porte.

11. *Os nostrum patet ad vos, ô Corinthii, cor nostrum dilatatum est.*

12. Mes entrailles ne sont point resserrées pour vous; mais les vôtres le sont *pour moi.*

12. *Non angustiamini in nobis: angustiamini autem in visceribus vestris:*

13. Rendez-moi donc amour pour amour *. Je vous parle comme à mes enfans; étendez aussi *pour moi* vôtre cœur.

13. *eandem autem habentes remunerationem, tanquàm filiis dico, dilatamini & vos.*

14. Ne vous attachez point à un même joug avec les Infidéles: car quel-

14. *Nolite jugum ducere cum infidelibus. Qua enim parti-*

v. 8. *expl.* ils étoient accusés de séduire le monde.

v. 13. *lettr.* nous recompensant de même maniere: ou nous rendant la pareille.

cipatio

cipatio justitiæ cum iniquitate? Aut quæ societas lucis ad tenebras?

le union peut-il y avoir entre la justice & l'iniquité? Quel commerce entre la lumiere & les tenebres?

15. *Quæ autem conventio Christi ad Belial? Aut quæ pars Fideli cum Infideli?*

15. Quel accord entre JESUS-CHRIST & Bélial, Quelle societé entre le Fidéle & l'Infidéle?

16. *Qui autem consensus templo Dei cum idolis? Vos enim estis templum Dei vivi, sicut dicit Deus: Quoniam inhabitabo in illis, & inambulabo inter eos, & ero illorum Deus; & ipsi erunt mihi populus.*

16. Quel rapport entre le temple de Dieu & les idoles? Car vous êtes le temple de Dieu vivant, comme Dieu dit lui même: J'habiterai en eux & je m'y promenerai *. Je serai leur Dieu, & ils seront mon peuple.

1 Cor. 3. 16. 17. 6. 19. Lev. 26. 12.

17. *Propter quod exite de medio eorum, & separamini, dicit Dominus, & immundum ne tetigeritis:*

17. C'est pourquoi sortez du milieu de ces personnes, dit le Seigneur: séparez-vous d'eux, & ne touchez point à ce qui est impur.

Isa. 52. 11.

18. *& ego recipiam vos, & ero vobis in patrem, & vos eritis mihi in filios & filias, dicit Dominus omnipotens.*

18. & je vous recevrai, je serai vôtre Pere, & vous serez mes fils & mes filles, dit le Seigneur tout-puissant.

Jer. 31. 9.

v. 16. expl. Dieu habite dans le cœur par sa grace; ils s'y promene par les divins effets qu'il y opere, après l'avoir étendu par la charité. *Aug.*

SENS

SENS LITTERAL.

℣. 1. ET *Tant donc les coôperateurs* de Dieu, *nous vous exhortons de ne pas recevoir en vain la grace de Dieu.*

Etant donc les coôperateurs de Dieu, Timothée & moi, nous travaillons avec Dieu, & sous sa conduite, à l'édification de l'Eglise, comme ambassadeurs envoyés de sa part.

Nous vous exhortons de ne recevoir pas en vain la grace de Dieu; c'est-à-dire, qu'étant une fois reconciliés avec Dieu, vous ne rendiez pas inutile le don de la reconciliation, en retournant à vos pechés passés; ou en negligeant de produire des œuvres dignes d'une si grande grace, & telles que les doit produire un Fidéle rétabli dans la justice & dans la familiarité avec Dieu. Voyez Hebr. 12. 15.

℣. 2. *Car il dit lui-même: Je vous ai exaucé au temps favorable, & je vous ai aidé au jour du salut. Voici maintenant le temps* favorable, *voici maintenant le jour du salut.*

Car. C'est la raison du verset précedent. Le sens: Ce qui me porte à vous exhorter, & ce qui vous doit porter vous mêmes à ne pas abuser du don de la reconciliation, mais à vivre d'une vie toute sainte & toute chrétienne; c'est la conjoncture favorable du temps de la loi de grace où nous sommes, qui est un temps plein de benedictions, & dans lequel il nous est très-aisé de nous sanctifier & d'operer nôtre salut, après lequel, si nous en abusons maintenant, il ne faut plus esperer de grace de la part de Dieu, ni de salut. *Dum tempus habemus operemur bonum. Dum dies est, venit nox quando nemo potest operari.*

Gal. 6. 10.
Joan. 9. 4.

Il dit lui-même, c'est-à-dire, Dieu dit par Isaïe,

Isaïe, ch. 49. v. 8. ou a prédit par ce Prophete: *Je vous ai exaucé au temps favorable, &c.* L'Apôtre applique cette prophetie au temps de JESUS-CHRIST & de son Evangile, & il appelle ensuite *le temps* favorable, un *temps de salut*; parce que l'Evangile est un temps de grace, de misericorde & de reconciliation, qui produit en nous le salut par la grace & la remission des pechés. Ce qu'on n'avoit pu obtenir jusqu'alors par l'observation de la lettre de la loi.

℣. 3. *Et nous prenons garde aussi nous-mêmes de ne donner en quoi que ce soit aucun sujet de scandale, afin que nôtre ministere ne soit point deshonoré.*

Et nous, qui sommes les ministres de cette reconciliation par l'Evangile de JESUS-CHRIST, *prenons garde aussi*, c'est-à-dire, veillons soigneusement sur *nous-mêmes*, afin *de ne donner en quoi que ce soit*, dans nos paroles & dans nos actions, *aucun sujet de scandale*, c'est-à-dire; de s'offenser & de se scandaliser de notre conduite, & de ruiner par des erreurs ou par un mauvais exemple, la bonne odeur de l'Evangile que nous prêchons.

Afin que nôtre ministere, c'est-à-dire, la prédication de l'Evangile que nous annonçons de la part de Dieu, *ne soit point deshonoré*, par ceux qui nous écoutent, & sur-tout par les Infidéles, qui ont accoûtumé de faire retomber les vices des Prédicateurs sur la doctrine qu'ils enseignent.

℣. 4. *Mais agissant en toutes choses comme des ministres de Dieu, nous nous rendons recommandables par une grande patience dans les maux, dans les necessités* pressantes, *dans les extrêmes afflictions.*

Mais agissant en toutes choses, non-seulement dans la prédication de l'Evangile, mais encore dans tous les évenemens de cette vie, & dans tous

Digitized by Google

tous les differens états où la Providence nous met. Ce qu'il explique plus en détail dans ce verset & dans les suivans.

Comme des ministres de Dieu; c'est à-dire, fidéles & desinteressés, sans autre vuë que de plaire à Dieu, & de nous acquitter saintement du ministere dont il nous a chargés. L'Apôtre semble taxer ici les faux ministres, qui ne cherchoient que leurs propres interêts, & non l'avancement & le progrès de l'Evangile. *Autr.* Comme des ministres de Dieu. Ce qui peut s'appliquer aux simples Fidéles. Le sens: Je vous exhorte de vous conduire en toute chose aussi sagement, que si vous étiez les ministres de l'Evangile.

Nous nous rendons recommandables. Le sens: Il ne suffit pas que nôtre ministere ne soit pas deshonoré par nôtre mauvaise conduite, mais il faut encore le rendre recommandable par le bon exemple.

Par une grande patience. Ce n'est donc point par cet éclat exterieur qui attire les yeux du monde, qu'un Pasteur se rend recommandable; mais par la patience dans les soins & les travaux du ministere. *Autr.* En se possedant soi-même dans les traverses & les obstacles qui se rencontrent dans les fonctions de l'Apostolat.

Dans les maux. Let. *Dans les tribulations*, c'est-à-dire, dans les persecutions de la part des Infidéles & des mauvais pasteurs.

Dans les necessités pressantes, c'est-à-dire, lorsque les choses les plus necessaires à la vie semblent nous manquer.

Dans les extrêmes afflictions, c'est à-dire, dans les perils & les dangers où la prédication de l'Evangile nous expose. Ce qu'il explique dans le verset suivant.

℣. 5. *Dans les plaies, dans les prisons, dans les sedi-*

Digitized by Google

séditions, dans les travaux, dans les veilles, dans les jeûnes.

Dans les plaies, &c. L'Apôtre marque dans ce verset, tout ce qui pouvoit être alors l'objet de la patience d'un veritable ministre de l'Evangile, & ce que lui-même avoit appris à supporter par sa propre experience, comme il le rapporte, ch. 11. v. 23. & suivans de cette même Lettre.

℣. 6. *Par la pureté, par la science; par une douceur perseverante, par la bonté, par les* fruits du *Saint-Esprit, par une charité sincere.*

Dans le verset précedent, l'Apôtre parle des vertus necessaires pour soûtenir les peines & les travaux qui viennent du dehors, & du commerce qu'on peut avoir avec les hommes dans la prédication de l'Evangile, mais dans celui-ci, il s'attache aux vertus qui regardent l'ame, & la disposition interieure du cœur.

Par la pureté de corps & d'esprit, ou d'intention.

Par la science des mysteres & des verités de la Religion, & par la connoissance des veritables moyens de conduire les ames au salut.

Par une douceur perseverante, envers ceux qui nous offensent.

Par la bonté, envers tous les hommes. *Autr.* Par une douceur qui gagne le cœur de ceux à qui nous prêchons, & avec lesquels nous conversons.

Par les fruits du *Saint-Esprit*, avec l'onction du Saint-Esprit, & animés de ce même Esprit.

Par une charité sincere. Lat. *Non feinte.* Le Grec. *Non hypocrite*; ce que l'Apôtre dit pour taxer l'hypocrisie des faux ministres, qui tâchoient de séduire les Fidéles de Corinthe par une charité apparente.

℣. 7. *Par la parole de verité, par la force de Dieu,*

Digitized by Google

Dieu, par les armes de la justice, pour combattre à droit & à gauche.

Par la parole de verité, en prêchant librement la verité, sans aucun mélange de fausseté.

Par la force de Dieu, par cette vertu toute divine que nous faisons paroître dans nôtre ministere, soit en operant des miracles, soit en convertissant les Infidéles, soit en convainquant & en punissant ceux qui sont rebelles à nôtre prédication.

Par les armes de la justice, &c. c'est-à-dire, par la pratique des vertus chrétiennes, qui sont les armes dont nous nous servons pour attaquer les méchans, & nous défendre contr'eux. *Autr.* Par la pratique des vertus chrétiennes, qui sont les armes dont nous nous servons à droit & à gauche, c'est-à-dire, dans la prosperité & dans l'adversité, pour nous conserver dans la justice & dans la pieté. Ces vertus sont l'humilité dans la prosperité, & la force dans l'adversité; l'humilité pour ne nous pas élever, & la force pour ne nous pas laisser abattre.

℣. 8. *Parmi l'honneur & l'ignominie, parmi la mauvaise & la bonne reputation; comme des séducteurs, quoique sinceres & veritables, comme inconnus, quoique trés-connus.*

L'Apôtre décrit les contradictions où lui-même s'est trouvé, & où se trouveront toûjours ceux qui seront engagés, comme lui, dans la prédication des verités Evangeliques.

Parmi l'honneur, c'est-à-dire, l'estime & la louange des uns, *& l'ignominie*, c'est-à-dire, rejettés & persecutés des autres.

Parmi la mauvaise & la bonne reputation, c'est-à-dire, chargés d'injures & de calomnies d'une part, & de l'autre, comblés de benedictions & de gloire; & estimés des uns comme des anges de paix & des ministres de l'Evangile de Dieu;

Digitized by Google

& traités des autres comme des magiciens & des foux.

Comme des séducteurs, quoique sinceres & veritables, c'est-à-dire, accusés de séduire le monde. Après que l'Apotre a rapporté en general les reproches qu'on faisoit aux ministres de l'Evangile, il descend dans le détail, & y répond en même temps.

Comme inconnus, c'est-à-dire : On nous reproche d'être méprisables, vils, & de nulle estime dans le monde; *quoique très-connus* par les Fidéles, qui nous estiment, & qui rendent gloire à nôtre ministere.

℣. 9. *Comme* toûjours *mourans, & vivans néanmoins; comme châtiés, mais non jusqu'à être tués.*

Comme toûjours *mourans*, c'est comme s'il disoit: On ne nous regarde plus qu'avec mépris, & comme des gens de l'autre monde, qui n'avons plus de part à la vie; étant tous les jours exposés aux supplices les plus cruels, comme les victimes de la mort.

Et vivans néanmoins, c'est-à-dire : Nous ne laissons pas cependant de demeurer en vie; par une protection divine toute visible & miraculeuse; & quelque mal qu'on nous fasse, nous y demeurerons toûjours, jusqu'à ce qu'il plaise à Dieu de nous couronner d'une mort glorieuse.

Comme châtiés, mais non jusqu'à être tués. Le sens: Car quoique Dieu permette que nous soyons affligés des supplices les plus cruels; ce n'est pas pour nous faire mourir, mais seulement pour nous purifier davantage, & pour nous corriger; comme un pere qui frappe ses enfans, non pour les tuer, mais pour les dresser, & pour les corriger de leurs imperfections. Voyez Ps. 117. 18.

℣. 10. *Comme tristes, & toûjours dans la joie; comme*

comme pauvres & enrichissant plusieurs; comme n'ayant rien, & possedant tout.

Comme tristes, à cause de tant de persecutions: *& toûjours dans la joie*, que nous produit interieurement nôtre bonne conscience. *Autr.* Qui nous vient de la bonne conscience, & des consolations celestes que Dieu nous envoie, & qu'il répand dans nos cœurs.

Comme pauvres, & enrichissant plusieurs, principalement des dons spirituels de la connoissance de Dieu en Jesus-Christ, & de sa grace.

Comme n'ayant rien, non-seulement comme pauvres & miserables, mais comme manquant de toutes choses, & même de celles qui sont absolument necessaires; ce qui n'est pas ordinaire aux plus pauvres.

Et possedant tout, c'est-à-dire, aussi contens que si nous possedions tout. *Autr.* Possedant tout par la foi, dans l'esperance certaine que nous avons d'être pleinement rétablis dans le droit d'enfans de Dieu, & par consequent d'être avec Jesus-Christ, qui est nôtre chef & nôtre aîné, les heritiers de tous ses biens, & Seigneurs de toutes les creatures. *Cohæredes autem Christi* Voyez 1. Cor. 3. 21. 22. 1. Tim. 4. 3, Hebr. 1. 2. & 2. 5.

Rom. 8. 17.

℣. 11. *O Corinthiens, ma bouche s'ouvre, & mon cœur s'étend par l'affection que je vous porte.*

O Corinthiens, ma bouche s'ouvre, c'est-à-dire, se laisse emporter à cette liberté, & à cette abondance & ce torrent de paroles; *& mon cœur s'étend* de joie *par l'affection que je vous porte.* Gr. *pour vous.* Le sens: Le transport de joie où je suis est si grand, qu'aprés tout ce que je viens de vous dire, je ne sçaurois encore cesser de vous parler, & de vous témoigner les sentimens de tendresse que j'ai pour vous.

℣ 12, *Mes entrailles ne sont point resserrées pour vous, mais les vôtres le sont* pour moi. *Mes*

Digitized by Google

Mes entrailles, &c. Le sens: L'affection que j'ai pour vous est si grande, que je vous porte tous dans mon cœur; mais vous en avez si peu pour moi, que je n'ai pas même de place dans le vôtre.

℣. 13. *Rendez-moi donc amour pour amour. Je vous parle comme à mes enfans; étendez aussi* pour moi *vôtre cœur.*

Rendez-moi donc amour pour amour. Le sens: L'amour que je vous demande, est une récompense duë à celui que j'ai pour vous.

Je vous parle comme à mes enfans, c'est-à-dire, comme à ceux pour qui j'ai plus de tendresse. *Autr.* Comme à ceux que j'ai engendrés à JESUS-CHRIST, & qui par consequent me doivent aimer comme leur pere.

Etendez aussi pour moi *vôtre cœur*, c'est à-dire, donnez-moi place dans vôtre cœur, comme je vous en donne dans le mien.

℣. 14. *Ne vous attachez point à un même joug avec les Infidéles: car quelle union peut-il y avoir entre la justice & l'iniquité? Quel commerce entre la lumiere & les tenebres?*

Ne vous attachez point à un même joug avec les Infidéles. Le sens: Ne vous attachez point aux Infidéles par aucun lien d'étroite amitié, ni de vie commune, sur-tout par le mariage, puisqu'il y a une entiere disproportion entre eux & vous, & une societé si inégale, qu'elle pourroit vous porter au mal, & vous détourner du service de Dieu. Cette façon de parler est toute metaphorique, tirée de l'accouplement des bêtes de diverses especes à un même joug, comme d'un bœuf & d'un âne. L'Apôtre fait allusion à la défense de Dieu, de faire de ces sortes d'accouplemens. Voyez Deut. 22. 10.

Car quelle union peut-il y avoir entre la justice & l'iniquité, c'est-à-dire, la vraie & la fausse Reli-

Religion? *Quel commerce entre la lumiere & les tenebres*, c'est-à-dire, entre un Chrétien, qui est dans la lumiere de l'Evangile, & qui vit selon ses maximes; & un Payen, qui est plongé dans les erreurs & dans les desordres du Paganisme. Voyez Ephes. 5. 8. 11 & 1. Thess 5. 5.

℣. 15. *Quel accord entre* JESUS-CHRIST *& Bélial? Quelle societé entre le Fidéle & l'Infidéle?*

Quel accord entre JESUS-CHRIST *& Bélial, &c.* C'est un mot hebreu qui signifie un scelerat, on l'attribuë au diable qui est le chef de tous les méchans. *Autr.* L'Apôtre represente ici sous le nom de JESUS-CHRIST celui qui vit sous le joug de l'Evangile, & sous le nom de Bélial celui qui est sans loi: car il parle en cet endroit des Payens, & non pas du diable. Ce nom, Bélial, signifie aussi un homme sans discipline & sans loi; comme s'il disoit: Quel accord entre les Fidéles qui font profession d'obéïssance à JESUS-CHRIST, & un Payen qui fait profession de ne se soumettre à aucune loi, qu'à celle de sa cupidité, ou à celle des idoles du démon, & c'est à ce dernier sens que détermine le verset suivant.

℣. 16. *Quel rapport entre le temple de Dieu & les idoles? Car vous êtes le temple de Dieu vivant, comme Dieu dit lui-même: J'habiterai en eux, & je m'y promenerai; je serai leur Dieu, & ils seront mon peuple.*

Quel rapport entre le temple de Dieu, c'est-à-dire, les Fidéles, qui sont le temple de Dieu, *& les idoles?* La Version Syriaque porte. *Les temples des idoles*, c'est-à-dire, les idolâtres, qui sont les temples des diables.

Car vous êtes le temple. Voyez 1. Cor. 3. 16. & 6. 19. Eph. 2. 21. 22. Hebr. 3 6.

De Dieu vivant. Il l'appelle vivant, à la difference des idoles, qui sont sans vie & sans mouvement,

vement, & qui ne representent que des personnes qui sont mortes, comme Jupiter, Saturne, &c. Voyez Matth. 26. 63. Jean 6. 69. 1. Thess. 1. 9. 1. Tim. 3. 15. & 6. 17.

Comme Dieu dit lui-même, s'adressant aux enfans d'Israël, afin de les encourager à s'attacher à son culte, & à regarder avec abomination les idoles & les superstitions payennes.

J'habiterai en eux par ma grace, & par mon Esprit, qui residera en eux. C'est l'application mystique du passage du Levit. 26. 11. 12. Rom. 8. 11. 2. Tim. 1. 14. Jean 14. 23. Zach. 2. 10.

Et je m'y promenerai, c'est-à-dire, j'en ferai le lieu de mes delices; je les visiterai pour les consoler, pour les proteger. *Qui ambulat in medio septem candelabrorum.* Apoc. 2. 2.

Je serai leur Dieu, & ils seront mon peuple, c'est à-dire, ils me reconnoîtront & m'adoreront comme leur Dieu, & je les reconnoîtrai & les traiterai comme mon peuple. C'est ce qui s'est accompli parfaitement par JESUS-CHRIST.

℣. 17. *C'est pourquoi sortez du milieu de ces personnes, dit le Seigneur; séparez-vous d'eux, & ne touchez point à ce qui est impur.*

C'est pourquoi. C'est la conclusion des deux versets précedens, c'est-à-dire, puisqu'il y a une si grande disproportion entre vous & les Infidéles, &c.

Sortez du milieu de ces personnes, dit le Seigneur, &c. Ce passage s'entend à la lettre des Juifs, lorsqu'ils étoient captifs en Babilone; & au sens mystique des Fidéles qui sont parmi les Idolâtres, c'est-à-dire: Sortez non-seulement d'esprit & d'affection, en desaprouvant leur idolatrie, & menant une vie toute contraire à la leur; mais même réellement & effectivement, en vous retirant de leur conversation familiere,

Digitized by Google

de crainte qu'elle ne vous soit préjudiciable, & qu'elle ne vous corrompe; ce n'est pas que l'Apôtre défende de demeurer avec les Infidéles, ni de converser civilement avec eux. Voyez 1. Cor. 5. 10.

Ne touchez point à ce qui est impur, c'est-à-dire, ne contractez point d'étroite amitié avec les idolâtres, signifiés par les animaux immondes, dont l'attouchement même est défendu par la loi. Voyez Act. 10. 1. Cor. 7. 14. N'ayez nulle participation avec eux, sur-tout en ce qui regarde leur vie profane & idolâtre. Voyez Jud. 23.

℣. 18. *Et je vous recevrai, je serai vôtre Pere, & vous serez mes fils & mes filles, dit le Seigneur tout-puissant.*

Et je vous recevrai, c'est-à-dire, ne craignez pas qu'en quittant les idolâtres, & en renonçant à leur amitié, il vous en arrive du mal, & qu'ils ne vous abandonnent de leurs secours; car je vous recevrai, & vous prendrai sous ma protection, & vous garantirai de tout le mal qui vous pourroit arriver.

Et je serai vôtre Pere, &c. Le sens: Quoiqu'en quittant les idolâtres vous perdiez le secours de vos peres & de vos meres, & de tous vos proches qui sont parmi eux; cette perte, bien loin de vous nuire, vous sera très avantageuse, puisque je serai moi-même vôtre pere, & que je vous adopterai pour mes enfans.

SENS SPIRITUEL.

℣. 1. jusqu'au 3. E*Tant donc les coôperateurs* de Dieu, *nous vous exhortons de ne pas recevoir en vain la grace de Dieu, &c.*

C'est sans doute une grande imprudence que de

Digitized by Google

de laisser passer le temps des graces que Dieu présente, sans en profiter. Les hommes ont assez de soin d'observer le temps propre pour leurs affaires temporelles; un laboureur étudie le temps le plus propre pour semer & pour faire la recolte : ceux qui vont sur la mer, ne laissent point passer les vents favorables pour faire voile. Les bêtes mêmes connoissent ce qui leur est salutaire, & ne laissent point échapper les occasions de s'en servir. *Le milan*, dit Jeremie, *connoît dans le ciel quand son temps est venu; la tourterelle, l'hirondelle, & la cicogne, savent discerner la saison de leur passage.* Ainsi Dieu se sert de l'exemple, non des autres hommes, mais des bêtes, pour confondre l'aveuglement & l'insensibilité de ceux qui ne pensent point à leur salut. N'est-ce pas en effet la derniere confusion pour eux, de voir que ces animaux, & tant d'autres, connoissent par un instinct naturel, soit les temps propres pour passer en divers pays, selon qu'ils sont, ou plus froids, ou plus temperés, soit les remedes qui sont capables de les guerir; & que l'homme soit insensible à ce qui le touche de si près. *Jerem. 8. 7.*

Le temps favorable dont parle l'Apôtre est celui de la loi nouvelle que JESUS-CHRIST a apportée; c'est un temps où il nous communique abondamment ses graces, au-lieu que ceux qui ont vécu au temps de la loi naturelle & de la loi écrite n'ont pas joui des avantages que nous avons en celui-ci. *Dieu qui dans les siecles passés a laissé marcher toutes les nations dans leurs voies*, nous a ouvert par la venuë de nôtre Sauveur des sources de graces, où nous pouvons obtenir la remission de nos pechés, & les moyens de parvenir à un bonheur éternel. *Act. 14. 15.*

Ces graces sont ces eaux salutaires dont le Prophete nous invite à venir nous desalterer; *Isa. 55. 1.*

Digitized by Google

c'est ce *vin* & ce *lait* qu'il nous exhorte d'acheter sans argent. La grace du Sauveur qui est marquée par le *vin* à cause de sa force & de sa vertu; & en même tems par le *lait* à cause de sa douceur, est gratuite, & néanmoins on l'achete, parce qu'on doit travailler pour l'acquerir. Mais le Prophete ajoûte qu'il faut *chercher*
Act. 1. 7. *le Seigneur pendant qu'on le peut trouver, & l'invoquer pendant qu'il est proche.* Dieu a ses temps & ses momens, dont il a mis la disposition en sa puissance; il offre ses dons avec une liberalité toute gratuite; mais si on ne les accepte, il n'y a souvent plus de retour. Le Sage dans ses Proverbes nous représente avec des paroles terribles
Prov 2. 24. 25. 26. cette verité importante: *Parce que je vous ai appellés, & que vous n'avez point voulu m'écouter; que j'ai étendu ma main, & qu'il ne s'est trouvé personne qui m'ait regardé: parce que vous avez méprisé tous mes conseils, & que vous avez negligé mes reprimandes, je rirai aussi à vôtre mort, & je vous insulterai lorsque ce que vous craigniez vous arrivera.* Rien ne paroît si capable dépouvanter les hommes & de les rendre attentifs à leur salut que ces menaces; &, comme dit saint Augustin, *il ne faut pas seulement être*
Enchir. 74. *assoupi, mais il faut être mort, pour n'être pas reveillé par le bruit de ce tonnerre*; & cependant peu de personnes se convertissent & rentrent en eux-mêmes par la terreur des jugemens de Dieu: c'est qu'à moins que Dieu ne touche le cœur, & ne fasse sentir interieurement la grandeur du danger, on ne l'apperçoit point. JESUS-CHRIST prédit aux Juifs, qu'après qu'il se sera retiré, ils le chercheront, & ne le trouve-
Jean. 8. 21. ront point: *Je m'en vais*, leur dit-il, *& vous me chercherez, & vous mourrez dans vôtre peché*, ils demeurerent néanmoins toûjours incredules & rebelles à la verité tant qu'il fut présent,

ſent, & ce fut inutilement que pluſieurs d'entr'eux le chercherent lorſqu'il n'y étoit plus.

Le malheur de ceux qui tâchent en vain de recouvrer les graces qu'ils ont refuſé d'accepter dans leur temps, nous eſt bien repréſenté par la deſobéïſſance des Iſraëlites dans le deſert. Car Moyſe leur ayant ordonné de la part de Dieu de marcher contre les ennemis pour conquerir la terre promiſe, où ils devoient entrer; ils refuſerent d'y aller, ayant été intimidés par ceux qui étoient allé reconnoître cette terre, quoique Dieu leur promît ſon aſſiſtance pour exterminer les habitans de ce pays: c'eſt pour quoi *Nomb. 14.* Dieu irrité de leur deſobéïſſance leur declara que nul d'eux au deſſus de vingt ans n'entreroit dans cette terre, & que leurs corps ſeroient étendus morts dans le deſert; cependant s'étant enſuite repentis de leur faute ils reſolurent de marcher pour combattre leurs ennemis; mais n'étant point aſſiſtés du ſecours de Dieu, ils furent tous taillés en pieces, & tout ce peuple fut conſumé dans le deſert pendant quarante ans. Ceci nous fait voir combien il eſt dangereux de laiſſer échapper le temps que Dieu nous donne pour gagner le ciel, qui eſt cette terre promiſe. Le temps de la vïe préſente nous eſt accordé pour operer nôtre ſalut; il le faut ménager avec grand ſoin; cependant on le perd, on le prodigue, & l'on ne penſe point qu'il n'y a rien de plus precieux. Nous avons merité par nos offenſes contre Dieu des peines éternelles, nous pouvons les racheter par une heure de ce temps & aquerir la jouiſſance d'un bonheur éternel, qui eſt d'un prix ineſtimable; ménageons les occaſions que Dieu nous préſente pour y arriver, comme des temps de grace & des jours de ſalut, qui ne reviendront plus ſi nous les laiſſons échapper, & craignons que Dieu ne nous diſe comme JESUS-CHRIST

Digitized by Google

Luc. 19. 44. a dit à Jerusalem : *Tes ennemis te détruiront entierement, parce que tu n'as pas connu le temps auquel Dieu t'a visitée.* Ne negligeons pas les graces, les instructions, les châtimens par lesquels il nous visite ici-bas ; si nous voulons éviter les malheurs par lesquels Dieu punit dans l'autre vie l'ingratitude de ceux qui auront negligé dans celle-ci le jour qui leur étoit donné pour operer leur salut.

℣. 3. jusqu'au 11. *Et nous prenons garde aussi nous mêmes, de ne donner en quoi que ce soit aucun sujet de scandale, afin que nôtre ministere ne soit point deshonoré ; mais agissant en toutes choses comme des ministres de Dieu, nous nous rendons recommandables par une grande patience, &c.*

Si l'on considere quelle est l'éminence & la dignité du ministere sacré, on conviendra aisément que ceux qui en sont revêtus doivent se conduire de telle sorte, que le monde les regarde plutôt comme des Anges que comme des hommes. JESUS-CHRIST qui les a établis ses Ephes. 4. 12. vicaires pour *travailler à la perfection des Saints & à l'édification de l'Eglise*, veut qu'ils soient comme le sel qui assaisonne ; c'est-à-dire, qui regle & qui rectifie les mœurs & la conduite des peuples ; & comme la lumiere qui les éclaire & les conduise, non-seulement par leurs paroles & leurs instructions, mais encore plus par leurs actions & par l'exemple de leur vie. C'est ce que saint Gregoire le Grand nous enseigne dans son 2. part. c. 3. Pastoral : *Il faut*, dit ce S. Docteur, *qu'un Pasteur excelle au-dessus de tous les autres dans la pratique de toutes les vertus, afin que sa vie toute sainte, soit comme une voix continuelle, qui enseigne à bien vivre, & que le troupeau qui voit tout ensemble & écoute son Pasteur, soit encore mieux conduit par son exemple & ses actions que par ses instructions & sa parole. Comme il est obligé d'appren-*

Digitized by Google

d'apprendre aux hommes la voie la plus sublime & la plus parfaite, il est obligé de même de leur en représenter un modéle dans la perfection de sa vie, car la parole penetre le cœur bien plus aisément, lorsqu'elle est soûtenuë par les actions; & il est bien plus facile d'obéir, lorsqu'on voit que celui qui enseigne ce qu'il faut faire, fait lui même ce qu'il enseigne.

En effet n'est-il pas juste que la pureté de la vie des ministres de JESUS-CHRIST soit proportionnée à l'excellence & à la sainteté de leur ministere? Car enfin, quel honneur n'est-ce pas d'être associé au sacerdoce du Fils de Dieu, & de tenir sa place sur la terre, pour y exercer le pouvoir qu'il a reçu de son Pere? „ Qui comprendra quelle est la dignité dont le Saint Esprit a honoré les Prêtres, dit saint Chrysostome, puisque c'est par leur ministere que les sacrés mysteres s'accomplissent? Ils vivent encore sur la terre, & ont néanmoins la dispensation des choses du ciel; ils ont reçu une puissance que Dieu n'a pas voulu donner aux Anges ni aux Archanges, puisque Dieu ratifie là-haut tout ce qu'ils font ici-bas, & le Maître confirme la sentence de ses serviteurs: N'est-ce pas là, continuë ce Pere, leur avoir donné toute la puissance des cieux? Le Fils a reçu du Pere tout pouvoir de juger, & ils l'ont reçu du Fils. Ils ont été honorés de cette puissance, comme s'ils étoient rehaussés au-dessus de toute la nature humaine, & affranchis de toutes nos passions."

L. 3. de sacerd. c. 4. & 5.

Nôtre grand Apôtre étoit bien penetré de l'excellence de son ministere, puisqu'il prenoit garde de le deshonorer en quoi que ce soit, & qu'il se rendoit recommandable en toutes choses pour en soutenir la dignité. C'est la regle qu'il donne en sa personne à tous les Pasteurs de

se rendre recommandables en toutes choses, & d'avoir toutes les vertus en un degré éminent: Car si un homme, dit saint Gregoire de Nazianze, n'a purifié son esprit, & ne s'est beaucoup plus avancé vers Dieu que le commun des Chrétiens, il est trés-dangereux pour lui de se charger du soin des ames, & de se rendre mediateur entre Dieu & les hommes, ce qui est proprement l'office d'un Prêtre. Il faut s'éprouver soi-même, & voir si l'on a assez de force pour entrer dans la pratique de toutes les vertus que saint Paul propose ici comme necessaires & essencielles à l'état Ecclesiastique; les peines, & les dangers, les traverses & les persecutions dont le saint Apôtre fait mention, sont des évenemens inévitables à tous les Chrétiens qui ont dans le cœur l'amour de la verité; mais sur-tout à ceux qui sont obligés par leur état de maintenir les interêts de la religion ou de la justice; & comme, selon le Sage, *il ne faut pas se faire Juge qu'on n'ait assez de force pour surmonter les difficultés qui se rencontrent*: aussi est-ce une temerité insupportable de s'engager dans le ministere sacré, sans être dans la resolution de pratiquer toutes les choses que S. Paul rapporte en cet endroit, & sans avoir assez de force pour les soûtenir jusqu'à la fin.

v. 11. jusqu'au 14. *O Corinthiens, ma bouche s'ouvre, & mon cœur s'étend par l'affection que je vous porte: Mes entrailles ne sont point resserrées pour vous, &c.*

Comme un bon Pasteur ne peut s'aquitter bien de son devoir, ni se sauver, s'il n'aime tendrement ses brebis, jusqu'à donner sa vie pour elles, s'il est necessaire; il ne peut point aussi procurer leur salut, s'il n'en est aimé reciproquement: c'est pourquoi les Pasteurs doivent tellement temperer leur autorité dans l'administra-

tion

Digitized by Google

tion de leur charge, qu'il paroisse dans leur conduite plus de charité que de pouvoir; le pouvoir & l'autorité qu'on a sur les autres leur resserre le cœur, comme le témoignage qu'on leur donne par des preuves sensibles d'une charité sincere qu'on les aime tendrement, le leur ouvre: de même que nous voyons qu'un vent froid retarde la production des biens de la terre, & l'empêche de pousser au-dehors les fleurs & les fruits qu'elle retient renfermés dans son sein; au-lieu que les vents doux & la chaleur les fait éclorre. Ainsi bien que le Pasteur soit obligé d'user de severité pour corriger les desordres, il doit faire voir que c'est la charité qu'il a pour ceux qu'il reprend, qui l'y engage, & doit toûjours, à l'imitation de saint Paul, avoir le cœur ouvert pour ceux mêmes qui l'ont resserré pour lui. Cet esprit de douceur est le caractere principal du Pasteur, qui veut imiter le bon Pasteur, & l'Evêque de nos ames, de qui le Prophete avoit prédit qu'il *ne briseroit point le roseau cassé, & qu'il n'éteindroit point la mêche qui fume encore.* Isa. 42. Matth. 12. 20. Or où a-t-on vû éclatter plus ouvertement cette charité pastorale que dans la conduite de nôtre saint Apotre, qui brûloit d'un amour ardent pour gagner des ames à JESUS-CHRIST? Tantôt il se considere comme une mere qui sent les douleurs de l'enfantement, pour ceux qui se sont écartés de la foi en JESUS-CHRIST: *Mes petits enfans*, disoit-il aux Galates, *pour qui je sens de nouveau les douleurs de l'enfantement, jusqu'à ce que* JESUS-CHRIST *soit formé en vous:* tantôt il se regarde comme une nourrice qui aime tendrement ses propres enfans: *Ainsi*, dit-il aux Thessaloniciens, *dans l'affection que nous ressentions pour vous, nous aurions souhaité de vous donner non-seulement la connoissance de l'Evangile de Dieu, mais aussi nôtre propre vie;* 1 Thess. 2. 7. 8.

tant étoit grand l'amour que nous vous portions;
v. 11. 12. il leur dit encore ensuite. *Vous savez que j'ai agi envers chacun de vous comme un pere envers ses enfans, vous exhortant, vous consolant, & vous conjurant de vous conduire d'une maniere digne de Dieu.* N'est-ce pas là le modéle d'un vrai Pasteur? & ne pouvoit-il pas dire aux autres:
v. Cor. 11. 1. *Soyez mes imitateurs, comme je le suis de* JESUS-CHRIST? N'avoit-il pas droit d'exiger de ceux qu'il aimoit si tendrement, qu'ils lui rendissent la pareille, & qu'ils étendissent aussi leur cœur pour lui?

Mais si l'Apotre demandoit des Corinthiens cette affection reciproque, c'étoit pour leur interêt & non pas pour le sien. Car il est extrêmement important pour ceux qui sont sous la conduite des autres, d'avoir de l'estime & de l'affection pour ceux qui les conduisent: ceux qui aiment se laissent bien plus aisément persuader, & les avis qu'on leur donne font bien plus d'impression sur leur esprit; c'est cette même disposition & cet esprit d'obéïssance & de soumission affectueuse que JESUS-CHRIST demande dans ses disciples: *Celui*, dit il, *qui vous écoute, m'écoute.* Il faut donc que les Fidéles écoutent avec respect & avec une soumission sincere leurs Superieurs, qui sont les ambassadeurs de JESUS-CHRIST, comme si c'étoit JESUS-CHRIST même; c'est aussi en cette qualité qu'il faut considerer ceux qui nous gouvernent, de peur de s'attacher d'affection à leurs personnes à cause de leurs belles qualités ou de l'affection qu'ils ont pour nous.

v. 14 jusqu'à la fin. *Ne vous attachez point à un même joug avec les Infideles; car quelle union peut-il y avoir entre la justice & l'iniquité? Quel commerce entre la lumiere & les tenebres? &c.*

Si un Chrétien connoissoit bien l'éminence de

de sa dignité, & l'estimoit autant qu'il le doit, il prendroit bien garde de ne rien faire qui fût indigne de la noblesse de son état: un Chrétien qui par la grace de JESUS-CHRIST est devenu enfant de Dieu, heritier de son royaume, & participant de sa nature divine, doit s'élever par un saint orgueil, comme parlent les Peres, au-dessus de tout ce qu'il y a dans le monde, en sorte néanmoins que l'humilité nous tienne toûjours abaissés au-dessous des moindres de nos freres. Et comme un Prince du sang royal ne voudroit point contracter d'alliance avec des personnes de la lie du peuple, ni lier avec eux une familiarité étroite; de même aussi un Chrétien éclairé de la lumiere de la foi, qui vit dans l'amitié & la societé de Dieu même, & qui le possede dans son cœur comme dans un temple, ne doit point avoir de liaison ni de societé trop étroite avec ceux, ou, qui ne connoissent pas Dieu; ou qui l'ont renoncé après l'avoir connu. Ces personnes se peuvent reduire à trois sortes, qui sont les Infidéles, les Heretiques, & les mauvais Chrétiens: tous ces gens sont ennemis de Dieu & de son Eglise; mais ces derniers sont en un sens pires que les deux autres. Il y a une distance infinie entre un bon & un mauvais Chrétien, entre celui qui sert Dieu avec affection, & qui étant animé de son Esprit, pratique avec soin ses commandemens; & celui qui étant animé de l'esprit du monde, en suit les maximes, & est esclave de ses passions; & quoiqu'ils soient dans le même lieu, à la même table, & qu'ils chantent quelquefois ensemble les louanges de Dieu, ils se trouvent néanmoins aussi opposés que le sont la lumiere & les tenebres; JESUS-CHRIST & Bélial; le paradis & l'enfer.

Que faut-il donc que fassent les bons dans la compagnie des méchans, pour n'être point in-

fectés de leur corruption? Il faut suivre le conseil que nous donne ici saint Paul: *Sortez du milieu de ces personnes, séparez-vous d'eux*; le monde est si contagieux & si corrompu, que c'est vouloir se perdre que d'y demeurer volontairement, & de s'y plaire: C'est pourquoi il n'y a rien si solidement établi, ni si recommandé dans les Ecritures, que la fuite & la séparation du monde; c'est la premiere pensée que Dieu inspire à ceux qu'il engage à son service, & c'est la premiere démarche qu'il a fait faire à tous ses Saints, pour se conserver purs de la contagion du siecle. Mais cette séparation ne se peut pas toûjours faire corporellement, & nous avons souvent des engagemens qui nous empêchent de nous séparer de la compagnie des méchans, avec lesquels nous sommes obligés de vivre: ainsi cette séparation se doit entendre d'une maniere morale & spirituelle, lorsqu'on ne peut se retirer du monde; mais il y faut vivre comme Abraham au milieu des Chaldéens, & Lot au milieu des Sodomites, sans prendre part à leurs vices, & sans imiter leurs déreglemens: c'est ainsi qu'en ont usé les Patriarches & les Prophetes parmi ceux de leur temps. Jeremie, dit saint Augustin, demeuroit dans son peuple parmi des impies & des scelerats; il entroit avec eux dans le même temple, & avoit part aux mêmes sacremens; il vivoit parmi les pecheurs, & néanmoins il s'en separoit: Mais comment? En criant contre eux, & en leur reprochant leurs méchancetés. Cela, dit ce Pere, s'appelle sortir de là, & ne point toucher ce qui est impur; s'en éloigner de volonté & d'affection, & ouvrir la bouche pour les reprendre: c'est ainsi qu'en doivent user les gens de bien qui sont engagés dans le monde; s'ils ne peuvent rompre les liens qui les y retiennent, il faut qu'ils s'en retirent

August. serm. 18. de verb. Domini. c. 20.

retirent de cœur & d'affection, & que parmi tous les mauvais exemples qu'ils sont obligés de voir, ils en gemissent, & quoiqu'ils demeurent avec les pecheurs, quant au corps, ils en soient extrêmement éloignés quant à l'esprit & à la disposition interieure.

CHAPITRE VII.

1. *HAs ergo habentes promissiones, carissimi, mundemus nos ab omni inquinamento carnis & spiritûs, perficientes sanctificationem in timore Dei.*

2. *Capite nos. Neminem lesimus: neminem corrupimus, neminem circumvenimus.*

3. *Non ad condemnationem vestram dico: prædiximus enim quòd in cordibus nostris estis ad commoriendum, & ad convivendum.*

4. *Multa mihi fi-*

1. AYant donc reçu *de Dieu* de telles promesses, mes chers freres, purifions-nous de tout ce qui souille le corps ou l'esprit, achevans *l'œuvre de* nôtre sanctification dans la crainte de Dieu *.

2. Donnez-nous place * dans vôtre cœur. Nous n'avons fait tort à personne, nous n'avons corrompu *l'esprit de* personne, nous n'avons pris le bien de personne.

3. Je ne vous dis pas ceci pour vous condamner; puisque je vous ai déja dit que vous êtes dans mon cœur à la mort & à la vie.

4. Je vous parle avec

v. 1. *antr.* travaillant dans la crainte de Dieu à nous sanctifier de plus en plus.

v. 2. *lett.* recevez-nous. *antr.* que nos paroles entrent dans vôtre cœur.

grande liberté : j'ai grand sujet de me glorifier de vous * : je suis rempli de consolation : je suis comblé de joie parmi toutes mes souffrances.

ducia est apud vos; multa mihi gloriatio pro vobis, repletus sum consolatione, superabundo gaudio in omni tribulatione nostra.

5. Car étant venus en Macedoine, nous n'avons eu aucun relâche selon la chair, mais nous avons toûjours eu à souffrir : *ce n'a été que* combats au-dehors, *& que* frayeurs au-dedans.

5. *Nam & cùm venissemus in Macedoniam, nullam requiem habuit caro nostra, sed omnem tribulationem passi sumus : foris pugnæ, intus timores.*

6. Mais Dieu, qui console les humbles & les affligés, nous a consolés par l'arrivée de Tite *;

6 *sed qui consolatur humiles, consolatus est nos Deus in adventu Titi;*

7. & non-seulement par son arrivée, mais encore par la consolation qu'il a lui-même reçuë de vous, m'ayant rapporté l'extrême desir que vous avez *de me revoir*, la douleur que vous avez ressentie, & l'ardente affection que vous me portez : ce qui m'a été un plus grand sujet de joie.

7. *non solùm autem in adventu ejus, sed etiam in consolatione, quâ consolatus est in vobis, referens nobis vestrum desiderium, vestrum fletum, vestram æmulationem pro me, ita ut magis gauderem.*

8. Car encore que je vous aye attristés par ma lettre, je n'en suis plus fâché néanmoins, quoique je l'aye été auparavant, en

8. *Quoniam, etsi contristavi vos in epistola, non me pœniteret : etsi pœniteret, videns quòd epistola*

v. 4. *expl.* à cause de leur foi & de leur obéissance.

v. 6. *expl.* qui revenoit de Corinthe.

illa (etsi ad horam) vos contristavit;

voyant qu'elle vous avoit attristés pour un peu de temps.

9. nunc gaudeo: non quia contristati estis, sed quia contristati estis ad pœnitentiam. Contristati enim estis secundùm Deum, ut in nullo detrimentum patiamini ex nobis.

9. Mais maintenant j'ai de la joie, non de ce que vous avez eu de la tristesse, mais de ce que vôtre tristesse vous a porté à la pénitence. La tristesse que vous avez euë a été selon Dieu; & ainsi la peine que nous vous avons causée, ne vous a été nullement desavantageuse.

10. Quæ enim secundùm Deum tristitia est, pœnitentiam in salutem stabilem operatur: sæculi autem tristitia mortem operatur.

10. Car la tristesse qui est selon Dieu produit pour le salut une pénitence stable *; mais la tristesse de ce monde produit la mort. 1. Petr. 2. 19.

11. Ecce enim hoc ipsum secundùm Deum contristari vos; quantam in vobis operatur sollicitudinem, sed defensionem, sed indignationem, sed timorem, sed desiderium, sed æmulationem, sed vindictam: in omnibus exhibuistis vos, incontaminatos esse negotio.

11. Considerez combien cette tristesse, même selon Dieu, que vous avez ressentie, a produit en vous *non-seulement* de soin *&* de vigilance, mais de satisfaction *envers nous*, d'indignation *contre cet incestueux*, de crainte *de la colere de Dieu*, de desir *de nous revoir*, de zele *pour nous défendre*, d'ardeur à vanger *ce crime*. Vous avez fait voir par toute *vôtre conduite*, que vous étiez purs *&* irreprochables dans cette affaire.

* 10. *Grec.* dont on ne se repent point.

12. Aussi

12. Aussi lorsque nous vous avons écrit, ce n'a été ni à cause de celui qui avoit fait l'injure, ni à cause de celui qui l'avoit soufferte *, mais pour vous faire connoître le soin que nous avons de vous devant Dieu.

12. *Igitur, etsi scripsi vobis, non propter eum qui fecit injuriam, nec propter eum qui passus est: sed ad manifestandam sollicitudinem nostram, quam habemus pro vobis.*

13. C'est pourquoi ce que vous avez fait pour nous consoler, nous a en effet consolés *: & ma joie s'est encore de beaucoup redoublée par celle de Tite, voyant que vous avez tous contribué au repos de son esprit;

13. *coram Deo: idèo consolati sumus. In consolatione autem nostra, abundantiùs magis gavisi sumus super gaudio Titi, quia refectus est spiritus ejus ab omnibus vobis:*

14. & que si je me suis loué de vous en lui parlant, je n'ai point eu sujet d'en rougir; mais qu'ainsi que nous ne vous avions rien dit que dans la verité, aussi le témoignage avantageux que nous avons rendu à Tite *de vous*, s'est trouvé conforme à la verité.

14. *& si quid apud illum de vobis gloriatus sum, non sum confusus: sed sicut omnia vobis in veritate locuti sumus, ita & gloriatio nostra, quæ fuit ad Titum, veritas facta est.*

15. C'est pourquoi il ressent dans ses entrailles un redoublement d'affection envers vous, lorsqu'il se souvient de l'obéissance

15. *Et viscera ejus abundantiùs in vobis sunt, reminiscentis omnium vestrûm obedientiam, quomodò*

v. 12. *expl.* l'incestueux qui avoit fait l'injure, ni le Pere qui l'avoit soufferte.

v. 13. *lettr.* nous avons été consolés, & nôtre consolation s'est beaucoup augmentée, &c.

cum timore & tremore excepistis illum.

que vous lui avez tous renduë, & comment vous l'avez reçu avec crainte & tremblement.

16. *Gaudeo quòd in omnibus confido in vobis.*

16. Je me réjouis donc de ce que je me puis promettre tout de vous.

SENS LITTERAL.

℣. 1. *AYant donc reçu* de Dieu *de telles promesses, mes chers freres, purifions-nous de tout ce qui souille le corps ou l'esprit, achevant* l'œuvre de *nôtre sanctification dans la crainte de Dieu.*

Ayant donc reçu de Dieu *de telles promesses*; ce sont les promesses contenuës dans les versets 16. & 18. du chapitre précedent.

Purifions-nous de tout ce qui souille le corps ou l'esprit, c'est-à-dire, de tous les pechés du corps, comme sont l'intemperance, l'impureté, &c. & de ceux de l'esprit, comme sont l'idolatrie, l'orgueil, la haine, l'heresie, &c.

Achevant l'œuvre de *nôtre sanctification*, c'est-à-dire, travaillons sans cesse à augmenter la grace de la sanctification que nous avons reçuë au Batême, & à rendre tous les jours nôtre vie plus parfaite & plus sainte; jusqu'à ce que nous soyons parvenus au comble & à l'état de la perfection & de la sainteté.

Dans la crainte de Dieu; c'est-à-dire, en observant exactement les commandemens de Dieu, & craignant de lui déplaire en la moindre chose; ce qui est le vrai moyen de parvenir à la perfection. Voyez Philip. 2. 12.

℣. 2. *Donnez-nous place dans vôtre cœur. Nous n'avons fait tort à personne; nous n'avons corrompu*

rompu l'esprit de *personne*; *nous n'avons pris le bien de personne.*

Donnez-nous place dans vôtre cœur. L'Apôtre touche tacitement les vices des faux-docteurs; comme s'il disoit: Puisque vous donnez place dans vôtre cœur aux faux docteurs, qui usurpent une tyrannie sur vos consciences, qui corrompent vos esprits par leur fausse doctrine, & qui ravissent adroitement vos biens par des moyens indécens & pleins de fraude; n'est-il pas bien plus juste que vous nous y receviez, nous qui sommes vos Apôtres legitimes, & qui n'avons jamais commis aucun de ces crimes, & qui avons même pratiqué à vôtre égard toutes les vertus contraires. *Nous n'avons fait tort à personne* dans la reputation, ni dans les biens. *Grec.* Nous n'avons maltraité personne. *Nous n'avons corrompu* l'esprit *de personne* par une fausse doctrine, & de fausses maximes. *Nous n'avons pris le bien de personne* par adresse, ni sous prétexte de pieté. *Libenter sufferis insipientes, &c.*

2. Cor. 11. 20.

℣. 3. Je ne vous dis pas ceci pour vous condamner; puisque je vous ai déja dit que vous êtes dans mon cœur à la mort & à la vie.

Je ne vous dis pas ceci pour vous condamner, c'est-à-dire, par reproche, & par ressentiment de ce que vous en usez si mal envers moi; c'est seulement un avertissement charitable que je vous donne.

Puisque je vous ai déja dit que vous êtes dans mon cœur, c'est-à dire; car l'amour extrême que j'ai pour vous, ne me permet pas d'avoir le moindre sentiment d'aigreur contre vous.

A la mort & à la vie, c'est-à-dire, je vous aime si fort, que je desire non-seulement de vivre, mais même de mourir avec vous, pour n'être jamais séparé de vous. Cette exposition est hyperbolique fondée sur l'exemple de ces anciens,

Digitized by Google

anciens, qui se faisoient mourir après la mort de leurs amis.

℣. 4. *Je vous parle avec grande liberté; j'ai grand sujet de me glorifier de vous; je suis rempli de consolation, je suis comblé de joie parmi toutes mes souffrances.*

Je vous parle avec grande liberté, comme un pere parle à ses enfans: que si je vous ai dit quelque chose de fâcheux, ce n'est point par un effet de ressentiment contre vous, mais plutôt par l'amour que je vous porte.

J'ai grand sujet de me glorifier de vous, &c. c'est-à-dire, de vôtre bonne conduite, & de l'amitié que vous avez pour moi. L'Apôtre ne se contredit point, lorsqu'il louë les Corinthiens après les avoir blâmés; parce que les louanges, & les blâmes tombent sur diverses personnes de la même Eglise, quoiqu'il ne fasse pas cette difference, pour rendre ces exhortations, & ces reprehensions plus efficaces, & ne choquer personne en particulier.

℣. 5. *Car étant venu en Macedoine, nous n'avons eu aucun relâche selon la chair, mais nous avons toûjours eu à souffrir*: ce n'a été que *combats au-dehors*, & que *frayeurs au-dedans.*

L'Apôtre explique quelles sont ces souffrances dont il vient de parler. *Car étant venus en Macedoine.* C'est de ce voyage dont il a déja parlé dans cette lettre ch. 2. v. 13. *Nous n'avons eu aucun relâche, selon la chair*, c'est-à-dire, selon le corps. *Autr.* Selon l'homme exterieur, & selon la partie inferieure; car à l'égard de la partie superieure, & de l'homme interieur, jamais l'Esprit de paix & de consolation ne nous a abandonné. *Mais nous avons toûjours eu à souffrir.* C'est ce qu'on peut voir dans ce qui est rapporté Act. 16. v. 22. & suiv.

Ce n'a été que *combats* à livrer & à soûtenir

au-

au-dehors, c'est-à-dire, exterieurement contre les ennemis de la foi & de l'Eglise, comme l'Apôtre l'explique, *Qui foris sunt*. Et que *frayeurs au-dedans*, c'est-à-dire, interieurement par rapport à l'esptit. *Autr.* au-dedans de l'Eglise entre les freres, ce n'étoit que crainte & qu'apprehension de nouvelles & de plus grandes persécutions.

1. *Cor.* 5. 12. 13.

℣. 6. *Mais Dieu qui console les humbles & les affligés, nous a consolés par l'arrivée de Tite.*

Mais Dieu qui console les humbles & les affligés, c'est-à-dire, ceux qui pour son nom se soumettent humblement & avec foi aux persecutions qui viennent de la part des ennemis de la Religion, & se confient & s'abandonnent à sa protection & à sa bonté paternelle. *Nous a consolés par l'arrivée de Tite*, que nous attendions avec beaucoup d'impatience.

℣. 7. *Et non seulement par son arrivée, mais encore par la consolation qu'il a lui-même reçue de vous, m'ayant rapporté l'extrême desir que vous avez* de me revoir, *la douleur que vous avez ressentie, & l'ardente affection que vous me portez: ce qui m'a été un plus grand sujet de joie.*

Et non-seulement par son arrivée. Ce qui ne seroit qu'une consolation fort imparfaite, puisque l'empressement que nous avions de le revoir étoit principalement de savoir la disposition où vous étiez à notre égard, *mais encore par la consolation qu'il a lui-même reçuë de vous*, en voyant de ses propres yeux les bons effets que ma premiere lettre avoit faits en vous.

M'ayant rapporté l'extrême desir que vous avez de me revoir, ce qui prouve que ma premiere lettre ne vous avoit point indisposés contre moi.

La douceur que vous avez ressentie, à cause des afflictions que je souffrois dans la Macedoine. *Autr.* du scandale qui étoit arrivé dans vôtre Eglise,

Digitized by Google

Eglise, ou, de la dureté apparente dont je vous avois traité, au sujet de l'insensibilité que vous paroissiez avoir pour celui qui avoit commis au milieu de vous une action honteuse.

Et l'ardente affection que vous me portez, en me défendant contre mes adversaires, & contre tous ceux qui me calomnient.

Ce qui m'a été un plus grand sujet de joie, c'est-à-dire, ce qui m'a donné une double joie, voyant d'une part combien vous m'aimez, & voyant de l'autre que vous aviez fait ressentir à Tite l'effet de cet amour.

℣. 8. *Car encore que je vous aye attristés par ma lettre, je n'en suis plus fâché néanmoins, quoique je l'aye été auparavant, en voyant qu'elle vous avoit attristés pour un peu de temps.*

Car encore que je vous aye attristés par ma lettre, dans laquelle je me plains de vôtre conduite, & sur tout de celle de l'incestueux. *Je n'en suis plus fâché néanmoins*, ayant appris par le retour de Tite les bons effets qu'elle avoit produits en vous.

Quoique je l'aye été auparavant, &c. c'est-à-dire, je n'ai pas laissé d'en être sensiblement touché; parce que l'affection que j'ai pour vous est extrême. Il semble que l'Apôtre adoucisse ici les reprimandes qu'il avoit faites aux Corinthiens en quelques endroits de sa premiere lettre, dans la crainte qu'elles ne leur eussent causé quelque chagrin, qui auroit pû nuire à leur avancement dans la foi.

℣. 9 *Mais maintenant j'ai de la joie, non de ce que vous avez eu de la tristesse, mais de ce que vôtre tristesse vous a portés à la pénitence. La tristesse que vous avez euë a été selon Dieu; & ainsi la peine que nous vous avons causée, ne vous a été nullement desavantageuse.*

Mais maintenant j'ai de la joie, &c. non de la douleur

douleur que vous a cause vôtre tristesse; car je vous aime trop pour ne point compatir à toutes vos peines; mais de l'effet salutaire qu'elle a produit, en vous portant à la pénitence, & à un serieux amendement pour les pechés de vôtre vie passée; car le medecin ne se réjouït pas de la douleur que souffre le malade par l'operation de ses remedes, mais de la santé qu'il en reçoit.

La tristesse que vous avez euë a été selon Dieu, c'est-à-dire, l'unique sujet de vôtre tristesse a été d'avoir offensé Dieu. *Autr.* a été conforme à la volonté de Dieu, qui veut que les hommes s'attristent de l'avoir offensé; & c'est lui-même qui vous a inspiré cette tristesse.

Et ainsi la peine que nous vous avons causée, par les reprehensions & les menaces de ma premiere lettre, *ne vous a été nullement desavantageuse*, mais au-contraire elle vous a été très-utile.

℣. 10. *Car la tristesse qui est selon Dieu produit pour le salut une pénitence stable; mais la tristesse de ce monde produit la mort.*

Car la tristesse .... produit pour le salut une pénitence stable, c'est-à-dire, solide, & dans laquelle on doit perseverer jusqu'à la mort, sans jamais retourner aux pechés de sa vie passée.

Mais la tristesse de ce monde, &c. qui n'a pour objet que la perte des biens, ou la souffrance des maux sensibles, est la cause de la mort éternelle de l'ame, par les pechés de haine, d'envie, de murmure, de desespoir, &c. où elle précipite ordinairement les gens du monde.

℣. 11. *Considerez combien cette tristesse même, selon Dieu, que vous avez ressentie, a produit en vous* non-seulement *de soin* & *de vigilance, mais de satisfaction* envers nous, *d'indignation* contre cet incestueux, *de crainte* de la colere de Dieu,

de

Digitized by Google

de desir de nous revoir, *de zele* pour nous défendre, *d'ardeur* à vanger ce crime: *vous avez fait voir par toute* vôtre conduite *que vous étiez purs* & *irreprochables dans cette affaire.*

Considerez, &c. C'est la preuve du verset 9. L'Apôtre montre que la tristesse qu'il leur a causée par sa lettre, bien loin de leur être dommageable, leur a été au-contraire très-utile, par tous les effets qu'elle a produits en eux, & il en fait le dénombrement.

Que vous étiez purs & irreprochables dans cette affaire, c'est-à-dire, que vous n'aviez nulle part dans le crime de cet incestueux. Il parle de la plus saine partie de leur Eglise, qui avoit toûjours desaprouvé ce crime: car il paroît 1. Cor. 5. 2. que quelques-uns y avoient eu part.

℣. 12. *Aussi lorsque nous vous avons écrit, ce n'a été ni à cause de celui qui avoit fait l'injure, ni à cause de celui qui l'avoit soufferte; mais pour vous faire connoître le soin que nous avons de vous devant Dieu.*

Aussi lorsque nous vous avons écrit, c'est-à-dire: Ainsi comme vous étiez irreprochables, & que vous n'aviez nulle part au crime de cet incestueux, lorsque je vous ai écrit, ce n'a pas tant été pour me plaindre de ce crime, ni de l'injure que son pere avoit reçuë, que pour, &c. Le sens: Au reste je ne suis nullement surpris que ma lettre ait produit de si bons effets parmi vous, puisque ç'a été le dessein principal que je me suis proposé en vous écrivant, & puisque je n'ai pas eu tant d'égard à l'interêt particulier de ceux dont je vous écrivois, qu'au bien general de toute vôtre Eglise.

Ce n'a été ni à cause de celui qui avoit fait l'injure, c'est-à-dire, l'incestueux, *ni à cause de celui qui l'avoit soufferte*, c'est-à-dire, le propre pere de l'incestueux.

Mais

Digitized by Google

Mais pour vous faire connoître, &c. la sincere & veritable affection que nous avons pour vous, comme Dieu en est temoin. *Autr.* Pour nous acquitter de nôtre devoir envers Dieu dont nous sommes les ministres.

℣. 13. *C'est pourquoi ce que vous avez fait pour nous consoler, nous a en effet consolés, & ma joie s'est encore beaucoup redoublée par celle de Tite, voyant que vous avez tous contribué au repos de son esprit.*

C'est pourquoi, c'est-à-dire, je n'ai point d'autre soin, ni d'autre vûe que celle de vôtre bien, & de vous faire connoître combien je vous aime.

Ce que vous avez fait, &c. Toutes ces actions & ces vertus que vous avez pratiquées ensuite de ma lettre: Il parle des vertus dont il a fait mention au verset 11.

Voyant que vous avez tous contribué au repos de son esprit. En correspondant à tous les soins, & à toutes les peines qu'il s'est données pour la reformation de vôtre Eglise.

℣. 14. *Et que si je me suis loué de vous en lui parlant, je n'ai point eu sujet d'en rougir; mais qu'ainsi que nous ne vous avions rien dit que dans la verité; aussi le témoignage avantageux que nous avions rendu à Tite* de vous, *s'est trouvé conforme à la verité.*

Et que si je me suis loué de vous en lui parlant de vôtre pieté, de vôtre docilité, de vôtre respect envers Dieu, & envers moi qui suis son ministre.

Je n'ai point eu sujet d'en rougir. &c. c'est-à-dire, je n'ai point été trouvé menteur. *Autr.* Je n'ai point été trompé dans le témoignage que je lui avois rendu de vous.

Aussi le témoignage avantageux, &c. Il veut dire qu'il a sujet de se réjouïr de ce qu'il se trouve

Digitized by Google

trouve veritable dans toutes ses paroles, aussi-bien en celles qu'il a prêchées aux Corinthiens en qualité de Ministre de l'Evangile, qu'en celles qu'il a dites à Tite au sujet des Corinthiens.

℣. 15. *C'est pourquoi il ressent dans ses entrailles un redoublement d'affection envers vous, lorsqu'il se souvient de l'obéïssance que vous lui avez tous renduë, & comment vous l'avez reçu avec crainte & tremblement.*

C'est pourquoi.... vous l'avez reçu avec crainte & tremblement, c'est-à-dire, avec une affection sincere pleine d'un profond respect; car ils avoient aimé Tite comme leur pere, & l'avoient respecté comme un Evêque.

℣. 16. *Je me rejouïs donc de ce que je me puis promettre tout de vous.*

Je me réjouïs donc de ce que je me puis, &c. m'assûrer que vous vous avancerez de plus en plus en toutes sortes de vertus, & que vous vous y rendrez parfaits. *Autr.* m'assûrer entierement sur vôtre amitié, & que vous ne manquerez à rien de ce que je pourrai desirer de vous.

SENS SPIRITUEL.

℣. 1. jusqu'au 4. *Ayant donc reçu* de Dieu *de telles promesses, mes chers freres, purifions-nous de tout ce qui souille le corps ou l'esprit, achevant* l'œuvre de *nôtre sanctification dans la crainte de Dieu, &c.*

Les biens que Dieu nous promet sont si grands & si relevés, que l'on ne peut en exprimer ni comprendre l'excellence; il est donc bien juste de travailler avec grand soin à se rendre digne de les aquerir & les posseder. Ceux qu'on destine aux premieres charges d'un Etat, n'omettent ni soin ni peine pour se rendre capables d'en

C'est un mystere inconnu au monde, & à tous ceux qui n'en ont point fait l'experience, que l'on puisse être dans les souffrances & en même tems *rempli de consolation & comblé de joie.* Il sembloit que les Martyrs, lorsqu'on les déchiroit de coups, étoient miserables: mais les yeux des hommes charnels qui les plaignoient, ne voyoient pas cette force & cette onction interieure qui affermissoit leur ame & remplissoit leur cœur de joie au milieu des tourmens. C'est un effet de la bonté de Dieu & de sa puissance souveraine, de temperer de la sorte dans ses serviteurs les douleurs avec la joie, afin qu'ils en puissent supporter la rigueur, malgré la foiblesse dont ils sont environnés.

℣. 8. jusqu'à la fin. *Car encore que je vous aye attristés par ma lettre, je n'en suis plus fâché néanmoins, quoique je l'aye été auparavant, en voyant qu'elle vous avoit attristés pour un peu de temps, &c.*

Comme il n'y a point de passion plus naturelle & plus commune que la tristesse; il n'y en a point aussi de plus dangereuse, & qui puisse nous être plus préjudiciable. La vie présente est si miserable, & les peines qui s'y trouvent sont si frequentes, qu'elles viennent en foule incessamment nous attaquer; ainsi il y a toûjours quelque nouveau sujet de douleur & de tristesse qui nous incommode dans le corps & dans l'esprit: mais la tristesse que ces maux nous causent est une très-mauvaise conseillere; si nous n'avons soin de la repousser & de rejetter ses suggestions malignes, elle nous remplira l'ame de pensées sombres & tenebreuses, qui nous porteront au desespoir; c'est ce qui fait dire à saint Bernard, que *la tristesse du siecle est le plus méchant de tous les malins esprits*, conformément à ce que dit l'Auteur de l'Ecclesiastique: *La tri-*

Bern. ad sororem c. 11.
Eccli 25. 17.

stesse

stesse du cœur est une plaie universelle, & toute plaie est supportable plutôt que la plaie du cœur: car cette tristesse qui s'abandonne aux défiances & aux inquietudes qui l'accablent, cause quelquefois des maladies mortelles, au-moins cause-t-elle la ruine des vertus & la mort de l'ame. C'est pourquoi le même Auteur sacré assûre, que *la tristesse en tuë plusieurs*, & en un autre endroit, que *la tristesse conduit à la mort*; ainsi il est très-important de suivre l'avis qu'il donne: *N'abandonnez point*, continuë-t-il, *vôtre cœur à la tristesse, mais éloignez-la de vous*; cette tristesse que le Sage nous exhorte de bannir de nous, vient de l'amour de nous-mêmes & des créatures, & nous afflige par l'inquietude & le déreglement des desirs. Il faut donc bannir cette tristesse en détruisant cet amour, & cet amour ne se détruit que par celui de Dieu, qui est la joie & la vie de l'ame. Celui qui craint Dieu doit nourrir dans son cœur cette joie interieure, & bannir loin de lui la tristesse dont le démon s'est servi souvent pour perdre les ames. Car comme il envie aux hommes cette joie celeste que JESUS-CHRIST a gravée dans leur cœur en les délivrant de son esclavage, il tâche de leur donner quelque chose de cette noire tristesse à laquelle il a été condamné pour jamais, & de former dans leurs ames par les inquietudes dont il les trouble, une espece d'enfer, au-lieu que JESUS-CHRIST y veut former par la joie de son Esprit un avant-goût du Paradis.

Mais enfin, si la tristesse est si dangereuse & si nuisible, d'où vient que Salamon dit, que *le cœur des sages est où se trouve la tristesse, & que le cœur des fous est où se trouve la joie?* Et que JESUS-CHRIST declare lui-même, que *ceux qui pleurent sont heureux*;

Il faut distinguer avec saint Paul deux sortes

de tristesse, l'une qui est *selon Dieu*, & l'autre qu'il appelle *la tristesse de ce monde*; c'est cette derniere qui *produit la mort* & ces effets funestes dont nous avons parlé: mais la premiere est une douleur d'avoir offensé Dieu; cette tristêsse salutaire humilie le cœur, & remplit l'ame d'une joie interieure qui fait dire à saint Augustin, que *les larmes d'un pénitent sont plus douces & plus agréables que toutes les joies que donnent les spectacles*; & comme la tristesse qui nous fait pleurer la perte des biens de ce monde, est très-nuisible; la tristesse qui est selon Dieu, est très-avantageuse: „ Car, comme dit saint Jean „ Chrysostome, celui qui pleure la perte d'un „ bien, ne remedie point par ses pleurs à cette „ perte qu'il a faite. Il n'y a que celui qui pleure „ ses fautes qui retire de l'avantage de ses larmes, „ puisque ses larmes effacent les fautes qu'il „ pleure. Comme Dieu ne nous a donné ce re- „ mede des larmes que pour ce sujet, ce reme- „ de ne montre sa force que dans cette occasion; „ pour les autres choses où on l'emploie, non „ seulement il ne sert de rien, mais il est nuisi- „ ble."

Saint Paul a donc grande raison de se réjouir d'avoir attristé les Corinthiens de cette tristesse qui les a portés à la pénitence: car c'est une charité fausse & une douceur cruelle de laisser dans le desordre ceux que l'on conduit, de-peur de les attrister: il faut employer pour les redresser la severité des reprimendes & de la correction: pour leur procurer par cette douleur passagere la guerison de leurs maux. Cette conduite, qui paroît dure, est pleine de douceur, dit saint Chrysostome, & c'est la veritable maniere de guerir les ames. C'est une preuve de la charité particuliere que l'on a pour les pecheurs, & du soin que l'on prend de leur salut. C'a été

le

Digitized by Google

le dessein de l'Eglise dans l'imposition des peines, dont la douleur & la crainte empêchât de pecher; parce que cette crainte arrête & retient dans le devoir ceux mêmes qui n'aiment pas la justice : Mais comme c'est toûjours une bonne chose, de s'abstenir du mal; c'est pour ce sujet que l'Eglise propose des peines à ceux qui pecheront, afin que la crainte les en empêche, & qu'ensuite s'accoutumant à ne plus pecher, ils viennent à aimer la justice pour elle même, ce qui arrive ordinairement, la justice de soi étant aimable, & il n'y a que l'engagement dans les vices qui soit capable d'en éloigner; c'est pourquoi quand on les a une fois quittés pour goûter les vertus, on vient à avoir un grand amour pour elles, & au-contraire une grande aversion pour les vices.

CHAPITRE VIII.

1. *Notam autem facimus vobis, fratres, gratiam Dei, quæ data est in Ecclesiis Macedoniæ:*

2. *quòd in multo experimento tribulationis, abundantia gaudii ipsorum fuit; & altissima paupertas eorum, abundavit in divitias simplicitatis eorum.*

1. Mais il faut, mes freres, que je vous fasse savoir la grace que Dieu a faite aux Eglises de Macedoine:

2. c'est que leur joie s'est d'autant plus redoublée, qu'ils ont été éprouvés par de plus grandes afflictions; & que leur profonde pauvreté a répandu avec abondance les richesses de leur charité sincere *.

v. 2. *lettr.* qu'en tant d'epreuves d'affliction, l'abondance de leur joie a été *plus grande*; & que leur profonde pauvreté s'est abondamment repanduë dans les richesses de leur simplicité. *c'est-à-dire, de leur charité simple & sincere.*

3. Car il faut que je leur rende ce témoignage, qu'ils se sont portés d'eux-mêmes à donner autant qu'ils pouvoient, & même au-de là de ce qu'ils pouvoient;

4. nous conjurant avec beaucoup de prieres de recevoir leurs aumônes *, & de prendre part au soin de les porter aux saints.

5. Et ils n'ont pas fait seulement en cela ce que nous avions esperé d'eux, mais ils se sont donnés eux-mêmes premierement au Seigneur, & puis à nous par la volonté de Dieu *.

6. C'est ce qui m'a porté à supplier Tite, que comme il a déja commencé, il acheve aussi de vous rendre parfaits en cette grace;

7. & que comme vous êtes riches en toutes choses, en foi, en paroles, en science, en toute sorte de soins, & en l'affection que vous nous portez, vous le soyez aussi en cette sorte de grace *.

8. Ce que je ne vous dis pas néanmoins pour vous imposer une loi mais seu-

3. *Quia secundùm virtutem, testimonium illis reddo, & supra virtutem, voluntarii fuerunt,*

4. *cum multa exhortatione obsecrantes nos gratiam, & communicationem ministerii, quod fit in sanctos.*

5. *Et non sicut speravimus, sed semetipsos dederunt primùm Domino, deinde nobis per voluntatem Dei:*

6. *ita ut rogaremus Titum, ut quemadmodùm cœpit, ita & perficiat in vobis etiam gratiam istam.*

7. *Sed sicut in omnibus abundatis fide, & sermone, & scientia, & omni sollicitudine, insuper & charitate vestra in nos; ut & in hac gratia abundetis.*

8. *Non quasi imperans dico, sed per aliorum sollicitudinem*

v. 4. *lettr.* la grace.

v. 5. *expl.* c'est-à-dire, que Dieu leur inspiroit cette sainte volonté.

v. 7. *expl.* en la liberalité envers vos freres.

etiam

etiam vestra charitatis ingenium bonum comprobans.

lement pour vous porter par l'exemple de l'ardeur des autres, à donner des preuves de vôtre charité sincere.

9. *Scitis enim gratiam Domini nostri Jesu Christi, quoniam propter vos egenus factus est, cùm esset dives, ut illius inopiâ vos divites essetis.*

9. † Car vous savez quelle a été la bonté * de nôtre Seigneur JESUS-CHRIST, qui étant riche s'est rendu pauvre pour l'amour de vous, afin que vous devinssiez riches par sa pauvreté.

† S. Paulin. Evêque.

10. *Et consilium in hoc do: hoc enim vobis utile est, qui non solùm facere, sed & velle cœpistis ab anno priore.*

10. C'est ici un conseil que je vous donne, parce que cela vous est utile *; & que vous n'avez pas seulement commencé les premiers à faire cette charité, mais que vous en avez *de vous mêmes* formé le dessein dès l'année passée.

11. *Nunc verò & facto perficite: ut quemadmodùm promtus est animus voluntatis, ita sit & perficiendi ex eo quod habetis.*

11. Achevez donc maintenant ce que vous avez commencé dès-lors, afin que comme vous avez une si promte volonté d'assister vos freres, vous les assistiez aussi effectivement de ce que vous avez *.

12. *Si enim voluntas promta est, secundùm id quod habet, accepta*

12. Car lorsqu'un homme a une grande volonté de donner, *Dieu* la reçoit,

v. 9. *lettr.* la grace, *la liberalité.*

v. 10. *lettr.* puisque non seulement vous avez commencé de le faire, mais même de le vouloir dès l'année passée.

v. 11. *expl.* selon vôtre pouvoir.

ne demandant de lui que ce qu'il peut, & non ce qu'il ne peut pas.

est, non secundum id quod non habet.

13. Ainsi je n'entends pas que les autres soient soulagés, & que vous soyez surchargés :

13. *Non enim ut aliis sit remissio, vobis autem tribulatio, sed ex æqualitate.*

14. mais que pour ôter l'inégalité, vôtre abondance * supplée maintenant à leur pauvreté, afin que vôtre pauvreté soit soulagée *un jour* par leur abondance *, & qu'ainsi tout soit reduit à l'égalité,

14. *In præsenti tempore vestra abundantia illorum inopiam suppleat: ut & illorum abundantia vestræ inopiæ sit supplementum, ut fiat æqualitas, sicut scriptum est:*

15. selon ce qui est écrit *de la manne :* Celui qui *en recueillit* beaucoup, n'en eut pas plus que les autres ; & celui qui *en recueillit* peu, n'en eut pas moins ¶.

Exod. 16. 18.

15. *Qui multùm, non abundavit: & qui modicum, non minoravit.*

† 8. Luc.

16. Or † je rens graces à Dieu de ce qu'il a donné au cœur de Tite la même sollicitude *que j'ai* pour vous.

16. *Gratias autem Deo, qui dedit eandem sollicitudinem pro vobis in corde Titi.*

17. Car non-seulement il a bien reçu la priere que je lui ai faite * ; mais s'y étant porté avec encore plus d'affection par lui-même, il est parti de son propre mouvement pour vous aller voir.

17. *Quoniam exhortationem quidem suscepit; sed cùm sollicitior esset, suâ voluntate profectus est ad vos.*

18. Nous avons envoyé

18. *Misimus etiam*

v. 14. *expl.* temporelle. Ibid. *expl.* spirituelle.

v. 17. *expl.* de retourner à Corinthe.

cum

cum illo fratrem, cujus laus est in Evangelio per omnes Ecclesias;

aussi avec lui nôtre frere *, qui est devenu celebre par l'Evangile dans toutes les Eglises;

19. *non solùm autem, sed & ordinatus est ab Ecclesiis comes peregrinationis nostræ, in hanc gratiam, quæ ministratur à nobis ad Domini gloriam, & destinatam voluntatem nostram:*

19. & qui de plus a été choisi par les Eglises pour nous accompagner dans nos voyages, & prendre part ausoin que nous avons de procurer cette assistance * *à nos freres* pour la gloire du Seigneur, & pour seconder nôtre * bonne volonté:

20. *devitantes hoc ne quis nos vituperet in hac plenitudine, quæ ministratur à nobis.*

20. & nôtre dessein en cela a été d'éviter que personne ne nous puisse rien reprocher sur le sujet de cette aumône abondante *, dont nous sommes les dispensateurs.

21. *Providemus enim bona, non solùm coram Deo, sed etiam coram hominibus.*

21. Car nous tâchons de faire le bien avec tant de circonspection, qu'il soit approuvé non-seulement de Dieu, mais aussi des hommes. Rom. 12. 17.

22. *Misimus autem cum illis & fratrem nostrum, quem probavimus in multis sæpè sollicitum esse; nunc autem multò sollicitio-*

22. Nous avons envoyé encore avec eux nôtre frere *, que nous avons reconnu zelé & très-vigilant en plusieurs rencontres, & qui l'est encore beaucoup

v. 18. plusieurs Peres attribuent ceci à saint Luc, d'autres à Silas.

v. 19. *expl.* de recueillir les aumônes.

Ibid. *Grec.* vôtre bonne volonté.

v. 20. *lettr.* plenitude.

v. 22. *expl.* on ne sait point qui est ce frere.

plus en celle ci: & nous avons grande confiance *que vous le recevrez bien* *,

rem: confidentia multa in vos,

23. *& que vous traiterez* de même Tite *, qui est uni avec moi, & qui travaille comme moi, pour vôtre salut, & nos autres freres qui sont les Apôtres * des Eglises, & la gloire de Jesus-CHRIST.

23. *sive pro Tito, qui est socius meus, & in vos adjutor, sive fratres nostri, Apostoli Ecclesiarum, gloria Christi.*

24. Donnez-leur donc devant les Eglises les preuves de vôtre charité, & faites voir que c'est avec sujet que nous nous sommes loués de vous ¶.

24. *Ostensionem ergo, quæ est charitatis vestræ, & nostra gloria pro vobis, in illos ostendite in faciem Ecclesiarum.*

v. 22. *autr.* à cause de la grande confiance qu'il a en vous, ou qu'il voit que j'ai en vous.

v. 23. *lettr.* soit à cause de Tite.

Ibid. *autr.* députés.

SENS LITTERAL.

v. 1. *Mais il faut, mes freres, que je vous fasse sçavoir la grace que Dieu a faite aux Eglises de Macedoine.*

Dans la confiance que l'Apôtre avoit, qu'il pouvoit tout se promettre de l'amitié des Corinthiens; il entreprend dans ce chapitre de les exhorter de faire des aumônes à l'Eglise de Jerusalem, qui avoit eté pillée par les Juifs.

Mais, pour éprouver si vous êtes dans cette disposition; ceci est sous-entendu, & a rapport au verset 16. du chapitre précedent; *il faut, mes freres*, que je vous propose des exemples qui vous y excitent:

Que

Que je vous fasse sçavoir la grace que Dieu a faite : Il appelle de ce nom l'aumône que les Macedoniens avoient faite, & il dit que c'est en eux un don de la misericorde de Dieu, ainsi que la patience qu'ils avoient témoignée dans les épreuves & dans les tribulations qu'ils avoient souffertes.

Aux Eglises de Macedoine, sur-tout à celle de Thessalonique, qui étoit alors la capitale de cette province. Voyez 2. Thess. 2. 14.

℣. 2. *C'est que leur joie s'est d'autant plus redoublée, qu'ils ont été éprouvés par de plus grandes afflictions, & que leur profonde pauvreté a répandu avec abondance les richesses de leur charité sincere.*

C'est. Cette grace a été si abondante & si puissante en eux, *que leur joie s'est d'autant plus redoublée, &c.* c'est-à-dire, que non-seulement leur courage n'a point été ébranlé par la violence de la persecution; mais au-contraire, à mesure que leurs peines se sont accruës, la joie de leur esprit s'est augmentée.

Et que leur profonde pauvreté a repandu avec abondance, &c. c'est-à dire, que quoiqu'ils fussent très-pauvres, ils n'ont pas laissé de donner avec joie tout ce qu'ils ont pu, & se sont comportés comme s'ils eussent été fort riches, ayant donné avec liberalité le peu qui leur restoit; & s'étant donnés eux mêmes, comme il est dit au verset suivant; parce que la vraie liberalité doit être simple & sincere, & ne regarder que l'honneur de Dieu, & le soulagement du prochain, sans s'arrêter à aucun motif d'interêt propre, comme de vaine gloire, d'esperance, de recompense, d'obligation, &c.

℣. 3. *Car* il est vray, & *il faut que je leur rende ce témoignage, qu'ils se sont portés d'eux-mêmes à donner autant qu'ils pouvoient, & même au-delà de ce qu'ils pouvoient.*

Car il est vray, & *il faut que je leur rende ce témoignage.* Let. *C'est la force de la verité qui nous porte à leur rendre ce témoignage*; c'est-à-dire: Ce n'est point par exageration que je vous dis, *qu'ils se sont portés d'eux mêmes*, sans y être exhortés, & sans qu'on les y eût obligés, *à donner autant qu'ils pouvoient*, à proportion de leur bien, *& même au-delà*; *&c.* c'est à-dire, s'étant même ôté une partie de leur necessaire, pour la subsistance des pauvres; comme cette veuve de l'Evangile. Voyez Luc. 21. 2. 3. 4.

℣. 4. Nous conjurant avec beaucoup de prieres de recevoir leurs aumônes, & de prendre part au soin de les porter aux saints.

Nous conjurant avec beaucoup de prieres de recevoir leurs aumônes. Let. *La grace*; c'est-à-dire, leur présent ou leur liberalité toute gratuite, qui est l'effet de la grace & de la charité que Dieu a répandu en eux, *& de prendre part au soin de les porter aux Saints.* Let. Afin d'entrer de part & de communion au fruit & à l'avancement de la prédication de l'Evangile. *Autr.* Aux bonnes œuvres, & aux charités qui se font aux Saints, c'est-à-dire, aux Fidéles de l'Eglise de Jerusalem.

℣. 5. Et ils n'ont pas fait seulement en cela ce que nous avions esperé d'eux; mais ils se sont donnés eux-mêmes prémierement au Seigneur, & puis à nous, par la volonté de Dieu.

Et ils n'ont pas fait seulement, &c. les aumônes que nous avions sujet d'esperer de leur liberalité; *mais ils se sont donnés, &c.* c'est-à-dire, entierement dévoués à JESUS-CHRIST & à moi, qui suis son ministre, s'étant offerts d'aller eux-mêmes en personne à Corinthe pour recevoir vos aumônes; au-moins d'en députer d'entr'eux. Voyez 2. Cor. 9. 4.

Par la volonté de Dieu, qui veut qu'on quitte tout pour s'abandonner entierement à lui. Il a

égard

Digitized by Google

égard au conseil de l'Evangile. *Autr.* Ils se sont donnés à nous, pour les appliquer à tout ce que nous jugerions conforme à la volonté de Dieu, ou, pour en disposer selon la volonté de Dieu.

℣. 6. *C'est ce qui m'a porté à supplier Tite, que comme il a déja commencé, il acheve aussi de vous rendre parfaits en cette grace.*

C'est, cet exemple admirable de la charité des Macedoniens, *qui m'a porté à supplier Tite* de retourner à Corinthe; afin *que comme il a déja commencé, il acheve aussi, &c.* c'est-à-dire, de vous encourager à la vertu, & à contribuer de vos liberalités à la charité qu'on a faite à vos freres de Jerusalem. Voyez 1. Cor. 16. 1. parce qu'étant persuadé que vous qui êtes plus riches & plus aisés, vous n'en ferez pas moins qu'eux, qui sont réduits à une si grande pauvreté.

℣. 7. *Et que comme vous êtes riches en toutes choses, en foi, en paroles, en science, en toute sorte de soins, & en l'affection que vous nous portez, vous le soyez aussi en cette sorte de grace.*

Et que comme vous êtes riches en toutes choses, vous excellez par-dessus les autres, *en foi*, soit pour croire les verités chrétiennes, soit pour operer les miracles. Voyez Rom. 12. 3. 1. Cor. 12. 9.

En paroles d'exhortation, de consolation, d'instruction, &c.

En science des mysteres, & des verités sublimes de la Religion.

En toute sorte de soin, &c. de faire le bien, & de vous appliquer à toutes les parties de vôtre devoir, sans en rien omettre.

Vous le soyez aussi en cette sorte de grace, c'est-à-dire, en charité envers vos freres, qui sont dans le besoin.

℣. 8. *Ce que je ne vous dis pas néanmoins pour vous imposer une loi, mais seulement pour vous porter*

porter, par l'exemple de l'ardeur des autres, à donner des preuves de vôtre charité sincere.

Ce que je ne vous dis pas néanmoins pour vous imposer une loi, &c. puisque vous n'avez pas besoin de commandement pour faire le bien, & qu'il suffit de vous proposer l'exemple des autres, pour vous exciter à la charité.

℣. 9. *Car vous savez quelle a été la bonté de nôtre Seigneur* JESUS-CHRIST, *qui étant riche s'est rendu pauvre pour l'amour de vous, afin que vous devinssiez riches par sa pauvreté.*

Car vous savez quelle a été la bonté de nôtre Seigneur JESUS-CHRIST, c'est-à-dire: Il n'est pas necessaire que j'exige rien de vous, ou que j'emploie mon autorité pour vous obliger à exercer la charité envers vos freres; puisque l'exemple de JESUS-CHRIST seul vous doit suffire, & vous doit servir de loi.

Qui étant riche, selon la nature divine qui étoit en lui, & selon laquelle il étoit souverainement heureux, & Seigneur de toutes choses, *s'est rendu pauvre, &c.* par son Incarnation, en laquelle il s'est revêtu de toutes nos miseres, *afin que vous devinssiez riches par sa pauvreté*, c'est-à-dire, pour vous acquerir les tresors de la grace, de la justice, & de la gloire éternelle.

℣. 10. *C'est ici un conseil que je vous donne, parce que cela vous est utile; & que vous n'avez pas seulement commencé les premiers à faire cette charité, mais que vous en avez* de vous-mêmes *formé le dessein dès l'année passée.*

C'est ici un conseil que je vous donne, d'imiter la charité des Macedoniens, *parce que cela vous est utile*; ce n'est point par aucune vuë de mon interêt propre, ni pour user d'autorité sur vous; mais parce qu'en exerçant la charité, outre que vous vous acquittez de vôtre devoir, & que vous meritez de grandes récompenses, vous con-

Digitized by Google

conservez encore vôtre reputation; au-lieu qu'après l'avoir commencée, vous passeriez pour des personnes legeres si vous n'acheviez pas.

Et que vous n'avez pas seulement commencé les premiers à faire cette charité, c'est à-dire, des aumônes aux pauvres de la Judée, & cela en présence de Tite, avant que l'Apôtre en eût parlé aux Eglises de Macedoine; *mais que vous en avez* de vous-mêmes *formé le dessein dès l'année passée*. Autr. *Let.* Dès la premiere année de vôtre conversion.

℣. 11. *Achevez donc maintenant ce que vous avez commencé dès-lors; afin que comme vous avez une si prompte volonté d'assister vos freres, vous les assistiez aussi effectivement de ce que vous avez.*

Achevez donc, &c. Let. *Par vos œuvres*; c'est-à-dire : Ne vous contentez pas des desirs que vous avez de faire des aumônes; car il ne suffit pas de vouloir, mais il faut faire.

Afin que comme vous avez, &c. c'est-à-dire, afin qu'il paroisse que vous avez autant d'ardeur à secourir vos freres selon vôtre pouvoir, & à proportion des biens que vous avez, que vous en avez témoigné jusqu'ici de desir.

℣. 12. *Car lorsqu'un homme a une grande volonté de donner*, Dieu *la reçoit, ne demandant de lui que ce qu'il peut, & non ce qu'il ne peut pas.*

Car, &c. Ce verset explique les derniers mots du verset précedent, & prévient l'objection de ceux qui n'ayant que peu de chose à donner, se croyoient dispensés de contribuer à la charité qu'on leur demandoit.

Dieu *la reçoit, ne demandant, &c.* autre chose, sinon que l'on donne l'aumône selon son pouvoir, & à proportion des biens qu'on a. L'Apôtre avoit sans doute en vuë ce que JESUS CHRIST dit. Voyez Marc. 12. 43. 44. Luc. 11. 41.

Digitized by Google

℣. 13. *Ainsi je n'entends pas que les autres soient soulages, & que vous soyez surchargés.*

Ainsi je n'entends pas, &c. Lorsque je vous exhorte à exercer la charité envers les saints de Jerusalem, mon dessein n'est pas de vous appauvrir pour les mettre à leur aise, & pour les enrichir de vos aumônes.. *Autr.* Je n'entends pas autoriser leur faineantise, *& que vous soyez surchargés.* Let. *Que vous soyez dans la tribulation*, c'est-à-dire, surchargés de travail, ou de necessité & de pauvreté.

℣. 14. *Mais que pour ôter l'inégalité, vôtre abondance supplée maintenant à leur pauvreté, afin que vôtre pauvreté soit soulagée* un jour *par leur abondance; & qu'ainsi tout soit reduit à l'égalité.*

Mais que pour ôter l'inégalité qu'il y a entre vous qui jouissez avec abondance des biens de cette vie, & les Fidéles de Jerusalem, ausquels on a tout enlevé.

Vôtre abondance supplée maintenant à leur pauvreté; c'est-à-dire: Il est à propos, pour observer une juste proportion, que ce que vous avez de trop supplée à ce qui leur manque.

Afin que vôtre pauvreté soit soulagée, &c. c'est-à-dire, pour avoir droit d'esperer un jour à vôtre tour un secours reciproque de leur part.

Et qu'ainsi tout soit reduit à l'égalité, tant par rapport aux besoins de la vie, qu'aux devoirs mutuels & reciproques de reconnoissance, telle qu'elle doit être entre les membres d'un même corps, qui doivent contribuer au soulagement les uns des autres, lorsqu'ils se trouvent affligés. *Autr.* En ce que les pauvres ayent aussi-bien que les riches, autant de biens qu'il leur en faut pour vivre chacun dans leur état. Plusieurs entendent cette *égalité*, d'une retribution spirituelle de la part des pauvres de Jerusalem, c'est-à-dire, une participation ou communication à leurs

Digitized by Google

leurs prieres, & aux merites de leur foi & de leur pieté.

℣. 15. *Selon ce qui est écrit* de la manne: *Celui qui* en recueillit *beaucoup, n'en eut pas plus que les autres; & celui qui* en recueillit *peu, n'en eut pas moins.*

Selon ce qui est écrit de la manne. Ces paroles sont du verset précedent, & l'on a jugé à propos de les lier à celui-ci, qui contient en effet ce qui est rapporté de la manne. Voyez Exod. 16. 18.

Celui qui en recueillit *beaucoup, n'en eut pas plus que les autres, &c.* L'Ecriture au même endroit, rend deux raisons de cette égalité qui se trouva entre ceux mêmes qui en avoient plus ou moins recueilli. La premiere, c'est que si après avoir pris ce qui étoit necessaire pour la nourriture de chaque jour, on vouloit en reserver quelque chose pour le lendemain, à l'exception du jour du sabbat, cette portion de reserve se trouvoit pleine de vers. La seconde, c'est que ce qui avoit été recueilli de trop, se fondoit lorsque la chaleur du soleil étoit venuë. Cette exposition convient à l'application que l'Apôtre en veut faire à l'égalité des biens qui doit être entre les Fidéles & les membres d'un même corps.

℣. 16. *Or je rends graces à Dieu, de ce qu'il a donné au cœur de Tite la même sollicitude* que j'ai *pour vous.*

Or je rends graces à Dieu, &c. de ce que Tite a eu la même vuë que moi sur les besoins de vôtre Eglise, & sur la necessité que vous aviez de sa presence, pour vous porter à achever la charité que vous avez commencée.

℣. 17. *Car non-seulement il a bien reçu la priere que je lui ai faite; mais s'y étant porté encore avec plus d'affection par lui-même, il est parti de son propre mouvement pour vous aller voir.* Car

Car non-seulement..... il est parti, &c. non que Tite fût encore parti lorsque l'Apôtre écrivoit ceci, puisque ce fût lui qui fut porteur de la lettre; mais saint Paul a égard au temps auquel elle seroit renduë aux Corinthiens.

℣.18. *Nous avons envoyé aussi avec lui nôtre frere, qui est devenu celebre par l'Evangile dans toutes les Eglises.*

Nous avons envoyé aussi avec lui nôtre frere. Plusieurs Peres estiment que c'est saint Luc; d'autres, que c'est saint Barnabé; d'autres, que c'est Silas.

Qui est devenu celebre par l'Evangile, &c. c'est-à-dire, par la prédication de l'Evangile. L'Apôtre ne peut pas parler ici du livre de l'Evangile de saint Luc, puisqu'il n'étoit pas encore écrit, & qu'il ne l'a été qu'un peu avant le livre des Actes, qui a été écrit long-temps après cette Epître.

℣.19. *Et qui de plus a été choisi par les Eglises, pour nous accompagner dans nos voyages, & prendre part au soin que nous avons de procurer cette assistance* à nos freres *pour la gloire du Seigneur, & pour seconder nôtre bonne volonté.*

Et qui de plus a été choisi par les Eglises, &c. S. Paul laissoit la liberté aux Eglises de choisir les ministres, & ceux qu'ils députoient pour recevoir les aumônes des autres Eglises, afin d'ôter de l'esprit des Fidéles tout sujet de défiance ou de scrupule. Voyez 1. Cor. 16. 3.

Et prendre part au soin que nous avons de procurer cette assistance. Let. *Cette grace*, c'est-à-dire, cette aumône à nos freres de Jerusalem. *Autr.* Pour exciter vôtre zele par l'exemple des Macedoniens, & vous porter à seconder le dessein que nous nous sommes proposé, *pour seconder nôtre bonne volonté.* Grec. Vôtre bonne volonté, ou vos bonnes dispositions.

℣.20.

Digitized by Google

℣. 20. *Et nôtre dessein en cela a été d'éviter que personne ne nous puisse rien reprocher sur le sujet de cette aumône abondante dont nous sommes les dispensateurs.*

Et nôtre dessein en cela, en donnant un compagnon à Tite; car c'est la raison du verset 18. de sorte que le verset 19. est une parenthese: *a été d'éviter que personne ne nous puisse rien reprocher*, *&c.* lorsqu'on verra les grandes précautions que nous apportons dans l'administration des sommes qui nous sont confiées.

℣. 21. *Car nous tâchons de faire le bien avec tant de circonspection, qu'il soit approuvé non-seulement de Dieu, mais aussi des hommes.*

Car nous tâchons de faire le bien, sur-tout dans l'emploi & la distribution des aumônes qu'on nous confie, *avec tant de circonspection*; ceci est sous-entendu, *qu'il soit approuvé non-seulement de Dieu*, dans le secret de nos consciences, *mais aussi des hommes*, afin de les édifier, & de leur ôter tout sujet de former de mauvais soupçons de nôtre conduite, & ne les point scandaliser.

℣. 22. *Nous avons envoyé encore avec eux nôtre frere, que nous avons reconnu zelé & très-vigilant en plusieurs rencontres, & qui l'est encore beaucoup plus en celle ci; & nous avons grande confiance* que vous le recevrez bien.

Nous avons envoyé encore avec eux nôtre frere, *&c.* on n'en sait pas le nom, mais on croit que c'est Apollon, qui avoit eu le soin d'instruire les Fidéles de Corinthe. Voyez 1. Cor 3. 6. D'autres prétendent que c'est Silas.

℣. 23. Et que vous traiterez *de même Tite, qui est uni avec moi, & qui travaille, comme moi, pour vôtre salut, & nos autres freres qui sont les Apôtres des Eglises, & la gloire de* JESUS-CHRIST.

Et que vous traiterez *de même Tite, qui est uni*

uni avec moi, &c. Grec. *Mon compagnon.* C'est-à-dire: Ne le traitez pas comme une personne du commun, & comme un ministre ordinaire; mais regardez-le comme mon égal.

Et nos autres freres qui sont les Apôtres, c'est-à-dire, députés par les Eglises, qui les ont envoyés vers vous pour recueillir vos charités.

Des Eglises. Il semble qu'il parle des Eglises de Macedoine. Voyez verset 5. D'autres, que c'est des Eglises de Judée. Voyez le verset 19. ci-dessus.

Et la gloire de JESUS-CHRIST; c'est-à-dire, les instrumens dont il se sert pour annoncer sa gloire. *Autr.* Ils sont d'une vie si sainte & si exemplaire, qu'elle est capable de glorifier JESUS-CHRIST qui en est l'auteur.

℣. 24. *Donnez-leur donc devant les Eglises les preuves de vôtre charité, & faites voir que c'est avec sujet que nous nous sommes loués de vous.*

Donnez leur donc devant les Eglises, &c. c'est-à-dire, que vôtre charité soit connuë des Eglises voisines, afin de les exciter à faire le même par vôtre bon exemple.

SENS SPIRITUEL.

℣. 1. jusqu'au 9. *Mais il faut, mes freres, que je vous fasse savoir la grace que Dieu a faite aux Eglises de Macedoine, &c.*

L'exemple que l'Apôtre nous propose ici de la profusion des Macedoniens dans leur extrême pauvreté, paroît inimitable & tout-à-fait surprenant; on comprend bien que la consolation & la joie peut se redoubler d'autant plus que les souffrances s'augmentent, comme saint Paul le dit de lui-même, & comme il est arrivé par une grace toute particuliere de Dieu aux plus grands

2. Cor. 1. 5.

Mar-

Digitized by Google

Martyrs, qui nageoient dans la joie au milieu des tourmens : mais il n'est pas aisé de comprendre comment ceux qui sont eux-mêmes dans l'indigence, peuvent être magnifiques dans leurs aumônes. Si néanmoins on considere quels sont les avantages de la pauvreté au-dessus des richesses, on conviendra que les pauvres sont plus portés à soulager les pauvres, & leur font en effet plus de bien que les riches en bien des manieres.

Premierement, comme la pauvreté & l'affliction humilie l'esprit & le rend plus simple, ceux qui sont dans l'humiliation sont bien plus touchés des maux de leurs semblables, que ceux qui ne les ressentent pas: c'est pourquoi S. Paul dit, qu'il a fallu que JESUS-CHRIST fût homme pour être nôtre Pontife, afin qu'il fût sensible à nos miseres: Car *c'est*, dit-il, *des peines & des souffrances mêmes, par lesquelles il a été tenté & éprouvé, qu'il tire le droit de secourir avec force ceux qui sont aussi tentés.* Et ailleurs, *Le Pontife que nous avons n'est pas tel qu'il ne puisse compatir à nos foiblesses, ayant éprouvé comme nous toutes sortes de tentations*; c'est-à-dire toutes les infirmités humaines, ayant voulu être semblable à nous en tout, à l'exclusion du peché. Et le même Apôtre dit encore dans le chapitre suivant, que *tout Pontife étant pris d'entre les hommes est établi pour les hommes ..... afin qu'il puisse être touché d'une juste compassion pour eux ..... étant lui-même environné de foiblesse*. Il est donc clair, que pour soulager les miserables il faut avoir part à leurs miseres.

Hebr. 2. 17. 18.
c. 4. 15.
c. 5. 1. 2.

Saint Paul parlant des Macedoniens dans la premiere Epître qu'il leur écrit; remercie Dieu de ce qu'après avoir embrassé avec beaucoup de zele la foi de JESUS-CHRIST, ils étoient *devenus les imitateurs* des Fidéles *de la Judée*,

1. Thess. 2. 14.

ayant

ayant souffert les mêmes persecutions de la part de leurs concitoyens, que ces Eglises avoient souffertes de la part des Juifs. Et dans l'Epître aux Hebreux il marque, selon le sentiment de plusieurs Interpretes, ces mêmes Macedoniens, quand il leur dit, que *d'une part ils avoient servi de spectacle par les opprobres & les mauvais traitemens; & que de l'autre ils s'étoient rendus les compagnons de ceux qui avoient souffert de pareilles indignités, ayant compati à ceux qui étoient dans les chaînes.* C'est donc cette compassion excitée par la participation des mêmes souffrances, qui porte ici les Macedoniens, quoique pauvres, à donner pour les pauvres de la Judée, *au-delà de ce qu'ils pouvoient.* Tant il est vrai que les pauvres sont bien plus disposés à faire l'aumône que les riches, parce qu'ils sont plus touchés de leurs maux, d'autant qu'ils les ressentent eux-mêmes; les riches au-contraire, dit le Prophete Roi, *ne sentent point les miseres humaines comme les autres, & ils n'éprouvent point ces fleaux ausquels les autres hommes sont exposés, c'est ce qui les rend superbes*; ainsi ils ne s'abaissent pas volontiers à prendre part aux disgraces des personnes affligées.

Hebr. 10. 33. 34.

Psal. 72. v. 6.

Mais, en second lieu, ce n'est pas assez de dire, que les pauvres sont plus touchés de la misere de ceux qui sont dans l'indigence, & qu'ils sont plus prêts à les soulager; on peut dire aussi qu'ils leur donnent beaucoup plus que les riches: car, selon la doctrine des Peres, on donne beaucoup quand on a le cœur élargi pour donner, & l'on ne juge point de la liberalité des Fidéles par la grandeur du present qu'ils font: mais par la mesure de leur bonne volonté: *Aux yeux de Dieu*, dit saint Augustin, *jamais les mains ne sont vuides, lorsque le tresor du cœur est plein de bonne volonté.* JESUS-CHRIST lui-même nous

Digitized by Google

nous le fait voir dans son Evangile, en comparant les dons que des Juifs riches faisoient au temple avec le petit present d'une veuve qui étoit fort pauvre: *Je vous dis en verité*, dit JESUS à ses Disciples, *que cette pauvre veuve a plus donné que tous ceux qui ont mis dans le tronc.* Comment se peut il faire qu'une seule veuve très-pauvre, en faisant une fort petite offrande, ait plus donné qu'un grand nombre de Juifs qui faisoient de riches presens? C'est néanmoins la Verité même qui l'assûre & qui le confirme par serment. Cette veuve a effectivement plus donné que tous les autres, en deux manieres. *Marc. 12. 43.*

1. Par rapport à Dieu même à qui elle a fait son offrande. Dieu n'a pas besoin de nos biens, il ne demande que nôtre affection & nôtre bonne volonté; ainsi cette pauvre femme, donnant très peu, donnoit néanmoins beaucoup, parce qu'elle le donnoit avec un cœur plein d'amour & de pieté. Les riches au contraire ne donnoient point à Dieu, mais à eux-mêmes & à leur vanité, en faisant ostentation de leurs offrandes, ce que l'Evangile semble avoir marqué par ces paroles: *Jactabant multa.*

2. Par rapport à elle-même, parce qu'elle *donnoit de son indigence même, tout ce qu'elle avoit, & tout ce qui lui restoit pour vivre.* Ainsi elle donnoit son necessaire; au lieu que tous ces riches, qui offroient en apparence de grands dons, ne donnoient que ce qui leur étoit superflu, & *de leur abondance*: ainsi en ce sens ils donnoient peu, en comparaison de ce que donnoit cette pauvre veuve.

Nous voyons par les exemples de cette veuve, & des Macedoniens, dont parle nôtre saint Apôtre, qu'on peut donner son necessaire, sans se rien reserver, ou très-peu de chose: c'est ce que suppose saint Bernard, puisqu'il demande *Tract. de dilig. Deo c. 8.*

de ce qu'il faut faire, lorsqu'en assistant son prochain, on manque des choses necessaires à la vie ; à quoi il répond, Qu'il faut s'adresser à „ Dieu avec toute confiance, & les lui demander, *puisqu'il donne à tous liberalement sans re-* „ *procher ce qu'il donne, & qu'il ouvre sa main,* „ *& remplit tous les animaux des effets de sa bonté.*" S. Chrysostome enseigne par quels degrés on peut parvenir à ce point de perfection. *Que celui, dit-il, qui peut vivre avec un peu d'herbages, ne desire point autre chose. Que celui qui est foible & qui a besoin de legumes, en use; Que si quelqu'un étant encore plus foible a besoin de manger de la chair, on le lui permet, nous ne voulons retrancher que le superflu; & j'appelle superflu tout ce qui n'est pas absolument necessaire. Quand vous aurez long-temps travaillé pour vous contenter de cette sage mediocrité; alors, si vous avez assez de courage pour imiter la veuve de l'Evangile, vous vous éleverez plus haut: mais vous n'aurez pas encore atteint sa vertu, pendant que vous vous mettrez en peine d'avoir ce qui vous est necessaire: cette veuve s'étoit élevée plus haut, jettant dans le tronc tout ce qui lui étoit necessaire.*

℣. 9. jusqu'au 18. *Car vous savez quelle a été la bonté de nôtre Seigneur* Jesus-Christ, *qui étant riche, s'est rendu pauvre pour l'amour de vous, afin que vous devinssiez riches par sa pauvreté, &c.*

Pour comprendre jusqu'à quel point on peut s'appauvrir pour assister les pauvres, & quelles entrailles de compassion & de liberalité on doit avoir pour eux : saint Paul nous représente l'exemple de l'incomparable charité du Sauveur du monde, lorsqu'encore qu'il pût nous secourir sans mourir lui-même, il a néanmoins voulu le faire en souffrant la mort, parce qu'il nous eût témoigné un moindre amour, & ne nous eût point

Greg. moral. l. 20. c. 20

point tant fait paroître la force de sa divine charité, s'il n'eût lui-même souffert les maux dont il vouloit nous délivrer. Mais pour faire voir quelle devoit être la vertu de la vraie compassion, il a bien voulu, *de riche qu'il étoit se faire pauvre pour l'amour de nous*, & prendre sur soi les miseres dont il avoit dessein de nous soulager. Que si l'Apôtre dit ensuite: *Ce n'est pas afin que les autres soient soulagés, & que vous soyez surchargés*; ce n'est sans doute que pour s'accommoder à l'infirmité de quelques uns qu'il use de condescendance; parce qu'à l'égard de ceux qui sont incapables de pouvoir porter la pauvreté, il est moins dangereux pour leur salut de ne pas tant donner aux pauvres, que de murmurer dans leurs besoins, pour avoir fait des aumônes excessives. Mais celui qui a une vraie compassion pour la misere de son prochain, l'assiste quelquefois en des choses où il s'incommode soi-même: & c'est alors qu'il témoigne que son cœur est veritablement touché du malheur de son prochain; puisqu'il ne craint point de s'exposer soi-même à la necessité pour le délivrer de celle qu'il lui voit souffrir.

Quand bien même la tendresse pour les pauvres ne nous aquereroit pas une infinité de biens & d'avantages tant spirituels que temporels, la seule obligation de reconnoître l'amour excessif que nôtre divin Sauveur a eu pour nous, ne seroit-il pas plus que suffisant pour nous engager à le secourir largement dans la personne des pauvres par un vrai sentiment de compassion? Car il faut savoir, dit saint Gregoire, que nôtre aumône n'est point parfaite, si, lorsque nous faisons du bien à celui qui est dans l'affliction, nous ne nous transformons en quelque sorte en son esprit affligé, afin que se mettant comme en sa place, & se revêtant de sa necessité & de *Greg. l. 20. c. 20.*

ses souffrances, l'on se porte à le soulager par des largesses accompagnées d'un vrai sentiment de compassion. Or peut-on s'imaginer un modelle plus parfait d'une charité tendre & compatissante, que celui qui a éclaté dans JESUS-CHRIST, d'avoir quitté les richesses infinies de sa divinité, *pour se rendre pauvre, afin que nous devinssions riches par sa pauvreté?* Si donc Dieu s'est rendu pauvre pour l'amour de l'homme, n'est-il pas juste que l'homme se fasse pauvre pour l'amour de Dieu? Qui pourroit refuser de donner de son bien pour l'amour de celui qui a donné sa vie pour nous? Quand même on se sacrifieroit mille fois pour lui, on ne pourroit pas remplir la moindre partie d'un si grand bien-fait; & cependant il se trouve des Chrétiens si peu sensibles à ce bonheur, qu'ils n'ont nulle compassion pour la misere du prochain, qui tient la place de JESUS-CHRIST même.

Saint Cyprien déplorant cette inhumanité dans les riches qui font profession du Christianisme, il leur oppose les infidéles esclaves du demon, qui faisoient des dépenses excessives, jusqu'à s'appauvrir pour celebrer des jeux & des spectacles en l'honneur de leurs fausses divinités; & représente le diable, qui en prend occasion d'insulter au Fils de Dieu en ces termes: Je n'ai point reçu de soufflets, ni enduré les fouets, ni souffert le supplice de la croix, ni versé mon sang pour racheter ceux que tu vois avec moi; je ne leur promets point non plus un Royaume celeste, & je ne les rétablis point dans la jouissance du paradis, en leur rendant l'immortalité; voi cependant avec quelle profusion ils emploient leurs biens pour me servir; montre-m'en quelques-uns entre ces riches qui sont dans ton Eglise, qui te rendent de pareils services, &

Cypr. de opere & eleemos.

& qui fassent quelque chose d'approchant pour te faire honneur. Tu les as instruits, & ils savent ce qu'ils doivent faire pour te plaire; ils n'ignorent pas que c'est toi même qui est nourri & revêtu dans tes pauvres, tu promets la vie éternelle à ceux qui s'aquitteront de ce devoir; combien peu néanmoins y en a-t-il qui t'obéïssent, en comparaison des miens qui ne travaillent qu'à se perdre? Que répondrons nous à cela, dit ce grand Saint? Quelle excuse pourrons-nous apporter pour nous justifier d'être moins affectionnés pour nôtre Sauveur que les esclaves du diable le sont pour leur maître? C'est ainsi que ce grand Saint accable de confusion l'inhumanité des Chrétiens, qui après avoir reçu gratuitement du Sauveur les plus riches témoignages de son ineffable misericorde, sont néanmoins si cruels envers leurs freres.

℣. 18. jusqu'à la fin. *Nous avons envoyé aussi avec lui..... Et nôtre dessein en cela a été d'éviter que personne ne nous puisse rien reprocher, &c.*

☞ Il n'y a rien de plus odieux dans ceux qui sont chargés de la conduite des ames, que l'interêt & l'attachement au bien, & rien ne détourne plus l'affection des peuples & la confiance qu'ils doivent avoir pour eux: c'est pourquoi tous les sages ministres de JESUS-CHRIST éloignent d'eux, autant qu'ils peuvent, ces soupçons par leur bonne conduite, & par un desinteressement exemplaire. Saint Paul a pratiqué cette vertu d'une maniere admirable; car quoiqu'en prêchant il eût le pouvoir d'être nourri aux dépens de ceux qu'il instruisoit, il a mieux aimé travailler de ses propres mains avec beaucoup de peine, & souffrir toutes sortes d'incommodités, pour n'être à charge à personne, depeur que des gens trop attachés ne refusassent de recevoir l'Evangile, pour n'être point obli-

gés de contribuer à son entretien; ainsi lorsqu'il alla à Jerusalem, où il prévoyoit que des chaînes & des afflictions lui étoient préparées, en quittant ceux à qui il avoit prêché l'Evangile croyant qu'ils ne le verroient plus, il les fait souvenir, qu'*il n'avoit desiré de recevoir de personne ni argent, ni or, ni vêtement; & vous savez*, leur dit-il, *vous-mêmes, que ces mains que vous voyez ont fourni à tout ce qui m'étoit necessaire, & à ceux qui étoient avec moi.* Tant il est vrai qu'il faut qu'un Pasteur soit éloigné de tout soupçon d'interêts, pour rendre ses instructions agréables; c'est pour cela que le même Apôtre prend ici tant de précautions pour éloigner la moindre apparence de soupçon, & ne pas laisser le moindre nuage dans l'esprit des plus défians; car il releve ceux qu'il avoit envoyés pour recueillir les aumônes des Corinthiens, comme des personnes d'une grande integrité & d'une probité singuliere; mais outre les marques d'estime dans laquelle ils étoient auprès de tout le monde, il fait voir encore aux Corinthiens la tendresse & l'affection que ces deputés avoient pour eux, afin que comme ils ne pouvoient douter de leur vertu, ils eussent aussi en eux une entiere confiance.

Act. 20. 33. 34.

Cette sage conduite de se rendre irreprochable auprès de ceux qu'on doit instruire & gouverner, sur-tout du côté de l'interêt, a été suivie par tous ceux qui ont voulu se rendre utiles à ceux qu'ils conduisoient. Lorsque Samuël quitta le gouvernement du peuple, il voulut que le peuple lui rendît témoignage en présence du Roi de l'integrité & du desinteressement avec lequel il les avoit conduits: *Declarez*, leur dit-il, *devant le Seigneur, & devant son Christ, si j'ai pris le bœuf ou l'âne de personne, si j'ai fait tort à quelqu'un, si j'ai reçu des presens de qui que ce soit;*

1 Reg. 12. 3. 4.

soit; & ils lui répondirent: Vous n'avez rien pris de personne. Il prend ceux-mêmes qu'il avoit gouvernés pour témoins de l'integrité de sa conduite, pour apprendre aux Pasteurs que leur réputation doit être si pure, qu'elle soit hors d'atteinte de tout soupçon d'avoir en vuë leur interêt propre plûtôt que le salut de ceux qui leur ont été confiés. Nehemias chef du peuple de Dieu, pour engager ceux qu'il conduisoit à suivre ses avis, leur propose son desinteressement, n'ayant rien pris pendant l'espace de douze ans des revenus qui lui étoient dûs en qualité de gouverneur. *Les juifs memes & les magistrats, au nombre de cent quarante personnes, & ceux qui nous venoient trouver d'entre les peuples qui étoient autour de nous, mangeoient toujours à ma table. De dix jours en dix jours je distribuois une grande abondance de vin, & je donnois ainsi beaucoup de choses, quoique je ne prisse rien de tout ce qui étoit dû à ma charge.* On voit dans ce saint personnage cet esprit Apostolique qui doit regner dans les Pasteurs & dans tous ceux qui gouvernent, qui est de relâcher de leurs droits, & d'aquerir dans l'esprit de ceux qu'ils conduisent une estime particuliere en ce point; parce que pour être en état de servir les ames, cette reputation de desinteressement est tout-à-fait necessaire.

2. *Esdr. 5. 14.*

v. 17. 18.

CHAPITRE IX.

1. *NAm de ministerio quod fit in sanctos, ex abundanti est mihi scribere vobis.*

2. *Scio enim prom-*

1. IL seroit superflu de vous écrire *davantage* touchant cette assistance, qui se prépare pour les saints *de Jerusalem.*

2. Car je sai avec quel-

le affection vous vous y portez : & c'est aussi ce qui me donne lieu de me glorifier de vous devant les Macedoniens, *leur disant*, que la province d'Achaïe est disposée *à faire cette charité* dès l'année passée, & vôtre exemple a excité le même zele dans l'esprit de plusieurs.

tum animum vestrum: pro quo de vobis glorior apud Macedones, quoniam & Achaia parata est ab anno praeterito, & vestra aemulatio provocavit plurimos.

3. C'est pourquoi j'ai envoyé nos freres vers vous, afin que ce ne soit pas en vain que je me sois loué de vous en ce point, & qu'on vous trouve tout prêts, selon l'assûrance que j'en ai donnée:

3. Misi autem fratres: ut ne quod gloriamur de vobis, evacuetur in hac parte, (ut quemadmodùm dixi) parati sitis;

4. de-peur que si ceux de Macedoine qui viendront avec moi, trouvoient que vous n'eussiez rien préparé, ce ne fût à nous, pour ne pas dire à vous-mêmes, un sujet de confusion, de nous être loués de vous.

4. ne cùm venerint Macedones mecum, & invenerint vos imparatos, erubescamus nos) ut non dicamus vos) in hac substantia.

5. C'est ce qui m'a fait juger necessaire de prier nos freres de vous aller trouver avant moi: afin qu'ils ayent soin que la charité * que vous avez promis de faire, soit toute prête avant nôtre arrivée; mais de telle sorte que ce

5. Necessarium ergo existimavi rogare fratres, ut praeveniant ad vos, & praparent repromissam benedictionem hanc paratam esse, sic quasi benedictionem, non tanquàm avaritiam.

v. 5. *leur*. que la benediction.

6. Hoc

soit un don offert * par la charité, & non arraché à l'avarice.

6. *Hoc autem dico: Qui parcè seminat, parcè & metet: & qui seminat in benedictionibus, de benedictionibus & metet.*

6. Or je vous avertis, † *mes freres*, que † celui qui sème peu, moissonnera peu; & que celui qui séme avec abondance, moissonnera aussi avec abondance. † S. Lament.

7. *Unusquisque prout destinavit in corde suo, non ex tristitia, aut ex necessitate: hilarem enim datorem diligit Deus.*

7. *Ainsi* que chacun donne ce qu'il aura resolu en lui-même de donner, non avec tristesse, ni comme par force: car Dieu aime celui qui donne avec joie. Eccl. 35. 11.

8. *Potens est autem Deus omnem gratiam abundare facere in vobis: ut in omnibus semper omnem sufficientiam habentes, abundetis in omne opus bonum,*

8. Et Dieu est tout-puissant pour vous combler de toute grace *; afin qu'ayant en tout temps & en toutes choses tout ce qui suffit *pour vôtre subsistance*, vous ayez abondamment de quoi exercer toute sorte de bonnes œuvres *.

9. *sicut scriptum est: Dispersit, dedit pauperibus: justitia ejus manet in sæculum sæculi.*

9. selon ce qui est écrit: *Le juste* distribuë *son bien*, il donne aux pauvres, sa justice demeure éternellement. Ps. 111. 9.

10. *Qui autem administrat semen semi-*

10. Dieu * qui donne la semence à celui qui séme,

† *v.* 5. *lettr.* comme une benediction, & non comme une avarice.

v. 8. *lettr.* rendre avec usure toute la charité *que vous avez faite aux autres.*

Ibid. *autr.* vous exerciez de plus en plus toutes sortes de bonnes œuvres.

v. 10. *Grec.* Je prie Dieu qu'il vous donne, &c.

Digitized by Google

vous donnera le pain dont vous avez besoin pour vivre, & multipliera ce que vous aurez semé, & fera croître de plus en plus les fruits de vôtre justice * ¶;

11. afin que vous soyez riches en tout * pour exercer avec un cœur simple toute sorte de charités: ce qui nous donne sujet de rendre à Dieu de grandes actions de-graces.

12. Car cette oblation, dont nous sommes les ministres, ne supplée pas seulement aux besoins des saints; mais elle est riche & abondante envers Dieu par le grand nombre d'actions de-graces qu'elle lui fait rendre.

13. parce que ces saints recevant ces preuves de vôtre liberalité par nôtre ministere, se portent à glorifier Dieu de la soumission que vous témoignez à l'Evangile de Jesus-Christ, & de la bonté * avec laquelle vous faites part de vos biens; soit à eux, soit à tous les autres;

14. & à témoigner l'a-

nanti, & panem ad manducandum præstabit, & multiplicabit semen vestrum, & augebit incrementa frugum justitiæ vestræ:

11. ut in omnibus locupletati abundetis in omnem simplicitatem, quæ operatur per nos gratiarum actionem Deo.

12. Quoniam ministerium hujus officii, non solùm supplet ea, quæ desunt sanctis, sed etiam abundat per multas gratiarum actiones in Domino:

13. per probationem ministerii hujus, glorificantes Deum in obedientia confessionis vestræ, in Evangelium Christi, & simplicitate communicationis in illos, & in omnes,

14. & in ipsorum

v. 10. *expl.* de vôtre aumône.

v. 11. *expl.* en tout, soit en richesses temporelles, soit en richesses spirituelles.

v. 13. *lettre* simplicité.

obse-

obsecratione pro vobis, desiderantium vos propter eminentem gratiam Dei in vobis.

mour qu'ils vous portent, par les prieres qu'ils font pour vous, & par le grand desir qu'ils ont de vous voir, à cause de l'excellente grace que vous avez reçuë de Dieu.

15. *Gratias Deo super inenarrabili dono ejus.*

15. Dieu soit loué de son ineffable don.

SENS LITTERAL.

℣. 1. *IL seroit superflu de vous écrire* davantage *touchant cette assistance qui se prépare pour les saints* de Jerusalem.

Il seroit superflu, &c. C'est comme s'il disoit: J'insiste plus à vous recommander Tite, & ceux de sa compagnie, qu'à vous exhorter de contribuer pour les pauvres de Jerusalem, parce que je sai que vous êtes assez portés de vous-mêmes à cette charité, sans que je vous y exhorte davantage.

℣. 2. *Car je sai avec quelle affection vous vous y portez; & c'est aussi ce qui me donne lieu de me glorifier de vous devant les Macedoniens*, leur disant, *que la province d'Achaïe, est disposée* à faire cette charité *dès l'année passée; & vôtre exemple a excité le même zele dans l'esprit de plusieurs.*

Car je sai avec quelle affection &c. Il louë les Corinthiens de leur promte disposition à faire l'aumône, & leur témoigne qu'il les a proposés pour exemple en cela aux Macedoniens; ce qui les avoit portés à donner même au-dela de ce qu'ils pouvoient. Voyez ch. 8. v. 3.

℣. 3. *C'est pourquoi j'ai envoyé nos freres vers vous, afin que ce ne soit pas en vain que je me sois*

loué de vous en ce point, & qu'on vous trouve tout prêts, selon l'assûrance que j'en ai donnée.

C'est pourquoi. Grec; *Mais j'ai envoyé*, &c. *afin que ce ne soit pas en vain que je me sois loué de vous en ce point*, c'est à-dire, lorsque j'ai assûré que vous étiez tout prêts à contribuer, & que vôtre aumône étoit toute prête : car pour la volonté de contribuer, je suis trop assûré de vous pour en avoir le moindre doute.

℣. 4. *De-peur que si ceux de Macedoine qui viendront avec moi, trouvoient que vous n'eussiez rien préparé, ce ne fût à nous, pour ne pas dire à vous mêmes, un sujet de confusion, de nous être loués de vous.*

De-peur que si ceux de Macedoine. Voyez 2. Cor. 8. 5. Act. 20. 4. *qui viendront avec moi* vers vous, *trouvoient que vous n'eussiez rien préparé* à leur donner, *ce ne fût* ..... *un sujet de confusion*, *&c.* C'étoit un puissant motif pour les porter à contribuer liberalement, puisqu'ils auroient rougi de ne pas soûtenir la bonne opinion que saint Paul avoit donnée d'eux à tous les Macedoniens.

℣. 5. *C'est ce qui m'a fait juger necessaire de prier nos freres de vous aller trouver avant moi, afin qu'ils ayent soin que la charité que vous avez promis de faire soit toute prête avant nôtre arrivée; mais de telle sorte que ce soit un don offert par la charité, & non arraché à l'avarice.*

C'est ..... *ce soit un don offert par la charité*, c'est-à-dire, par un sentiment de tendresse & de compassion de la misere du prochain, que l'Esprit de Dieu excite dans le cœur: *Et non arraché à l'avarice*, c'est-à-dire, donné à regret & par consideration humaine, dans la disposition de le retenir, s'il se pouvoit, sans encourir de reproche ou de confusion,

℣. 6. *Or je vous avertis*, mes freres, *que celui qui*

Digitized by Google

qui seme peu, moissonnera peu; & celui qui seme avec abondance, moissonnera aussi avec abondance.

Or je vous avertis que celui qui seme peu, c'est-à-dire, que chacun sera recompensé à proportion des aumônes & des charités qu'il aura faites, ou qu'il aura voulu faire; en sorte que celui qui a plus donné, ou qui a eu plus de volonté de donner (car l'intention devant Dieu n'est pas differente de l'effet,) sera plus recompensé que celui qui aura moins donné, & qui aura eu moins de volonté de donner. L'Apôtre fait ici allusion au commun proverbe, que qui seme peu moissonnera peu; & compare la semence & la moisson temporelle à la moisson spirituelle des bonnes œuvres. *Moissonnera peu*, en comparaison de ceux qui recevront une plus grande recompense; car les uns & les autres moissonneront beaucoup, puisqu'ils auront la vie éternelle, quoiqu'en differens degrés.

℣. 7. Ainsi *que chacun donne ce qu'il aura resolu en lui-même de donner, non avec tristesse, ni comme par force; car Dieu aime celui qui donne avec joie.*

Ainsi *que chacun donne, &c.* Le sens: Je vous exhorte à donner largement: mais je ne prétens pas vous en imposer la necessité, ou vous faire de loi sur ce que vous avez à donner; je vous laisse la liberté toute entiere de donner autant & si peu qu'il vous plaira, pourvû que ce soit de bon cœur, & que vous ne donniez point à regret, ni par force.

℣. 8. *Et Dieu est tout puissant pour vous combler de toute grace, afin qu'ayant en tout temps, & en toutes choses tout ce qui suffit* pour vôtre subsistance, *vous ayez abondament de quoi exercer toutes sortes de bonnes œuvres.*

Et Dieu est tout-puissant pour vous combler de toute grace, c'est-à-dire; n'apprehendez point

Digitized by Google

de devenir pauvres en donnant avec liberalité: car Dieu pour l'amour duquel vous exercez la charité, saura bien pourvoir à vos besoins.

Afin qu'ayant en tout temps, &c. c'est-à-dire, afin que vous ayez de quoi exercer la charité, aussi-bien que les autres *bonnes œuvres.*

℣. 9. *Selon ce qui est écrit:* Le juste *distribuë* son bien, *il donne aux pauvres; sa justice demeure éternellement.*

Selon, afin que vous puissiez pratiquer *ce qui est écrit* du juste, *&c.* c'est-à-dire, de l'homme charitable, qui a de la compassion pour son prochain en le soulageant de son bien.

Sa justice demeure éternellement, c'est-à-dire, la recompense de sa charité & de ses aumônes sera éternelle.

℣. 10. *Dieu qui donne la semence à celui qui seme, vous donnera le pain dont vous avez besoin pour vivre, & multipliera ce que vous avez semé, & fera croître de plus en plus les fruits de vôtre justice.*

Dieu qui donne, &c. Le sens est: Je prie Dieu, qui vous a donné de quoi faire la charité aux pauvres, qu'il vous fournisse non-seulement les choses qui sont necessaires pour vôtre vie, mais même de quoi donner encore à l'avenir, & de quoi exercer la charité avec plus d'abondance que vous n'avez fait. *Autr.* Dieu benit tellement le travail de celui qui seme qu'il lui fait recueillir de la semence, non-seulement pour pourvoir abondamment à sa nourriture, mais encore pour semer la terre une autre fois.

℣. 11. *Afin que vous soyez riches en tout pour exercer avec un cœur simple toute sorte de charités: ce qui nous donne sujet de rendre à Dieu de grandes actions-de-graces.*

Afin que vous soyez riches en tout, tant en richesses temporelles que spirituelles, *pour exercer .... de rendre à Dieu de grandes actions-de-*

graces,

Digitized by Google

graces, à cause de la distribution que nous faisons de vos aumônes aux Fidéles, en les exhortant de reconnoître qu'elles sont toutes de Dieu, & que c'est lui qui vous a inspiré la volonté de les leur faire.

℣ 12. *Car cette oblation, dont nous sommes les ministres, ne supplée pas seulement aux besoins des saints; mais elle est riche & abondante envers Dieu par le grand nombre d'actions-de-graces qu'elle lui fait rendre.*

Car cette oblation .... ne supplée pas seulement, &c. aux necessités des Fidéles, elle produit encore ce fruit envers Dieu même, en lui faisant rendre de grandes actions-de graces.

℣. 13. *Parce que ces saints recevant ces preuves de vôtre liberalité par nôtre ministere, se portent à glorifier Dieu de la soumission que vous témoignez à l'Evangile de* JESUS-CHRIST, *& de la bonté avec laquelle vous faites part de vos biens, soit à eux, soit à tous les autres.*

Parce que ces saints recevant .... par nôtre ministere, c'est-à-dire, par le soin que nous en prenons, *se portent à glorifier Dieu, &c.* de ce que vous étant soumis à la foi de JESUS-CHRIST, vous faites profession de pratiquer son Evangile, qui recommande particulierement les œuvres de charité.

Et de la bonté avec laquelle vous faites part de vos biens, &c. indifferemment à toutes les Eglises, & non pas à eux seuls; afin que vous ne les soupçonniez pas de ne penser qu'à leur propre interêt.

℣. 14. *Et à témoigner l'amour qu'ils vous portent, par les prieres qu'ils font pour vous, & par le grand desir qu'ils ont de vous voir, à cause de l'excellente grace que vous avez reçuë de Dieu.*

Et à témoigner .... à cause de l'excelente grace, &c. que Dieu vous a gratuitement donnée, c'est-

c'est-à-dire, de la foi & de la charité, dont l'Apôtre vient de parler.

℣.15. *Dieu soit loué de son ineffable don.* L'inclination à faire l'aumône est un veritable don, à cause des effets merveilleux qu'il produit pour la gloire de Dieu.

SENS SPRIRITUEL.

℣.1. jusqu'au 6. *IL seroit superflu de vous écrire* davantage *touchant cette assistance qui se prépare pour les Saints* de Jerusalem, *car je sai avec quelle affection vous vous y portez, &c.*

Quoique saint Paul ait parlé avec étenduë sur le sujet des aumônes, il ne laisse pas encore d'en parler dans ce chapitre, parce que c'est une matiere importante. Elle a été traitée avec beaucoup de soin par tous les Peres de l'Eglise, & est souvent recommandée dans les Ecritures; mais parce qu'elle est trop vaste pour la comprendre en peu de lignes, nous recueillerons ici en abregé les maximes incontestables qui regardent un devoir dont la pratique est si necessaire.

1. Quoique les riches soient les maîtres absolus de leurs biens à l'égard des hommes, ils n'en sont toutefois que les œconomes à l'égard de Dieu, qui en est le souverain maître, & qui ne les leur a donnés que pour en assister les pauvres.

2. Après avoir pris sur leurs biens tout ce qui leur est necessaire dans l'état où ils se trouvent, en retranchant toutes les dépenses que la vanité, l'ambition & l'amour des plaisirs peuvent inspirer, tout ce qui reste est dû aux pauvres.

3. L'obligation de faire l'aumône n'est pas de conseil,

Digitized by Google

conseil, mais de précepte indispensable; & ceux qui n'y satisfont pas selon leur pouvoir, s'exposent à cette malediction terrible que JESUS-CHRIST fulminera contre eux: *Allez, maudits, au feu éternel, &c.* Matth. 25. 41.

4. On n'est pas dispensé de faire l'aumône sous prétexte qu'on a des enfans; & en ce cas on ne peut mieux faire que de suivre le conseil que les Peres de l'Eglise donnent, qui est de compter JESUS-CHRIST pour un de leurs enfans mêmes, & de lui laisser une part en la personne des pauvres, comme à l'un de leurs heritiers.

5. C'est du bien legitimement acquis qu'on doit faire l'aumône, après avoir restitué tout le bien mal-acquis.

6. Il est trés-dangereux de remettre après sa mort l'accomplissement d'un devoir indispensable à tous les Chrétiens pendant qu'ils vivent, & ce qu'on laisse par des legs testamentaires est de peu de merite au prix de ce qu'on donne pendant la vie.

7. Enfin, dans les grandes necessités les riches ne se doivent pas contenter des aumônes communes & ordinaires; mais ils doivent faire des liberalités extraordinaires, & retrancher de leur necessaire jusqu'à ressentir eux-mêmes la pauvreté & la necessité avec ceux dont ils soulagent la misere.

Ce sont-là les principales maximes de la doctrine que les Saints nous ont laissée sur l'aumôme par une tradition uniforme de tous les siecles.

℣. 6. jusqu'à la fin. *Or je vous avertis, mes freres, que celui qui seme peu, moissonnera peu, & que celui qui seme avec abondance, moissonnera aussi avec abondance, &c.*

L'Apôtre montre ici, qu'il faut donner abondamment

damment & avec joie, & quels sont les avantages que produit l'aumône. La comparaison d'un homme qui seme est fort juste & fort propre pour faire voir quelle est la vertu de l'aumône, & le besoin qu'ont les hommes de la faire avec abondance: ils sont, selon les Ecritures, les œconomes, les vignerons & les laboureurs de Dieu: *Coloni mei estis*, dit-il aux Israëlites, mais ce sont des fermiers si pauvres qu'il faut que leur maître leur fournisse de quoi semer. Cette semence, dont parle ici S Paul, est l'aumône & l'assistance que l'on donne au prochain qui est dans la necessité; personne n'a moyen de la faire s'il ne l'a reçuë de Dieu, qui ne la donne qu'afin qu'on la fasse profiter: c'est pourquoi on ne doit pas craindre de la répandre & de la distribuer aux pauvres; de même que des laboureurs, qui n'ayant rien, ne laissent pas d'emprunter de la semence pour mettre en terre, dans l'esperance que par leur travail ils recueilleront assez pour payer le blé qu'ils ont emprunté, & pour se nourrir.

Levit. 25. 23.

Mais ce seroit peu de chose, si, en travaillant pour Dieu, on ne recevoit que sa subsistance temporelle & même en grande abondance: c'est pourquoi saint Paul, pour exciter les Corinthiens a faire l'aumône avec joie, & non à regret, leur promet que *Dieu fera croître les fruits de leur justice*; c'est-à-dire, qu'il les remplira de tant de biens, qu'ils pourront toûjours user de la même liberalité envers les pauvres. En effet, jamais personne n'est devenu pauvre contre sa volonté, en faisant l'aumône avec une volonté libre & de bon cœur. Il s'en est trouvé plusieurs qui ont donné tout leur bien afin d'être pauvres, comme saint Paulin & beaucoup d'autres; mais on n'en a point vû qui soient devenus pauvres malgré eux en donnant l'au-

mône

Digitized by Google

mône avec charité pour leur prochain; au-lieu que l'on voit tous les jours que la cupidité appauvrit une infinité de gens, sans que ces exemples soient capables de faire craindre la pauvreté. Ceux qui craignent de devenir pauvres pour faire l'aumône, en voulant fuir la pauvreté, ils y tombent ordinairement; & ceux au-contraire qui font la charité, s'enrichissent en toutes sortes de biens. *Les uns donnent ce qui est à eux, & en deviennent plus riches*, dit le Sage; *les autres ravissent le bien d'autrui, & sont toûjours pauvres.* Prov. 11. 24. Car les fruits de cette semence que Dieu nous promet de faire multiplier, sont nos aumônes, en nous donnant les moyens & la volonté de donner toûjours plus liberalement. Et comme le blé qui est mis en une bonne terre en produit davantage: au-lieu que si on le conservoit dans des greniers il diminueroit, & ne pourroit se conserver long-temps; il en est de même des richesses, le grand attachement qu'on y a, est bien souvent cause qu'on les perd, & quelquefois même la vie; au-lieu que le détachement que l'on en a quand il procede d'une veritable charité, s'il ne les augmente pas toûjours, au-moins n'est-il jamais nuisible; de sorte que le seul profit qu'on peut retirer des richesses dont la possession est très-dangereuse, c'est d'en faire un bon usage par le moyen de l'aumône.

CHAPITRE X.

1. *IPse autem ego Paulus obsecro vos, per mansuetudinem & modestiam*

1. MAis moi Paul, moi-même qui vous parle, je vous conjure par la douceur & la modestie *

v. 1. *autr.* bonté, équité.

de

de JESUS-CHRIST, moi qui, *selon quelques-uns*, étant présent parois bas & méprisable parmi vous; au-lieu qu'étant absent j'agis envers vous avec hardiesse.

Christi qui in facie quidem humilis sum inter vos, absens autem confido in vobis.

2. Je vous prie, dis-je, que quand je serai présent je ne sois point obligé d'user avec confiance de cette autorité avec laquelle on m'accuse d'agir * envers quelques-uns, qui s'imaginent que nous nous conduisons selon la chair.

2. *Rogo autem vos ne præsens audeam; per eam confidentiam qua existimor audere, in quosdam, qui arbitrantur nos tanquàm secundùm carnem ambulemus.*

3. Car encore que nous vivions dans la chair, nous ne combattons pas selon la chair *.

3. *In carne enim ambulantes, non secundùm carnem militamus.*

4. Les armes de nôtre milice ne sont point charnelles, mais puissantes en Dieu, pour renverser tout ce *qu'on leur oppose*; & *c'est par ces armes que* nous détruisons les raisonnemens *humains*,

4. *Nam arma militiæ nostræ non carnalia sunt, sed potentia Deo ad destructionem munitionum, consilia destruentes,*

5. & tout ce qui s'éleve avec plus de hauteur contre la science de Dieu; & que nous reduisons en servitude tous les esprits pour *les soumettre à* l'obéissance de JESUS-CHRIST;

5. *& omnem altitudinem extollentem se adversus scientiam Dei, & in captivitatem redigentes omnem intellectum in obsequium Christi,*

6. ayant en nôtre main

6. *& in promtu habentes*

v. 2. *autr.* qu'on mattribuë.

v. 3. *i. e.* nôtre conduite n'est pas charnelle.

bentes ulcisci omnem inobedientiam, cùm impleta fuerit vestra obedientia.

le pouvoir de punir tous les desobéïssans, lorsque vous aurez satisfait à tout ce que l'obéïssance demande de vous *.

7. *Quæ secundùm faciem sunt, videte. Si quis confidit sibi Christi se esse, hoc cogitet iterùm apud se: quia sicut ipse Christi est, ita & nos.*

7. Jugez *au-moins* des choses selon l'apparence *. Si quelqu'un se persuade en lui-même, qu'il est à JESUS-CHRIST; il doit aussi considerer en lui-même, que comme il est à JESUS-CHRIST, nous sommes aussi à JESUS-CHRIST.

8. *Nam, & si ampliùs aliquid gloriatus fuero de potestate nostra, quam dedit nobis Dominus in ædificationem, & non in destructionem vestram: non erubescam.*

8. Car quand je me glorifierois un peu davantage de la puissance que le Seigneur m'a donnée pour vôtre édification, & non pour vôtre destruction, je n'aurois pas sujet d'en rougir *.

9. *Ut autem non existimer tanquàm terrere vos per epistolas:*

9. Mais afin qu'il ne semble pas que nous voulions vous étonner par des lettres;

10. (*quoniam quidem epistolæ, inquiunt, graves sunt & fortes: præsentia autem corporis infirma, & sermo contemtibilis:*)

10. (parce que les lettres *de Paul*, disent-ils, sont graves & fortes; mais lorsqu'il est présent, il paroît bas en sa personne, & méprisable en son discours;)

11. *hoc cogitet qui*

11. que celui qui est

v. 6. i. e. lorsque la plus grande partie sera reduite à son devoir.

v. 7. autr. Gr. ne jugez-vous des choses que selon l'apparence humaine?

v. 8. expl. car je le ferois avec raison.

dans

dans ce sentiment, considere qu'étant présens nous nous conduisons* dans nos actions de la même maniere que nous parlons dans nos lettres étant absens.

ejusmodi est, quia quales sumus verbo per epistolas absentes, tales & præsentes in facto.

12. Car nous n'osons pas nous mettre au rang de quelques-uns qui se relevent eux-mêmes ni nous comparer à eux; mais * nous nous mesurons sur ce que nous sommes veritablement en nous, & nous ne nous comparons qu'avec nous-mêmes.

Ephe. 4. 7.

12. *Non enim audemus inserere, aut comparare nos quibusdam, qui seipsos commendant; sed ipsi in nobis nosmetipsos metientes, & comparantes nosmetipsos nobis.*

13. Non, nous ne nous glorifierons point nous-mêmes démesurément; mais nous renfermant * dans les bornes du partage que Dieu nous a donné; *nous nous glorifierons* d'être parvenus jusqu'à vous.

13. *Nos autem non in immensum gloriabimur, sed secundùm mensuram regulæ, quâ mensus est nobis Deus, mensuram pertingendi usque ad vos.*

14. Car nous ne nous étendons pas au-delà de ce que nous devons, comme si nous n'étions pas parvenus jusqu'à vous, puisque nous sommes arrivés jusqu'à vous en prêchant

14. *Non enim quasi non pertingentes ad vos, superextendimus nos: usque ad vos enim pervenimus in Evangelio Christi.*

v. 11. *i. e.* que nous avons le pouvoir de nous conduire.

v. 12. *Le Grec.* mais ces personnes ne considerent pas qu'ils ne se mesurent que sur l'idée qu'ils se font formée d'eux mêmes, & ne se comparent qu'avec eux-mêmes.

v. 13. *lettr.* selon la mesure de la regle dont Dieu nous a mesurés, qui est la mesure d'atteindre jusqu'à vous.

15. *Non*

Digitized by Google

l'Evangile de JESUS-CHRIST.

15. *Non inimmensum gloriantes in alienis laboribus : spem autem habentes crescentis fidei vestræ, in vobis magnificari secundùm regulam nostram in abundantiam,*

15. Nous ne nous relevons *donc* point démesurément, en nous attribuant les travaux des autres; mais nous esperons que vôtre foi croissant toûjours en vous de plus en plus *, nous étendrons nôtre partage * beaucoup plus loin,

16. *etiam in illa, quæ ultra vos sunt, evangelizare, non in aliena regula in iis, quæ præparata sunt gloriari.*

16. en prêchant l'Evangile aux nations qui sont au-delà de vous, sans entreprendre sur le partage d'un autre *, en nous glorifiant *d'avoir bâti* sur ce qu'il auroit déja préparé.

17. *Qui autem gloriatur, in Domino glorietur.*

17. † Que celui donc qui se glorifie, se glorifie dans le Seigneur.

† Une sainte Vierge non Martyre.

18. *Non enim qui seipsum commendat, ille probatus est, sed quem Deus commendat.*

18. Car ce n'est pas celui qui se rend témoignage à lui-même qui est vraiment estimable; mais c'est celui à qui Dieu rend témoignage.

Jer. 9. 13. 1. *Cor.* 1. 31.

v. 15. *supl.* en sorte que vous n'aurez plus besoin de nous.

Ibid. *lettr.* regle.

v. 16. *i. e.* sans prêcher en des endroits où l'Evangile a déja été porté.

SENS

SENS LITTERAL.

v. 1. M*AIS moi, Paul, moi-même qui vous parle, je vous conjure par la douceur & la modestie de* JESUS-CHRIST, *moi qui*, selon quelques-uns, *étant présent parois bas & méprisable parmi vous; au-lieu qu'étant absent, j'agis envers vous avec hardiesse.*

Mais moi, Paul; moi-même qui vous parle, c'est-à-dire: Tout Apôtre que je suis, & quelque excellence & quelque autorité que j'aie pardessus le commun des ministres de l'Eglise, & sur-tout à l'égard de ceux de la vôtre, dont je suis le fondateur & le pere: *Multam fiduciam habens in Christo Jesu imperandi*, &c. *Je vous conjure par la douceur & la modestie de* JESUS-CHRIST; c'est-à-dire: Je ne prétens pas me servir de mon autorité, ni user d'empire sur vous, pour vous porter à observer les avertissemens que je vous ai donnés, & les regles que je vous ai préscrites dans cette lettre; je vous en prie seulement, & je vous y exhorte par cette douceur & cette moderation dont JESUS-CHRIST a usé en vous donnant sa loi. *Venite ad me omnes qui laboratis, &c.* Il parle de cette maniere, pour faire voir aux Corinthiens la fausseté des calomnies de ses adversaires, qui l'accusoient d'orgueil & de présomption, & de vouloir user d'empire & de tyrannie sur les consciences.

Philem. 8.

Matth. 11. 28.

Moi qui, selon quelques-uns, *étant présent parois bas & meprisable parmi vous*, c'est-à-dire, lâche, mol, & foible, n'osant vous reprendre en face avec autorité, mais usant d'une basse condescendance pour gagner vos bonnes graces, & craignant de vous déplaire; quoiqu'au fond je

Digitized by Google

je n'en use avec cette modestie & cette retenuë envers vous, que pour vous faire voir que c'est à tort que mes adversaires m'accusent de présomption & d'orgueil.

Au lieu qu'étant absent, j'agis envers vous avec hardiesse; c'est-à-dire, que hors de vôtre présence je ne vous crains plus, & ne vous ménage plus: ce qui s'explique par ces paroles du verset 10. *Epistolæ graves, præsentia autem corporis infirma.*

℣. 2. *Je vous prie, dis-je, que quand je serai présent, je ne sois point obligé d'user avec confiance de cette autorité avec laquelle on m'accuse d'agir envers quelques-uns, qui s'imaginent que nous nous conduisons selon la chair.*

Je vous prie, dis-je, que.....je ne sois point obligé, &c. de vous faire connoître par les effets, que je n'ai pas moins de hardiesse étant présent, que lorsque je suis absent. Voyez 1. Cor. 4. 21. 2. Cor. 13. 2. Ce qui étoit opposé à la lâcheté que lui attribuoient les principaux ministres de l'Eglise de Corinthe, qui étoient ses adversaires, & qui vouloient introduire une doctrine opposée à la sienne.

Qui s'imaginent que nous nous conduisons selon la chair, c'est-à-dire, selon les fausses maximes des hommes charnels, qui font profession de ne reprendre jamais les défauts en présence, dans la crainte de déplaire, & qui au contraire les reprennent hardiment étant absens, pour s'acquerir la reputation d'être séveres & fidéles dans leur ministere. *Autr.* Qu'il n'y a rien que d'humain & de foible dans nôtre conduite, & qu'ainsi elle n'est nullement à craindre, & qu'il ne faut rien apprehender de toutes nos menaces.

℣. 3. *Car encore que nous vivions dans la chair, nous ne combattons pas selon la chair.*

Car encore que nous vivions dans la chair, c'est-

à-dire, dans un corps mortel, & qu'ainsi nos personnes soient d'elles-mêmes foibles & infirmes, Voyez Gal. 4. 13. Hebr. 2. 14. & 5. 7. 1. Jean 4. 2. *Nous ne combattons pas selon la chair*; c'est-à-dire: Il n'y a rien néanmoins de foible dans nôtre conduite, & nous ne laissons pas, nonobstant nôtre foiblesse naturelle, de combattre fortement nos adversaires: de sorte que nous sommes plus à craindre qu'ils ne s'imaginent.

℣. 4. *Les armes de nôtre milice ne sont point charnelles, mais puissantes en Dieu, pour renverser tout ce* qu'on leur oppose; *&* c'est par ces armes que *nous détruisons les raisonnemens* humains.

Les armes de nôtre milice, c'est-à dire, les moyens dont nous nous servons pour nous opposer aux ennemis de l'Evangile. Voyez Ephes. 6. 11. 17. 1. Thess. 5. 8. *ne sont point charnelles*, materielles, & foibles, telles que sont les armes ordinaires des hommes, desquelles on peut se défendre.

Mais puissantes en Dieu, c'est-à-dire, qu'elles ont une vertu toute divine, soit par les miracles, soit par la conviction des erreurs, ou la conversion des pecheurs, soit par la punition exemplaire de ceux qui entreprennent d'y resister. Voyez Act. 13. 6. & 16. 14. *Pour renverser tout ce* qu'on leur oppose; c'est-à dire, tous les obstacles que nos adversaires nous opposent pour nous empêcher d'avancer la prédication de l'Evangile.

Et c'est par ces armes que *nous détruisons les raisonnemens* humains; c'est à dire: Nous faisons voir la fausseté & la folie de tous les raisonnemens que l'on oppose à la verité de l'Evangile. L'Apôtre taxe particulierement ses adversaires, qui faisoient profession d'être grands philosophes, & corrompoient par leur vaine philosophie la pureté du Christianisme.

℣. 5.

Digitized by Google

℣. 5. Et tout ce qui s'éleve avec plus de hauteur contre la science de Dieu; & que nous reduisons en servitude tous les esprits; pour les soumettre *à l'obéïssance de* JESUS-CHRIST.

Et tout ce qui s'éleve, &c. c'est-à-dire; Nous abattons l'orgueïl & le faste de la sagesse humaine, qui s'oppose avec insolence aux maximes de l'Evangile, qui est la vraie science par laquelle on connoît Dieu. Voyez ci-dessus 4. & 6. & Luc. 1. 77.

Et que nous reduisons, &c. c'est-à-dire: Nous contraignons tous les esprits qui entreprennent de disputer contre nous de la verité de l'Evangile, d'avouër en eux-mêmes que toutes leurs raisons sont frivoles, & qu'ils n'ont rien de solide pour opposer au-contraire.

Pour les soumettre *à l'obéïssance de* JESUS-CHRIST: Nôtre dessein en cela est de les assujettir à l'obéïssance de JESUS CHRIST, quoique par leur faute ils demeurent quelquefois dans leur infidelité, Dieu ne leur faisant pas toûjours la grace de se convertir.

℣. 6. Ayant en nôtre main le pouvoir de punir tous les desobéïssans, lorsque vous aurez satisfait à tout ce que l'obéïssance demande de vous.

Ayant en nôtre main le pouvoir de punir, non-seulement ceux qui sont ennemis declarés de JESUS-CHRIST, mais ceux mêmes qui faisant profession du Christianisme, corrompent par leurs erreurs & par leur vie relâchée & scandaleuse, la pureté de la Religion.

Lorsque vous aurez satisfait, &c. Le sens: Mais quoique j'aie ce pouvoir de punir les rebelles, je n'en veux pas user, jusqu'à ce que vous soyez tous revenus à vôtre devoir, & que vous ayez achevé de reformer les desordres qui restent encore dans vôtre Eglise; mon dessein n'étant de punir que les incorrigibles, & non

Digitized by Google

pas ceux qu'il y a esperance de ramener à leur devoir. Profitez donc de cet avertissement, & pressez-vous de corriger ce qui reste de mal en vous ; afin qu'aucun ne soit envelopé dans la punition que je dois faire des rebelles & des opiniâtres, & sur-tout des faux-docteurs, s'ils ne rentrent dans leur devoir, comme je les y exhorte par cette menace.

℣. 7. *Jugez* au-moins *des choses selon l'apparence. Si quelqu'un se persuade en lui-même qu'il est à* JESUS-CHRIST, *il doit aussi considerer en lui-même, que comme il est* à JESUS-CHRIST, *nous sommes aussi à* JESUS-CHRIST.

Jugez au-moins *des choses selon l'apparence.* Gr. *Ne jugez pas, &c.* c'est-à-dire : S'il faut juger de nos avantages selon l'exterieur, je ne crois pas que vos docteurs en ayent qui meritent de la préference au-dessus de nous. *Autr.* Jugez-vous de mes adversaires par ce qui paroît exterieurement en eux, comme par l'éloquence, par la philosophie, par leur façon grave & majestueuse, & par ces glorieux titres de Docteurs & d'Apôtres qu'ils se donnent à eux-mêmes ? Et ne savez-vous pas que cette maniere de juger est pleine d'erreur, & qu'il ne faut juger des personnes que par ce qu'il y a en eux de solide & de veritable ?

Si quelqu'un, d'entre ces faux-docteurs, *se persuade en lui-même*, quoique ce soit sans fondement, & par une pure présomption, *qu'il est à* JESUS-CHRIST, c'est-à-dire, qu'il est Apôtre de JESUS-CHRIST, *il doit aussi considerer en lui même*, sans qu'il soit besoin de l'en avertir, parce que les marques de mon apostolat sont si visibles d'elles-mêmes ; *que comme il est à* JESUS-CHRIST, selon sa pensée, & la bonne estime qu'il a de lui-même ; car dans la verité, il n'a point cette qualité ; *nous sommes aussi*

à

à JESUS-CHRIST, c'est-à-dire, ses Apôtres; & qu'ainsi il ne nous doit pas mépriser, ni rejetter comme si nous lui étions fort inferieurs en dignité & en merite.

℣. 8. *Car quand je me glorifierois un peu davantage de la puissance que le Seigneur m'a donnée pour vôtre édification, & non pour vôtre destruction, je n'aurois pas sujet d'en rougir.*

Car quand je me glorifierois un peu davantage, &c. Le sens: Et quand je me glorifierois un peu plus que je ne fais, lorsque je prends simplement la qualité d'Apôtre; & que je voudrois parler des merveilles, & des prodiges que Dieu a exercés par mon apostolat, en me donnant la puissance de les operer. L'Apôtre taxe couvertement ses adversaires, qui prenoient bien la qualité d'Apôtre, mais qui n'avoient pas la puissance d'operer les miracles, qui étoient particuliers aux vrais Apôtres: ce qui faisoit voir la fausseté de leur prétention.

Et non pour vôtre destruction. Ceci est encore dit contre ces faux apôtres, qui ne prenoient cette qualité, & qui n'exerçoient leur pouvoir prétendu, que pour introduire leur fausse doctrine, & détruire ainsi la foi des Corinthiens: au lieu que l'Apôtre ne se servoit de son pouvoir que pour les édifier, & les confirmer de plus en plus dans la foi & dans toutes les vertus, & non pas pour les précipiter dans le desespoir.

Je n'aurois pas sujet d'en rougir, parce que je ne dirois rien que de vrai.

℣. 9. *Mais afin qu'il ne semble pas que nous voulions vous étonner par des lettres.*

Mais ..... que nous voulions vous étonner, c'est-à-dire, vous effrayer *par des lettres* menaçantes, élevant fort mon autorité par mes lettres; & n'osant néanmoins en user lorsque je suis présent dans vôtre Eglise, & au contraire

paroissant foible & lâche en vôtre présence. *Aut.* Voulant me faire considerer par mes lettres comme une personne digne de respect & de consideration.

℣. 10. (*Parce que les lettres* de Paul, *disent-ils, sont graves & fortes; mais lorsqu'il est présent, il paroît bas en sa personne, & méprisable en son discours.*

Parce que les lettres de Paul *sont graves* en sentences, *& fortes* en menaces ou en raisonnemens; *mais lorsqu'il est présent, il paroît bas en sa personne*, c'est à-dire, d'un air grossier & rustique, n'ayant rien d'élevé ni dans son regard, ni dans son geste, mais osant à peine paroître devant le monde, sa présence ne doit point être redoutable, comme il le veut persuader par ses lettres.

Et méprisable en son discours, qui est barbare, & qui n'a rien de l'élegance, ni de la politesse du langage de Corinthe; de sorte qu'il ne sauroit parler sans se faire mépriser: tant s'en faut donc que ses reprehensions & ses corrections soient à craindre, & dignes de respect.

℣. 11. *Que celui qui est dans ce sentiment, considere qu'étant presens nous nous conduisons dans nos actions de la même maniere que nous parlons dans nos lettres étans absens.*

Que celui qui est dans ce sentiment, &c. Le sens: Je n'ai point à present d'autre réponse à faire à celui qui a ce sentiment de moi, sinon que quand je serai parmi vous, je l'en desabuserai par sa propre experience, & par la conduite que je tiendrai envers lui, & envers tous ceux qui seront incorrigibles comme lui; puisque je suis dans la resolution d'executer contr'eux toutes les menaces que je leur ai faites par mes lettres, & de leur faire voir par des effets, plutôt que par des paroles, que si je suis hardi à parler

ler & à menacer dans mes lettres, je ne le suis pas moins dans l'execution de mes menaces.

℣. 12. *Car nous n'osons pas nous mettre au rang de quelques-uns qui se relevent eux-mêmes, ni nous comparer à eux; mais nous nous mesurons sur ce que nous sommes veritablement en nous, & nous ne nous comparons qu'avec nous-mêmes.*

Car. L'Apôtre rend raison de ce qu'il ne fait pas d'autre réponse au reproche que lui faisoient ses adversaires, que celle du verset précedent: il dit, qu'il en use ainsi pour ne pas tomber comme eux dans le défaut de se rendre recommandable par des avantages si frivoles, qu'il les leur cede de bon cœur, & qu'il consent volontiers qu'ils passent pour plus polis & plus éloquens que lui; puisqu'ils mettent toute leur gloire dans ces bagatelles & dans ces vanités.

Nous n'osons pas (c'est une ironie) *nous mettre au rang de quelques-uns*; c'est-à-dire, de ceux qui tâchent de se rendre recommandables, & de se faire estimer par ces avantages de science, d'éloquence, de bonne-grace, &c. dans lesquels ils pensent exceller, & qu'ils croyent être un sujet fort legitime de gloire.

Qui se relevent eux-mêmes; au-lieu que la vraie gloire doit venir des autres, & être fondée sur leur jugement, le témoignage qu'on se rend à soi même étant toûjours suspect, à cause de l'amour propre qui aveugle les hommes en leur propre cause, comme l'Apôtre l'explique ensuite.

Ni nous comparer à eux, pour ce qui regarde l'éloquence, la philosophie, la politesse, les richesses, l'honneur du monde, &c.

Mais nous nous mesurons sur ce que nous sommes, &c. Grec. Mais ils ne considerent pas qu'ils ne se mesurent que sur l'idée qu'ils se sont formés d'eux-mêmes; & ils ne se comparent qu'a-

vec eux-mêmes, & ne fondent la bonne estime & les louanges qu'ils se donnent que sur leur propre jugement, qui est l'unique regle dont ils se servent, quoiqu'il n'y en ait point de plus fausse ni de plus trompeuse, puisqu'il n'y en a point d'autre que celle de la verité; ne jettant les yeux que sur eux-mêmes ou sur leurs semblables, au-lieu de les jetter sur les Apôtres qui sont plus parfaits qu'eux, & plus excellens en dignité & en toute sorte de graces; & de reconnoître, en se comparant avec eux, combien ils leur sont inferieurs en dignité & en perfection.

℣. 13. *Non, nous ne nous glorifierons point nous-mêmes demesurément; mais nous renfermant dans les bornes du partage que Dieu nous a donné*, nous nous glorifierons *d'être parvenus jusqu'à vous.*

Non, nous ne nous glorifierons point nous-mêmes demesurément, comme font ces faux docteurs, qui n'ont point d'autre mesure que celle de leur propre jugement; au-lieu que la nôtre n'est que la pure verité.

Mais nous renfermant dans les bornes, &c. nous contentant de la gloire d'avoir travaillé dans les lieux ausquels Dieu nous a specialement destinés par sa providence, sans entreprendre, comme ces faux-docteurs, de nous glorifier d'avoir travaillé dans les endroits où nous n'avons pas été, ni de nous dire, comme eux, les Apôtres des Eglises que nous n'avons point fondées, mais nous nous glorifierons seulement *d'être parvenus jusqu'à vous*; c'est-à-dire, de ce que nôtre ministere s'est étendu jusqu'à vous, & de ce que vôtre Eglise est comprise dans le nombre de celles où j'ai prêché l'Evangile, & de ce qu'ainsi je suis vôtre Apôtre.

℣. 14. *Car nous ne nous étendons pas au-delà de ce que nous devons, comme si nous n'étions pas par-*

Digitized by Google

parvenus jusqu'à vous, puisque nous sommes arrivés jusqu'à vous en prêchant l'Evangile de JESUS-CHRIST.

Car, &c. Lorsque je me glorifie d'être parvenu jusqu'à vous & d'être vôtre Apôtre, on ne peut pas m'objecter que j'entreprenne sur le droit des autres, & que j'étende ma gloire au-delà des bornes de mon département, & des lieux où j'ai prêché; puisqu'il est de notorieté publique que j'ai porté l'Evangile jusqu'en vôtre province, & qu'ainsi vous êtes tous mes enfans en JESUS-CHRIST, & autant de témoins irreprochables de ce que je dis.

℣. 15. *Nous ne nous relevons* donc *point demesurément, en nous attribuant les travaux des autres; mais nous esperons que vôtre foi croissant toûjours en vous de plus en plus, nous étendrons nôtre partage beaucoup plus loin.*

Nous ne nous relevons donc *point demesurément*; c'est-à-dire, au-de-là des bornes que Dieu nous a prescrites, *en nous attribuant*, comme ces faux-Apôtres, *les travaux des autres*; c'est-à-dire, qui s'attribuent l'autorité souveraine d'Apôtres sur les Eglises qui n'ont point été fondées par eux.

Mais nous esperons que vôtre foi croissant, &c. c'est-à-dire, lorsque nous aurons achevé de fortifier vôtre foi, qui est ébranlée par ces faux-docteurs. *Autr.* A mesure que vôtre foi se fortifiera; car je ne vous veux point quitter entierement jusqu'à ce que vous soyez tout-à-fait confirmés dans la foi, & que par le progrès de vôtre pieté on l'ait vû croître en vous de plus en plus.

Nous étendrons nôtre partage beaucoup plus loin; c'est-à-dire: Quoique vous soyez assez convaincus par vôtre propre experience, que je ne me glorifie point demesurément, & que je ne m'at-

tribuë point les travaux des autres. *Autr.* Quoique j'aye la gloire d'être parvenu depuis Jerusalem jusqu'à vous dans la prédication de l'Evangile, j'espere de n'en point demeurer là, & d'étendre si loin les limites de mon département, que sans me glorifier, comme ils font, des travaux des autres, j'aurai assez de quoi le faire des miens propres.

v. 16. En prêchant l'Evangile aux nasions qui sont au-delà de vous, sans entreprendre sur le partage d'un autre, en nous glorifiant d'avoir bâti *sur ce qu'il aura déja préparé.*

En prêchant l'Evangile aux nations qui sont au-delà de vous. Quelques-uns croyent que saint Paul parle des villes de Grece situées vers le Pont-Euxin, où il a depuis prêché l'Evangile; d'autres, que c'est de l'Italie & de l'Espagne.

Sans entreprendre, comme font ces faux-Apôtres, qui s'arrêtent dans des Eglises déja fondées, & qui se gardent bien d'en aller fonder de nouvelles, comme nous le faisons au peril de nôtre vie.

Sur le partage d'un autre, aux lieux où les autres Apôtres ont déja prêché, & fondé des Eglises; & où Dieu les a specialement appellés & adressés par sa providence. Ce n'est point que les Apôtres n'eussent un pouvoir general & absolu de prêcher par-tout; mais pour éviter la confusion, ils observoient cet ordre, de n'aller prêcher, sans quelque necessité extraordinaire, qu'aux lieux où les autres n'avoient pas encore été; & encore pour lors c'étoit sans s'attribuer l'autorité souveraine d'Apôtres sur ces Eglises.

En nous glorifiant, comme ils font; parce qu'ils ne peuvent pas se glorifier d'avoir été les premiers fondateurs d'aucune Eglise, comme j'ai la gloire de l'être. D'avoir bâti, *&c.* c'est-à-dire, d'avoir cultivé des Eglises qui étoient déja

déja toutes dressées par le ministere des autres Apôtres: car je mets toute ma gloire à en fonder de nouvelles, & à les dresser au peril de ma vie. Il taxe toûjours ces faux-docteurs, qui ne pouvant se glorifier d'être les fondateurs d'aucune Eglise, se glorifioient vainement de les avoir cultivées dans la religion, & s'attribuoient par là une autorité si souveraine sur elles, qu'ils s'élevoient même au-dessus des Apôtres, qui en étoient les fondateurs & les peres

℣. 17. *Que celui donc qui se glorifie, se glorifie dans le Seigneur.*

Que celui donc qui se glorifie, &c. Le sens: Mais afin que cette gloire par laquelle vous voyez que je m'éleve au-dessus de ces faux-docteurs, ne vous soit point préjudiciable, faute de savoir en quoi elle consiste, & de quelle maniere il est permis de se glorifier; tenez pour maxime, que celui qui se glorifie, se doit glorifier dans le Seigneur; c'est-à-dire, qu'il doit reconnoître que tous les avantages qui sont en lui, & qui le rendent recommandable, ne sont pas de lui, mais de la grace de Dieu, qui les lui a donnés par sa pure bonté, & qu'ainsi il lui en doit rapporter toute la gloire, & ne les employer que pour lui plaire.

℣. 18. *Car ce n'est pas celui qui rend témoignage à lui même, qui est vraiment estimable; mais c'est celui à qui Dieu rend témoignage.*

Car ce n'est pas celui, &c. C'est la preuve du verset précedent; c'est-à-dire: Ce qui rend l'homme vraiment recommandable, n'est pas la bonne estime qu'il a de lui-même, ni les louanges qu'il se donne; mais c'est l'honneur qu'il a de connoître Dieu, & d'être à son service: comme on diroit que le Roi est celui qui rend les officiers de sa couronne dignes de gloire. L'homme ne se doit jamais glorifier qu'en

Dieu: Premierement, parce que lorsqu'il présume de se glorifier, cette gloire est vaine & trompeuse, puisqu'il n'a de lui-même que le peché, qui le rend digne du dernier mépris: Secondement, parce que l'homme n'étant recommandable que par les avantages qu'il a reçus de Dieu, il est juste que s'il s'en glorifie, il rapporte toute cette gloire à Dieu, qui en est l'auteur, & qu'il ne se l'attribuë pas à soi-même.

Mais c'est celui, &c. que Dieu rend recommandable par les bonnes œuvres, ou par des signes miraculeux de sa toute-puissance.

SENS SPIRITUEL.

v. 1. jusqu'au 8. *MAis moi Paul, moi même qui vous parle, je vous conjure par la douceur & la modestie de* JESUS-CHRIST, *&c.*

On peut bien appliquer à nôtre grand Apôtre ce que Samson proposoit dans son énigme: *La douceur est sortie du fort.* Il ne se voit gueres d'exemples de douceur & de force mieux alliés qu'en cet endroit-ci. Saint Paul use d'une si grande moderation, qu'il prie avec instance ceux qu'il pouvoit punir, de ne point l'obliger malgré lui d'user de sa puissance: *Ayant*, dit-il, *en nôtre main le pouvoir de punir tous les desobéissans*, j'attens que *vous ayez satisfait à tout ce que l'obéissance demande de vous.* Peut-on rien comparer, dit saint Chrysostome, à la douceur & à la tendresse de ses entrailles? Il voudroit bien frapper, mais il se retient; dans le dessein qu'il a de les épargner. Il use de menace, jusqu'à ce qu'ils fussent en état qu'il n'eût plus besoin de les châtier. Ce saint homme se regardoit comme

Juges 14. 14.

me un medecin plein de douceur, comme un pere commun plein de bonté pour tous ses enfans. Sa tendresse étoit sa regle dans toute sa conduite; mais quand il y avoit des desordres à corriger dans lesquels on persistoit opiniâtrément, il a fait voir un courage & une fermeté inébranlable, qui devoit étonner les plus hardis: *Voulez-vous*, dit il ailleurs aux Corinthiens, *que je vous aille voir la verge à la main?* Et il declare ici qu'il a des *armes très-puissantes* capables de *détruire tout ce qu'on leur oppose, & renverser tout ce qui s'éleve avec hauteur contre l'Evangile de* JESUS-CHRIST. C'est de JESUS-CHRIST même qu'il avoit appris à allier la douceur & la force qu'il a pratiquées dans son Evangile, & qu'il fait éclater dans la conduite du monde: car *la sagesse atteint avec force depuis une extremité jusqu'à l'autre, & elle dispose tout avec douceur.*

1. Cor. 4. 21.

Sap. 8. 1.

Cette force temperée par la douceur, & cette douceur soûtenuë par la force; *suaviter fortis, & fortiter suavis*, dit saint Bernard, a toûjours été une qualité rare & difficile à pratiquer. Car ceux qui sont naturellement forts n'aiment que la force, & ceux qui sont naturellement doux n'aiment que la douceur. Il faut néanmoins que ceux qui sont chargés de la conduite des autres, & sur-tout les Pasteurs, ayent avec une bonté paternelle une fermeté qui ne dissimule point ce qui ne se peut point souffrir, & qui porte ceux qui leur sont assujettis à s'acquitter de tous leurs devoirs. Cette fermeté raisonnable qui soûtient selon Dieu la justice & la verité, est une des plus importantes qualités des ministres de JESUS-CHRIST: Car *la douceur de celui qui entretient & nourrit les crimes, n'osant les reprendre de peur d'attrister ceux qui les commettent, est semblable*, dit saint Augustin, *à la douceur de celui qui n'ose ôter un couteau à un en-*

Aug. in Ps. 34.

faut de peur qu'il ne pleure, & qui ne crains point qu'il s'en blesse, ou même qu'il ne s'en tuë. Ainsi il est tout-à-fait necessaire pour le salut des ames, que les Pasteurs soient revêtus de cette force d'en-haut qui ne leur fasse craindre qu'une seule chose, qui est de craindre quelque chose plus que Dieu.

Ç'a été le principal caractére de nôtre grand Apôtre, que cet esprit de douceur & de force: car quoiqu'il fût méprisé & maltraité en sa personne, & exposé aux fouets & à toutes sortes de mauvais traitemens; il étoit revêtu d'armes puissantes qui le rendoient invincible, & lui faisoient remporter des victoires contre les ennemis de Dieu dans tout le monde. C'étoit la croix de Jesus-Christ qui étoit toute sa gloire, sa science & sa confiance, qui lui inspiroit ce courage, & qui l'a rendu plus fort & plus puissant que tous les Orateurs & les Philosophes, que les Princes & que les Rois; & en un mot, que tout ce qu'il y avoit d'hommes sur la terre. Que l'on compare maintenant avec ce secours divin les armes charnelles dans lesquelles se confoient les faux-apôtres qui le méprisoient, ces armes étoient les richesses, la gloire, les dignités, l'éloquence, la force de persuader, les caballes, les intrigues, les flatteries, les déguisemens, & autres choses semblables, dit saint Chrysostôme; n'est-ce pas là encore maintenant la force de ceux qui aiment mieux *mettre leur confiance dans leurs grandes richesses, & se prévaloir de leur vain pouvoir*, que *d'établir pour toute l'éternité leur esperance dans la misericorde de Dieu*, comme parle le Prophete Roi. Le Sauveur a envoyé des hommes pleins de son Esprit, pauvres & humbles comme lui, pour vaincre le monde; & aujourd'hui on croit qu'on se doit servir de la magnificence du monde & de ce qui est conforme

Galat. 6. 14.

Ps. 51. 7. 8.

forme à son esprit pour le pouvoir vaincre. Mais comme David n'eut point besoin autrefois des armes de Saül pour vaincre Goliath; de même si nous sommes vrais disciples de JESUS-CHRIST, nous n'aurons point besoin des armes du monde pour vaincre le monde: L'humilité, la priere, la meditation de l'Ecriture & la mortification sont des armes bien plus puissantes & plus solides que toute la force & la puissance du secours humain, qui n'est que foiblesse, au lieu que *ce qui paroît en Dieu une foiblesse est plus fort que la force de tous les hommes.* 1. Cor. 1. 25.

℣. 8. jusqu'au 17. *Car quand je me glorifierois un peu davantage de la puissance que le Seigneur m'a donnée pour vôtre édification & non pour vôtre destruction; je n'aurois pas sujet d'en rougir, &c.*

Saint Paul dit ailleurs, que JESUS-CHRIST a établi dans son Eglise des ministres *pour travailler à la perfection des Saints, à l'édification du corps de* JESUS-CHRIST. C'est à quoi tendent toutes leurs fonctions; & tout le pouvoir qu'ils ont reçu ne doit être employé que pour procurer le salut des peuples selon les desseins de Dieu & les regles qu'il a prescrites & laissées à son Eglise. Car comme les medecins ne sont établis que pour entretenir la santé du corps humain par la vertu des medicamens que Dieu a creés pour cet usage; de même aussi les Pasteurs qui sont chargés de la conduite des ames, sont obligés par leur état d'employer tout ce qu'ils ont de force & de vertu pour conserver, entretenir, & rétablir la santé de l'ame & la sainteté dans les Fidéles qui composent le corps de l'Eglise, *afin qu'il se forme & s'édifie par la charité.* Eph. 4. 12. Eph. 4. 16.

Mais le moyen le plus sûr & le plus efficace pour édifier l'Eglise, c'est-à-dire, pour conserver la pureté de la foi & des mœurs, & le bon ordre dans la discipline, c'est de suivre exactement

ment la doctrine de l'Evangile & les ordonnances de l'Eglise. Saint Paul prononce anathême contre un Ange du ciel qui voudroit annoncer un Evangile different de celui que les Apôtres ont annoncé; pour montrer que c'est sur la loi de Dieu & sur la verité de sa parole que nous devons regler nôtre conduite & celle des autres, pour les retenir dans le devoir & les empêcher de se déregler. Car *l'homme* dit saint Augustin, *devient juste, fort & prudent, en reglant son cœur sur ces regles immuables*, que JESUS-CHRIST, qui n'abandonne point son Eglise, a transmises & fait passer par la prédication des Apôtres, par les decrets des saints Conciles & par les exemples des Saints. Le modele qui nous doit empêcher de nous corrompe doit être incorruptible; il faut donc que ce soit celui de JESUS-CHRIST, des Apôtres, & des grands Saints; c'est leur doctrine & leurs exemples qu'il faut se proposer pour regle, sans se mettre en peine des opinions & des jugemens des hommes.

Galat. 1. 8.

L'Eglise se regloit autrefois par les decisions de ses Conciles, & cette maxime étoit reçuë par-tout: *Ecclesia regitur canone.* Y a-t-il rien, dit saint Hilaire, qui merite plus d'être repris que ce qui se fait contre les decrets des saintt Peres & les ordonnances des Canons? Saint Gregoire le Grand écrivant à un Evêque lui recommande d'avoir grand soin de ne rien faire que selon les regles des Canons. *Ita studio vigilanti cum Dei amore secundùm Canonum præcepta cuncta dispone vel ordina*; c'étoit sur-tout la pratique de l'Eglise de Rome, & les souverains Pontifes faisoient gloire d'être religieux observateurs des Canons, *custodes Canonum*: c'est pourquoi le Pape Gelase dit, qu'il n'y a point de Chrétien qui ne sache qu'il n'y a point d'Eglise qui soit plus obligée que la premiere à executer les ordonnances

Hilar. ep. 8.

Greg. ep. 77.

Digitized by Google

ces de tous les Conciles approuvés de l'Eglise universelle : *Nullus veraciter Christianus ignorat uniuscujusque Synodi constitutum, quod universalis Ecclesiæ probavit assensus, non aliquam magis exequi sedem præ cæteris oportere, quàm primam*; mais dans la suite des siecles ces Canons que saint Leon appelle *des Canons faits par l'Esprit de Dieu & consacrés par le respect de tout l'univers*, ont été avilis & mis peu-à-peu hors d'usage par les frequentes dispenses que le relâchement a introduites, & par les interpretations corrompuës des Canonistes & de quelques Casuistes. Mais quoique la discipline exterieure de l'Eglise puisse changer avec le temps, son Esprit néanmoins, qui est celui de JESUS-CHRIST, demeure toûjours le même, & la sainteté de ses ordonnances n'est point assujettie aux sentimens & aux affections des hommes. L'Eglise ne déteste pas moins aujourd'hui qu'elle détestoit autrefois les déreglemens qu'elle avoit condamnés dans ses Conciles; elle approuve maintenant ce qu'elle a approuvé autrefois, & fait observer autant qu'il lui est possible ces Canons qui sont la regle de sa doctrine & de ses mœurs, ou du-moins elle s'afflige & gemit de ce que la difficulté des temps l'empêche de les observer.

Galas. ep. 23.

Ep. 34.

Le saint Concile de Trente a tâché de rétablir toutes les traditions apostoliques, témoignant le desir ardent de remettre la discipline Ecclesiastique au même état auquel elle étoit avant que le relâchement des hommes, l'ignorance des Canons, & la dépravation des mœurs l'eût alterée; & renouvelle tous les anciens Canons qui regardent les mœurs & le devoir des Ecclesiastiques, sous les mêmes peines, & encore de plus grandes que lorsqu'ils ont été institués; c'est un dernier effort que l'Eglise a fait pour rentrer dans la jouissance de ses droits, & ce n'est qu'à regret qu'elle tolere les relâchemens & les abus qui

qui vont à la destruction & à la ruine du salut des peuples.

Si donc nous sommes vrais enfans de l'Eglise, ayons une vive douleur de voir son autorité méprisée dans l'établissement de ses regles si necessaires; desirons ardemment de les voir rétablies; & employons tous nos soins & tout nôtre zele pour faire observer fidellement celles qui sont encore en vigueur, pour maintenir celles qui s'abolissent, & pour renouveller celles qui sont abolies, en gardant néanmoins toute la moderation que la prudence chrétienne veut qu'on apporte pour ne point troubler la paix & l'union des Fidéles. Ce zele est la principale vertu des Pasteurs qui ont reçu de Dieu la conduite des peuples, à l'édification desquels ils doivent travailler de tout leur pouvoir.

℣. 17. *Que celui donc qui se glorifie, se glorifie dans le Seigneur: Car ce n'est pas celui qui se rend témoignage à lui-même, qui est vraiment estimable; mais c'est celui à qui Dieu rend témoignage.*

L'homme qui n'est de lui même que poussiere & que cendre, est néanmoins si vain & si foible, qu'il s'imagine être quelque chose, & tire vanité de tout le bien qu'il a, ou qu'il pense avoir; car ce bien est souvent plus imaginaire que réel. S'il est riche, il se considere par le moyen de ses richesses comme dans une *ville imprenable*, assuré contre toutes les attaques de la fortune & de tous les maux de la vie. S'il est grand & puissant, la suite nombreuse des gens qui l'environnent, ceux qui lui font la cour, ou qui dépendent de lui, sont autant de soûtiens & d'appuis qui l'élevent dans son imagination au-dessus du reste des hommes. S'il est industrieux, spirituel ou savant, il se forme en lui-même une idée d'excellence par laquelle il croit meriter l'estime des hommes. Mais il n'est pas même necessaire

Prov. 10. 15. c. 18. 11.

cessaire d'avoir des qualités réelles & estimables pour croire qu'on doit être consideré: les moins favorisés des avantages de la nature, & des biens exterieurs, se forment toûjours quelque idée de préference & de distinction qui fait l'objet de leur vanité: bien plus, il s'en trouve, tant est grande & déplorable la misere de l'homme; il s'en trouve, dis je, qui tirent vanité de leurs desordres, & croient devoir être d'autant plus considerés auprès de leurs semblables, qu'ils sont plus scelerats & plus criminels. Voilà jusqu'où va l'égarement & l'extravagance de l'esprit de l'homme abandonné à lui-même, qui ne trouvant en lui rien de bon dont il puisse se glorifier, *il met sa gloire*, comme dit l'Apôtre, *dans sa propre honte*, & ne se contentant pas de faire le mal, il s'en glorifie. Phil 3. 19.

Ce n'est pas que ceux qui sont doués des plus belles qualités s'en puissent glorifier, & se puissent attribuer quoi que ce soit de tout ce qu'il y a de bon en eux, ou de tout le bien qu'ils font; à Dieu ne plaise; s'ils le font, ce sont des voleurs qui ravissent à Dieu tout ce qui lui appartient, & qui méprisent avec orgueil celui de qui ils ont tout reçu: ce qui fait dire à l'Apôtre, *Qu'avez-vous que vous n'ayez pas reçu? Et si vous l'avez reçu, pourquoi vous en glorifiez-vous, comme si vous ne l'aviez pas reçu?* En effet, de quoi pouvons-nous tirer de la vanité? *De quoi peut s'enorgueillir la poussiere & la cendre*, dit le Sage? Si nous considerons ce que c'est que l'homme, qu'est-ce autre chose qu'une source de corruption? Son corps est un amas de fumier couvert de nége, qui paroit beau au dehors, mais qui n'est qu'ordure & que pourriture. C'est cette consideration qui fait dire à Job: *J'ai dit à la pourriture, vous êtes mon pere; & aux vers, vous êtes ma mere & ma soeur.* Mais de plus qu'étoit 1. Cor. 4. 7. Eccli. 10. 9. Job. 17. 4.

toit l'homme avant que Dieu l'eût tiré de l'abyme du néant? Il n'étoit rien; ainsi il ne doit pas s'estimer plus que les choses qui ne sont point; c'est à Dieu seul à qui il faut attribuer ce que
Galat. 6. 3. nous avons de plus qu'elles. *Si quelqu'un*, dit saint Paul, *s'estime être quelque chose, il se trompe lui-même, parce qu'il n'est rien.* Et si après avoir reçu l'être, Dieu ne nous soûtenoit incessamment avec sa main toute-puissante, nous retomberions dans le néant d'où nous sommes sortis. Que si l'on ajoute à ces considerations celle d'homme pecheur, quel sujet n'est ce point de s'humilier & de se mépriser soi même? Ainsi nous ne sommes rien de nous-mêmes que corruption & que peché, & nous n'avons rien de bon que nous ne tenions de la bonté de Dieu:
Gregor. l. 22. Mor. c. 3. „ Car, comme dit saint Gregoire, les Saints „ n'ignorent point qu'après la chûte de leur pre„ mier pere, ils viennent d'une race corrom„ puë; & que si depuis ils ont été changés en „ mieux, & dans leurs desirs & dans leurs a„ ctions, ce n'a pas été l'ouvrage de leur vertu „ propre, mais de la grace de Dieu qui les a pré„ venus de ses dons. Ainsi ils reconnoissent qu'ils „ ont tiré tout le mal qui est en eux, de cette „ funeste propagation, & que tout le bien qui „ s'y rencontre, vient de la liberalité de la gra„ ce: & ils se reconnoissent redevables à la bon„ té de leur Sauveur, & de ce qu'il leur a dé„ parti par sa grace prévenante le don de vouloir „ le bien; & de ce que par sa grace subsequen„ te il leur a accordé le don de pouvoir execu„ ter le bien qu'ils vouloient."

Que celui donc qui se glorifie, se glorifie dans le Seigneur, & qu'il lui attribuë toute la gloire du bien qu'il fait par sa grace; c'est la seule chose que Dieu se reserve dans nos bonnes œuvres, dont il nous laisse tout le profit. Il proteste par son

son Prophete, qu'*il n'abandonnera point sa gloire à un autre*; combien cependant y a-t-il de gens qui la lui dérobent, ou toute entiere, ou en partie? Que si les hommes punissent les voleurs du bien d'autrui, Dieu punira bien plus severement les voleurs de sa gloire, puisque tout honneur & toute gloire lui est duë; & l'on ne peut s'en rien attribuer, sans faire injure à sa divine Majesté de qui on a tout reçu. Isa. 48. 11.

CHAPITRE XI.

1. *Utinam sustineretis modicum quid insipientiæ meæ? Sed & supportate me:*

2. *Æmulor enim vos Dei æmulatione; despondi enim vos uni viro virginem castam exhibere Christo.*

3. *Timeo autem, ne sicut serpens Hevam seduxit astutitâ suâ; ita corrumpantur sensus vestri, & excidant à simplicitate, quæ est in Christo.*

1. PLût-à-Dieu que vous voulussiez un peu supporter mon imprudence! Et supportez-la, *je vous prie**.

2. Car j'ai pour vous un amour de jalousie, & d'une jalousie de Dieu*, parce que je vous ai fiancés à cet unique Epoux, qui est JESUS-CHRIST; pour vous présenter à lui comme une vierge toute pure* ¶.

3. Mais j'apprehende qu'ainsi que le serpent séduisit Eve par ses artifices, vos esprits aussi ne se corrompent, & ne dégenerent de la simplicité chrétienne*. Gen. 3. 4.

v. 1. *lettr.* mais supportez-moi.

v. 2. *expl.* qui est pour la gloire de Dieu.

Ibid. *autr.* préparée pour vous présenter comme une vierge chaste à cet Epoux unique qui est J. C.

v. 3. *lettr.* qui est en JESUS-CHRIST.

4. Car

4. Car si celui qui vous vient prêcher, vous annonçoit un autre Christ * que celui que nous vous avons annoncé; ou s'il vous faisoit recevoir un autre Esprit que celui que vous avez reçu; où s'il vous prêchoit un autre Evangile que celui que vous avez embrassé, vous auriez raison de le souffrir:

4. Nam si is qui venit, alium Christum predicat, quem non predicavimus; aut alium spiritum accepistis, quem non accepistis; aut aliud evangelium, quod non recepistis: rectè paceremini.

5. mais je ne pense pas * avoir été inferieur en rien aux plus grands d'entre les Apôtres.

5. Existimo enim nihil me minus fecisse à magnis Apostolis.

6. Que si je suis grossier & peu instruit pour la parole, il n'en est pas de même pour la science: mais nous nous sommes fait assez connoître parmi vous en toutes choses.

6. Nam etsi imperitus sermone, sed non scientiâ: in omnibus autem manifestati sumus vobis.

7. Est-ce que j'ai fait une faute, lorsqu'afin de vous élever je me suis rabbaissé moi-même en vous prêchant gratuitement l'Evangile de Dieu?

7. Aut nunquid peccatum feci, meipsum humilians, ut vos exaltemini, quoniam gratis Evangelium Dei evangelizavi vobis?

8. J'ai dépouillé les autres Eglises en recevant d'elles l'assistance dont j'avois besoin pour vous servir.

8. Alias Ecclesias expoliavi, accipiens stipendium ad ministerium vestrum.

℣. 4. *Grec.* un autre Jesus.

℣. 5. *l. e.* vous avoir enseigné un Evangile moins parfait que les autres. Vulg *fecisse*, avoir rien fait de moins. Grec *faisse*.

9. Et

9. *Et cùm essem apud vos, & egerem, nulli onerosus fui; nam quod mihi deerat, supplerunt fratres, qui venerunt à Macedonia, & in omnibus sine onere me vobis servavi, & servabo.*

9. Et lorsque je demeurois parmi vous, & que j'étois dans la necessité, je n'ai été à charge à personne; mais nos freres qui étoient venus de Macedoine, ont supplée aux besoins que je pouvois avoir, & j'ai pris garde à ne vous être à charge en quoi que ce soit, comme je ferai encore à l'avenir.

10. *Est veritas Christi in me, quoniam hac gloriatio non infringetur in me in regionibus Achaiæ.*

10. Je vous assure par la verité de JESUS-CHRIST qui est en moi*, qu'on ne me ravira point cette gloire dans toute l'Achaïe.

11. *Quarè? Quia non diligo vos? Deus scit.*

11. Et pourquoi? Est-ce que je ne vous aime pas? Dieu le sait.

12. *Quod autem facio, & faciam, ut amputem occasionem eorum, qui volunt occasionem, ut in quo gloriantur, inveniantur sicut & nos.*

12. Mais je fais cela, & je le ferai encore, afin de retrancher une occasion de se glorifier à ceux qui la cherchent, en voulant paroître tout-à-fait semblables à nous, pour trouver en cela un sujet de gloire.

13. *Nam ejusmodi pseudo-apostoli, sunt operarii subdoli, transfigurantes se in Apostolos Christi.*

13. Car ces personnes sont de faux apôtres, des ouvriers trompeurs, qui se transforment en Apôtres de JESUS-CHRIST.

14. *Et non mirum: ipse enim sata-*

14. Et on ne doit pas s'en étonner, puisque sa-

v. 10. C'est un serment où il prend JESUS-CHRIST à témoin.

tan

tan même se transforme en Ange de lumiere.

15. Il n'est donc pas étrange, que ses ministres aussi se transforment en ministres de la justice; mais leur fin sera conforme à leurs œuvres.

16. Je vous le dis encore une fois: Que personne ne me juge imprudent *, ou au moins souffrez-moi comme imprudent, & permettez-moi de me glorifier un peu.)

17. *Croyez, si vous voulez*, que ce que je dis, je ne le dis pas selon le Seigneur; mais que je fais paroître de l'imprudence dans ce que je prends pour un sujet de me glorifier.

18. Puisque plusieurs se glorifient selon la chair *, je puis bien aussi me glorifier *comme eux*.

† Dim. de la Sexagesime.

19. Car † étant sages comme vous êtes, vous souffrez sans peine les imprudens.

20. Vous souffrez même qu'on vous asservisse; qu'on vous mange; qu'on prenne *vôtre bien*; qu'on vous traite avec hauteur; qu'on vous frappe au visage.

nas transfigurat se in Angelum lucis.

15. *Non est ergo magnum, si ministri ejus transfigurentur velut ministri justitiæ; quorum finis erit secundùm opera ipsorum.*

16. *Iterùm dico, (ne quis me putet insipientem esse, alioquin velut insipientem accipite me, ut & ego modicum quid glorier.)*

17. *Quod loquor, non loquor secundùm Deum, sed quasi in insipientia, in hac substantia gloriæ.*

18 *Quoniam multi gloriantur secundùm carnem, & ego gloriabor.*

19. *Libenter enim suffertis insipientes, cùm sitis ipsi sapientes.*

20. *Sustinetis enim si quis vos in servitutem redigit, si quis devorat, si quis accipit, si quis extollitur, si quis in faciem vos cædit.*

v 16. *expl.* si je dis quelque chose à mon avantage.

v. 18. *expl.* pour des talens exterieurs.

12. *St-*

21. *Secundùm ignobilitatem dico, quasi nos infirmi fuerimus in hac parte. In quo quis audet (in insipientia dico) audeo & ego:*

21. C'est à ma confusion que je le dis, puisque nous passons pour avoir été trop foibles en ce point*. Mais puisqu'il y en a qui sont si hardis *à parler d'eux-mêmes*, je veux bien faire une imprudence en me rendant aussi hardi *qu'eux*.

22. *Hebræi sunt? Et ego. Israëlitæ sunt? Et ego. Semen Abrahæ sunt? Et ego.*

22. Sont-ils Hebreux? Je le suis aussi. Sont-ils Israëlites? Je le suis aussi. Sont-ils de la race d'Abraham? J'en suis aussi.

23. *Ministri Christi sunt? (ut minùs sapiens dico) Plus ego: in laboribus plurimis, in carceribus abundantiùs, in plagis supra modum, in mortibus frequenter.*

23. Sont-ils ministres de JESUS-CHRIST? Quand je devrois passer pour imprudent*, j'ose dire que je le suis encore plus qu'eux. J'ai plus souffert de travaux, plus reçu de coups, plus enduré de prisons, je me suis souvent vû tout près de la mort.

24. *A Judæis quinquies quadragenas, una minus, accepi.*

24. J'ai reçu des Juifs, cinq differentes fois, trente neuf coups de fouet. *Deut. 25. 3.*

25. *Ter virgis cæsus sum, semel lapidatus sum, ter naufragium feci, nocte & die in*

25. J'ai été battu de verges par trois fois, j'ai été lapidé une fois, j'ai fait naufrage trois fois, j'ai *Act. 16. 22. Act. 14. 18. Act. 27. 41.*

v. 21. Ironie qui veut dire qu'il n'avoit pas cru qu'il lui fût permis d'en user ainsi.

v. 23. *lettr.* Je le dis comme imprudent; je le suis plus qu'eux.

passé un jour & une nuit au fond de la mer*.

26. J'ai été souvent dans les voyages, dans les perils sur les fleuves, dans les perils des voleurs, dans les perils de la part de ceux de ma nation, dans les perils de la part des payens, dans les perils au milieu des villes, dans les perils au milieu des deserts, dans les perils sur mer, dans les perils entre les faux freres.

27. J'ai souffert toutes sortes de travaux & de fatigues; de frequentes veilles, la faim, la soif, beaucoup de jeûnes, le froid, & la nudité.

28. Outre ces maux, qui ne sont qu'exterieurs, le soin que j'ai de toutes les Eglises, m'attire une foule d'affaires dont je suis *assiegé* tous les jours.

29. Qui est foible * sans que je m'affoiblisse *avec lui?* Qui est scandalisé sans que je brûle?

30. Que s'il se faut glorifier de quelque chose, je me glorifierai de mes peines & de mes souffrances*.

31. Dieu qui est le Pere

profundo maris fui.

26. *In itineribus sæpè, periculis fluminum, periculis latronum, periculis ex genere, periculis ex gentibus, periculis in civitate, periculis in solitudine, periculis in mari, periculis in falsis fratribus.*

27. *In labore, & ærumna, in vigiliis multis, in fame & siti, in jejuniis multis, in frigore & nuditate.*

28. *Præter illa, quæ extrinsecùs sunt, instantia mea quotidina, sollicitudo omnium Ecclesiarum.*

29. *Quis infirmatur, & ego non infirmor? Quis scandalizatur, & ego non uror?*

30. *Si gloriari oportet, quæ infirmitatis meæ sunt gloriabor.*

31. *Deus & Pater*

v. 25. Grec. *in profundo.* Ce que quelques-uns expliquent d'un profond cachot.

v. 29. *antr.* affligé sans que je m'afflige.

v. 30. *i. e.* de ce que j'ai du souffrir.

Domi-

Domini nostri Jesu Christi, qui est benedictus in sæcula, scit quòd non mentior.

32. *Damasci præpositus gentis Aretæ regis, custodiebat civitatem Damascenorum, ut me comprehenderet:*

33. *& per fenestram in sporta dimissus sum per murum, & sic effugi manus ejus.*

de nôtre Seigneur JESUS-CHRIST, & qui est beni dans tous les siecles, sait que je ne ments point.

32. Etant à Damas celui qui étoit gouverneur de la province pour le Roi Aretas, faisoit faire garde dans la ville pour m'arrêter prisonnier: *Act. 9. 24.*

33. mais on me descendit dans une corbeille par une fenêtre le long de la muraille, & je me sauvai ainsi de ses mains.

SENS LITTERAL.

v. 1. *PLût à Dieu que vous voulussiez un peu supporter mon imprudence? Et supportez-la*, je vous prie.

Plût à Dieu que vous voulussiez. L'Apôtre ayant déja beaucoup relevé son ministere au-dessus de celui de ses adversaires en divers endroits de cette Epître, sur-tout dans le chapitre précedent, se voit contraint de continuer encore cette même matiere, pour desabuser pleinement les Corinthiens des mauvaises impressions que ces faux-docteurs leur avoient donné de sa conduite. Il leur en fait excuse, en avouant que c'est en effet exercer leur patience, que de les entretenir plus long-tems de cette matiere; mais qu'enfin il est contraint d'en user de la sorte pour leur propre interêt: qu'ainsi il les prie de ne le pas trouver mauvais, puisque ce n'est que l'excès d'amour qu'il a pour eux qui le porte à le faire.

Digitized by Google

Un peu supporter mon imprudence, &c. Let. *Ma folie*; c'est à-dire, souffrir que je vous entretienne encore de la gloire & des avantages de mon ministere, & des actions par lesquelles j'ai merité que vous me préferiez à mes adversaires: ce qui passera pour folie auprès d'eux, & ce qui le seroit effectivement, si je n'y étois contraint pour soûtenir ma réputation auprès de vous, & pour empêcher que ces faux-docteurs ne vous séduisent en décriant ma conduite, & en rabaissant la gloire de mon Apostolat.

℣. 2. *Car j'ai pour vous un amour de jalousie, & d'une jalousie de Dieu; parce que je vous ai fiancés à cet unique Epoux, qui est* JESUS-CHRIST, *pour vous présenter à lui comme une vierge toute pure.*

Car j'ai pour vous un amour de jalousie. C'est la raison de la priere que fait l'Apôtre. C'est-à-dire: L'excès d'amour que j'ai pour vous, qui va jusqu'à la jalousie, vous doit exciter à supporter cette sorte de folie & d'imprudence, qui n'est qu'un effet de cet amour. *Autr.* Ce qui me porte à en user de la sorte, c'est l'amour passionné que j'ai pour vôtre bien; & la crainte que j'ai que ces faux docteurs ne vous séduisent, & ne corrompent la pureté de vôtre foi, en vous jettant dans le mépris de mon ministere.

Et d'une jalousie de Dieu, c'est-à-dire, d'une jalousie toute sainte & toute divine, qui n'a pour objet que vôtre salut, & la gloire de Dieu, sans aucune consideration de mon propre interêt: ce qui vous doit exciter davantage à m'accorder ce que je vous demande. Il oppose sa crainte à celle de ses adversaires, qui n'avoient pour but que la gloire & l'interêt. *Æmulantur vos non benè.* Gal. 4. 17.

Parce que je vous ai fiancés; ayant servi de ministre & d'entremetteur pour vous unir & vous allier dès ce monde par la charité, & par des promesses de fidelité.

Digitized by Google

A cet unique Epoux qui est JESUS-CHRIST, qui ne peut par consequent souffrir que vous en aimiez d'autres, ni que vous en écoutiez d'autres que lui. Il a égard à ses adversaires, qui n'avoient point d'autre vuë que de se faire aimer des Corinthiens, sous prétexte de leur annoncer l'Evangile de JESUS-CHRIST.

Philip. 2. 16.

Pour vous présenter à lui dans le ciel au jour de la bien-heureuse resurrection, qui sera le jour des nôces & de la consommation de ce mariage spirituel. *Verbum vitæ continentes, &c.*

Comme une vierge toute pure. Il parle de l'Eglise des Corinthiens, comme d'une seule personne, parce qu'elle ne fait qu'un corps mystique par l'integrité de sa foi & de ses mœurs. *Una est columba mea.*

℣. 3. *Mais j'apprehende qu'ainsi que le serpent séduisit Eve par ses artifices, vos esprits aussi ne se corrompent, & ne dégenerent de la simplicité chrétienne.*

Mais j'apprehende qu'ainsi que le serpent, c'est-à-dire, le diable, sous la figure du serpent, *séduisit Eve par ses artifices*, qui étoit toute pure & vierge de corps & d'esprit, *vos esprits aussi*, qui sont encore purs & vierges par la sincerité & par la simplicité de leur foi, *ne se corrompent, &c.* par les artifices de ces faux-docteurs, qui sont les ministres de ce même serpent.

℣. 4. *Car si celui qui vous vient prêcher, vous annonceit un autre* CHRIST *que celui que nous vous avons annoncé; ou s'il vous faisoit recevoir un autre esprit que celui que vous avez recu, ou s'il vous prêchoit un autre l'Evangile que celui que vous avez embrassé, vous auriez raison de le souffrir.*

Car si celui qui vous vient prêcher de Judée, & qui se vante d'avoir été instruit par JESUS-CHRIST même, & d'être envoyé par les pre-

miers des Apôtres ; *vous annonçoit un autre* Christ, *&c.* c'est-à-dire, un autre Sauveur, plus sûr & plus certain que celui que je vous ai annoncé ; ou s'il pouvoit vous communiquer par l'imposition de ses mains des dons plus précieux, & en plus grande abondance que je n'ai fait ; ou s'il pouvoit vous prêcher un Evangile & une doctrine plus sublime que celle que je vous ai prêchée, & que vous avez reçuë de moi ; *vous auriez raison de le souffrir*, c'est à-dire, qu'il se préferât à moi, comme il fait, & qu'il me traitât auprès de vous avec mépris, & comme une personne qui lui est inferieure en toutes choses.

℣. 5. *Mais je ne pense pas avoir été inferieur en rien aux plus grands d'entre les Apôtres.*

Mais je ne pense pas, &c. c'est-à-dire. Ce nouveau Docteur est bien éloigné d'avoir aucun de ces avantages sur moi ; puisque les premiers mêmes d'entre les Apôtres, qu'il reconnoît pour ses maîtres, n'ont rien eu, ni pour la prédication, ni pour la communication des dons de l'Esprit de Dieu, qui les ait pu élever au-dessus de moi, & que je n'aie reçu, aussi bien qu'eux, & en un degré égal à eux. Ainsi vous avez tort de souffrir qu'il s'éleve avec tant d'insolence au-dessus de moi.

℣. 6. *Que si je suis grossier, & peu instruit par la parole, il n'en est pas de même pour la science ; mais nous nous sommes fait assez connoître parmi vous en toutes choses.*

Que si je suis grossier, &c. L'Apôtre répond à ce que ses adversaires avoient accoutumé d'objecter contre lui, pour le rendre méprisable. Le sens : Si mes expressions sont moins pures & moins polies que celles de mes adversaires, qui font profession d'une éloquence mondaine & profane, & qui parlent le bon grec, comme l'Atti-

Digitized by Google

l'Atticisme & l'Ellenisme ; au-lieu que je ne parle que le Grec vulgaire ; *il n'en est pas de même pour la science* des Mysteres & des verités de la Religion, que Dieu m'a revelées en un très-éminent degré, & qui surpasse infiniment toute la science de mes adversaires.

Mais nous nous sommes fait assez connoître, &c. c'est-à-dire : Vous savez par une experience certaine, quoiqu'en disent mes adversaires, que non-seulement je ne manque pas de science ; mais que j'ai encore une éloquence toute divine, qui consiste plus à persuader & à convertir les cœurs des Fidéles, qu'à flatter leurs oreilles par l'ornement & par la pureté du discours.

℣. 7. *Est ce que j'ai fait une faute, lorsqu'afin de vous élever je me suis rabaissé moi-même, en vous prêchant gratuitement l'Evangile de Dieu ?*

Est-ce que j'ai fait une faute contre vous, qui merite que vous me traitiez avec mépris, & que vous me rabaissiez si fort au dessous de mes adversaires ; *lorsqu'afin de vous élever*, c'est à-dire, de vous témoigner par effet l'estime & l'affection que j'avois pour vôtre Eglise par dessus les autres, qui contribuoient à mon entretien ; ou, de vous élever par la foi & la participation des dons de l'Esprit de Dieu, qui font exceller vôtre Eglise par-dessus toutes les autres ; *je me suis rabaissé, &c.* c'est à-dire, je me suis humilié jusqu'à ce point, que de n'user pas du droit que j'avois d'exiger ma subsistance de vous, en vous prêchant l'Evangile, aussi-bien que des autres Eglises.

℣. 8. *J'ai dépouillé les autres Eglises, en recevant d'elles l'assistance dont j'avois besoin pour vous servir.*

J'ai dépouillé les autres Eglises, sans avoir égard à leur extrême pauvreté ; ce qui est une espece de dureté que j'ai commise contr'elles pour l'a-

Digitized by Google

mour de vous, *en recevant d'elles l'assistance dont j'avois besoin pour vous servir* dans la prédication de l'Evangile: ou, selon d'autres, pour exercer la charité envers les pauvres de vôtre Eglise, qui manquoient de secours & d'assistance.

℣. 9. *Et lorsque je demeurois parmi vous, & que j'étois dans la necessité, je n'ai été à charge à personne; mais nos freres, qui étoient venus de Macedoine, ont supplée aux besoins que je pouvois avoir; & j'ai pris garde à ne vous être à charge en quoi que ce soit, comme je ferai encore à l'avenir.*

Et lorsque je demeurois parmi vous, &c. c'est-à-dire, que je vous prêchois l'Evangile de JESUS CHRIST, je manquois de tout ce qui étoit necessaire à ma subsistance.

Je n'ai été à charge à personne d'entre vous; c'est-à-dire: Je n'ai rien voulu exiger de vous pour soulager mes besoins.

Mais nos freres....ont supplée, &c. ont fourni liberalement ce qui manquoit à ma subsistance, & à celle des pauvres.

Et j'ai pris garde à ne vous être à charge, &c. c'est-à-dire: J'ai tâché, en travaillant jour & nuit de mes propres mains, à n'être incommode & à charge à personne. Voyez 1. Thess. 2. 9.

℣. 10. *Je vous assûre par la verité de* JESUS-CHRIST *qui est en moi, qu'on ne me ravira point cette gloire dans toute l'Achaïe.*

Je vous assûre par la verité de JESUS-CHRIST, *&c.* C'est une espece de serment, par lequel il prend à témoin la verité de l'Esprit saint, dont il est rempli. *Autr.* Que je suis fidéle ministre de JESUS-CHRIST en son Evangile, & que je m'étudie en toutes choses à dire la verité.

Qu'on ne me ravira point cette gloire, de prêcher l'Evangile gratuitement: ou, selon d'autres,

Digitized by Google

tera, que je me glorifierai de cet avantage *dans toute l'Achaïe*, province de Grece proconsulaire, fort étenduë, & dont Corinthe étoit la capitale.

℣. 11. *Et pourquoi? Est-ce que je ne vous aime pas? Dieu le sait.*

Et pourquoi? L'Apôtre prévient l'objection qu'on lui pourroit faire, sur ce qu'il n'a rien voulu recevoir des Corinthiens, & qu'il publie pourtant qu'il n'a voulu être à charge à aucun d'eux; & répond à cette objection en deux manieres. La premiere, en attestant que Dieu lui est témoin qu'il les aime tendrement.

Est-ce que je ne vous aime pas? Dieu le sait; c'est-à-dire: Dieu qui voit le fond de mon cœur, m'est témoin au-contraire que je suis plein d'amour pour vous.

℣. 12. *Mais je fais cela, & je le ferai encore; afin de retrancher une occasion de se glorifier à ceux qui la cherchent, en voulant paroître tout-à-fait semblables à nous, pour trouver en cela un sujet de gloire.*

Mais. C'est la seconde réponse à leur objection, où il declare le motif qui l'oblige d'agir & de parler ainsi: *Je fais cela*; c'est-à-dire: Je prêche gratuitement. *Autr.* Je me glorifie de n'être à charge à aucun de vous; *& je le ferai encore, afin de retrancher* aux faux-docteurs *une occasion de se glorifier, &c.* c'est-à-dire, d'avoir l'avantage sur moi de vous avoir annoncé gratuitement l'Evangile. *Autr.* Je le fais, afin que leur ayant ôté toute occasion de se préferer à moi, je leur fois un sujet de devenir effectivement tels qu'ils se disent, & de se conduire envers vous avec le même desinteressement que moi. Mais quoique ces faux docteurs ne reçussent point de retribution de la part de l'Eglise, pour paroître desinteressés, ils ne laissoient pas

sous main de se procurer des secours très-considerables des Fidéles.

℣. 13. *Car ces personnes sont de faux-apôtres, des ouvriers trompeurs, qui se transforment en Apôtres de* Jesus-Christ.

Car. L'Apôtre explique plus nettement ce qu'il vient de dire du procedé fourbe, & de la maniere adroite & interessée de ces faux-docteurs.

Ces personnes sont de faux-apôtres, qui se disent envoyés de Jesus-Christ pour prêcher.

Des ouvriers trompeurs; c'est-à-dire, qui font semblant de travailler gratuitement dans la prédication de l'Evangile, quoiqu'ils reçoivent de grandes sommes d'argent de plusieurs Fidéles, qu'ils flattent dans leurs pechés, dans l'assûrance trompeuse qu'ils leur donnent de les en délivrer, & d'assûrer leur salut en faisant des prieres pour eux. Voyez Matth. 23. 14.

Qui se transforment en Apôtres de Jesus-Christ, c'est-à-dire, qui ont en apparence toutes les qualités & les vertus des vrais Apôtres, & sur-tout celle du desinteressement. Car c'est dequoi l'Apôtre parle principalement en cet endroit

℣. 14. *Et on ne doit pas s'en étonner, puisque satan même se transforme en Ange de lumiere.*

Et on ne doit pas s'en étonner, c'est-à-dire, on ne doit pas être surpris que ces faux-apôtres, qui sont les ministres de satan, contrefassent les vrais Apôtres; *puisque satan*, c'est à-dire, l'ennemi du genre humain, le démon; l'ange maudit, qui est le maître des faux-apôtres, & qui leur sert d'exemple, se transforme *en ange de lumiere*, pour les mieux tromper, n'en étant pas réellement participans, & étant comme les anges apostats relegués aux tenebres éternelles. Voyez 2. Pier. 2. 4. 6.

℣. 15. *Il n'est donc pas étrange, que ses ministres,*

Digitized by Google

stres aussi se transforment en ministres de la justice; mais leur fin sera conforme à leurs œuvres.

Il n'est donc pas étrange que ses ministres, c'est-à-dire, ceux qui lui servent à établir, & à avancer son regne, tels que sont ces faux-apotres, qui entretiennent les hommes dans leurs pechés, & qui leur inspirent de fausses maximes & des dogmes corrompus; *se transforment en ministres de la justice*, c'est-à-dire, de l'Evangile, qui est la regle de bien vivre, & l'unique moyen par lequel les hommes reçoivent dans leurs ames la grace & la sainteté.

Mais leur fin, &c. c'est-à-dire, mais comme leur vie a été pleine d'avarice & d'hypocrisie, & de toute sorte de corruption, leur mort sera toute conforme à leur vie: ils mourront dans l'impénitence, & d'une mort miserable, qui sera suivie de la damnation éternelle.

℣. 16. *Je vous le dis encore une fois: (Que personne ne me juge imprudent, ou au moins souffrez-moi comme imprudent, & permettez-moi de me glorifier un peu.)*

Je vous le dis ..... Que personne ne me juge imprudent, c'est-à-dire, qu'on ne croie pas qu'il y ait une veritable imprudence dans mon procedé, lorsque je prends la liberté de me glorifier moi-même; & qu'on ne s'imagine pas que je me porte à cet excès faute de reflexion, & pour ne pas savoir que c'est une folie de se louër soi-même, à moins d'y être contraint par une necessité aussi pressante, qu'est celle qui m'oblige de défendre l'honneur de mon ministere.

Ou au-moins souffrez-moi comme imprudent, &c. c'est-à dire, si je ne puis vous persuader que mon procedé est exemt d'imprudence; souffrez qu'en cette qualité, j'aie la liberté de vous établir mes propres louanges, aussi-bien que mes adversaires, que vous supportez dans cette imprudence.

℣.17. Croyez, si vous voulez, *que ce que je dis, je ne le dis pas selon le Seigneur; mais que je fais paroître de l'imprudence dans ce que je prends pour un sujet de me glorifier.*

Croyez, si vous voulez, *que ce que je dis*, touchant mes propres louanges, *je ne le dis pas selon le Seigneur*, c'est-à-dire, ne paroît pas conforme à l'exemple de l'humilité de JESUS-CHRIST, ni aux regles de son Evangile, ni aux sentimens interieurs qu'il inspire à ses Fidéles: c'est pourquoi je souhaiterois fort de pouvoir m'exemter d'étaler ainsi mes propres louanges.

Mais que je fais paroître de l'imprudence, quoiqu'il n'y en ait pas, à cause des circonstances qui m'y contraignent, *dans ce que je prends pour un sujet de me glorifier*; parce qu'au fond ce que je vas dire ne merite aucune louange, & n'est pas capable de me glorifier.

℣.18. *Puisque plusieurs se glorifient selon la chair, je puis bien aussi me glorifier* comme eux.

Puisque. Le sens: Comme le recit de ses propres louanges a toûjours quelque apparence de mal & de folie, je souhaiterois fort de n'être pas obligé à me louër moi-même; mais puisque *plusieurs se glorifient*, en s'élevant au dessus de moi pour avilir mon ministere auprès de vous; *selon la chair*, c'est-à-dire, des avantages qui sont purement exterieurs, & qui ne meritent pas qu'on s'en glorifie, comme d'être Juifs, de la race d'Abraham, &c.

Je puis bien aussi me glorifier comme eux, c'est-à-dire, je me voi contraint de me glorifier, aussi-bien qu'eux, de mes avantages exterieurs, pour rabattre leur présomption, & pour empêcher qu'ils ne vous inspirent du mépris pour mon ministere, en s'élevant au-dessus de moi. Il est donc visible qu'il n'y a point d'imprudence

Digitized by Google

ce dans mon procedé, quoiqu'il en paroisse; puisque je ne me louë que par contrainte, & que je n'ai point d'autre motif, en me louant moi même, que l'amour de vôtre salut.

℣. 19. *Car étant sages comme vous êtes, vous souffrez sans peine les imprudens.*

Car étant sages comme vous êtes, c'est-à-dire, encore que vous fassiez profession d'être sages, & d'être si éclairés à reconnoître les défauts de conduite dans les autres, & si attentifs pour ne vous pas laisser surprendre.

Vous souffrez sans peine les imprudens, c'est-à-dire, mes adversaires, qui se glorifient demesurément, & qui commettent toutes sortes d'excès contre vous. *Autr.* Quand il y auroit même quelqu'imprudence dans cette conduite, je dois esperer qu'étant sages, comme vous êtes, vous la supporterez volontiers; puisque c'est le propre des sages, de souffrir avec patience les défauts de ceux qui sont imprudens. Il dit ceci par ironie.

℣. 20. *Vous souffrez même qu'on vous asservisse, qu'on vous mange; qu'on prenne* vôtre bien, *qu'on vous traite avec hauteur, qu'on vous frappe au visage.*

Vous souffrez même. C'est la preuve de l'ironie du verset précedent, *qu'on vous asservisse*, c'est-à-dire, que ces faux-docteurs vous traitent avec la même rigueur & avec le même mépris que des esclaves, ce qu'il fait voir par la suite; *qu'on vous mange*, qu'ils fassent tous les jours grande chere à vos dépens, jusqu'à dissiper tout vôtre bien par leurs excès; *qu'on prenne* vôtre bien, c'est-à-dire, qu'ils exigent de vous des sommes d'argent, & qu'ils en attirent sous main des présens considerables, sous prétexte qu'ils ne reçoivent rien de vôtre Eglise pour leur subsistance, ou, à titre de recompense; *qu'on vous traite avec*

Digitized by Google

hauteur, *&c.* c'est-à-dire, qu'ils exercent un empire tyrannique sur vous, qu'ils vous outragent non-seulement de paroles, mais même d'action; s'emportant quelquefois jusqu'à vous frapper au visage, ce qui est vous traiter avec la derniere indignité. Il y a assez d'apparence que ces faux-docteurs, étant aussi hardis & hautains que l'Apôtre les décrit, pouvoient en user de cette maniere, & qu'ainsi il faut exposer ces mots, *frapper au visage*, à la lettre & non par metaphore, comme on l'expose ordinairement.

℣. 21. *C'est à ma confusion que je le dis, puisque nous passons pour avoir été trop foibles en ce point: Mais puisqu'il y en a qui sont si hardis* à parler d'eux-mêmes, *je veux bien faire une imprudence en me rendant aussi hardi* qu'eux.

C'est à ma confusion que je le dis, c'est-à-dire, ces emportemens & ces excès des faux-apôtres, que je dis que vous avez soufferts, me reprochent tacitement de n'avoir pas sçû user, comme eux, de toute l'autorité de mon ministere, ni profité de mes avantages.

Puisque nous passons pour avoir été trop foibles en ce point, c'est à-dire, en ce que nous n'avons pas fait assez valoir nos talens, ni assez relevé l'état de nôtre ministere. *Autr.* de cē que nous avons souffert, sans nous plaindre, nôtre misere & nôtre pauvreté, pendant que vous enrichissiez & que vous faisiez vivre dans l'abondance ces faux-apôtres, qui dominoient sur vous avec empire.

Mais puisqu'il y en a, c'est-à-dire, puisque ces faux-apotres, qui sans avoir aucun sujet legitime de se glorifier *sont si hardis à* parler d'eux-mêmes, c'est-à-dire, à se donner eux-mêmes des louanges: *Je veux bien faire une imprudence, en me rendant aussi hardi* qu'eux; c'est-à-dire, en parlant de moi-même & en me glorifiant,

ſiant, afin qu'ils ſachent qu'ils n'ont aucunes des qualités dont ils ſe vantent, que nous n'ayons auſſi-bien qu'eux, & même en un degré plus excellent. *Ego magis.* *Phil. 3. 4.*

℣. 22. *Sont-ils Hebreux? Je le ſuis auſſi. Sont ils Iſraëlites? Je le ſuis auſſi. Sont-ils de la race d'Abraham? J'en ſuis auſſi.*

Sont-ils Hebreux? &c. Tous les vrais Juifs étoient Hebreux d'origine, & venoient d'au-delà du fleuve d'Eufrate; mais depuis la diſperſion de leur nation tous ne parloient pas Hebreu, ni même Syriaque, & la plûpart parloient le Grec corrompu; d'où vient qu'on les nommoit Elleniſtes. *Factum eſt murmur Græcorum adversùs Hebræos.* *Act. 6. 1.*

Sont-ils Iſraëlites, &c. c'eſt-à-dire, deſcendans de Jacob & du corps du peuple d'Iſraël? Les Samaritains étoient bien pour la plûpart deſcendans de Jacob, mais ſeparés du peuple d'Iſraël, comme des apoſtats; & les Proſelytes étoient bien agregés au corps du peuple, mais ils n'étoient pas deſcendans de Jacob: de ſorte que ni les uns ni les autres, n'étoient pas proprement Iſraëlites.

Sont-ils de la race d'Abraham, &c. Ce qui eſt un titre encore plus glorieux que celui d'Hebreu, & d'Iſraëlite, à cauſe de la gloire incomparable de ce Patriarche par-deſſus tous les autres. Il eſt à croire que ces faux-docteurs ſe vouloient préferer à ſaint Paul par toutes ces qualités d'Hebreu, d'Iſraëlite, & de deſcendans d'Abraham, ſous prétexte qu'il n'étoit point né en Judée, mais à Tharſe dans la Cilicie.

℣. 23. *Sont-ils miniſtres de* JESUS-CHRIST? *Quand je devrois paſſer pour imprudent, j'oſe dire que je le ſuis encore plus qu'eux. J'ai plus ſouffert de travaux, plus receu de coups, plus enduré de priſons, je me ſuis ſouvent vû tout près de la mort.*

Sont-ils

Sont-ils ministres de JESUS-CHRIST, c'est-à-dire, sont-ils profession d'être ministres de JESUS-CHRIST? Car à proprement parler ils ne l'étoient pas, puisque c'étoient des faux-apôtres.

Quand je devrois passer pour imprudent si l'on ne regarde qu'à mes paroles sans en considerer le motif, ni les circonstances qui m'obligent à maintenir l'honneur de mon ministere contre vos faux docteurs.

J'ose dire que je le suis encore plus qu'eux, puisqu'ils ne le sont qu'en apparence, & que je le suis en effet; & puisqu'ils ne cherchent que l'honneur du ministere, au-lieu que j'en fais les fonctions, & en souffre toute la charge & les persecutions, c'est ce qu'il fait voir dans la suite.

J'ai plus souffert de travaux, sans comparaison, que ces faux docteurs: ce n'est pas que l'Apôtre avouë qu'ils eussent en effet souffert quelque chose pour JESUS-CHRIST, puisqu'au contraire ils vivoient d'une vie toute molle & toute charnelle, mais il a égard à leur hypocrisie, & à la profession exterieure qu'ils faisoient de souffrir pour JESUS-CHRIST. Comme s'il disoit: Supposé même qu'ils eussent autant souffert qu'ils vous le veulent persuader, j'aurois toûjours l'avantage sur eux, puisque j'ai incomparablement plus enduré de tourmens que tout ce qu'ils se vantent d'avoir souffert, *plus reçu de coups, &c.* Voyez Gal. 6. 17.

℣. 24. *J'ai reçu des Juifs, cinq differentes fois, trente-neuf coups de fouet.*

J'ai reçu des Juifs, &c. Les Romains avoient laissé aux Juifs le pouvoir d'exercer toute sorte de châtiment contre ceux de leur nation, quoiqu'ils leur eussent ôté le pouvoir de les faire mourir; *trente-neuf coups.* La loi permettoit d'aller jusqu'au nombre de quarante, selon la qualité

Digitized by Google

qualité du crime, & non au-delà: mais pour mieux observer cette loi, & pour ne se mettre pas en danger de passer le nombre de quarante, les Sages d'entre les Juifs ordonnerent qu'on ne passeroit pas le nombre de trente-neuf. Cette tradition n'étoit pas contre la loi, puisque la loi n'ordonnoit pas d'aller jusqu'à quarante coups, mais seulement de n'en pas exceder le nombre. Voyez Deut. 25. 3. D'autres disent que cette pratique étoit fondée sur la fausse interpretation que les Pharisiens avoient donnée aux paroles de Moïse: car au-lieu de lire, conformément à la verité du texte hebreu: *Cadere faciet eum secundùm sufficientiam impietatis in numero*; c'est-à-dire, avec mesure, *quadraginta percutiet eum, non addet, &c.* ils lisoient sans aucune distinction: *in numero quadraginta percutiet eum.*

De fouet. Ce fouet, selon la tradition des Juifs, étoit de couroies de cuir de bœuf. C'est pourquoi l'Apôtre met de la difference entre ce supplice & celui des verges, dont il parle dans le verset suivant, & qui étoit en usage dans l'Empire Romain.

℣. 25. J'ai été battu de verges par trois fois; j'ai été lapidé une fois; j'ai fait naufrage trois fois; j'ai passé un jour & une nuit au fond de la mer.

J'ai été battu de verges par trois fois. Voyez ce qui est rapporté, Act. 16. verset 7. 23. à l'occasion d'une servante de la ville de Philippes, qui avoit été délivrée de l'esprit de Python par saint Paul, saint Luc ne parle que de cette fois-ci.

J'ai été lapidé une fois; ce fut à Lystres, où le peuple le traîna hors de la ville croiant qu'il étoit mort. Voyez Act. 14. 18.

J'ai fait naufrage trois fois. Saint Luc fait mention d'un naufrage que saint Paul fit sur la mer Adriatique, lorsqu'il partit de Crete pour aller

aller comparoître devant Cesar; mais il est posterieur au temps de cette Epître. Voyez Act. 27. 41.

J'ai passé un jour & une nuit au fond de la mer; c'est-à-dire, au milieu des vagues, où j'ai été conservé par un miracle semblable à celui de Jonas.

℣. 26. *J'ai été souvent dans les voyages, dans les perils sur les fleuves, dans les perils des voleurs, dans les perils de la part de ceux de ma nation, dans les perils de la part des payens, dans les perils au milieu des villes, dans les perils au milieu des deserts, dans les perils sur mer, dans les perils entre les faux-freres.*

J'ai été souvent dans les voyages: ce qu'on peut voir par la carte des voyages de saint Paul, & par ce qu'il dit lui-même, Rom. 15. 19. Qu'il avoit prêché l'Evangile depuis Jerusalem, jusqu'à l'Esclavonie.

Dans les perils sur les fleuves, &c. qu'on ne peut éviter de passer dans les saisons mêmes les plus fâcheuses, lorsqu'on fait de si grands voyages.

Dans les perils de la part de ceux de ma nation, c'est-à-dire, des Juifs, qui étoient les plus grands ennemis de l'Apôtre, parce qu'ils le consideroient comme un Apostat, & comme l'ennemi juré de leur loi.

Dans les perils de la part des payens, qui le regardoient aussi comme l'ennemi capital de leurs dieux, & de tout le culte qu'on leur rendoit.

Dans les perils au milieu des villes, dont le peuple se soulevoit contre saint Paul, comme à Ephese, à Damas, à Jerusalem, &c.

Dant les perils au milieu des deserts; où souvent l'on s'égare de la voie ordinaire, & où l'on manque des choses necessaires par la longueur du chemin qu'il faut faire avant que de trouver des lieux de retraite.

Dans

Digitized by Google

Dans les perils sur mer, à cause des pirates, & du danger de faire naufrage.

Dans les perils entre les faux-freres; c'est-à-dire, de ceux qui feignoient d'être Chrétiens, pour avoir la connoissance de mes affaires & de mes desseins, afin de les découvrir aux ennemis de l'Eglise, & en empêcher par ce moyen le progrès & l'execution. Voyez Galat. 2. 4.

℣. 27. *J'ai souffert toutes sortes de travaux & de fatigues; de frequentes veilles, la faim, la soif, beaucoup de jeûnes, le froid, & la nudité.*

J'ai souffert toutes sortes de travaux & de fatigues de corps, pour accomplir exactement toutes les fonctions de mon ministere, tant dans la prédication de l'Evangile, que dans l'exercice continuel des œuvres de la charité.

De frequentes veilles, ayant souvent passé les nuits entieres à la priere; d'autres fois à prêcher. Voyez Act. 20. 7. 11. d'autres fois à travailler des mains ponr subvenir à ses necessités. Voyez 2. Thess. 2. 8.

La faim & la soif, par une pure necessité, manquant même de pain & d'eau; *beaucoup de jeûnes*, que j'ai pratiqué volontairement, pour exciter en moi l'esprit de pieté, & pour reduire mon corps à une parfaite soumission à l'esprit. Voyez 3. Cor. 9. 27.

Le froid & la nudité, n'étant que très-legerement vêtu dans le plus fort de l'hiver.

℣. 28. *Outre ces maux, qui ne sont qu'exterieurs, le soin que j'ai de toutes les Eglises, m'attire une foule d'affaires dont je suis* assiegé *tous les jours.*

Outre ..... le soin que j'ai, non seulement par charité, mais par un pouvoir & par un commandement exprès de JESUS-CHRIST, *de toutes les Eglises*, indifferemment & sans distinction, *m'attire une foule d'affaires, &c.* L'Apô-

tre

tre explique dans les versets suivans, qu'elle est cette foule d'embarras & d'inquietudes qu'il oppose à ses maux exterieurs.

℣. 29. *Qui est foible, sans que je m'affoiblisse* avec lui? *Qui est scandalisé, sans que je brûle?*

Qui est foible, &c. dans la foi; sans que je compatisse à ses foiblesses, & sans que je prenne part à ses peines? *Autr.* sans que je prenne part à son affliction par la compassion que j'ai de sa misere & par le soin que j'ai de faire tous mes efforts pour le soulager?

Qui est scandalisé, &c. c'est-à-dire: A qui donne-t-on quelque sujet de scandale & de chûte dans le peché, que je n'en conçoive un sensible déplaisir, & que je ne brûle en même temps du desir de le relever de sa chûte, s'il est tombé dans le peché; ou de le soûtenir, s'il est dans le danger d'y tomber. *Autr.* Que je ne sois enflammé d'un saint zele & d'une juste colere contre les auteurs du scandale; & que je conçoive un déplaisir sensible, & une douleur cuisante de la chûte de celui qui est tombé.

℣. 30. *Que s'il faut se glorifier de quelque chose, je me glorifierai de mes peines & de mes souffrances.*

Que s'il faut se glorifier, &c. c'est-à-dire: Puisque je suis contraint, pour soûtenir l'honneur de mon ministere, de vous entretenir de toutes les peines que j'ai endurées pour JESUS-CHRIST, je puis bien passer les bornes de la modestie, & ajoûter encore à ce recit quelques-uns des plus fâcheux accidens de ma vie.

De mes peines & de mes souffrances, puisqu'elles sont en si grand nombre, & telles que je vous les viens de décrire, & que je ne dis rien qui ne soit veritable.

℣. 31. *Dieu qui est le Pere de nôtre Seigneur* JESUS CHRIST, *& qui est beni dans tous les siecles, sait que je ne ments point.*

Dieu

Digitized by Google

Dieu qui est le Pere de nôtre Seigneur JESUS-CHRIST, *& qui est beni, &c.* Cette louange est ajoûtée, pour rendre le serment plus solennel & plus respectueux.

Sait que je ne ments point dans le recit que je vous ai fait. *Autr.* que je vais vous faire.

℣. 32. *Etant à Damas, celui qui étoit Gouverneur de la province pour le Roi Aretas, faisoit faire garde dans la ville pour m'arrêter prisonnier.*

Il semble que l'Apôtre veuille recommencer ici un nouveau recit de ses peines & de ses souffrances; mais il en demeure là, dans l'apprehension qu'en passant plus avant, ce ne lui soit une occasion de tomber dans la vanité, & de se voir engagé à dire des choses trop avantageuses & trop glorieuses pour sa personne: ce qui se verra dans le premier verset du chapitre suivant.

Etant à Damas, &c. C'étoit la ville capitale de la basse Syrie; saint Paul y étant revenu après son voyage d'Arabie, il y prêcha pendant deux ans avec tant de force & de liberté, que les Juifs resolurent de se saisir de lui & de s'en défaire; mais ses disciples le sauverent.

Aretas. C'étoit le nom ordinaire des Rois d'Arabie, & sur-tout de l'Arabie-Petrée, qui étoient devenus souverains de Syrie après la mort des Seleucides: ce Prince qui étoit aussi souverain de Damas, *faisoit faire la garde dans la ville*, c'est-à-dire, aux portes de la ville, *pour arrêter* saint Paul au passage, au cas qu'il voulût se sauver. Voyez Act. 9. 24.

℣. 33. *Mais on me descendit dans une corbeille par une fenêtre le long de la muraille, & je me sauvai ainsi de ses mains.*

Mais on me descendit, &c. c'est-à-dire, les disciples me descendirent durant la nuit. Voyez Act. 9. 25.

SENS

Digitized by Google

SENS SPIRITUEL.

℣. 1. jusqu'au 7. P*Lût-à-Dieu que vous voulussiez un peu supporter mon imprudence . . . . Car j'ai pour vous un amour de jalousie, & d'une jalousie de Dieu.*

Il n'y a point de Fidéle qui ne doive savoir que le Verbe éternel ayant contracté une sainte alliance avec la nature humaine par son Incarnation, il s'est choisi parmi les hommes une Epouse qu'il a aimée jusqu'à *se livrer lui-même à la mort pour elle, afin de la sanctifier ..... pour la faire paroître devant lui pleine de gloire, n'ayant ni tache, ni ride, ni rien de semblable, mais afin qu'elle soit sainte & irreprehensible.* C'est sous cette idée que le saint Apôtre se représente l'Eglise des Corinthiens; & quoique ce soit Jesus-Christ, qui est le vrai Epoux de l'Eglise, l'ayant acquise par le prix de son sang; néanmoins comme ses ministres sont ses ambassadeurs qui portent sa parole, ils sont obligés d'entrer dans ses interêts, & d'avoir cet *amour de jalousie* pour le salut des ames; pour éloigner d'elles tout ce qui pourroit alterer la pureté de leur foi & de leurs mœurs; car ce divin Epoux les leur a confiées comme à ses amis, pour veiller sur elles & pour les lui conserver sans tache jusqu'au jours des nôces, auquel elles lui doivent être présentées. Les fiançailles se font dans cette vie par la foi, l'esperance & la charité: le mariage se fait dans l'autre par la claire vuë de Dieu. Les ministres de Jesus-Christ, qui sont *les amis de l'Epoux*, fiancent les ames, en les retirant de l'erreur, & en les faisant renoncer au démon & à ses pompes, pour les rendre dignes d'être unies à leur Epoux, qui ne peut souffrir qu'on partage

Eph. 5. 25. 26. 27.

Joan. 3. 29.

Digitized by Google

ge entre lui & la créature un cœur qu'il veut avoir tout entier. C'est pourquoi Dieu declare dans ses Ecritures, qu'il *est le Dieu jaloux, le Dieu qui veut être aimé uniquement.* La jalousie, qui est un amour ardent & violent, est accompagnée dans l'homme d'indignation & de trouble; mais en Dieu, qui n'est point susceptible de passion, elle est pleine de paix, & marque seulement le grand amour qu'il porte à ceux qu'il a arrachés au démon pour les consacrer à son service. N'est-ce pas par le sentiment de ce même amour que Dieu, qui avoit séparé le peuple Juif des autres nations pour l'attacher particulierement à son culte, après qu'il se fut abandonné à l'idolatrie, il lui parle par son Prophete comme à une femme qui abandonne son mari pour se prostituer à d'autres, & la menace de la traiter avec toute la rigueur que peut inspirer *un transport de fureur & de jalousie?* Il lui promet néanmoins de contracter avec elle une nouvelle alliance, & de lui pardonner ce qu'elle a fait contre lui. JESUS-CHRIST, en qui le Pere a mis toute son affection, se sentoit penetré d'un si grand amour pour son Eglise sa chere Epouse, qu'il avoit une impatience incroyable de mourir pour la retirer de ses égaremens & du culte des faux-dieux, que l'Ecriture appelle, *adultere & prostitution:* ET *quomodò coarctor usque dum perficiatur?*

Exod. 20. 5. & 34. 14.

Ezech. 16.

Luc. 12. 50.

Le divin Sauveur a rendu ses Apôtres successeurs de sa charité aussi-bien que de son ministere; nous en voyons un excellent modèle dans S. Paul, qui avoit un si grand zele pour la pureté des ames, qui lui étoient confiées, qu'il étoit prêt de *donner non seulement tout ce qu'il avoit, mais encore de se donner lui-même*, sa vie, son honneur & sa reputation, pour les pouvoir rendre exemtes de crimes & toutes pures au jour

2. Cor. 12. 15.

de

de son avenement. Voilà à quoi s'engagent tous ceux qui ont quelque charge dans l'Eglise, & qui seront jugés de Dieu sur cette regle. Ils ne sont établis pasteurs des ames & les époux de leurs Eglises, que pour veiller sur la conduite de ceux qui sont sous leur charge, avec le même soin qu'un mari jaloux de la chasteté de son épouse prend garde à tout, & ne souffre point qu'elle aime d'autre personne que lui, pour empêcher qu'ils ne se corrompent, & ne répondent pas à l'amour excessif que JESUS-CHRIST leur porte.

Il est aisé de conclure de ce principe certain, qu'un Pasteur établi dans une Eglise pour rendre compte à Dieu des ames qui lui sont confiées, ne doit pas la quitter legerement & sans necessité; que s'il le fait, pour prendre une Eglise d'un plus grand revenu afin d'y vivre plus commodément & plus à son aise, il fait voir qu'il est mercenaire, & non point pasteur; adultere, & non point époux: Ce sont les termes des Conciles, qui prétendent que ce divin mariage doit être indissoluble, & que c'est une espece d'adultere de s'attacher à une autre Eglise qu'à celle qu'on a épousée la premiere, à moins que ce ne soit dans la necessité de l'Eglise même, ou pour une plus grande utilité. En effet, c'est une maxime incontestable, que ce n'est point à la cupidité, ni à l'ambition des particuliers, mais à l'utilité publique de l'Eglise, qu'il faut avoir égard dans les translations. Hincmar fait voir qu'à moins de cela les Conciles n'estiment pas que les changemens d'Evêchés soient de moindres crimes que la reïteration du Batême ou de l'Ordination. *Sed & colligendum est quàm grande scelus sit hujusmodi translatio; quæ rebaptisationi & reordinationi comparando conjungitur.*

Euseb. in vita Constant. l. 3. c. 61. Theodor. l. 1. c. 19. Conc. Nice. Conc. Sardic. Conc. Carthag. 3. & 4. &c. Leo. Mag. ep. 84. c. 8.

Hincm. to. 2. p. 744.

Pour ce qui est des Curés, le Concile de Nismes,

mes, auquel le Pape Urbain II. présida, leur défendit de passer d'une Cure à une autre, par la seule vuë du revenu, sous peine de perdre l'une & l'autre. *Quod si ambitionis vel cupiditatis causâ ad aliam ditiorem Ecclesiam migraverint, utramque amittant.* *Concil. Nemaus. can. 9. an. 1096.*

Que si les Pasteurs sont obligés de conserver avec tant de soin l'integrité des ames dont ils ont reçu le gouvernement; avec quelle attention les Fidéles doivent ils veiller sur eux-mêmes, pour ne point se laisser corrompre par un amour étranger qui les attache à la créature, en renonçant à JESUS-CHRIST leur Epoux pour se prostituer au démon? Car, *Qui que vous soyez*, dit Origene, *si vous recevez dans le lit de vôtre ame le diable pour adultere, vôtre ame commet un adultere avec lui. Si l'esprit de colere, ou d'envie; si l'esprit d'orgueil, ou d'impudicité entre dans vôtre ame, & que vous le receviez; si vous prêtez l'oreille à ses discours, & que vous vous plaisiez dans vôtre cœur à ses suggestions, vous commettez un adultere avec lui.* N'est-ce pas une chose horrible à penser, de chasser de nôtre cœur l'Esprit sain qui avoit fait son temple de nôtre corps; qui avoit embelli & enrichi nôtre ame de ses dons & de ses graces; pour y recevoir l'esprit impur qui la corrompt, la deshonore & la souille, & l'attire avec lui dans des supplices éternels? *Origen. hom. 12. in Levit. c. 2.*

℣. 7. jusqu'au 13. *Est-ce que j'ai fait une faute, lorsqu'afin de vous élever je me suis rabaissé moi-même en vous prêchant gratuitement l'Evangile de Dieu? &c.*

On ne peut assez admirer d'un côté la grandeur d'ame de saint Paul, d'un autre côté sa patience, sa douceur & sa moderation. Il faisoit voir son courage & sa fermeté contre les faux-apôtres qui corrompoient la doctrine qu'il avoit prêchée aux Corinthiens, & sa retenuë à l'égard

de ce même peuple, dont il supportoit la dureté & l'insensibilité qu'il avoit pour lui. Ce même Apôtre avoit souffert une infinité d'injures & d'outrages dans le cours de sa prédication; mais tous ces maux qu'il a reçus de la part de ses ennemis declarés, ne le touchoient pas tant que ceux qu'il enduroit de la part de ceux avec qui il avoit contracté une union particuliere. Il avoit rendu aux Corinthiens de très-grands services, en les retirant de l'idolatrie, & leur donnant la connoissance du vrai Dieu; il avoit converti à la foi un très grand nombre de gens dans cette ville; & cependant il y souffrit une si grande disette, qu'il manquoit des choses necéssaires sans rien recevoir d'eux. Il travailloit par la prédication de la parole à la conservation de la vie spirituelle de ses disciples, & étoit obligé de travailler de ses mains pour subsister & se conserver la vie du corps. Il recevoit même d'autre part ce qui lui étoit necessaire pour ses besoins, afin de pouvoir servir gratuitement les Corinthiens.

Qui pourroit donc assez louër la retenuë de ce grand Apôtre, qui donnoit la nourriture spirituelle sans recevoir la corporelle? qui combloit ses disciples de richesses éternelles, & qui manquoit de pain parmi eux au milieu de leur abondance; qui souffroit la faim parmi des gens rassasiés qui lui étoient si redevables, sans néanmoins se plaindre de ce qu'il souffroit, & sans rien dire? Ne falloit-il pas être un saint Paul pour supporter une si grande dureté à son égard, sans cesser néanmoins de leur annoncer la parole de Dieu pendant dix-huit mois continuels? Que s'il leur en a parlé dans sa lettre quand il n'a point été avec eux, ç'a été pour leur faire connoître leur faute, & pour les avertir de n'en point user de même à l'égard des autres freres; car il ne cherchoit que le bien des autres, & non point sa propre satisfaction.

Nom. 18. in Exech. Si quelqu'un de nous, dit saint Gregoire, avoit

avoit converti à la foi un riche de ce monde, & qu'il se vit dans la necessité sans en recevoir aucun secours, n'auroit-il pas aussi-tôt desesperé de son salut? Ne croiroit-il pas avoir travaillé en vain? Et ne cesseroit-il pas d'exhorter à la vertu un homme qu'il verroit ne point commencer par lui-même à lui donner des marques de sa conversion par de bonnes œuvres? Mais ce grand Apôtre qui avoit une charité parfaite & consommée, n'en use pas de la sorte; il continua toûjours d'aimer & de servir ce peuple ingrat, se considerant comme un medecin qui ne cesse point de prendre soin d'un malade jusqu'à ce qu'il soit gueri. En effet Dieu donna sa benediction à la perseverance de son serviteur; car il vint enfin à bout de ce qu'il avoit entrepris, il amollit la dureté de leurs cœurs, & les porta à donner des marques de leur charité par les liberalités qu'ils exercerent à l'égard des pauvres.

Cette conduite du saint Apôtre peut bien servir d'exemple à plusieurs, qui se rebuttent de l'indocilité ou de l'ingratitude de ceux qu'ils ont à conduire. Il devroient rougir de leur impatience à la vuë d'une si grande douceur, & d'une si grande tranquillité d'esprit, *Vous voyez*, dit saint Jaque, *que le laboureur, dans l'esperance de recueillir le fruit précieux de la terre, attend patiemment que Dieu envoie les pluies de la premiere & de l'arriere saison.* Jac. 5. 7. Les ames ne se convertissent pas en un instant, mais peu-à-peu. Dieu a ses temps pour accomplir ses desseins sur les hommes; quand il vient à les toucher, les instructions, qui en apparence leur ont été faites inutilement, produisent leur fruit dans leur cœur, quand ce ne seroit qu'en leur extrême vieillesse. Mais la conversion des pecheurs s'opere en employant plus de temps à prier pour eux qu'à leur parler.

℣. 13. jusqu'au 16. *Car ces personnes sont de*

faux-Apôtres, des ouvriers trompeurs, qui se transforment en Apôtres de JESUS-CHRIST, *&c.*

Comment ces docteurs étoient-ils de faux-apôtres, puisqu'ils annonçoient JESUS CHRIST; qu'ils ne recevoient point d'argent de la prédication de l'Evangile; & qu'ils ne prêchoient point un autre Evangile que saint Paul? C'est que ces ministres de satan ne le faisoient qu'avec déguisement & hyprocrisie, & dans l'intention de tromper; & en cela ils imitoient leur maître. Car cet ennemi du genre humain déguise ses pernicieux desseins en plusieurs manieres pour nous mieux surprendre. Il tente les ames religieuses, dit saint Gregoire, d'une maniere bien differente de celle dont il tente les ames mondaines. Il propose ouvertement aux méchans les choses mauvaises qu'ils desirent; mais il trompe secrettement les bons en leur présentant le mal couvert du voile de la pieté. Il paroît aux yeux des premiers comme étant de leurs amis familiers, sans prendre soin de déguiser sa malice; mais à l'égard des autres qui sont étrangers à son égard, il se couvre d'un manteau d'honnêteté, pour insinuer dans leur ame, sous le prétexte de quelque bonne œuvre, le mal qu'il ne pourroit pas leur faire recevoir tout ouvertement. Ainsi lorsque ses membres ne nous peuvent faire du mal par une violence ouverte, ils se cachent comme sous l'habit de quelque bonne action, & ils déguisent par une sainteté apparente le mal qu'ils font en effet.

Greg moral. l. 33. c. 14.

Si les méchans paroissoient manifestement tels qu'ils sont, ils ne pourroient être reçus parmi les bons; mais ils se revêtent de quelque exterieur de pieté; afin que les justes voyant en eux, au-moins l'apparence de ce qu'ils aiment, puissent par ce moyen être infectés du venin secret du mal qu'ils ont en horreur: De sorte que sans le secours de la grace il est impossible de découvrir le masque de la dissi-

Digitized by Google

dissimulation de satan & de ses ministres, qui se couvrent souvent de l'apparence de la sainteté. Mais Dieu inspire dans les ames de ses serviteurs une grace de discernement, pour connoître toutes les ruses de cet esprit de-malice, & voir à nud ce visage trompeur qu'il avoit si artificieusement couvert du voile de la pieté.

Les gens-de-bien savent d'autant mieux faire un vrai discernement des vertus d'avec les vices, qu'ils sont plus intimement unis à la lumiere interieure. Et, comme remarque encore saint Gregoire, y a-t il lieu de s'étonner que nous fassions spirituellement ce que nous voyons tous les jours faire aux changeurs en des choses materielles? Lorsqu'ils reçoivent quelque piece de monnoie, ils en examinent premierement la qualité, puis la marque, & enfin le poids; de crainte ou qu'il n'y ait du cuivre caché sous l'or, ou qu'étant pur or la marque ne soit pas telle que la porte la bonne monnoie; ou qu'étant de bon or & de bonne marque elle ne se trouve trop legere. Si donc ceux dont nous ne recomoissons pas le fonds, font quelque bien qui éclate au-dehors, il le faut examiner avec toute la précaution & la circonspection possible, depeur que si l'on reçoit comme quelque chose de parfait, une chose qui est imparfaite, elle ne tourne à la perte & au desavantage de celui qui la reçoit. L. 33. c. 18.

Or comment auroient-ils les qualités d'une monnoie legitime, si leur intention n'est pas droite en tout ce qu'ils font, puisqu'ils n'y recherchent que la gloire temporelle, & non la celeste patrie? Comment n'auroient-ils pas une marque differente de celle de la vraie monnoie, puisqu'en persecutant les justes, ils sont très-éloignés de la veritable pieté? Et comment pourroient-ils avoir tout le poids qui leur est necessaire, puisque bien loin d'avoir atteint la perfection de l'humilité, ils n'en ont pas seulement

le moindre vestige? Par toutes ces marques les Elus, dit le même saint Gregoire, reconnoîtront le peu de cas qu'ils doivent faire des actions miraculeuses de ces personnes, qui choquent tout ce qu'on apprend qu'ont fait les saints Peres.

℣. 16. jusqu'au 28. *Je vous le dis encore une fois: Que personne ne me juge imprudent, ou au moins souffrez-moi comme un prudent, & permettez-moi de me glorifier un peu, &c.*

Ce n'est point une chose qui soit selon Dieu, de se glorifier du bien que l'on fait, puisque l'homme n'a rien de bon de lui-même, & que
Luc. 17. 10. le Fils de Dieu dit dans son Evangile, que *lorsque nous aurons fait tout ce qui nous est commandé, nous sommes des serviteurs inutiles, nous avons fait ce que nous étions obligés de faire*: c'est pourquoi les Saints s'étudient d'ordinaire à cacher tout le bien qu'ils font par esprit d'humilité; d'où vient que JESUS-CHRIST dit à ses disciples: *Prenez bien garde de ne faire pas vos bonnes œuvres devant les hommes pour en être regardés*, & pour s'attirer leur estime & leurs louanges. Mais ils se trouvent quelquefois obligés de les publier eux-mêmes pour l'édification du prochain: ainsi en cachant leurs bonnes œuvres, ils se conservent dans l'humilité; & lorsqu'ils les publient contre leur gré, le bon exemple en
Mor. l. 19. c. 11. passe au prochain. Il faut donc, selon S. Gregoire, que l'amour de l'humilité retienne ces vertus dans le silence, & que la necessité les pu-
Matth. 5. 15. 16. blie. Il est écrit dans l'Evangile, *On n'allume point une lampe pour la mettre sous le boisseau; mais on la met sur un chandelier, afin qu'elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison. Que vôtre lumiere luise de la même sorte devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres, & qu'ils glorifient vôtre Pere qui est dans les cieux.* Ainsi il arrive quelquefois des occasions, où les Saints

Digitized by Google

Saints sont comme forcés de faire de bonnes œuvres devant le monde, ou de raconter eux-mêmes devant les hommes celles qu'ils ont faites: mais ils ne le font que dans le desir que leur Pere celeste en tire sa gloire, & non pas eux-mêmes; car quelque belles choses que l'on prêche, souvent elles sont peu considerables quand on doute de la vertu de celui qui prêche; c'est pourquoi ils sont quelquefois obligés de faire connoître leur pieté, afin d'avoir plus d'autorité dans l'esprit de leurs auditeurs, & de pouvoir ainsi procurer leur conversion: De sorte qu'ils racontent leurs actions de pieté, afin d'attirer le respect & l'estime de ceux qui les écoutent: & ils en veulent attirer l'estime, afin d'en être écoutés plus favorablement & avec plus de fruit.

C'est pour cela que d'une part les vrais prédicateurs fuient l'honneur & la reputation, de crainte de la vaine gloire; & que de l'autre ils desirent d'être estimés & honorés, afin qu'on les imite. C'est ainsi que nôtre grand Apôtre fuit d'être honoré, & en même temps marque à ses disciples combien il meritoit de l'être: *Nous ne nous prêchons pas nous-mêmes*, dit-il aux Corinthiens, *mais nous prêchons* JESUS-CHRIST *nôtre Seigneur; & quant à nous, nous nous regardons comme vos serviteurs pour* JESUS. Comme donc il avoit appris que se laissant aller aux persuasions trompeuses des faux apôtres, ils se détournoient du droit chemin de la vraie foi, il leur marque ici quel respect ils doivent avoir pour lui: *Puisqu'il y en a*, dit il, *qui sont si hardis à parler d'eux-mêmes, je veux bien faire une imprudence, en me rendant aussi hardi qu'eux; sont-ils Hebreux, je le suis aussi, &c.* Il ajoûte même, qu'il a été ravi jusqu'au troisiéme ciel, & qu'ayant été élevé jusqu'au paradis, il y a penetré des mysteres divins & ineffables. D'abord en fuyant d'être honoré, il se dit le ser-

2 Cor. 4. 5.

c. 11. 12.

viteur de ses disciples: & peu après recherchant de l'être, pour l'édification de ses disciples, il releve la sainteté de sa vie au-dessus de celle des faux-apôtres: Et en cela ce saint Docteur n'a eu d'autre vuë que de se faire connoître veritablement pour tel qu'il étoit, afin qu'en comparaison de lui, & les paroles & la vie de ces faux-docteurs ne parussent dignes que de mépris. S'il se fût caché en cette rencontre, il les eût fait estimer, & eût donné lieu à l'erreur; le silence en ces occasions est blâmable: mais il en use avec une conduite admirable, lorsqu'en marquant son humilité, il recherche l'avantage spirituel de son prochain; & qu'en se disant le serviteur de ses disciples, il fait voir combien il est préferable à ses adversaires.

Mor. l. 22. c. 5.

On peut donc conclure avec le grand saint Gregoire, que les gens de-bien peuvent quelquefois être bien-aises d'être estimés du monde; mais c'est dans la pensée que cette bonne reputation sert à exciter les autres à la pieté & à la vertu; & de cette sorte ce n'est plus de leur propre gloire qu'ils se réjouissent; mais des avantages qui en reviennent à leur prochain. Il y a grande difference entre courir après les louanges, & se réjouir de l'avancement de ses freres. Aussi quand cette reputation se trouve inutile au bien spirituel de nôtre prochain, au lieu de nous élever & de nous flatter, elle doit nous être à charge.

℣. 28. jusqu'à la fin. *Outre ces maux, qui ne sont qu'exterieurs, le soin que j'ai de toutes les Eglises m'attire une foule d'affaires, &c.*

Plus on considere la vertu de saint Paul, plus elle paroît admirable. Il étoit toûjours exposé à une infinité d'injures, de souffrances & de maux; mais ce nombre effroyable de souffrances ne lui étoit rien en comparaison du *soin qu'il avoit de toutes les Eglises*, & de la part qu'il prenoit à

tout

pout ce qui arrivoit aux particuliers; s'il avoit e corps déchiré de coups, il avoit le cœur bien plus déchiré de la douleur & de l'inquietude que lui causoit l'ébranlement & le relâchement de quelqu'un d'entre les Fidéles; quelque pût être l'affoiblissement des plus vils & des plus miserables, il lui étoit aussi sensible que celui des plus considerables, & chaque membre de l'Eglise l'inquietoit autant que si toute l'Eglise eût été renfermée en lui seul, tant étoit grande l'ardeur & l'étenduë de sa charité. Un homme dans les souffrances est pour l'ordinaire uniquement appliqué à son mal, & n'a d'autre soin que de se procurer quelque repos: mais on peut dire de saint Paul, qu'il n'étoit point comme le reste des hommes; lorsque tant d'ennemis se soulevoient contre lui, lorsque tant de persecuteurs le tourmentoient, & qu'il étoit seul à soûtenir une si grande foule de maux, il avoit l'esprit plus inquiet pour les Fidéles, que le pere le plus tendre ne le peut avoir pour son fils. *O charité admirable*, s'écrie saint Gregoire Pape; *il oublie ce qu'il endure, il ne songe qu'à empêcher que les cœurs de ses disciples ne soient ébranlés par les dangereuses persuasions des méchans: il méprise les plaies que recoit son corps, & il ne songe qu'à guerir dans les autres les plaies de leur cœur.* Mor. l. 30. c. 13.

CHAPITRE XII.

1. S'Il faut se glorifier *, (quoiqu'il ne soit pas avantageux de le faire,) je viendrai maintenant aux visions & aux revelations du Seigneur.

1. *Si gloriari oportet (non expedit quidem) veniam autem ad visiones & revelationes Domini.*

* 1. *Grec.* il faut que je me glorifie.

sement de moi, puisque je n'ai été en rien inferieur aux plus éminens d'entre les Apôtres, encore que je ne sois rien.

ri; nihil enim minus fui ab iis, qui sunt supra modum Apostoli, tametsi nihil sum.

12. Aussi les marques de mon apostolat ont paru parmi vous dans toute sorte de tolerance & de patience, dans les miracles, dans les prodiges, & dans les effets extraordinaires de la puissance divine.

12. *Signa tamen apostolatûs mei facta sunt super vos, in omni patientia, in signis, & prodigiis, & virtutibus.*

13. Car en quoi avez-vous été inferieurs aux autres Eglises, si ce n'est en ce que je n'ai point voulu vous être à charge? Pardonnez-moi ce tort que je vous ai fait *.

13. *Quid est enim, quod minus habuistis pra ceteris Ecclesiis, nisi quòd ego ipse non gravavi vos? Donate mihi hanc injuriam.*

14. Voici la troisiéme fois * que je me prépare pour vous aller voir, & ce sera encore sans vous être à charge. Car c'est vous que je cherche, & non vôtre bien; puisque ce n'est pas aux enfans à amasser des tresors pour leurs peres, mais aux peres *à amasser* pour leurs enfans.

14. *Ecce tertio hoc paratus sum venire ad vos, & non ero gravis vobis. Non enim quaero quæ vestra sunt, sed vos; nec enim debent filii parentibus thesaurizare, sed parentes filiis.*

15. Aussi pour ce qui est de moi, je donnerai très-volontiers *tout ce que*

15. *Ego autem libentissimè impendam, & superimpendar ipse*

v. 14. Saint Luc n'a pas fait mention du second voyage de l'Apôtre.

v. 11. *expl.* en me relevant de cette sorte.

v. 13. c'est une ironie.

pra

pro animabus vestris, licèt, plus vos diligens, minùs diligar.

j'ai, & je me donnerai encore moi même pour *le salut de* vos ames; quoiqu'ayant tant d'affection pour vous, vous en ayez peu pour moi.

16. *Sed esto: ego vos non gravavi, sed cùm essem astutus, dolo vos cepi.*

16. On dira peut-être, qu'il est vrai que je ne vous ai point été à charge; mais qu'étant artificieux, j'ai usé d'adresse pour vous surprendre.

17. *Nunquid per aliquem eorum, quos misi ad vos, circumveni vos.*

17. Mais me suis-je servi de quelqu'un de ceux que je vous ai envoyés, pour tirer quelque chose de vous?

18. *Rogavi Titum, & misi cum illo fratrem. Nunquid Titus vos circumvenit? Nonne eodem spiritu ambulavimus? Nonne iisdem vestigiis?*

18. J'ai prié Tite de vous aller trouver, & j'ai envoyé encore avec lui un de nos freres. Tite a-t-il tiré quelque chose de vous? N'avons-nous pas suivi le même esprit? N'avons-nous pas marché sur les mêmes traces?

19. *Olim putatis quòd excusemus nos apud vos? Coram Deo in Christo loquimur: omnia autem, carissimi, propter ædificationem vestram.*

19. Pensez vous que ce soit encore ici nôtre dessein, de nous justifier devant vous? Nous vous parlons devant Dieu en JESUS-CHRIST*, & tout ce que nous vous disons, *mes* chers *freres*, est pour vôtre édification.

20. *Timeo enim, ne fortè cùm venero,*

20. Car j'apprehende qu'arrivant vers vous, je

v. 19. *expl.* avec toute sincerité.

ne vous trouve pas tels que je voudrois; & que vous ne me trouviez pas aussi tel que vous voudriez *. Je crains de rencontrer parmi vous des dissensions, des jalousies, des animosités, des querelles, des médisances, des faux rapports, des élevemens d'orgueil, des troubles, & des tumultes;

non quales volo inveniam vos, & ego inveniar à vobis qualem non vultis: ne fortè contentiones, æmulationes, animositates, dissensiones, detractiones, susurrationes, inflationes, seditiones sint inter vos;

21. & qu'ainsi Dieu ne m'humilie* *lorsque je serai revenu* chez vous, & que je ne sois obligé d'en pleurer plusieurs, qui étant déja tombés en des impuretés, des fornications, & des déreglemens infames, n'en ont point fait pénitence.

21. *ne iterùm cùm venero, humiliet me Deus apud vos, & lugeam multos ex iis qui antè peccaverunt, & non egerunt pœnitentiam super immunditia, & fornicatione, & impudicitia, quam gesserunt.*

v. 20. *expl.* non doux & indulgent, mais severe & rigoureux.

v. 21. *autr.* ne me contriste.

SENS LITTERAL.

v. 1. S'*il faut se glorifier (quoiqu'il ne soit pas avantageux de le faire) je viendrai maintenant aux visions & aux revelations du Seigneur.*

S'il faut se glorifier; c'est-à-dire: Puisque je me vois obligé de publier ce qui m'est glorieux. Gr. *Il faut que je me glorifie, quoiqu'il ne soit pas avantageux*; c'est-à-dire, qu'il ne convienne pas à un homme sage de le faire, ni que cela soit conforme à l'humilité chrétienne; & qu'il vaudroit mieux pour moi tenir dans le silence

ce

Digitized by Google

ce que j'aurois encore à vous dire sur ce sujet, parce que la continuation de cette matiere m'engageroit à vous parler de mes visions & de mes revelations: ce qui me seroit une occasion de vaine gloire, & aux autres un sujet de trop grande estime dans ma personne; & ce qui seroit même contre le dessein que j'ai, de ne me glorifier que de mes infirmités & de mes souffrances; & contre le dessein de Dieu, qui ne m'a communiqué ces graces que pour mon usage particulier: *Qua non licet homini loqui.*

Je viendrai maintenant aux visions, &c. La vision est une représentation surnaturelle, exterieure ou interieure de quelqu'objet, ou de quelque mystere; mais la revelation est l'intelligence & la connoissance parfaite de cette representation. L'apparition des sept bœufs qui se fit à Pharaon, étoit une pure vision; mais l'intelligence qui en fut donnée à Joseph, étoit une revelation. Voyez Gen. 41. 2.

ỳ. 2. *Je connois un homme en* JESUS CHRIST, *qui fut ravi il y a quatorze ans, (si ce fut avec son corps, ou sans son corps, je ne sai, Dieu le sait;) qui fut ravi,* dis-je, *jusqu'au troisiéme ciel.*

Je connois un homme en JESUS-CHRIST, c'est à dire, un Fidéle, un Chrétien, moi-même. L'Apôtre parle ici en tierce personne, non pas pour se cacher, mais pour marquer qu'il ne parle qu'à regret, que par necessité, & pour se dérober à lui-même des avantages si glorieux, & n'en attribuer la gloire qu'à Dieu seul, de qui il les tenoit de sa pure grace, & sans les avoir mérités.

Qui fut ravi il y a quatorze ans. Il ne fait cette observation, que pour faire voir qu'ayant été un si long espace de temps sans parler de ce ravissement, il n'y avoit en lui ni legereté, ni vanité de le dire à présent.

Si

Digitized by Google

Si ce fut avec son corps, c'est-à-dire, avec transport & élevation de son corps, comme celui d'Habacue, qui fut transporté de Judée à Babylone par un Ange; ou celui de JESUS-CHRIST, qui le fut par le diable sur une haute montagne. *Autr.* En demeurant en vie, & étant seulement en extase, Dieu produisant surnaturellement dans son ame l'espece des choses qui lui ont été revelées.

Ou sans son corps, &c. c'est-à-dire, sans que son corps fût transporté hors de son lieu naturel, le ravissement s'étant seulement passé en esprit; comme celui d'Ezechiel, qui vid en esprit, du fleuve de Chobar, ce qui se passoit au temple de Jerusalem. *Autr.* Son ame ayant été entierement séparée du corps & transportée dans le ciel pour entendre ces choses de la voix de Dieu même ou de JESUS-CHRIST.

Qui fut ravi jusqu'au troisiéme ciel. Les Juifs, conformément à l'Ecriture, divisent le ciel en trois regions differentes, dont la premiere est celle de l'air; la deuxiéme, le firmament, qui est la partie du ciel où sont les astres; & la troisiéme est ce qu'ils appellent par excellence; *Cœlum cœli*, ou, *Cœli cœlorum*, qui est le ciel où est la demeure des Anges & des Bienheureux.

℣. 3. *Et je sai que cet homme, (si ce fut avec son corps, ou sans son corps, je n'en sai rien, Dieu le sait.)*

Et je sai que cet homme, si ce fut avec son corps, &c. Cette repetition n'est pas inutile, & c'est comme si l'Apôtre disoit: Je vous annonce encore une fois mon ignorance là-dessus, afin que vous soiez plus persudés de ma sincerité, & de la verité des choses que je vous dis avec certitude; puisque je suis si exact à ne vous rien assûrer de ce que je ne sai pas.

℣. 4. *Que cet homme*, dis-je, *fut ravi dans le paradis; & qu'il y entendit des paroles inessa-*

bles

Digitized by Google

bles, qu'il n'est pas permis à un homme de rapporter.

Que cet homme fut ravi dans le paradis, c'est-à-dire, non-seulement jusqu'au ciel empyrée, mais en la partie du ciel empyrée où sont les Anges & les Bienheureux : Car il y a apparence que ce ciel étant d'une prodigieuse & si excessive grandeur, toute son étenduë n'est pas destinée pour la demeure des Bienheureux; mais qu'il y a un certain lieu déterminé pour cette demeure, qui se nomme *le paradis*, par excellence. *Hodiè mecum eris in paradiso.* Luc. 23. 43

Et qu'il y entendit des paroles ineffables, c'est-à-dire, qu'on ne peut expliquer à cause de leur sublimité, qui est au-dessus de l'intelligence & de la capacité ordinaire des hommes les plus éclairés. *Autr.* Qu'il y vid des choses admirables, qu'il n'est pas possible de décrire ni de rapporter; car souvent l'Ecriture dit, *entendre*, pour, *voir*; & *voir*, pour, *entendre*: & sans doute que l'Apôtre y vid & y entendit également des choses sublimes.

Qu'il n'est pas permis à un homme de rapporter, c'est-à-dire, qu'il n'est pas possible d'exprimer. *Autr.* Qu'il n'est pas permis de découvrir en quelque maniere que ce soit.

℣. 5. *Je pourrois me glorifier* en parlant *d'un tel homme; mais pour moi, je ne veux me glorifier que dans mes foiblesses* & *dans mes afflictions.*

Je pourrois me glorifier en parlant *d'un tel homme*, puisque cet homme n'est autre chose que moi-même, encore que par modestie j'en parle comme d'un autre homme, à cause de la difference notable de son état, qui est tout celeste & divin, d'avec la condition ordinaire dans laquelle je vis chargé d'infirmités & de miseres, comme tous les autres hommes.

Mais pour moi, dans l'état où je suis, si different de celui de cet homme dont je parle, *je*

ne

ne veux me glorifier que dans mes foiblesses, *&* ni recevoir d'autre gloire que celle qui me peut humilier, & me représenter mon néant; puisqu'elle m'expose moins à la vanité & à l'envie. D'ailleurs, j'ai sans comparaison plus de part à la gloire de mes souffrances & de mes afflictions, qu'à celle de mes revelations, dont Dieu seul est l'auteur, sans que j'y ais rien coöperé de ma part, & sans que je les aie nullement meritées.

y. 6. Que si je voulois me glorifier, je le pourrois faire sans être imprudent; car je dirois la verité: mais je me retiens, de-peur que quelqu'un ne m'estime au-dessus de ce qu'il voit en moi, ou de ce qu'il entend dire de moi.

Que si je voulois me glorifier de quelqu'autre chose que de mes souffrances & de mes foiblesses, & me prévaloir contre mes adversaires de tant d'autres graces plus sublimes & plus éclatantes dont Dieu m'a comblé; *je le pourrois faire sans être imprudent*, c'est-à-dire, sans que personne pût justement trouver à redire à ma conduite; ni m'accuser de vanité.

Car. Ceci se rapporte à ce que l'Apôtre vient de dire: Que dans l'état où il se trouvoit, il ne vouloit se glorifier que dans ses foiblesses. Ce qui suppose qu'il auroit bien pu se glorifier d'autre chose s'il avoit voulu.

Je dirois la verité. Ce qui seroit suffisant dans la necessité presente où je suis de défendre l'honneur de mon ministere, & pour me mettre à couvert du reproche d'imprudence qu'on pourroit me faire en un autre temps où je ne serois pas contraint de me louer moi-même.

Mais je me retiens, c'est-à-dire: Je m'abstiens de dire des choses plus sublimes de moi, de-peur qu'on n'en conçoive une plus haute estime que celle qu'on en a, à cause de mes actions ordinaires, & de mes prédications, m'étant plus utile, pour conserver l'humilité, de me contenir dans une juste moderation. *De-*

Digitized by Google

De-peur que quelqu'un ne m'estime, &c. à cause des actions qu'il me voit faire, & des prédications qu'il m'entend prononcer; ce qui arriveroit sans doute, si je passois plus avant dans le recit de mes autres avantages.

v. 7. Aussi de-peur que la grandeur de mes revelations ne me causât de l'élevement, Dieu a permis que je ressentisse dans ma chair un éguillon, qui est l'ange & le ministre de satan, pour me donner des soufflets.

Aussi de-peur que la grandeur de mes revelations, &c. ne me soient une occasion de tomber dans la vanité, je me sens obligé de m'abstenir moi-même du recit de ces avantages considerables, & de vous faire celui de mes foiblesses & de mes souffrances.

Dieu voulant donc me faire éviter l'orgueil & la présomption que pouvoit me donner la communication qu'il m'avoit faite des rayons de sa gloire, *a permis que je ressentisse dans ma chair*, c'est-à dire, le corps ou la partie terrestre ou inferieure de l'homme; ce que l'Apôtre appelle ailleurs la concupiscence de la chair; d'autres l'expliquent des afflictions qu'il recevoit de la part de ses adversaires.

Un éguillon. Grec. *Epine.* Comme s'il disoit un mal très-aigu & une douleur très-picquante, telle que pouvoit être, selon quelques Peres, un grand mal de tête ou d'entrailles, ou, selon la pensée de saint Augustin, quelque tentation violente d'impureté que le diable excitoit en lui. L'Apôtre fait ici allusion aux aiguillons des abeilles, qui demeurent dans la chair de ceux qui en sont piqués, qui en irritent & prolongent la douleur.

Qui est l'ange & le ministre de satan, c'est-à-dire, le nonce, l'envoyé de satan, l'ennemi des hommes & de tout bien; ce qui revient au même sens, que si l'on disoit: envoyé de la part du diable.

Pour

Digitized by Google

Pour me donner des soufflets, c'est-à-dire, pour me tourmenter, me tenter, m'affliger, m'humilier, en se soulevant contre la loi de mon esprit. Voyez Gal 5. 17. D'autres l'entendent de coups veritables en la chair.

℣. 8. *C'est pourquoi j'ai prié trois fois le Seigneur, afin que* cet ange de satan *se retirât de moi.*

C'est pourquoi j'ai prié trois fois le Seigneur en divers temps, *afin que*, *&c.* craignant que cette peine ne fût préjudiciable à mon salut, & qu'elle ne fût un obstacle à m'acquitter dignement de mon ministere.

℣. 9. *Et il m'a répondu: Ma grace vous suffit; car ma puissance éclate davantage dans la foiblesse. Je prendrai donc plaisir à me glorifier dans mes foiblesses, afin que la puissance de* JESUS-CHRIST *reside en moi.*

Et il m'a répondu: Ma grace vous suffit, c'est-à-dire, contentez-vous quant à présent de la bien-veillance que j'ai pour vous, puisqu'elle est capable de vous mettre à couvert de tout danger; mais n'attendez pas que je vous accorde l'effet de vos prieres. C'est la raison que Dieu rend à saint Paul, de ce qu'il ne l'exauce pas, & de ce qu'il ne veut pas le délivrer de sa peine.

Car ma puissance éclate davantage dans la foiblesse, c'est-à-dire, se fait mieux connoître, lorsque ceux en qui & par qui je fais paroître les effets de ma puissance sont dans la foiblesse & dans l'infirmité; parce qu'alors toute la gloire m'en est attribuée, puisqu'ils sont eux-mêmes si foibles que souvent ils ne peuvent se garantir des maux dont ils préservent & dont ils guerissent les autres. Saint Paul chassoit les diables des corps des autres, & il ne pouvoit l'éloigner de lui-même.

Je prendrai donc plaisir à me glorifier dans mes foiblesses; c'est-à-dire, je préfererai la gloire de

Digitized by Google

JESUS-CHRIST à ma satisfaction & à mon interêt propre, *afin que la puissance de* JESUS-CHRIST *reside en moi*, c'est-à-dire, continuë d'habiter en moi, sans s'en retirer, & qu'il se serve toûjours de moi pour faire paroître les effets de sa puissance, que je préfere à ma propre satisfaction.

℣. 10. *Et ainsi je sens de la satisfaction & de la joie dans les foiblesses, dans les outrages, dans les necessités* où je me trouve reduit; *dans les persecutions, dans les afflictions pressantes* que je souffre *pour* JESUS-CHRIST; *car lorsque je suis foible, c'est alors que je suis fort.*

Et ainsi, le desir que j'ai que la vertu de JESUS-CHRIST habite en moi fait que *je sens de la satisfaction, &c.* de ce que JESUS-CHRIST se sert de moi pour operer de plus grandes merveilles.

℣. 11. *J'ai été imprudent; c'est vous qui m'y avez contraint. Car c'étoit à vous de parler avantageusement de moi; puisque je n'ai été en rien inferieur aux plus éminens d'entre les Apôtres, encore que je ne sois rien.*

J'ai été imprudent, c'est à-dire, j'ai agi comme un imprudent, *c'est vous qui m'y avez contraint*, pour soûtenir l'honneur & la gloire de mon ministere contre mes adversaires, qui tâchoient de le rendre méprisable, afin de vous séduire.

Car c'étoit à vous de parler avantageusement de moi, & non pas à moi selon les regles ordinaires de la prudence & de l'humilité chrétienne, qui ne permettent pas de se louër soi-même. *Laudet te alienus, & non os tuum.* Prov. 27. 2.

Puisque vous connoissiez mieux que personne les choses qui peuvent me rendre recommandable, & que vous savez si bien que *je n'ai été en rien inferieur aux plus éminens d'entre les Apôtres*, c'est-à-dire, en grace, en vertu, & dans toutes

tes les fonctions de mon ministere. Voyez 1. Cor. 11. 5.

Encore que je ne sois rien de moi-même hors de la pure grace de Jesus-Christ laquelle m'a élevé à l'état où je suis.

℣. 12. *Aussi les marques de mon apostolat ont paru parmi vous, dans toute sorte de tolerance & de patience, dans les miracles, dans les prodiges, & dans les effets extraordinaires de la puissance divine.*

Aussi les marques de mon apostolat ont paru parmi vous, comme vous en êtes vous-mêmes les témoins; & qu'ainsi personne ne me peut contester la dignité ni la gloire d'Apôtre non plus qu'aux autres, quelqu'effort que fassent mes adversaires pour me rabaisser au-dessous d'eux, & me rendre méprisable auprès de vous.

Dans toute sorte de tolerance, &c. c'est-à-dire, d'afflictions & de persecutions, qui est la premiere & la principale marque d'un homme vraiment apostolique.

℣. 13. *Car en quoi avez-vous été inferieurs aux autres Eglises, si ce n'est en ce que je n'ai point voulu vous être à charge? Pardonnez-moi ce tort que je vous ait fait.*

Car en quoi avez-vous été inferieurs aux autres Eglises? c'est-à-dire: Avez-vous reçu moins de dons & de graces par l'imposition de mes mains, que les Eglises fondées par les autres Apôtres n'en ont reçu?

Si ce n'est en ce que je n'ai point voulu vous être à charge? comme ceux qui vivoient aux dépens
1. Cor. 9. 4. des Eglises qu'ils avoient fondées. *Nunquid non habemus potestatem; &c.*

Pardonnez-moi, c'est une ironie, *ce tort que je vous ai fait*; si vous prétendez que c'est vous faire tort de ne rien prendre de vous quand on a droit de le faire.

℣. 14. *Voici la troisiéme fois que je me prépare pour*

pour vous aller voir; & ce sera encore sans vous être à charge. Car c'est vous que je cherche, & non vôtre bien; puisque ce n'est pas aux enfans à amasser des tresors pour leurs peres, mais aux peres à amasser *pour leurs enfans.*

Voici la troisiéme fois, &c. Saint Luc ne fait pas mention du second voyage de l'Apôtre, mais seulement du premier & du troisiéme. Voyez Act. 18. 1. & 20. 2. Quelques-uns l'expliquent, en disant qu'il avoit été empêché par deux fois d'executer le dessein qu'il en avoit conçu. Voyez 1. Cor. 15. 5. 2. Cor. 1. 15. 16.

Car c'est vous, c'est-à dire, vôtre salut, *que je cherche, & non vôtre bien*; parce que les biens du monde sont indignes d'entrer dans le commerce spirituel qu'un Prédicateur entretient avec les Fideles pour le ciel.

Puisque ce n'est pas aux enfans, selon la loi même, & l'instinct de la nature, *à amasser des tresors pour leurs peres, mais aux peres &c.* à qui la grace inspire un amour bien plus fort & plus desinteressé à l'égard de leurs enfans.

℣. 15. *Aussi, pour ce qui est de moi, je donnerai très-volontiers* tout ce que j'ai, *& je me donnerai encore moi-même pour* le salut de *vos ames, quoiqu'ayant tant d'affection pour vous, vous en ayez peu pour moi.*

Aussi ..... & je me donnerai encore moi-même, ma propre vie *pour* le salut de vos *ames, quoiqu'ayant tant d'affection pour vous, &c.* c'est-à-dire: Quoique j'aie pour vous toute l'affection possible, vous en avez cependant moins pour moi que pour mes adversaires, ausquels vous prodiguez vos biens liberalement, pendant que je manque de tout.

℣. 16. *On dira peut-être, qu'il est vrai que je ne vous ai point été à charge; mais qu'étant artificieux, j'ai usé d'adresse pour vous surprendre.*

On dira, peut-être, &c. que j'ai affecté de

ne

ne rien exiger de vous ouvertement pour ma subsistance, *mais qu'étant artificieux j'ai usé d'adresse pour vous surprendre*, c'est-à-dire, que j'ai sçu tirer des secours de vous sans que cela parût, & par des voies indirectes, afin de vous faire croire que j'agissois avec un entier desinteressement.

℣. 17. *Mais me suis-je servi de quelqu'un de ceux que je vous ai envoyés, pour tirer quelque chose de vous?*

Mais. C'est la réponse à l'objection du verset précedent, *me suis-je servi de quelqu'un de ceux que je vous ai envoyés, &c.* Je vous prends à témoins vous-mêmes, & pouvez-vous dire d'aucun de ceux que je vous ai envoyés qu'ils ont été chargés de tirer de vous quelque chose pour ma subsistance & pour la leur?

℣. 18. *J'ai prié Tite de vous aller trouver, & j'ai envoyé encore avec lui un de nos freres. Tite a-t-il tiré quelque chose de vous? N'avons-nous pas suivi le même esprit? N'avons nous pas marché sur les mêmes traces?*

J'ai prié Tite de vous aller trouver. C'étoit uniquement pour vôtre avancement spirituel.

Et j'ai envoyé encore avec lui un de nos freres, &c. On n'en sait pas le nom; mais on croit que c'est le même dont parle saint Paul, ch. 8. v. 22. de cette lettre. D'autres que c'est Apollon, & d'autres que c'est saint Luc. *Autr.* Je ne vous ai envoyé que deux de nos freres, qui très-certainement n'ont rien exigé de vous.

N'avons-nous pas suivi le même esprit de desinteressement? *N'avons-nous pas marché sur les mêmes traces*, c'est-à-dire, observé soigneusement les mêmes maximes, & les mêmes pratiques?

℣. 19. *Pensez-vous que ce soit encore ici nôtre dessein, de nous justifier devant vous? Nous vous parlons devant Dieu en* JESUS-CHRIST, *&*

tout

Digitized by Google

tout ce que nous vous disons, mes *chers freres*, *est pour vôtre édification.*

Pensez-vous que ce soit encore ici nôtre dessein, &c. de nous purger de quelque soupçon que vous pourriez avoir de nôtre conduite?

Nous vous parlons devant Dieu, qui est témoin de ce que je vous dis, *en* JESUS-CHRIST, c'est-à-dire, avec la sincerité que JESUS-CHRIST nous a enseignée dans son Evangile, sans aucun rapport à nous-mêmes.

Et tout ce que nous vous disons, &c. est pour vous empêcher de concevoir du mépris pour l'Evangile, ou pour ses ministres; & sur-tout pour vous faire revenir à vôtre devoir, en vous remettant devant les yeux la maniere dont j'en ai usé avec vous, & toutes les choses que j'ai faites pour vous.

℣.20. *Car j'apprehende qu'arrivant vers vous, je ne vous trouve pas tels que je voudrois, & que vous ne me trouviez pas aussi tel que vous voudriez. Je crains de rencontrer parmi vous des dissensions, des jalousies, des animosités, des querelles, des médisances, des faux rapports, des élevemens d'orgueil, des troubles & des tumultes.*

Car j'apprehende qu'arrivant vers vous, &c. je ne vous trouve corrompus par ces faux-docteurs, qui flattent les hommes dans leurs vices.

Et que vous ne me trouviez pas aussi tel que vous voudriez, &c. c'est-à-dire, que je ne sois contraint d'user de severité contre vous, quelque instance que vous me fassiez au-contraire.

℣.21. *Et qu'ainsi Dieu ne m'humilie* lorsque je serai revenu *chez vous, & que je ne sois obligé a'en pleurer plusieurs, qui étant déja tombés en des impuretés, des fornications, & des déreglemens infâmes, n'en ont point fait penitence.*

Et qu'ainsi Dieu ne m'humilie, c'est-à-dire, que je n'aie sujet de m'affliger devant Dieu, voyant que vous avez si peu profité de mes soins,

& de toutes les peines que j'ai prises pour vous établir dans une veritable pieté. *Autr.* Que Dieu ne m'afflige, en me contraignant de vous punir, malgré l'inclination & la tendresse que j'ai pour vous, ou, ne m'humilie, en me faisant voir l'état déplorable de vôtre Eglise, & me faisant en certaine maniere confusion de son inconstance & de son peu de fermeté dans le bien; comme il fit autrefois à Moïse, lorsque le peuple fut tombé dans l'idolatrie du veau d'or. Voyez Exod. 32. 7.

Et que je ne sois obligé d'en pleurer plusieurs, c'est-à-dire, de les punir severement, même de la peine la plus rigoureuse, qui est celle de l'excommunication. Il use de ce terme, parce que l'excommunication ne se prononçoit jamais qu'après de grands jeûnes, & après de grands
2. Cor. 5. 2. gemissemens de toute l'Eglise. *Et vos inflati estis & non magis luctum habuistis.*

SENS SPRIRITUEL.

v. 1. jusqu'au 7. *S'Il faut se glorifier (quoiqu'il ne soit pas avantageux de le faire) je viendrai maintenant aux visions & aux revelations, &c.*

La vaine gloire & l'amour de l'estime des hommes est si naturelle, qu'il n'y a rien de plus enraciné dans le cœur de l'homme que cette passion trompeuse, qui nous représente tout autres que nous ne sommes; en faisant paroître au-dehors les vertus que nôtre ame ne possede point au-dedans, & en cachant les vices dont elle est le plus possedée; & nôtre amour propre est ingenieux pour éviter tout ce qui peut nous humilier & nous abaisser devant le monde: C'est une inclination malheureuse que nous avons heritée de nôtre premier pere, qui tâchoit de cacher à Dieu

Digitized by Google

Dieu même par de vaines excuses le peché qu'il avoit commis contre le commandement qu'il lui avoit fait.

Mais ceux que Dieu a prévenus de ses graces, & qu'il a favorisés du don excellent de l'humilité chrétienne, ne craignent rien tant que les louanges des hommes, étant persuadés que ceux qui nous louent nous font un très-grand tort, & nous ravissent, autant qu'il est en eux, le tresor des vertus dont Dieu enrichit nos ames. Il faut une vertu sublime pour n'être point blessé des injures, & les recevoir avec generosité & avec joie: mais il faut une sainteté parfaite, dit saint Jean Climaque, pour n'être point blessé des louanges, & ne les écouter qu'avec humilité & avec regret. Ainsi ceux qui sont vraiment humbles & qui se défient d'eux-mêmes, craignent les louanges comme un vent brûlant capable de dessécher dans eux ce que Dieu y auroit mis de bien; & s'ils se trouvent obligés en quelques occasions de se relever eux-mêmes, ils sont si éloignés de vouloir être estimés plus qu'ils ne meritent, qu'ils affectent de l'être moins. C'est pourquoi saint Paul, cet excellent Prédicateur de la verité, ayant raconté pour l'instruction de ses disciples & la confusion des faux-apôtres, ce que Dieu lui avoit fait souffrir dans son ministere, & ensuite son ravissement jusqu'au troisiéme ciel, & au paradis, où il avoit appris des choses si relevées qu'il ne les pouvoit exprimer, avoit encore beaucoup d'autres choses admirables qu'il auroit pu dire à son avantage, si l'éloignement des louanges & de la gloire du monde ne l'eût retenu: & sur-tout il ne parle point de ses miracles, quoiqu'il en eût fait une infinité, qui étoient des preuves authentiques de son apostolat & de sa mission.

Si donc les Fidéles se trouvent dans un engagement inévitable de découvrir leurs vertus, ils

Digitized by Google

doivent imiter nôtre grand Apôtre qui se retenoit, & en racontant seulement une partie des choses qu'il avoit faites, tenoit dans le silence des avantages qu'il possédoit, & les cachoit lors même qu'il lui étoit necessaire de les manifester; & pour persuader aux Fidéles de fuir la gloire & l'orgueil, il dit encore en les publiant, que cela ne lui étoit pas avantageux. Si donc nous voulons éviter cet écueil dangereux où tant
Luc. 6. 26. de gens font naufrage, considerons que JESUS-CHRIST maudit ceux que les hommes louent, & qu'il condamne souvent comme criminels ceux que les hommes approuvent comme innocens; & pour écraser la tête de ce serpent infernal, souvenons-nous du moment redoutable de notre mort; pensons à ce tremblement & à cette frayeur que nous ressentirons dans l'ame, lorsque nous serons prêts de paroître devant le tribunal du souverain Juge, dont les jugemens sont bien differens de ceux des hommes. Repassons dans nôtre esprit le nombre innombrable de nos pechés, dont nous devons rendre à Dieu un compte aussi terrible qu'il sera exact; alors nous reconnoîtrons que nous sommes bien indignes de tout ce qu'on dit ou qu'on fait en nôtre faveur.

℣. 7. jusqu'au 10. *Aussi, de-peur que la grandeur de mes revelations ne me causât de l'élevement, Dieu a permis que je ressentisse dans ma chair un éguillon, qui est l'ange & le ministre de Satan, pour me donner des soufflets, &c.*

Le principal devoir de la créature est de reconnoître sa bassesse & son néant, qui lui ôte toute confiance en soi-même; & la grandeur de Dieu de qui elle dépend absolument. Dieu seul est grand, & ne regarde que comme bas & petit tout ce qui est dans le ciel & dans la terre; mais le caractere de sa toute-puissance est de relever quand il lui plaît les choses les plus petites, com-

Digitized by Google

comme aussi de rabaisser les plus grandes: c'est pour cela que quand il a élevé ceux qu'il veut, & a fait éclater dans leurs personnes des marques de sa puissance souveraine; de peur qu'ils ne s'enflent de présomtion, il les rabaisse ensuite pour les retenir dans la dépendance & dans l'humilité.

Elie avoit été élevé jusqu'au comble de la vertu, & avoit fait des prodiges merveilleux qui le rendoient admirable aux yeux des hommes. Il avoit fait descendre le feu du ciel plusieurs fois, il avoit par sa parole empêché les pluies de tomber, & par cette même parole, les avoit ensuite procurées avec abondance; il avoit ressuscité des morts & prédit les choses futures; & cependant ne voyons-nous pas avec quelle frayeur & quelle foiblesse il est reduit à fuir la colere d'une femme? Ce grand homme fut alors si saisi de crainte, qu'il demandoit la mort de la main de Dieu sans la pouvoir obtenir; & s'efforçoit, en fuyant, de l'éviter de la main de cette femme qui le vouloit perdre. Il cherchoit la mort en la fuyant, & il disoit à Dieu: *Otez-moi la vie; car je ne suis pas meilleur que mes peres.* 3. Reg. 19.

D'où vient donc qu'après avoir eu la force de faire tant de grandes choses, il se trouve saisi d'une si prodigieuse foiblesse, qu'il apprehende une simple femme, sinon parce que Dieu veut que les hommes s'humilient sous sa main puissante, & qu'ils reconnoissent qu'ils ne peuvent rien que par son assistance? De sorte que d'une part les Saints sont très-forts par la grace que Dieu leur donne, & de l'autre ils sont très-foibles par eux-mêmes & par la condition de leur nature. Elie reconnut dans ces merveilles qu'il opera, ce qu'il avoit reçu de la main de Dieu; & il ressentit dans sa foiblesse ce qu'il pouvoit de lui-même. La force d'operer des miracles étoit un effet de sa vertu, & son infirmité & sa crainte

Digitized by Google

en étoit la conservatrice & la gardienne.

Il en est de même de saint Paul: l'on voit ce grand Apôtre essuyer avec courage & avec joie les plus grands perils des fleuves & des voleurs, des villes & des solitudes, de la mer & de la terre; on le voit châtier son corps par les jeûnes, & par les veilles; on le voit souffrir le froid & la nudité; on le voit travailler avec une vigilance admirable & un soin vraiment pastoral à la conservation des Eglises; on le voit ravi jusqu'au troisiéme ciel, & au paradis, & y entendre des secrets qu'il n'est pas permis à un homme de reveler; & après tout cela, il est livré à un ange de satan pour être tenté: il prie Dieu qu'il l'en délivre, & il n'en peut être exaucé. Au commencement de sa conversion merveilleuse, Dieu lui ouvre les cieux, & JESUS-CHRIST lui-même se montre à lui; & cependant il est reduit ensuite à se sauver de la même ville où il étoit entré après avoir vû JESUS-CHRIST, & avoir reçu l'ordre d'y aller. Surquoi saint Gregoire le Grand prend la liberté de s'adresser à ce saint Apôtre, & de lui dire: Grand Paul, vous voyez déja JESUS dans le ciel, & vous craignez encore un homme sur la terre? Vous êtes déja élevé dans le paradis pour y être fait participant des secrets de Dieu, & vous êtes encore exposé aux tentations du démon? D'où vient que vous êtes si fort, que vous êtes jugé digne de monter au ciel; & qu'en même temps vous êtes si foible, que vous fuyez un homme sur la terre, & que vous souffrez les plus indignes persecutions de satan? Si ce n'est parce que celui qui vous éleve jusqu'à une gloire si sublime, veut temperer vôtre grandeur, & la reduire à une certaine mesure; afin qu'en faisant éclater par tant de miracles la puissance & la misericorde de Dieu, vous nous fassiez en même temps souvenir par vôtre foiblesse de nôtre

Moral l. 19. c. 3.

tre propre infirmité; & que nous ne nous desesperions point, de ce que nous y sommes toûjours assujettis; voyant que vous n'avez point été exaucé dans la priere que vous avez faite à Dieu, pour être délivré des vôtres; mais que vous avez entendu ces paroles qui vous ont été dites pour nous les aprendre : *Ma grace vous suffit, car la vertu se perfectionne dans la foiblesse.*

C'est ainsi, continuë ce saint Docteur, que Dieu nous a marqué clairement que l'humilité est la conservatrice de la vertu, & que nôtre interieur se maintient en son entier, lorsque par la conduite de la misericorde divine, nous sommes tentés, tantôt par les persecutions, tantôt par les vices, en telle sorte que nous les puissions supporter sans y succomber. Que si ce grand Apôtre avoit besoin d'un remede si humiliant pour empêcher qu'il ne s'élevât de présomtion après les grandes faveurs qu'il avoit reçuës de Dieu, qui pourra se croire assûré sans être humilié par l'affliction? Recevons donc les afflictions avec la même disposition que S. Paul, & reconnoissons combien elles nous son avantageuses & necessaires.

℣. 10. jusqu'au 19. *Et ainsi je sens de la satisfaction & de la joie dans les foiblesses, dans les outrages, dans les necessités* où je me trouve reduit, *dans les persecutions, &c.*

Le monde s'étonne d'entendre parler de la sorte un homme mortel; & ne peut comprendre comment on puisse tellement s'oublier soi-même, que d'aimer tous les maux de la terre, & en mépriser tous les biens. C'est que *l'homme animal & charnel*, comme dit ailleurs nôtre saint Apôtre, *n'est point capable des choses qui sont de l'Esprit de Dieu; elles lui paroissent une folie, & il ne les peut comprendre, parce que c'est par une lumiere spirituelle qu'on en doit juger.* Mais quand il a plu à Dieu de dissiper les tenebres de nôtre

esprit par la lumiere de la foi, qui lui fait discerner ce qui est bon & ce qui est mauvais en ce qui regarde le salut; alors nous comprenons combien il est avantageux de souffrir avec JESUS-CHRIST, pour être glorifié avec lui: car qui peut assez dire tous les avantages que nous recevons des souffrances? Elles servent pour expier nos pechés, pour satisfaire à la justice de Dieu, pour purifier nos cœurs, pour nous humilier, & bannir l'orgueil de nos ames, pour nous former à la patience, & nous fortifier par une onction toute divine. L'affliction est à l'ame, ce que le feu est à l'or; elle en ôte l'impureté & lui donne bien plus d'éclat, elle nous fait avancer dans la voie de JESUS-CHRIST, & nous met en état de recevoir ses récompenses. Il aporté sa croix le premier, & il y a laissé des benedictions si efficaces, que si nous la portons après lui; cette croix qui semble si pesante & si dure aux personnes du monde, se changera toute en onction. Les afflictions les plus fâcheuses semblent douces & agréables à ceux qui sont à Dieu, parce qu'ils savent que selon la promesse de JESUS CHRIST, elles seront bien-tôt changées en une joie que personne ne leur pourra ôter. C'est ce qui faisoit que les Apôtres, qui savoient ce secret, ressentoient une si grande joie d'être trouvés dignes de souffrir pour le nom de JESUS-CHRIST.

Mais sur tout le grand saint Paul, qui avoit plus travaillé & plus souffert que les autres, sentoit dans ses souffrances une satisfaction toute particuliere. Ce saint Apôtre avoit été contraint de se louër pour faire connoître aux Corinthiens qu'il ne cedoit en rien aux faux-apôtres, qui se vantoient des dons exterieurs qu'ils avoient reçus, & qu'en ces choses mêmes il les surpassoit; mais il leur declare que ce n'est point en cela qu'il se plaît & se glorifie, lui étn beaucoup

plus

Digitized by Google

plus avantageux de parler de ses souffrances & de ses foiblesses, que des dons que Dieu lui avoit faits, dont la seule vuë est fort dangereuse; au-lieu qu'il y a plus de sûreté de se voir dans les afflictions & la pauvreté, qui nous rendent plus retenus, plus humbles, & plus vigilans: c'est pourquoi il s'y plaisoit, se sentant plus fort lorsqu'il étoit plus affoibli.

Cette conduite si humble, mais si opposée à l'esprit du monde, paroissoit une folie aux mauvais apôtres qui vivoient selon les maximes du siecle, & ils n'auroient eu garde de se deshonorer en publiant leurs foiblesses, & s'exposant à tout pour se rendre utiles à leur prochain. C'est néanmoins une des principales marques de l'apostolat que la tolerance & la patience dans les peines, les fatigues, & les souffrances, en se rendant *recommandables dans les maux, dans les nécessités pressantes, dans les extrêmes afflictions, dans les plaies, dans les prisons ..... parmi l'honneur & l'ignominie, parmi la mauvaise & la bonne reputation*, en se faisant tout à tous: c'est à ces marques que l'on reconnoît les ministres de JESUS-CHRIST, & les disciples d'un Dieu crucifié: toutes les autres choses sont communes aux faux-apôtres comme aux bons; la cupidité est capable de faire toutes les bonnes œuvres que fait la charité. Combien a-t-on vû de gens qui ont donné tout leur bien, & se sont exposés à de grands maux pour contenter leur vanité? Mais on n'en a point vû qui ayent voulu perdre l'estime & la reputation qu'ils avoient dans le monde, & qui ayent *regardé comme des ordures* tous les avantages temporels qu'ils y possedoient pour se sacrifier au salut de leur prochain: c'est-là le caractére des vrais Pasteurs, qui comme de fidéles serviteurs sont prêts de *donner très-volontiers tout ce qu'ils ont; & se donner encore eux-mêmes pour le salut des ames* sans considerer si ceux qu'ils servent ont pour eux de

c. 6. v. 4. & suiv.

Phil. 3. 8.

v. 15.

la reconnoissance & de l'affection.

v. 19. jusqu'à la fin. *Pensez-vous que ce soit encore ici nôtre dessein de nous justifier devant vous, &c.*

C'est encore ici une marque des plus expresses pour discerner le bon & fidéle ministre de JESUS-CHRIST; de ne se mettre point tant en peine de plaire à ceux qu'il conduit que d'être zelé pour leur salut: de même qu'un bon medecin, qui est chargé de panser un malade, n'a pas tant de soin de lui plaire & de gagner ses bonnes graces, que de lui procurer sa santé. Les Pasteurs sont les medecins des ames, ils trahiroient leur ministere & manqueroient à la fidélité avec laquelle ils doivent servir JESUS-CHRIST, s'ils les traitoient avec une douceur cruelle pour
Galat. 1. 10. ne point leur déplaire. *Ai-je pour but de plaire aux hommes*, dit nôtre saint Apôtre? *Si je voulois encore plaire aux hommes, je ne serois pas serviteur de* JESUS-CHRIST. Il declare donc ici aux Corinthiens qu'il ne se met en peine que de leur salut, pour s'acquitter du ministere que JESUS-CHRIST lui a confié, ne pensant point à se justifier auprès d'eux, ni à s'excuser s'il les avoit offensés: tout ce qu'il disoit & qu'il faisoit n'étant que pour leur édification; & qu'ainsi, par quelque moyen qu'il y pût contribuer, il accomplissoit le dessein qu'il avoit de plaire à Dieu uniquement, sans avoir égard à ses interêts. C'a été la pratique de tous les Pasteurs qui se sont mis devant les yeux le compte exact que Dieu devoit leur redemander des ames qui étoient sous leur conduite.

CHAPITRE XIII.

1. JE me dispose à vous aller voir, & ce sera

1. *Ecce tertio hoc venio ad vos. In*

In ore duorum vel trium testium stabit omne verbum.

pour la troisiéme fois. Tout se jugera sur le témoignage de deux ou trois témoins *.

2. *Prædixi, & prædico, ut præsens, & nunc absens, iis qui antè peccaverunt, & ceteris omnibus, quoniam si venero iterùm, non parcam.*

2. Je vous l'ai déja dit, & je vous le dis encore maintenant, quoiqu'absent, mais comme devant être bien tôt parmi vous, que si j'y viens encore une fois, je ne pardonnerai ni à ceux qui avoient peché auparavant, ni à tous les autres *.

Deut. 19. 15. *Matth.* 18. 16. *Joan* 8. 17. *Hebr.* 10. 18.

3. *An experimentum quæritis ejus, qui in me loquitur Christus, qui in vobis non infirmatur, sed potens est in vobis?*

3. Est-ce que vous voulez éprouver la puissance de JESUS-CHRIST qui parle par ma bouche, qui n'a point paru foible, mais très-puissant parmi vous *?

4. *Nam etsi crucifixus est ex infirmitate, sed vivit ex virtute Dei: nam & nos infirmi sumus in illo, sed vivemus cum eo ex virtute Dei in vobis.*

4. Car encore qu'il ait été crucifié selon la foiblesse *de la chair*, il vit néanmoins maintenant par la vertu de Dieu *: nous sommes foibles aussi avec lui, mais nous vivrons avec lui par la vertu de Dieu *qui éclate* parmi vous.

5. *Vosmetipsos tentate si estis in fide: ipsi vos probate. An non*

5. Examinez-vous vous-mêmes, *pour reconnoître* si vous êtes dans la foi:

v. 1 *expl.* ou il fait allusion à ses trois voyages, selon les peres Grecs; ou il marque qu'il jugera de tout selon la forme prescrite par la loi.

v. 2. *expl.* s'ils ne se sont amandés.

v. 3 *expl.* ou par les miracles, ou par les punitions comme par la mort de ceux qui communioient indignement.

v. 4. *expl.* dont il a été rempli dans son humanité même.

éprouvez vous vous-mêmes. Ne reconnoissez-vous pas vous-mêmes, que JESUS-CHRIST est en vous? Si ce n'est peut-être que vous fussiez déchûs de ce que vous étiez*.

cognoscitis vosmetipsos, quia Christus Jesus in vobis est? Nisi fortè reprobi estis.

6. Mais j'espere que vous connoîtrez que pour nous, nous ne sommes point déchûs de ce que nous étions *.

6. Spero autem quòd cognoscetis, quia nos non sumus reprobi.

7. Ce que nous demandons à Dieu est, que vous ne commettiez aucun mal, & non pas que nous paroissions * ce que nous sommes; mais que vous fassiez ce qui est de vôtre devoir, quand même nous devrions paroître * déchûs de ce que nous sommes.

7. Oramus autem Deum ut nihil mali faciatis, non ut nos probati appareamus, sed ut vos quod bonum est faciatis: nos autem ut reprobi simus.

8. Car nous ne pouvons rien contre la verité; mais seulement pour la verité.

8. Non enim possumus aliquid adversùs veritatem, sed pro veritate.

9. Et nous nous réjouissons de ce que nous paroissons foibles pendant que vous êtes forts: & nous demandons aussi à Dieu *, qu'il vous rende parfaits.

9. Gaudemus enim, quoniam nos infirmi sumus, vos autem potentes estis. Hoc & oramus vestram consummationem.

10. Je vous écris ceci

10. Ideò hæc absens

v. 5. autr. dignes d'être rejettés. *Grec.* sans prix, sans valeur.

v. 6. autr. dignes d'être rejettés.

v. 7. expl. exerçant nôtre puissance. *Autr.* dignes d'être approuvés.

Ibid. *autr.* comme dignes d'être rejettés.

v. 6. lettr. vôtre perfection.

scri-

scribo, ut non præsens duriùs agam, secundùm potestatem quam Dominus dedit mihi in ædificationem, & non in destructionem.

étant absent, afin de n'avoir pas lieu, lorsque je serai présent, d'user avec sévérité de la puissance que le Seigneur m'a donnée pour édifier, & non pour detruire.

11. *De cetero, fratres, gaudete, perfecti estote, exhortamini, idem sapite, pacem habete, & Deus pacis & dilectionis erit vobiscum.*

11. Enfin, mes freres, soyez dans la joie, rendez-vous parfaits; consolez-vous; soyez unis d'esprit & de cœur; vivez dans la paix; & le Dieu d'amour & de paix sera avec vous.

12. *Salutate invicem in osculo sancto. Salutant vos omnes sancti.*

12. Saluez vous les uns les autres par le saint baiser. Tous les saints vous saluent.

13. *Gratia Domini nostri Jesu Christi, & charitas Dei, & communicatio sancti Spiritûs sit cum omnibus vobis. Amen.*

13. Que la grace de nôtre Seigneur JESUS-CHRIST, l'amour * de Dieu, & la communication du Saint-Esprit demeure avec vous tous. Amen.

v. 13. *lettr.* la charité.

SENS LITTERAL.

℣. 1. *JE me dispose à vous aller voir, & ce sera pour la troisiéme fois. Tout se jugera sur le témoignage de deux ou trois témoins.*

Je me dispose à vous aller voir, & ce sera pour la troisiéme fois. Let. *Voilà la troisiéme fois que je viens à vous.* Ce qui a fait croire que saint Paul avoit fait alors trois diverses fois le voyage de Corinthe. Saint Luc ne fait mention que d'un seul voyage. Voyez Act. 18. 1. On a cru devoir

Digitized by Google

expliquer ce que dit ici l'Apôtre, par ce qu'il
1. Cor. 12. 14. dit lui-même: *Ecce tertio paratus sum venire ad*
Ib. 1. 15. *vos*. Et il paroît qu'il en avoit été jusqu'ici em-
Ib. v. 23. pêché; & que pour des raisons il n'avoit pas voulu y aller: qu'ainsi ces trois voyages n'avoient été que dans le desir & dans la disposition de son esprit.

Tout se jugera sur le témoignage de deux ou trois témoins. Il fait allusion aux trois diverses fois qu'il avoit resolu d'aller voir les Corinthiens. Le sens: Puisque j'ai resolu & assûré deux ou trois fois de vous aller voir, je ne puis plus me dispenser d'executer ma parole; elle demeurera cette fois inébranlable; sans que rien me puisse empêcher d'y satisfaire; & cette resolution ainsi reïterée, aura la même force à mon égard, que le témoignage de deux ou trois témoins en doit avoir, selon la loi, à l'égard de celui qui est accusé en Justice: en sorte que si j'y manque cette fois, je consens qu'elle serve d'un témoignage suffisant pour me condamner d'infidelité dans mes paroles, & d'inconstance dans mes resolutions.

℣. 2. Je vous l'ai déja dit, & je vous le dis encore maintenant, quoiqu'absent, mais comme devant être bien-tôt parmi vous, que si j'y viens encore une fois, je ne pardonnerai ni à ceux qui avoient peché auparavant, ni à tous les autres.

Je vous l'ai déja dit dans cette lettre que je vous écris, chap. 10. v. 2. *& je vous le dis encore maintenant, quoiqu'absent*; afin que vous n'en doutiez point, & que vous n'ayez rien à me reprocher, ni à vous plaindre que j'aie negligé de vous avertir avant mon arrivée, ou que j'aie voulu vous surprendre.

Mais comme devant être bien-tôt parmi vous, c'est-à-dire, étant à la veille de mon départ pour vous aller voir; ou, me considerant comme si j'étois présent parmi vous, parce que j'y dois être

Digitized by Google

être au premier jour: ce qui m'oblige à ne point differer de vous en avertir, afin que vous ne soyez pas surpris, & que vous pensiez tout-de-bon à vous tenir en état pour le temps de mon arrivée.

Que si j'y viens encore une fois, je ne pardonnerai, &c. c'est-à-dire, je punirai rigoureusement & exemplairement, selon la qualité des crimes, sans avoir égard aux excuses, ni aux prieres, ni à la qualité de qui que ce soit, s'ils ne se sont corrigés de leurs desordres.

℣. 3. *Est-ce que vous voulez éprouver la puissance de* JESUS-CHRIST *qui parle par ma bouche, qui n'a point paru foible, mais très-puissant parmi vous?*

Est-ce que vous voulez. Grec. *Puisque vous voulez*, en vivant de la maniere dont vous vivez, & vous abandonnant à des crimes si noirs & si énormes, *éprouver la puissance de* JESUS-CHRIST *qui parle* à vous, dans cette lettre, *par ma bouche?* C'est comme s'il disoit: Méprisez-vous les préceptes que je vous fais; pour connoître par experience si je pourrai, ou si j'oserai executer mes menaces?

Qui n'a point paru foible, &c. puisqu'il a déja tant fait paroitre d'effets admirables de sa puissance parmi vous, tant par les miracles, que par la punition exemplaire de ceux qui ont vécu dans le desordre; comme par la possession de cet incestueux, & par la mort de ceux qui communioient indignement.

℣. 4. *Car encore qu'il ait été crucifié selon la foiblesse* de la chair, *il vit néanmoins maintenant par la vertu de Dieu: nous sommes foibles aussi avec lui; mais nous vivrons avec lui par la vertu de Dieu* qui éclate *parmi vous.*

Car encore qu'il ait été crucifié selon la foiblesse de la chair. Les Corinthiens pouvoient répondre: Comment dites-vous que JESUS-CHRIST n'a

n'a point paru foible parmi nous, puisque même vous nous avez prêché JESUS crucifié? Il est vrai, dit-il, qu'il a été crucifié pendant qu'il vivoit sur la terre, parce qu'il s'étoit assujetti volontairement à toutes nos miseres, en prenant nôtre nature; mais maintenant qu'il est ressuscité, il vit d'une vie glorieuse & immortelle, qui n'est plus sujette à aucune foiblesse.

Il vit néanmoins maintenant par la vertu de Dieu son Pere, qui l'a ressuscité. Voyez Rom. 6. 4. & par la sienne propre, puisqu'il est Dieu comme son Pere. Voyez Jean 10. 18.

Nous sommes foibles aussi avec lui, c'est-à-dire, Vous nous voyez maintenant chargés d'afflictions & de miseres, aussi bien que lui:

Mais après cette vie miserable & caduque, nous jouirons d'une vie immortelle & glorieuse, comme lui; *nous vivrons avec lui*, c'est-à-dire: Nous ferons bien connoître que nous participons à sa vie toute divine, & qu'il nous a communiqué son Esprit, lorsque nous ferons éclater sa puissance sur vous, & que nous punirons vos desordres d'une maniere qui ne permettra pas d'en douter.

Par la vertu de Dieu qui éclate *parmi vous*, c'est-à-dire, par les merveilles que Dieu opere au milieu de vous par mon ministere: ainsi vous ne devez pas nous mépriser, pour nous voir dans l'état de misere & de foiblesse où nous sommes, puisqu'il est conforme à celui de JESUS-CHRIST, & qu'il doit être récompensé de la même gloire qu'il possede.

℣. 5. *Examinez-vous vous-mêmes* pour reconnoître *si vous êtes dans la foi: éprouvez-vous vous-mêmes. Ne connoissez-vous pas vous-mêmes que* JESUS-CHRIST *est en vous? Si ce n'est peut-être que vous fussiez déchus de ce que vous étiez.*

Examinez-vous vous-mêmes si vous êtes dans la

Digitized by Google

la foi, c'est-à-dire, si vous croyez bien toutes les verités que je vous ai enseignées. *Eprouvez-vous vous-mêmes*, c'est-à dire, ne vous flattez point dans cet examen. *Ne connoissez-vous pas vous-mêmes que* JESUS-CHRIST *est en vous*, par son Esprit & par sa grace, & comme le chef dans ses membres? Ne le traitez donc pas avec indignité. *Autr.* Ne connoissez-vous pas par la foi, & par tout ce que j'ai enseigné; car il ne parle pas de la certitude particuliere que les Fidéles pouvoient avoir de la présence de JESUS-CHRIST en eux par sa grace, mais seulement de la certitude generale, que JESUS-CHRIST est présent par son Esprit dans les Fidéles, c'est-à-dire, dans toute l'Eglise.

Si ce n'est peut-être que vous fussiez déchus, c'est-à-dire, que vous ne fussiez Chrétiens que de nom; car cela étant, JESUS-CHRIST n'habite plus en vous.

℣. 6. *Mais j'espere que vous connoîtrez que pour nous, nous ne sommes point déchus de ce que nous étions.*

Mais j'espere que vous connoîtrez, *&c.* par les effets, en ne condescendant point à vos desordres, comme font les faux-Apôtres, que nous n'avons point perdu le pouvoir & l'autorité dont nous avons été revêtus.

℣. 7. *Ce que nous demandons à Dieu est que vous ne commettiez aucun mal, & non pas que nous paroissions ce que nous sommes; mais que vous fassiez ce qui est de vôtre devoir, quand même nous devrions paroître déchus de ce que nous sommes.*

Ce que nous demandons à Dieu est, que vous ne commettiez aucun mal. C'est comme s'il disoit: Nous sommes bien éloignés de chercher des occasions d'user de nôtre autorité & de nôtre puissance, puisque nous demandons à Dieu qu'il en éloigne les sujets, en le priant qu'il ne permette pas que vous commettiez le mal.

Et

Digitized by Google

Et non pas que nous paroissons ce que nous sommes, c'est à-dire, séveres & pleins d'autorité, en vous punissant selon vos merites, sans avoir aucun égard à la condition des personnes; mais seulement à l'obligation de nôtre charge, & à la fidélité & à l'integrité de nôtre ministere.

Mais que vous fassiez, &c. Cela se rapporte à ces paroles: *Que vous ne commettiez point de mal.*

Quand même nous devrions paroître déchûs, &c. c'est-à-dire; sans pouvoir, sans autorité, & sans fermeté.

℣. 8. *Car nous ne pouvons rien contre la verité, mais seulement pour la verité.*

Car. Le pouvoir que nous avons, ne nous a pas été donné pour en mal user, mais pour nous en servir dans les occasions où il y va de la gloire & des interêts de Dieu, & pour vôtre salut. Ainsi à Dieu ne plaise que pour l'étendre, & pour paroître plus rigides, ou pour éviter la confusion de passer pour relâchés dans nôtre ministere, nous nous en servions pour punir les innocens.

Nous ne pouvons rien contre la verité, c'est-à-dire, en ce qui est contre la raison & contre la justice.

Mais seulement pour la verité, c'est-à-dire, en ce qui est conforme à la raison & à la justice.

℣. 9. *Et nous nous réjouissons de ce que nous paroissons foibles pendant que vous êtes forts; & nous demandons aussi à Dieu qu'il vous rende parfaits.*

Et nous nous réjouissons; &c. de ce que nous n'avons point d'occasion d'exercer nôtre pouvoir contre vous; ce qui fait croire à quelques-uns, que nous manquons de pouvoir & de force pour punir les pecheurs.

Et nous demandons aussi à Dieu qu'il vous rende parfaits, afin de n'être pas obligés d'user de rigueur envers vous, & de ne pas abuser de l'autori-

Digitized by Google

l'autorité & du pouvoir qu'il nous a donné sur vous.

℣. 10. *Je vous écris ceci étant absent, afin de n'avoir pas lieu, lorsque je serai présent, d'user avec severité de la puissance que le Seigneur m'a donnée pour édifier, & non pour détruire.*

Je vous écris ceci; &c. C'est une seconde preuve que l'Apôtre leur veut donner, qu'il n'a aucun dessein d'user de toute son autorité à leur égard; puisqu'il declare par cette lettre qu'ils peuvent l'en empêcher, en se conduisant de telle sorte, qu'à son arrivée il n'ait pas lieu d'user d'une puissance, qui ne lui a été donnée de Dieu que pour les conduire au salut, & non pour les perdre: ce qui arriveroit, contre son intention, s'ils ne vouloient profiter de ses avertissemens.

℣. 11. *Enfin, mes freres, soyez dans la joie; rendez-vous parfaits; consolez-vous; soyez unis d'esprit & de cœur; vivez dans la paix; & le Dieu d'amour & de paix sera avec vous.*

Enfin, mes freres, soyez dans la joie, qui ne peut être que dans celui qui est à Dieu par la charité.

Rendez-vous parfaits, &c. Grec. *Soyez bien d'accord entre vous..... & le Dieu d'amour & de paix* qui en est l'auteur, & qui vous y exhorte par sa loi, *sera avec vous* par sa protection & par sa grace. *Deus charitas est, &c.* 1. Jean. 4. 16.

℣. 12. *Saluez-vous les uns les autres par le saint baiser. Tous les saints vous saluent.*

Saluez-vous les uns les autres par le saint baiser, c'est-à-dire: Soyez sinceres en toutes choses & n'ayez aucune duplicité dans le cœur.

Tous les saints vous saluent, les Chrétiens de cette Eglise. Voyez Rom. 16. 16.

℣. 13. *Que la grace de nôtre Seigneur* JESUS-CHRIST, *l'amour de Dieu, & la communication du Saint-Esprit demeure avec vous tous. Amen.*

Que

Digitized by Google

Que la grace de nôtre Seigneur JESUS-CHRIST, *&c.* L'Apôtre exprime la même chose par trois termes differens, pour faire voir qu'elle procede également des trois Personnes divines, & pour établir par occasion la verité du mystere de la Trinité.

Amen. Ce mot ne se trouve pas dans des manuscrits fort anciens; il semble qu'il a été ajoûté par l'Eglise de Corinthe, qui répondoit, *Amen*, toutes les fois qu'on lisoit cette Epître.

SENS SPIRITUEL.

℣. 1. jusqu'à la fin. *Je me dispose à vous aller voir, & ce sera pour la troisiéme fois. Tout se jugera sur le témoignage de deux ou trois témoins, &c.*

Entre les fonctions des Pasteurs & des conducteurs des ames, il n'y en a point qui semble plus difficile que la reprimande & la correction. Il faut tellement ménager l'esprit de ceux que l'on reprend, que la correction qu'on leur fait ne soit ni trop aigre, ni trop douce, afin qu'elle leur soit utile, & ainsi la proportionner à la qualité des fautes, & à la disposition de ceux qui les ont commises. Il faut verser sur la plaie *le vin & l'huile*, mais avec une proportion qui convienne à la qualité du mal & à l'état du malade. Qui peut se vanter d'avoir la pureté d'intention, le dégagement de toute prévention, & les autres vertus necessaires pour appliquer ce remede avec une juste mesure?

Saint Bernard traitant ce sujet, nous apprend qu'il faut que celui qui est chargé de corriger les autres ait trois qualités principales, sçavoir, *le zele de la justice & de la droiture; une compassion tendre qui l'emporte sur le zele; & un esprit de discretion*, qui sache compasser l'un avec l'autre:

Bern. serm. 2. de vesur. Domini.

tre: C'est, dit-il, ce que le Prophete demandoit à Dieu: *Bonitatem, & disciplinam, & scientiam doce me.* Enseignez-moi la bonté, la discipline, & la science; & ces mêmes vertus étoient figurées, dit ailleurs ce saint Docteur, par les lions, les bœufs & les Cherubins, qui étoient appuyés sur les socles que Salomon avoit fait travailler pour l'ornement du temple. „ Quel- „ le autre chose est-ce, dit ce Pere, qui nous „ est marquée par ces socles ou ces bases dans le „ temple que les Prélats dans l'Eglise? Le mot „ de *Cherubim* signifie, selon qu'on l'interprete, „ la plenitude de la science; on voit les Cheru- „ bins représentés sur ces bases; pour montrer „ que les Prélats de l'Eglise doivent être pleins „ d'une science toute spirituelle. Le lion nous „ représente la terreur de la severité; & le bœuf, „ la patience de la douceur; les lions ne sont „ point sur ces bases sans les bœufs, ni les bœufs „ sans les lions, parce que les Pasteurs de l'E- „ glise doivent user quelquefois de la rigueur, „ quelquefois de la douceur, plus ou moins, „ selon les occasions, mais avec un discerne- ment qui ne se trouve que dans des ames purifiées & exemtes de toute passion. C'est ce qui fait dire à saint Augustin, qu'il n'y a rien qui fasse mieux connoître un homme spirituel que la lumiere avec laquelle il fait la correction: *Spiritualem virum nihil magis probat quàm correptio.*

Ps. 118.

3. Reg. 7. 29.

Bern. ad soror. c. 18.

Comme ce qui s'est passé dans l'ancien Testament n'étoit que la figure du nouveau; & surtout, ce qu'on employoit à la construction du tabernacle & du temple signifioit ce qui se passe dans l'Eglise; les bonnes qualités que doit avoir celui qui doit reprendre, nous sont bien marquées par les mouchettes que Dieu ordonna à Moyse de faire: *Vous ferez*, lui dit-il, *des mouchettes d'un or très pur*; l'or bien poli signifie une charité

Exod. 25. 38.

charité douce & compatissante; la pureté & la solidité de l'or marque la fermeté & la vigueur avec laquelle on exerce la reprimande; & l'usage que l'on faisoit de ces mouchettes nous représentoit le discernement avec lequel on doit s'acquitter de ce devoir important.

Nous voyons ici un excellent modéle de ces vertus dans nôtre saint Apôtre, comme le remarque saint Chrysostome: Il y a beaucoup d'endroits, dit ce Pere, qui nous font remarquer la sagesse de saint Paul, & son affection paternelle; mais il n'y en a gueres où elle paroisse plus qu'ici: on y voit combien il a de zele & de force pour menacer & châtier, & en même temps combien il a de retenuë pour le faire. Il allie la tendresse avec la force, selon sa sagesse ordinaire; & lorsqu'il fait de profondes incisions, il adoucit aussi-tôt la plaie qu'il a faite. On voit en lui le soin & la tendresse d'un pere; on y voit la vigilance d'un maître & d'un Pasteur. Il n'épargne point les menaces, mais il ne se hâte point d'aller avant. Il avertit longtemps: il demeure ferme dans ces avertissemens; mais il n'a point d'empressement pour passer aux châtimens. Aprés néanmoins qu'il a montré qu'il ne le pourroit faire sans y être bien contraint, & qu'il a marqué que ce seroit-là pour lui un sujet d'humiliation & de deuil, de-peur qu'on ne regardât ce qu'il disoit comme des paroles en l'air qui ne produisoient aucun effet, il parle à ses disciples avec force, & dit résolument, que s'ils continuent d'être incorrigibles, il ne leur pardonnera pas. Mais après qu'il leur a fait ces menaces, & qu'il leur a parlé comme étant sur le point de les châtier, il adoucit encore ceux que la crainte avoit effrayés; & non-seulement il differe de les châtier, il fait même des vœux pour n'être jamais obligé d'en venir à une telle extremité.

Mais

Digitized by Google

Mais ce qui est d'un grand exemple dans ce saint Apôtre, c'est qu'il veut bien être méprisé comme une personne foible, qui ne pouvoit donner aucune preuve de son pouvoir dans la moindre chose: & il aimoit mieux qu'on eût ce sentiment de lui, que d'être obligé d'user de son autorité, & de faire voir sa puissance contre les impénitens. Combien voit-on peu de Superieurs qui ne soient jaloux de leur autorité; & s'ils la voyent méprisée, qui n'emploient aussi-tôt leur pouvoir pour la vanger, sans donner à ceux qu'ils punissent le temps de reconnoître leurs fautes? Et au-lieu d'avoir de la tendresse & de la compassion pour ses freres en considerant leur foiblesse, on aime mieux conserver la reputation d'être fort & puissant, que d'avoir égard à leur salut en attendant qu'ils rentrent dans leur dévoir. Le modéle sur lequel saint Paul se regloit, c'est Dieu même, qui menace souvent sans châtier; & que l'Ecriture louë de sa longanimité & de sa lenteur à punir: *Miserator & misericors Dominus: longanimis & multùm misericors.* Le Seigneur est misericordieux & plein de tendresse; il est patient & rempli de misericorde: *Quoniam ipse cognovit figmentum nostrum*; parce qu'il connoît la fragilité de nôtre nature; il dissimule les pechés des hommes, afin qu'ils fassent pénitence; mais s'il est lent à punir les crimes, sa colére éclatera tout-d'un-coup contre ceux qui auront abusé de sa longue patience. C'est encore ce que nous voyons que JESUS-CHRIST a pratiqué; & saint Paul propose aux Corinthiens ce bel exemple, pour faire voir que si les Apôtres, quoique méprisés & persecutés, n'avoient néanmoins nulle pensée de se vanger, ce n'étoit point par foiblesse qu'ils demeuroient paisibles dans les souffrances: mais c'étoit pour imiter leur Maître & leur Seigneur, qui, quoiqu'on le méprisât, & qu'il fût maltraité par les siens, jus-

Ps. 102. 8.
v. 3. Sap. 11. 24.
Eccl. 5. 4.
v. 9.

jusqu'à souffrir le supplice de la croix, & tant d'autres ignominies, il enduroit tout sans en témoigner de ressentiment, & sans donner des marques de sa puissance dans la punition de ceux qui lui faisoient ces outrages: mais plus sa patience a été grande, plus aussi leur châtiment a été rigoureux.

Ces exemples doivent bien persuader ceux qui ont la conduite des ames, que s'ils ont du zele pour punir les fautes, ils doivent le temperer d'une si grande douceur, qu'ils soient long-temps à menacer, & qu'ils attendent long-temps l'amendement des pecheurs en priant souvent Dieu pour eux: car il est aisé de se tromper en cela, & de prendre pour zele un mouvement de vangeance. D'ailleurs l'esprit évangelique est un esprit de douceur & de charité, & non pas un esprit de severité & de justice; tel qu'étoit celui dont Elie étoit animé, comme le declare JESUS-CHRIST lui-même à deux de ses disciples
Luc. 9. 15. qui se laissoient emporter à un zele trop précipité: *Vous ne savez*, leur dit-il, *quel est l'esprit qui vous fait agir, & à quel esprit vous êtes appellés.*

Fin du second Tome.

TA-

Digitized by Google

TABLE DES MATIERES DE LA I. ET II. EPISTRE DE SAINT PAUL AUX CORINTHIENS.

A.

ABRAHAM proposé pour exemple à tous les Fidéles à cause de la grandeur de sa foi. *page* 354

ADAM, premier homme, la figure du second, c'est-à-dire, de JESUS-CHRIST, comme Eve l'est de l'Eglise. 226. & 484.

Desobéïssance du premier homme au commandement que Dieu lui avoit fait, cause de la ruine universelle du genre humain. 351

Tous les hommes meurent en Adam, comme tous revivront en JESUS-CHRIST. 450. & 469

Adam a été formé de terre, comme son nom le marque. 485

ADULTERE SPIRITUEL. 97 & 98.

AFFLICTION. Les afflictions & les tentations rendent les Fidéles plus humbles & plus susceptibles de la grace de Dieu. 524

Affliction, marque de l'amour de Dieu. 557

Dessein de Dieu en affligeant ses serviteurs: 699

L'affliction est à l'ame ce que le feu est à l'or. 824

AGAPE, signification de ce mot. 340

AMEN, mot Hebreu, sa signification. 427

ANNE, mere de Samuël. 433

Anne la Prophetesse, qui se trouva dans le temple, lorsque JESUS y fut présenté. *ibid.*

APÔTRE. Leur grand pouvoir. 128

Dieu, pour soumettre tout le

Digitized by Google

monde à la foi, s'est servi de douze hommes foibles & ignorans. 625. & 626

Joie des Apôtres d'avoir été jugés dignes de souffrir pour le nom de JESUS-CHRIST. 825

ARETAS, nom ordinaire des Rois d'Arabie. 789

ASSEZ. Nul Fidéle, quelque avancement qu'il ait fait dans la pieté, ne doit dire, c'est assez: S'il le dit, dès-là il s'arrête & demeure en chemin au milieu de sa course. 292

AVEUGLEMENT. Souvent nous voyons une paille dans l'œuil de nôtre prochain, & nous ne voyons pas une poutre dans le nôtre. 132. & 133

AUMÔNE d'une pauvre veuve, qui n'avoit donné que deux petites pieces, preferée à celle des plus riches. 720. & 721

Regles sur l'aumône. 737

B.

BALTHAZAR. Ce Roi, pour s'être servi dans un festin sans respect, des vases sacrés, puni aussi-tôt par la perte du royaume & de la vie. 102

BATESME. Il rend celui qui le reçoit, le temple de Dieu. 100

Pratique reçûe dans plusieurs Eglises, & sur-tout dans celle de Corinthe, que lorsqu'un Catechumene avoit été prévenu inopinément de la mort sans avoir reçu le Batême, quelqu'un de ses amis ou de ses parens étoit batisé en son nom, dans la croyance que ce Batême lui feroit imputé comme s'il l'avoit reçu lui-même. 474

Coûtume de donner aux nouveaux Batisés une robe blanche qu'ils portoient durant sept jours. 658

BIEN. Biens ecclesiastiques. Quel usage on en doit faire. 286. 520.

C.

CANONIQUE. Eloqnence propre aux Auteurs Canoniques. 65

CANTIQUE. Noms de ceux qui ont composé des Cantiques. 433

CHANGEMENT. Funestes effets des moindres changemens & des plus legeres entreprises, si elles se font inconsiderément, & sans avoir consulté la volonté de Dieu. 230. & 231

CHARITE', le plus excellent de tous les dons surnaturels. 396

Tous les plus grands dons ne sont rien sans la charité. 396. 407. 409. 441. & 442.

Qualités que saint Paul attribuë à la charité. 399. 400. 401. & 402.

CHRE'TIEN. Tout Chrétien appellé de Dieu à la societé de son Fils. 9

Tout Chrétien, par sa vocation au Christianisme, engagé à mener une vie sainte. 92

La Religion chrétienne ne consiste pas dans le changement de condition, mais dans le changement des mœurs. 211

Que ne doivent point craindre les mauvais Chrétiens, en co-

Digitized by Google

considerant ce qui est arrivé aux Juifs. 318

Si l'esperance des Chrétiens n'étoit que pour cette vie, ils seroient les plus miserables de tous les hommes. 449. & 468

Coûtume des premiers Chrétiens de conduire ceux qu'ils avoient reçus chez eux, en leur fournissant les choses necessaires jusqu'au lieu où ils vouloient aller. 549. & 555

Peu de gens, qui au milieu même du Christianisme, vivent selon les lumieres de la foi, parce qu'ils ont, comme les Juifs, un voile sur le cœur. 603

Eminence de la dignité de Chrétien. 101. 682. & 683

Circoncis. Ce n'est rien d'être circoncis, & ce n'est rien d'être incirconcis: le tout est d'observer les commandemens de Dieu. 211.

Cœur. Il n'y a que ceux qui ont le cœur simple qui trouvent Dieu. 559

Ce que c'est qu'avoir un cœur simple. 559. & 560

Communier. Abus de croire que pour communier il suffit de confesser ses pechés, sans se mettre en peine de s'en corriger & d'en faire penitence. 355. & 356

L'ignorance & la complaisance des Confesseurs donne lieu à quantité de communions indignes. 357

Connoître, selon saint Paul, c'est honorer. 518

Contestation, non aimée dans l'Eglise. 339

Continence. Tous les hommes ne sont pas capables de cette vertu. 203

Corinthe, ville d'Achaïe, convertie à la foi par saint Paul 13. & 777.

Corps. Le corps humain n'étant qu'un, est composé néanmoins de plusieurs membres. 374

Corps animal, & corps spirituel. 483

Croix. Ce que c'est qu'aneantir la Croix de Jesus-Christ. 22. & 23

La parole de la Croix, une folie pour ceux qui se perdent, la vertu & la puissance de Dieu pour ceux qui se sauvent. 23. 26. & 29

Cupidité. Elle est la source de tous les vices & de tous les dereglemens des hommes. 392

D.

Damas, ville capitale de la basse Syrie. 789

Debora. Prophetesse, qui avec Baruch a composé un cantique. 334

Dette. Estre dans cette disposition interieure, d'être prêt de perdre ce qui nous est dû. 180

Diable. Il est appellé par saint Paul, le Dieu de ce siecle. 611

Diacres Ils ont été institués pour avoir soin de la sub-

Digitized by Google

sistance des pauvres. 520

DIEU. Le secret des cœurs connu de Dieu seul. 132

C'est un vol que l'on fait à Dieu que de s'attribuer la moindre partie de la gloire qui lui doit revenir des bonnes actions qu'il nous fait faire. 133. & 134

Tout ce qui est moins que Dieu, est bien capable d'occuper une ame capable de la jouïssance de Dieu; mais ne peut point la contenter. 229

Explication de ces paroles, Afin que Dieu soit tout en tous. 473

Amour de Dieu, devoir indispensable 526

Amour de Dieu & du prochain, accomplissement de la loi. 624. & 625

Crainte filiale de Dieu, abregé de la vie Chrétienne. 698

Ne craindre qu'un seule chose, qui est de craindre quelque chose plus que Dieu. 758

DISCIPLINE. La discipline exterieure de l'Eglise peut bien changer avec le temps; mais son esprit, qui est celui de IESUS-CHRIST, demeure toûjours le même. 761

DIXMES. Reglemens de l'Eglise sur les dixmes. 284

DOUCEUR. C'est une douceur cruelle de laisser dans le desordre ceux que l'on conduit, depeur de les attrister. 702

E.

ELIE. Enfant ressuscité par ce Prophete. 289

Elie humilié après plusieurs grandes graces qu'il avoit reçuës. 821

ELIZE'E. Enfant ressuscité par ce Prophete. 289

ELLENISTES. Sa signification. 783

S. ESPRIT. Nos corps le temple du Saint-Esprit. 176

ESTAT Ecclesiastiqne. Entrée dans l'Estat Ecclesiastique sans vocation, source de tous les maux de l'Eglise. 623

E'TERNEL. Ceux qui esperent le ciel & les biens éternels, méprisent aisément les biens de la terre. 182

EVANGILE. La fin de l'Evangile a été de répandre le nom & la connoissance de JESUS-CHRIST par tout le monde, & de porter tous les hommes à le glorifier, en manifestant la Majesté de sa Personne divine. 611

EUCHARISTIE. Les premiers Fidéles recevoient l'Eucharistie dans leurs mains avant que de communier. 344

Se disposer à la digne reception de l'Eucharistie par une vive ressouvenance de la mort de IESUS-CHRIST. 347

EVE séduite par le diable sous la figure du serpent. 782

EVESQUE. Pauvreté des premiers Evêques. 138

Canon 6. du Concile 4. de Carthage, qui préscrit aux Evêques, d'avoir des meubles vils, une table pauvre, & de vivre pauvrement. Ibid.

Le

Digitized by Google

Le cœur de l'Evêque doit être comme l'Arche de la nouvelle Alliance. Il doit avoir l'intelligence de la loi, la rectitude & la verge de la justice avec la mane & la douceur de la charité. 139

EXCOMMUNICATION. Elle ne se prononçoit qu'après de grands jeûnes & de grands gemissemens de toute l'Eglise. 818

EXEMPLE. Il est bien plus facile d'obéïr, lorsqu'on voit que celui qui enseigne ce qu'il faut faire, fait lui-même ce qu'il enseigne. 678

EZECHIEL. Transport de ce Prophete. 808

F.

FEMME. L'homme n'a point été tiré de la femme, mais la femme a été tirée de l'homme. 336

Les cheveux donnés à la femme comme un voile pour la couvrir. *Ibid.* & 339

Le voile que les femmes portent, marque de leur assujetissement. 351. & 354

La loi de Moïse permettoit bien à un homme d'avoir plusieurs femmes, mais non à une femme d'avoir plusieurs maris. 352

Raison pour laquelle la femme a été soumise à l'homme. 352.

Il ne convient point aux femmes de parler dans les Eglises. 337. & 445.

FESTIN, souvent accompagné ou suivi de dissolution & de desordres. 305

FIDELES. Le lien de la charité qui les unit, ne fait de tous qu'un corps. 155

Les Fidéles ne sont tous ensemble qu'un même corps avec IESUS-CHRIST, par la participation au pain de l'Eucharistie. 310.

L'esprit de charité doit unir les cœurs de tous les Fidéles. 367. 381. & 382.

FLATEUR. Ceux qui pensent plûtôt à plaire aux hommes qu'à les corriger, corrompent la parole de Dieu, & changent le vin en eau, au-lieu que IESUS-CHRIST a changé l'eau en vin. 98.

FORNICATION. Celui qui commet une fornication, devient membre d'une prostituée, & est un même corps avec elle. 176. 185. & 187.

FOI. Peu de sages selon la chair, peu de puissans & peu de nobles appellés à la foi. 12. & 30.

FROMENT. Si le grain de froment ne meurt après qu'on l'a jetté en terre, il ne porte point de fruit. 138

G.

GLORIFIER. Nul sujet en l'homme de se glorifier. 108. 763. & 764.

H.

HABACUC Prophete, transporté de Iudée à Babylone par un Ange. 808

Digitized by Google

HELIODORE, sa punition pour avoir osé entrer dans le temple de Jerusalem pour en enlever les richesses qui y étoient. 102.

HOMME. Si l'homme fût demeuré Fidéle à Dieu, il fût devénu spirituel même dans sa chair: mais en péchant il est devenu tout charnel, même dans son esprit. 92

L'image de Dieu, à laquelle l'homme a été creé, n'est point dans le corps, mais dans l'ame & dans ce qu'il y a de plus spirituel dans l'ame. 85

L'homme incapable de lui-même de former aucune bonne pensée, c'est Dieu qui l'en rend capable. 582

HUMILIATION. Nul moyen plus assûré pour entrer dans la gloire, que la voie d'humiliation & des souffrances. 39

Ce que vous avez n'étant point à vous, mais à celui qui vous l'a donné, bienloin de vous en élever, vous doit rendre plus humble. 134

I.

JESUS-CHRIST. Suivre JESUS-CHRIST seul, & ne s'attacher qu'à lui, parce que lui seul est l'auteur du salut, & le seul de qui nous devons attendre les moyens pour y parvenir. 21

Tous les Fidèles ne faisant qu'un corps dont JESUS-CHRIST est le chef, chaque Fidéle doit prendre part au bien de ses freres, & croire avoir reçu ce que Dieu leur a donné. 39. & 40

Les demons ont été trompés par les abaissemens joints aux grandeurs qui étoient dans JESUS-CHRIST, & ils n'ont pu découvrir s'il étoit veritablement Fils de Dieu. 68

La séparation de JESUS-CHRIST a été necessaire aux Apôtres pour recevoir le Saint-Esprit. 95

C'est écouter JESUS-CHRIST que d'écouter ceux qui nous parlent de sa part: c'est le mépriser que de les mépriser. 131

JESUS-CHRIST figuré par l'Agneau Pascal. 149

JESUS-CHRIST figuré par cette pierre que frappa Moïse, & d'où sortit un ruisseau d'eau qui suivit les Israëlites en quelque lieu qu'ils allassent. 303

Diverses apparitions de JESUS-CHRIST après sa Resurrection. 447

La Resurrection de IESUS-CHRIST une preuve évidente de tous les mysteres qu'il avoit annoncés. 466

Croire que IESUS-CHRIST est ressuscité, c'est en quoi consiste la foi des Chrétiens. 493

La Resurrection de IESUS-CHRIST doit operer en nous une vie nouvelle qui la representé. 495. & 496

Au temps de la Resurrection de IESUS-CHRIST plusieurs corps des Saints ressusciterent avec lui. 500

Ce que c'est que ne connoî-

Digitized by Google

tre plus IESUS-CHRIST selon la chair. 656

IESUS-CHRIST étant riche s'est rendu pauvre pour nous rendre riches par sa pauvreté. 722. & *suiv.*

IOB. Foi de Iob touchant la resurrection. 500

IONAS. Image de la Resurrection de IESUS-CHRIST en Ionas. 460. & 493

IOUR du Seigneur où il viendra & produira à la lumiere tout ce qui est caché dans les pensées les plus secretes des cœurs. 114. & 115

ISRAELITES preservés du massacre de leurs premiers nés par l'effusion du sang de l'agneau paschal sur le seuil & les pôteaux de leurs maisons. 149

Vingt-trois mille Israëlites tués en un seul jour pour le crime de fornication. 297. & 305

De six cens mille Israelites qui sortirent de l'Egypte, deux seulement, Iosué & Caleb, entrerent dans la terre promise. 304.

IUGER. Liberté que l'on se donne de juger, vice très-commun & très-dangereux. 128

IUIF. L'orgueil des Iuifs les a rendus incapables de recevoir un Messie, qui n'avoit rien en apparence que de bas & de méprisable. 68

Avantages que Dieu a faits aux Iuifs, préferablement aux Gentils. 317

Vangeance terrible que les Iuifs se sont attirée par l'abus qu'ils ont fait des graces qu'ils avoient reçuës. 318

L.

LOI ANCIENNE. Elle ne faisoit que défendre le peché, elle ne donnoit pas la force de l'éviter. 498

Difference du ministere de la loi ancienne & de la nouvelle. 589. & 599

LOUANGE. Il faut une vertu sublime pour n'être point blessé des injures; mais il faut une sainteté parfaite pour n'être point blessé des louanges. 820

M.

MANE. Goûts differens que Dieu operoit dans la mâne, selon le desir de chacun de ceux qui en mangeoient. 303

MARIAGE. Regles de saint Paul sur l'engagement & sur l'usage du mariage. 190. & *suiv.*

La vertu du Sacrement de Mariage est de rendre licites, ou du moins venielles, des actions qui hors du mariage seroient mortelles. 204

Etat du mariage, état saint; mais celui du celibat encore plus saint. 220

Lien du mariage indissoluble. 224

Mariage des Iuifs bien élevé au-dessus de celui des Payens; mais beaucoup au-dessous du mariage chrétien. 225

Mariage chrétien, un Sacrement qui, par l'union du mari & de la femme, représente

Digitized by Google

l'union de IESUS-CHRIST avec son Eglise. 226

MARIE, sœur de Moïse, prophetesse. 334

MIRACLE. Ce n'est pas moins offenser la Majesté divine, de proposer en son nom un faux miracle, que celle du Roi, en faisant passer une piece de monnoie fausse. 466

MISERICORDE. Explication de ces paroles: Le Pere des misericordes. 540

SAINTE MONIQUE. Sa conduite à l'égard de son mari. 229.

MORT. Elle est appellée un sommeil. 348. & 469

Sentimens où doivent être les Chrétiens à l'égard de la mort. 649

MOÏSE. Les enfans d'Israël ne pouvoient regarder Moïse à cause de la gloire dont son visage éclatoit. 592

Ce que figuroit ce voile que Moïse fut obligé de mettre sur son visage. *ibid.*

N.

NAISSANCE charnelle. 657

Naissance spirituelle. *ibid.*

NEHEMIAS. Desinteressement de ce chef du peuple de Dieu. 727.

P.

PARESSEUX. L'Ecriture le renvoye à la fourmi. 443

PASTEUR. Les Pasteurs doivent conserver leur reputation non-seulement pour eux-mêmes, mais aussi pour ceux qu'ils ont à conduire. 651

La douceur & la force, deux qualités necessaires à un Pasteur. 757. 758. & 759

S. PAUL, Apôtre de IESUS-CHRIST, par la vocation & la volonté de Dieu. 7. & 13

S. Paul appellé non pour batiser, mais pour prêcher l'Evangile. 10. & 22

S. Paul ne fait profession de savoir que IESUS-CHRIST, & IESUS-CHRIST crucifié. 48. 52. & 55.

S. Paul, le pere des Corinthiens, les ayant engendrés en IESUS-CHRIST par l'Evangile. 109. & 124.

Pourquoi saint Paul appelle Timothée son très cher fils 125.

Lettres de saint Paul perduës. 150.

S. Paul travaille de ses mains, pour n'être point à charge à ceux qu'il instruisoit. 282. 725. & 726.

S. Paul, de loup qu'il étoit, devenu agneau. 289

Humilité de saint Paul, qui se souvenoit toûjours, qu'il avoit persecuté l'Eglise. 447. 461. & 463.

Crainte que saint Paul avoit de la justice de Dieu. 504

Affliction de saint Paul si grande, qu'elle lui rendoit même la vie ennuyeuse. 543

Severité & douceur de S. Paul envers l'incestueux de Corinthe. 577

Idée d'un vrai Pasteur dans la

Digitized by Google

la conduite de S. Paul. 622
Eloge que S. Paul fait de l'Eglise de Macedoine. 703
S. Paul se sauve de Damas descendu dans une corbeille le long de la muraille. 789
S. Paul ravi jusqu'au troisiéme ciel. 808
Dieu permet que S. Paul ressente dans sa chair un aiguillon, qui est l'ange & le ministre de satan. 812. 820. & 821
PAUVRE. Les pauvres plus disposés à faire l'aumône que les riches. 720
PAYENS. Ce qui a rendu les payens inexcusables. 66
PECHE'. Le peché étant le plus grand de tous les maux qui puissent arriver à l'homme, il doit plus exciter nôtre compassion. 155
PRE'DICATEUR. La bonne vie du Prédicateur donne plus de poids à ses discours que la plus grande éloquence. 55
PRE'SOMPTION. Celui qui présume de lui-même, merite que Dieu l'abandonne à lui même. 307.
PRESTRE. Les Prêtres sont les Anges de l'Eglise. 337
Grandeur de la dignité de Prêtre. 679
PROCE's bien blâmés par saint Paul. 163 *& suiv.* & 178. *& suiv.*
Suites funestes des procès. 181. 183. & 184.
PROPHETISER. Ce que saint Paul entend par le don de prophetiser. 418

R

RECONNOISSANCE. La reconnoissance & l'action de graces, un devoir si important que d'y manquer, c'est ne pas reconnoître Dieu pour son Créateur, ni IESUS-CHRIST pour son Redemteur. 37
RESURRECTION. Elle se fera en un moment. 489
Point de dogme qui ait paru plus incroyable à toute la philosophie que celui de la resurrection des morts. 492
Diverses images de la resurrection dans la nature. 498
ROME. Point d'Eglise, selon le Pape Gelase, plus obligée que la premiere, à observer les Conciles approuvés de l'Eglise universelle. 760
ROYAUME DU CIEL est pour ceux qui ressemblent aux petits enfans. 444

S

SACREMENS. La marque pour reconnoître si nous profitons de l'usage des Sacremens. 497
SAGE. Explication de ces paroles; Si quelqu'un d'entre vous pense être sage, qu'il devienne fou pour devenir sage. 87. 103. & 104.
SAGESSE. Nul des Princes du monde n'a connu la sagesse de Dieu. 49. & 55
SAMARITAIN. Ce que c'étoit que les Samaritains. 783
SAMUEL. Son desinteressement en conduisant le peu-

Digitized by Google

ple. 727

SARA proposée pour exemple d'obéissance à toutes celles de son sexe, comme Abraham l'a été à tous les Fidèles par la grandeur de sa foi. 354

SCANDALE. Le peché par lequel on scandalise son frere, plus énorme que celui de ceux qui ont porté leurs mains sacrileges sur le Seigneur de la gloire. 258. & 259

SCIENCE pernicieuse, si elle n'est reglée par la charité. 249. 250. *& suiv.*

SEPARATION du monde. Rien de plus recommandé dans l'Ecriture que la séparation & la fuite du monde. 683. & 684

SEVERITE'. Prendre également garde de rebuter par une trop grande severité, ou de relâcher par une trop grande indulgence. 575. & 576

S. SIMEON prédit à la sainte Vierge, que son Fils seroit à la ruine de plusieurs aussi bien que pour la resurrection des autres. 579. & 580.

SOLEIL. La même lumiere qui éclaire si agréablement les yeux sains, incommode les yeux malades. 578. & 579

SOSTHENES, que S. Paul appelle son frere, avant sa conversion chef d'une synagogue de Iuifs à Corinthe. 13. & 14

SOUFFRANCES. Pour avoir part aux consolations de JESUS-CHRIST, il faut avoir part à ses souffrances. 541.

Les souffrances des Fidéles pourquoi appellées par saint Paul les souffrances de IESUS-CHRIST. 558.

Mystere inconnu au monde, que l'on puisse être dans les souffrances, & en même temps rempli de consolation & de joie. 700.

Avantages que nous recevons des souffrances. 825

T

TEMPERANCE. Regle pour la maniere dont on doit user des viandes. 172

TEMPLE. Nos corps & nos cœurs sont des temples d'un prix infiniment plus grand devant Dieu que nos temples materiels. 101

TESTAMENT ANCIEN. Il n'est qu'une figure du nouveau; & ce qui est arrivé dans celui-là à la lettre, se trouve spirituellement accompli dans celui-ci. 409. & 460.

THARSE, ville de Cilicie lieu de la naissance de saint Paul. 783.

TREMBLEMENT. Cause des tremblemens de terre. 386

V

VASES sacrés vendus par S. Ambroise, pour en assister les pauvres. 521

VICTOIRE. La victoire est plus à celui qui souffre paisiblement une injure, qu'à celui qui ne peut souffrir qu'on lui fasse tort. 184

VIE présente. Peines & tour-

mens

Digitized by Google

mens de cette vie, par rapport à la misere & à la felicité de l'autre, très-legers & de très-peu de durée. 629

Ménager avec grand soin le temps de cette vie qui nous est donné pour operer nôtre salut. 677.

VIGILANCE. Veiller, parce que nous ne savons pas à quelle heure le Seigneur doit venir. 498.

Veiller à la garde de nôtre cœur, & ne pas souffrir que le souvenir de Dieu, qui doit être continuel en nous, s'efface de nôtre esprit. 525

VIRGINITE'. Les peres ne doivent pas empêcher que leurs enfans ne consacrent à Dieu leur virginité lorsqu'ils jugent en conscience que cet état leur est plus convenable que celui du mariage. 221

Les vierges, selon saint Cyprien, la plus illustre portion du troupeau de JESUS-CHRIST. 234

L'humilité est la virginité du cœur, & la virginité de la virginité même. 238

Fin de la Table des Matieres.

TA-

Digitized by Google